–KESSINGER'S RARE REPRINTS–

Nouvelle Description Des Curiosites De Paris, Part 2 (1787)

Jacques Antoine Dulaure

NOUVELLE DESCRIPTION DES CURIOSITÉS DE PARIS:

Contenant l'Hiſtoire & la Deſcription de tous les Etabliſſemens, Monumens, Edifices anciens & nouveaux, les Anecdotes auxquelles ils ont donné lieu, enfin les détails de tous les objets d'utilité & d'agrémens qui peuvent, intéreſſer les Etrangers & les Habitans de cette Ville.

SECONDE ÉDITION,

Corrigée & augmentée;

DÉDIÉE AU ROI DE SUEDE,

Par J. A. *Dulaure.*

SECONDE PARTIE.

Prix 3 liv. br., 3 l. 12 ſ. relié en un vol., & 4 liv. 4 ſ. en deux.

A PARIS,

Chez LEJAY, Libraire, rue Neuve-des-Petits-Champs, près celle de Richelieu.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

In the interest of creating a more extensive selection of rare historical book reprints, we have chosen to reproduce this title even though it may possibly have occasional imperfections such as missing and blurred pages, missing text, poor pictures, markings, dark backgrounds and other reproduction issues beyond our control. Because this work is culturally important, we have made it available as a part of our commitment to protecting, preserving and promoting the world's literature. Thank you for your understanding.

NOUVELLE DESCRIPTION

DES

CURIOSITÉS DE PARIS.

FRANCS-MAÇONS. Suivant les ſectateurs de la Franc-Maçonnerie, l'antiquité la plus reculée a vu naître cette myſtérieuſe aſſociation. L'initiation eſt à-peu-près ſemblable à celle que les Payens obſervoient pour les Myſteres des Divinités de Cérès, d'Iſis, &c.; ce n'eſt qu'après de longues & très-pénibles épreuves que l'on peut y parvenir. Ces épreuves ne ſont que des terreurs paniques que les Maçons apprêtent au Récipiendaire, plus ou moins effrayantes, ſuivant les circonſtances. Voilà le foible côté de ces Confrairies. L'aumône eſt un point eſſentiel de ces Corps, l'égalité des conditions eſt obſervée rigoureuſement dans les aſſemblées. Le Prince & le Roturier oublient en entrant leur dignité & leur état: ils ſont freres. Ce qui fait l'éloge de ces ſociétés, & ce qui eſt preſque inoui parmi

les aſſociations myſtérieuſes des hommes, c'eſt que l'eſprit de parti, les cabales, le fanatiſme, n'a jamais pris naiſſance chez elles. La confraternité, la paix, l'union, la diſcrétion, voilà ce qui les diſtingue de tous les autres Corps tant Séculiers que Religieux; malgré ces vertus pacifiques & bienfaiſantes, les Francs-Maçons ont ſouvent été perſécutés comme des Sorciers, ou des gens dangereux; ils ont éprouvé dernierement, dans le Royaume de Naples, une perſécution digne des ſiècles d'ignorance; & à Rome, le Pape Benoît XIV crut qu'il ne feroit pas mal de les excommunier.

Paris, contient pluſieurs Loges brillantes, nous n'entreprendrons point d'en faire ici le détail, nous dirons ſeulement que la Loge du *Grand Orient*, rue du Pot-de-Fer, & celle des *Neufs Sœurs*, même rue, ſont, ſur-tout, diſtinguées des autres. Les fêtes brillantes de cette derniere, ſes ſéances Académiques, l'aſſemblage de tous les plus célebres contemporains de tous les états, de tous les talens, l'ont rendu la plus illuſtre de toutes.

FRERES. *Freres des Ecoles Chrétiennes.* Communauté ſituée rue Notre-Dame-des-Champs. C'étoit autrefois une Communauté de Filles, établie en 1640 par M^me^. *Coſſart*, qui eſt inhumée dans la Chapelle.

FRERES *Tailleurs.* C'eſt une Communauté de Tailleurs établie en 1645. Ils travaillent pour le Public & ne font point de vœux. Leur Maiſon eſt ſituée rue Bertin Poirée.

FRERES *Cordonniers.* C'eſt une Communauté de Cordonniers établie en 1645 par le Baron *de Renti*, très-dévot Gentilhomme, *Henri Michel Buch*, ſurnommé le *bon Henri*, à cauſe de ſa probité, fut le premier Cordonnier de cette aſſociation. Un Docteur de Sorbonne, M. *Coquerel*, fit leur Réglement.

Ces Freres ont la réputation de donner de très-bonne marchandiſe ; ils ont deux Maiſons, l'une rue de la grande Truanderie, l'autre rue Pavée-Saint-André-des-Arcs.

GALILÉE. (*Haut & Souverain Empire de*) Juriſdiction qui appartient aux Clercs de la Chambre des Comptes. Elle connoît des différens qui naiſſent entr'eux. Les Juges qui la compoſent prennent le titre de Chancelier, de Maître des Requêtes, &c.

Tout comme le Chef de la Baſoche prenoit le titre *Roi*, celui de Galilée prenoit le titre d'*Empereur*. Henri III ôta à l'un & à l'autre dans le même-temps leurs titres de *Roi* & d'*Empereur*. (Voyez *Baſoche*, *page* 68).

GARDE-MEUBLE *de la Couronne, Place Louis XV.* C'eſt une des premieres curioſités que les étrangers ont à voir à Paris. Ce bâtiment occupe toute la colonnade de la Place Louis XV, du côté des Tuileries ; la porte d'entrée eſt ſur la Place, au milieu de la façade.

La premiere ſalle renferme principalement des Armures étrangeres & françoiſes. On voit à droite en entrant, dans une même niche, trois armures de nos Rois, celle de Henri II, qu'il portoit lorſqu'il fut bleſſé à mort par le Comte de Montgommeri, dans le malheureux Tournois de la rue St. Antoine ; celle de Louis XIII, & la ſuperbe armure que François I^er^. portoit à la bataille de Pavie ; elle eſt de fer poli, cizelée en relief ronde boſſe, ſur les deſſins de *Jules-Romain.* C'eſt la plus curieuſe qu'il y ait en Europe, par ſa légéreté & par la beauté & le fini de ſon travail.

On voit enſuite un Bouclier rond, en argent, qui fut trouvé à Lyon dans le Rhône ; il a environ deux pieds quatre pouces de diametre : il repréſente au milieu un combat de Cavalerie en bas-relief ; autour ſont de petits ſujets hiſtoriques auſſi en bas-relief : l'exécution en eſt bien traitée, & le deſſin offre toute l'énergie & la beauté antique. Ce monument eſt très-curieux.

Dans la niche ſuivante ſont trois armu-

res; celle d'Henri III, avant qu'il fût nommé Roi de Pologne; celle de Henri IV & celle de Louis XIV. C'eſt un préſent que la République de Veniſe fit à ce Roi; elle eſt ornée de gravures ſoigneuſement travaillées. A côté de cette niche ſont deux épées de Henri IV.

Au milieu ſont deux canons montés ſur leurs affuts, damaſquinés en argent, préſentés à Louis XIV par les Ambaſſadeurs du Roi de Siam (1) en 1684.

Dans une troiſieme niche, on voit l'armure de *Caſimir*, Roi de Pologne, celle de *Philippe de Valois* de fer bruni, enrichie de bandes d'or damaſquinées, & celle du Duc de Bourgogne, fils de Louis XIV, & pere de Louis XV. Cette armure, qui eſt très-petite, fut préſentée à ce Prince par la ville de Paris, lorſqu'il n'avoit que dix ans.

Proche la fenêtre on voit l'épée du Roi Caſimir & l'Eſpadron du Pape *Paul* V. Il a près de cinq pieds de longueur; il eſt doré & décoré des attributs pontificaux; c'étoit ſans doute dans la guerre contre les Vénitiens que ce Saint Pere devoit s'en ſervir.

Puis, entre les deux fenêtres, ſont pla-

(1) Louis XIV ayant répondu à propos des forces du Roi de Siam, qu'il ne le craignoit pas, parce qu'il ne devoit pas avoir de canons. Le Prince Aſiatique, ayant appris cela, envoya ces canons à Louis XIV, pour lui faire voir qu'il en avoit.

tés deux Mannequins revêtus chacun d'une armure Chinoiſe, compoſée de morceaux de baleines ; le caſque qui reſſemble aſſez à ceux des anciens François, n'en differe que par un maſque de fer verni en noir.

Outre les objets dont nous venons de parler, on en voit beaucoup d'autres fort curieux, comme des modeles de canons, des anciens fuſils, piſtolets, épées, lances, maſſues, & de diſtérens Peuples, & de différens temps.

La ſalle ſuivante eſt la ſalle des Tapiſſeries ; on y voit des choſes admirables en ce genre par la richeſſe & la beauté de l'exécution.

Les plus belles & les plus eſtimées ont été faites ſous François Ier. De ce nombre ſont les batailles de Scipion, contenant 120 aunes en 22 pieces, que ce Roi acheta vingt-deux mille écus des Ouvriers Flamands. Cette Tapiſſerie eſt ſur les deſſins de *Jules-Romain*, ainſi que l'hiſtoire de Saint-Paul qui coûta à-peu-près la même ſomme.

Celles d'après les deſſins de *Raphaël* repréſentent l'Hiſtoire de Joſué, de 43 aunes en huit pièces ; la fable de Pſiché en 106 aunes ; & les Actes des Apôtres, en 10 pièces de 53 aunes.

Louis XIV en a fait fabriquer une très-grande quantité aux Gobelins d'après les deſſins de *le Brun*, dont la plupart ſont rehauſſées d'or & d'argent ; elles repréſen-

tent, ſur-tout, les premiers évènemens de ſon regne ; elles ſont compoſées de 16 pieces.

On voit auſſi, de la même Fabrique des Gobelins, & d'après les deſſins de *Coypel*, pluſieurs ſujets de l'ancien Teſtament ; d'après *Jouvenet*, quelques ſujets du Nouveau, en 8 pièces ; d'après *de Troy*, l'hiſtoire d'Eſther en 9 pièces ; ſur les deſſins d'*Oudry*, divers ſujets de Chaſſe en 9 pièces ; & ſur les deſſins de *Coypel fils*, pluſieurs traits de l'hiſtoire de Dom Quichotte.

La troiſieme ſalle renferme une quantité d'objets très-précieux, comme Vaſes de jaſpes, d'agathe &c. ; la Nef d'or du Roi, ſervant dans les grandes cérémonies, qui peſe 106 marcs, & qui eſt enrichie de diamans & de rubis ; c'eſt un ouvrage de *Balin*, célèbre Orfévre.

Dans une armoire particuliere, eſt renfermée la Chapelle d'or du Cardinal Richelieu, dont toutes les pieces ſont garnies d'une grande quantité de diamans.

Dans une autre Armoire, on voit une partie des préſens que l'Ambaſſadeur *Saïd Méhémet* préſenta au Roi le 11 Janvier 1742, au nom du Grand-Seigneur. Ce préſent eſt compoſé de deux Caparaçons de cheval & une Selle de velours cramoiſi, le tout brodé d'or, d'argent, de perles & pierreries les plus précieuſes ; ainſi que deux Etriers, pluſieurs Carquois, Fuſils & Piſtolets garnis d'or, de perles & de diamans ;

le coſtume complet des Muſulmans &c., le tout de la plus grande richeſſe.

Les armoires qui entourent cette Salle, ſont remplies de vaſes, bijoux & autres objets d'une richeſſe & d'une rareté extraordinaires; au milieu, eſt une belle table de porphire & entre les fenêtres, un magnifique bufet en moſaïque.

Le Public y entre tous les premiers mardis de chaque mois, le matin depuis neuf heures juſqu'à une heure, à commencer à la Quaſimodo juſqu'à la Saint-Martin.

GERMAIN-*l'Auxerrois*. (*Saint*) C'eſt une Egliſe Royale & Paroiſſiale qui exiſtoit au VII^e^ ſiècle, mais dont l'origine eſt fort incertaine. Elle porta juſqu'au XII^e^ ſiècle le nom de *Saint-Germain le Rond*.

Son grand portail paroît être du regne de Philippe-le-Bel. Il eſt précédé d'un veſtibule ou porche qui eſt décoré de ſix ſtatues de piérres, auſſi grandes que nature; on croit qu'elles repréſentent Saint-Vincent, Childebert, Ultrogotte, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Marcel & Sainte-Genevieve.

Cette Egliſe étoit autrefois Collégiale & avoit un Chapitre compoſé d'un Doyen (1), d'un Chantre, de treize Chanoines, douze

(1) Gabrielle d'Eſtrées, maîtreſſe d'Henri IV, demeuroit dans la maiſon du Doyen, apparemment pour être proche du Louvre & de la Marquiſe de Sourdis ſa tante. Elle y mourut la veille de Pâques 1599.

Chapelains &c. ; mais l'eſprit de chicane qui régnoit ſcandaleuſement entre le Chapitre & le Curé, joint au mauvais état des affaires des Chanoines de Notre-Dame, firent penſer à la réunion de ces deux Chapitres : la premiere propoſition en fut faite en 1736.

Après bien des débats, des procédures, des Arrêts du Parlement & du Conſeil, après bien des oppoſitions, le 12 Août 1744, fut rendu un Arrêt définitif du Parlement, qui ordonna l'enregiſtrement des Lettres-Patentes pour l'union du Chapitre de Saint-Germain à celui de Notre-Dame. Et le 15 Août, jour de l'Aſſomption, les Chanoines de Saint-Germain ſe rendirent à Notre-Dame en robes violettes, & prirent leurs places ſuivant leur rang d'ancienneté, comme s'ils euſſent toujours été Chanoines de cette Cathédrale.

Le Curé de Saint-Germain prit alors poſſeſſion du Chœur, & projetta tout à ſon aiſe avec ſes Marguilliers, une quantité de réparations dans cette Egliſe (1).

---

(1) Un Curé de cette Paroiſſe, le jour de Pâques 1245, étant monté en Chaire, dit que le Pape Innocent IV vouloit que dans toutes les Egliſes de la Chrétienté, on dénonçât comme excommunié l'Empereur Frédéric II : *Je ne ſais pas*, ajouta-t-il, *quelle eſt la cauſe de cette excommunication ; je ſais ſeulement que le Pape & l'Empereur ſe font une rude guerre ; j'ignore lequel des deux a raiſon ; mais autant que j'en ai le pouvoir, j'excommunie*

Le Jubé étoit un morceau très-eſtimé ; pour en perſuader nos Lecteurs, il ſuffit de leur dire qu'il étoit l'ouvrage des deux mêmes Artiſtes à qui Paris doit la belle Fontaine des Innocens : l'architecture étoit de *Pierre Leſcot de Clagny*, & la ſculpture du célebre *Jean Goujeon*. On y remarquoit ſur-tout un grand bas-relief qui repréſentoit l'Enſevelilſement de Jéſus-Chriſt, admirable par ſon ordonnance & ſon exécution. Il a été détruit.

On répara entierement le Chœur ; M. *Bâtary*, Architecte, fut chargé de cet ouvrage. En cannelant les pilliers, en rehauſſant les chapitaux de deux pieds, cet Architecte eſt parvenu à faire accorder d'une maniere aſſez heureuſe les genres Grec & Gothique.

La table du maître-autel eſt ſoutenue par quatre conſoles de marbre avec guirlandes & gaînes de bronze doré d'or moulu. Un bas-relief de bronze doré, repréſentant Notre-Seigneur mis au tombeau, ſert de devant d'autel. Le tabernacle eſt formé d'un fût de colonnes tronqué, couronné d'un globe doré ſurmonté d'une Croix auſſi dorée ; les bras de cette Croix ſont chargés d'une draperie qui deſcend juſqu'en bas, & dont les retrouſſis ſont très-gracieux ; en général le

---

celui qui a tort, & j'abſous l'autre. Frédéric II, à qui l'on raconta cette plaiſanterie, envoya des préſens à ce Curé. *Eſſais Hiſtor. ſur Paris.*

tabernacle eſt d'un très-bon effet. Quatre Anges de bronze ornent le milieu des arcades du ſanctuaire; derrière l'autel, à droite & à gauche, ſont deux ſtatues de pierres, ſculptées en 1783. La première repréſente Saint-Vincent, un des Patrons de cette Egliſe; elle eſt de M. *Gois*, la ſeconde Saint-Germain, par M. *Mouchy*.

Les grilles qui entourent le chœur ſont d'un fer poli orné de bronze, & toujours bien entretenues. Elles méritent l'attention des curieux par le précieux de leur fini & la beauté de leur deſſin : c'eſt l'ouvrage de M. *Dumiez*, Serrurier célèbre.

La Chapelle qui étoit celle de la Paroiſſe avant la réunion du Chapitre à celui de Notre-Dame, eſt à droite; elle eſt décorée de trois tableaux de *Philippe de Champagne*; celui du milieu repréſente une Aſſomption, les deux autres, Saint-Vincent & Saint-Germain.

Près des fonts eſt un petit monument de marbre blanc, adoſſé contre un pilier de la nef. C'eſt une draperie, au milieu de laquelle eſt placé un médaillon, où l'on voit le portrait d'une femme mourante, nommée *Henriette Selincart*, épouſe d'*Iſraël Sylveſtre*, fameux Deſſinateur & Graveur? cette peinture ſur marbre eſt de *le Brun*.

Sur l'autel d'une Chapelle qui eſt auprès de celle de la Paroiſſe, on voit un tableau de Saint-Jacques auſſi de *le Brun*.

Dans la croiſée à droite eſt un excellent

tableau de *Jouvenet*, qui repréſente un miracle opéré par le Sacrement de l'extrême-Onction.

Du même côté, au-deſſus de la porte latérale, eſt un grand tableau repréſentant Jéſus prêchant, par *Bon Boulongne*.

Cette Egliſe renferme les cendres d'un ſi grand nombre de perſonnes illuſtres, que nous nous reſtraindrons à ne parler que de celles qui tiennent le premier rang, ou qui ont des mauſolées & épitaphes remarquables.

Pomponne Bellievre, Chancelier de France, ſurnommé le *Neſtor* de ſon ſiècle; il mourut le 5 Septembre 1607, âgé de 78 ans.

Concino Concini, Marquis d'Ancre & Maréchal de France, fut inhumé, la nuit du 24 au 25 Avril 1617, au-deſſous de l'orgue de cette Egliſe; mais dès qu'il fit jour, la populace en fureur le tira de la foſſe, on pillat ſa maiſon, on le traîna par les rues juſqu'au bout du Pont Neuf; on le pendit par les pieds à une des potences qu'il avoit fait élever pour ceux qui parleroient mal de lui; après l'avoir traîné à la Grêve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille pieces. Sa mort doit ſervir de leçon aux déprédateurs des Finances (1).

(1) Adroit Courtiſan, par conſéquent fourbe & ambitieux. Quand il ſortoit, dit Amelot de la Mouſſaye, de la chambre de la Reine, Marie de

Dans la Chapelle de Saint-Laurent eſt la ſépulture de MM. *Phelipeaux de Pontchartrain.* On compte dans cette Maiſon juſqu'à dix Secrétaires d'Etat, depuis Paul Phelipeaux juſqu'au Comte de Saint-Florentin incluſivement.

François Malherbe, Poète François. Boileau en fait l'éloge dans ſon Art Poétique ; il diſoit que par lui la Langue fut réparée, qu'il fixa les regles de la Poéſie.....

Et ce guide fidele
Aux Auteurs de ce temps, ſert encore de modele

Dans une Chapelle qui eſt auprès de celle du Saint-Sacrement eſt un mauſolée de marbre noir où l'on voit, l'une au-deſſus de l'autre, deux figures de marbre blanc ; l'inférieure qui eſt à genoux, eſt celle d'*Etienne d'Aligre*, Chancelier de France, mort en 1677 ; la ſupérieure qui eſt à demi-couchée, repréſente *Etienne d'Aligre*, pere

---

Médicis aux heures qu'elle étoit couchée, ou toute ſeule, il affectoit de renouer ſon aiguillette, pour faire croire qu'il revenoit de coucher avec elle ; après avoir fait à la Cour une fortune prodigieuſe, Louis XIII ordonna à Vitri de l'arrêter ; Concini réſiſta ; & il fut tué ſur le pont-levis du Louvre. Sa femme, Eléonore Galigaï, accuſée de magie, & d'avoir enſorcelé la Reine, ſa maîtreſſe, eut la tête tranchée, par Arrêt du Parlement ; elle répondit à ſes Juges : *Je ne me ſuis jamais ſervi d'autre ſortilége que de mon eſprit. Eſt-il ſurprenant que j'aie gouverné la Reine, qui n'en a point du tout ?*

du précédent, auſſi Chancelier de France, mort en 1635. Ces deux figures ſont l'ouvrage de *Laurent Magnier*, ſurnommé *le Romain*, Sculpteur de l'Académie des Maîtres.

Jacques Stella, Peintre célèbre, émule du Pouſſin. Sa maniere de peindre étoit agréable & finie; il a excellé dans les jeux d'enfans, dans les Paſtorales, la Perſpective & l'Architecture. Ses ouvrages ſe ſentent un peu de ſon caractere qui étoit froid & languiſſant. Il mourut en 1657, âgé de 61 ans, aux galleries du Louvre, où Louis XIII l'avoit logé avec diſtinction (1).

Jacques Sarraſin, habile Sculpteur, mort en 1666.

Jean Warrin, Gentilhomme Liégeois, Peintre, Sculpteur & Fondeur; il mourut le 26 Août 1672, âgé de 68 ans; Santeuil fit les deux vers ſuivans pour être mis ſous le portrait de cet Artiſte extraordinaire.

Infuſo novus ære MIRON, *liquido que colore*
ZEUXIS, *& inciſo marmore* PRAXITELES.

Martin Vender Bogar, Sculpteur connu

(1) Pendant ſon ſéjour à Rome, *Stella*, ſous de faux rapports, fut mis en priſon; il s'amuſa à deſſiner ſur le mur, avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant Jéſus; on la trouva ſi belle, que le Cardinal Barberin vint exprès dans la priſon pour la voir. Les Priſonniers tiennent toujours depuis, en cet endroit, une lampe allumée, & y font leurs prieres.

ſous le nom de *Desjardins* ; c'eſt lui qu
fait le grand grouppe qui eſt à la place d
Victoires, & quelques autres ouvrages eſ
més.

Guillaume Sanſon, Géographe ord
naire du Roi, ſecond fils de Nicolas Sa
ſon, mort le 15 Mai 1703. Tout le mon
ſait combien la Géographie eſt redevabl
ceux de ce nom.

Noël Coypel, Peintre fameux, avoit
génie fécond ; l'expreſſion, la correcti
paroiſſoient dans tous ſes tableaux, il s
toit acquis un bon goût de couleur, &
Sueur lui revenoit dans toutes les idées
ſes compoſitions. Il mourut le 24 Déce
bre 1707, âgé de 79 ans.

René Antoine Houaſſe, Peintre,
cien Directeur de l'Académie Françoiſe
Peinture établie à Rome, éleve du fam
le Brun, mort le 7 Mai 1710, âgé
65 ans.

Jean-Baptiſte Santerre, Peintre t
eſtimé ; il deſſinoit correctement, avoi
beau pinceau, du ſéduiſant dans l'exp
ſion, de belles formes & beaucoup de
rité dans les attitudes ; auſſi froid dan
peinture que dans ſes diſcours, il s'eſt
lui-même.

Antoine Coyzevox, né à Lyon, u
plus fameux Sculpteurs du ſiècle de
XIV, auſſi diſtingué par ſes talens qu
ſa modeſtie. Il mourut le 10 Octobre
âgé de 81 ans.

Antoine Coypel, premier Peintre du Roi Louis XV, fils de *Noël Coypel*. Le Duc d'Orléans Régent, fut ſi content de ſes travaux, qu'il lui fit préſent, en 1719, d'un carroſſe & d'une penſion de 1500 liv. pour l'entretien de l'équipage (1). Son génie facile fourniſſoit à tous ſes ouvrages. Souvent trop outré dans ſes airs de têtes, on lui a reproché de donner des grimaces pour des graces. Il mourut le 7 Janvier 1722, âgé de 61 ans.

André Dacier, de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, Littérateur fort connu, mort le 18 Septembre 1722.

Anne le Fevre, fille de Tanneguy le Fevre. Elle a égalé ſon pere, André Dacier, & ſon mari en érudition, & les a ſurpaſſé dans l'art de bien écrire notre langue. Elle mourut le 16 Août 1720.

---

(1) Coypel ayant eu quelques ſujets de mécontentement en France, étoit tenté d'accepter les offres avantageuſes qu'on lui faiſoit en Angleterre, lorſqu'une voiture entierement fermée s'étant arrêtée à ſa porte, on vint lui dire qu'un de ſes amis qui ne pouvoit deſcendre de cette voiture, demandoit à lui parler. Il y courut auſſi-tôt; & quel fut ſon étonnement, en entrant dans ce carroſſe, de reconnoître la voix du Prince ſon bienfaiteur (M. le Duc d'Orléans Régent), qui le menant dans une promenade ſolitaire, daigna employer les raiſonnemens & les repréſentations pour le perſuader de ne point quitter la France! (*Vies des Peintres du Roi, tom. II, pag.* 11).

Le cénotaphe de M. *le Comte de Caylus* que l'on voit dans une Chapelle ouverte très-bien ornée & pavée en marbre, eſt d'un porphire très-précieux que cet Amateur des Arts avoit réſervé pour ſon tombeau. Il eſt élevé ſur un piedeſtal de marbre veiné noir & blanc, & au-deſſus du tombeau eſt placée une lampe ſépulchrale de bronze. Sur une grande table de marbre noir adoſſée au mur, on lit cette inſcription :

Hic jacet A. Cl. Ph. de Thubieres, Comes DE CAYLUS, *utriuſque & Litterarum & Artium Academiæ Socius. Obiit die* VI *Septembris. A. M. DCC. LXV., ætatis ſuæ LXXIII.*

Le tableau de cette Chapelle repréſente Saint-Germain & Saint-Vincent couronnés tous les deux par un Ange ; c'eſt un des meilleurs ouvrages de M. *Vien.*

Près de cette Chapelle eſt celle de la famille de *Roſtaing*, où ſont pluſieurs mauſolées. On en voit un ſur lequel eſt une figure de femme à genoux, en marbre blanc ; on voit encore les buſtes de marbre blanc de la famille. Cette Chapelle eſt décorée de ſculpture ſi bizare & de ſi mauvais goût qu'elle en devient curieuſe.

L'œuvre de cette Egliſe eſt du deſſin de *Perrault*, auquel *le Brun* a ajouté quelques ornemens. Le manteau Royal qui en fait le couronnement, eſt admiré de tous les gens de goût.

La ſalle d'aſſemblée des Marguilliers eſt

ornée d'une belle copie de la cène, peinte à Milan par *Léonard de Vinci*, dans le réfectoire des Dominicains.

GERMAIN-*le-Vieux* (Saint); au bout du Marché Neuf, isle du Palais. C'étoit anciennement une Chapelle bâtie par les soins de Saint-Germain, sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste. Dans la crainte des incursions des Normands, les Religieux de Saint-Germain-des-Prés apporterent, en 886, dans cette Chapelle de Saint-Jean, le corps de Saint-Germain, pour le mettre à l'abri des insultes & déprédations de ces barbares. Ce précieux dépôt resta deux ans dans cette Eglise, & par reconnoissance les Religieux, en le retirant, y laisserent un os du bras de Saint-Germain; depuis ce temps elle prit le nom de ce Saint. On ignore le temps auquel cette Eglise fut érigée en Paroisse, mais elle l'étoit en 1368.

Quatre colonnes corinthiennes de marbre de Dinan & un tableau représentant le Baptême de Jésus-Christ par *Stella*, décorent le maître-autel. On voit à une Chapelle près de la sacristie, un Lavement de Pieds par *Vouët*, & à celle de la Vierge, une Assomption par *Stella*. Les jours de grandes fêtes, on expose dans cette Eglise une tapisserie faite du temps de Charles VI, où l'on voit l'histoire de la vie de Saint-Germain; les personnages correctement dessinés, nous font connoître le costume & le degré des arts de ce temps-là.

GERVAIS. (*Saint*) C'eſt la plus ancienne Egliſe Paroiſſiale de la partie ſeptentrionale de cette ville ; elle eſt ſituée dans la rue du Monceau, en face de celle du Martoir. Elle exiſtoit l'an 576, Saint-Germain Evêque de Paris en ouvrit miraculeuſement les portes en préſence de Fortunat, Evêque de Poitiers, qui raconte ce fait. Elle fut reconſtruite au XV^e^ ſiècle, & l'an 1618 Louis XIII poſa la premiere pierre du fameux portail élevé ſur les deſſins de *Jacques Desbroſſes*. Il paſſe pour un des plus beaux de l'Europe. Malgré l'harmonie de ſes proportions, l'heureuſe diſpoſition des trois Ordres, les Architectes qui tiennent aux regles, lui reprochent des défauts dans la friſe de l'ordre dorique ; les métopes qui doivent rigoureuſement être par-tout carrés, ne le ſont pas au-deſſus des entre-colonnes.

La nef eſt ornée de ſix tableaux. Le premier à droite repréſente Saint-Gervais & Saint-Protais qu'on veut obliger à ſacrifier aux Idoles. Il eſt de la main du célebre *le Sueur*.

Le ſecond eſt Saint-Gervais ſur le chevalet ; il fut eſquiſſé par *le Sueur*, & peint par *Goulay* ſon beau-frere.

Le troiſieme qui repréſente la Décolation de Saint-Protais, fut peint par *Bourdon*.

Les trois autres à gauche qui repréſen-

tent divers ſujets de l'hiſtoire de Saint-Gervais & Saint-Protais, ſont dus au pinceau de *Philippe de Champagne*.

Ces ſix tableaux furent faits pour des tapiſſeries très-bien exécutées que l'on conſerve dans cette Egliſe.

Le tableau du maître-autel repréſente les Nôces de Cana. On ignore le nom du Peintre de ce morceau ancien, dont l'architecture eſt fort bien peinte. Les ſtatues de Saint-Gervais & Saint-Protais ſont de *Bourdin*, & les Anges de *Guérin*. Ce ſont les mêmes Artiſtes qui ont ſculpté le portail.

Le Crucifix qui eſt ſur la porte du chœur eſt de *Sarrazin*; les figures de Saint-Jean & de la Vierge ſont de *Buirette*.

Les peintures des vitres du chœur repréſentent le Martyre de Saint-Laurent, la Samaritaine & le Paralytique; celles des vitres de la Chapelle des trois Maries, offrent la vie de Sainte-Clotilde, dont les habits ſont bleus & ſemés de fleurs de lys d'or gravées dans le verre. Ces Peintures furent faites en 1586, par *Jean Couſin*.

Dans la troiſieme Chapelle à gauche, on voit, ſur les vitres, repréſenté le Mont Saint-Michel, avec un nombre de Pélerins qui y arrivent; elles ſont de *Pinaigrier*.

Le Retable de la Chapelle de la Vierge eſt une copie réduite du magnifique portail de cette Egliſe. Il eſt de bois, & a été fait par un nommé *Hanci*. La voûte de cette Chapelle eſt ornée d'une couronne de pierre

de ſix pieds de diametre & de trois & demi de ſaillie, toute ſuſpendue en l'air. Cette conſtruction eſt d'une hardieſſe ſurprenante. C'eſt un chef-d'œuvre des *Jacquets*, les plus fameux Maçons de leur temps.

Une Chapelle fermée qui eſt ſous la croiſée à main gauche, a ſon autel décoré d'un tableau de *le Sueur*, qui repréſente Jéſus-Chriſt porté au tombeau par ſes Diſciples. Les griſſailles des vitres ſont deux morceaux peints en 1651 ſur les deſſins de *le Sueur*, par un nommé *Perrin*. Le premier eſt le Comte Aſtaſius qui fait décapiter Saint-Protais, le ſecond eſt le martyre de Saint-Gervais.

Dans la Chapelle de la Providence, eſt un grand tableau repréſentant la Multiplication des pains, par *Gazes*. C'eſt dans cette Chapelle qu'eſt le mauſolée de Meſſire *François Feu*, qui a été pendant 62 ans Curé de cette Paroiſſe (1), il eſt exécuté en ſtuc par M. *Feuillet*. La fumée abondante qui ſort de deux caſſolettes paroît bien matérielle.

Dans la Chapelle de Fourcy, au côté droit du chœur, eſt un *Ecce Homo* très-eſtimé, que l'on croit être ſculpté par *Germain Pilon*.

---

(1) M. *Sachot*, Curé de Saint-Gervais, chantoit une Meſſe de *requiem* pour un homme fort riche; lorſqu'il vit qu'on lui apportoit à l'offrande un cierge chargé d'écus d'or; il s'écria dans ſon enthouſiaſme: *ah que les cérémonies de l'Egliſe ſont belles!*

Trois Chanceliers, un Garde des Sceaux de France, un Contrôleur-Général des Finances, & un Miniſtre d'Etat, ont été inhumés dans cette Egliſe.

Dans la Chapelle qui eſt à côté du chœur à main droite, eſt le tombeau de *Michel le Tellier*, Chancelier de France. Ce Magiſtrat eſt repréſenté à demi-couché ſur un ſarcophage de marbre noir; à ſes pieds eſt un génie en pleurs: les figures de la Prudence & de la Juſtice ſont ſur l'archivolte; & ſur les baſes des pilaſtres, on voit la Religion & la Force. Cet ouvrage, qui eſt tout de marbre orné de feuillages & de feſtons de bronze doré, a été conduit & exécuté par *Mazeline* & *Hurtrelle*, d'après le deſſin de *Philippe de Champagne*. Nous allons rapporter les expreſſions intéreſſantes & curieuſes de ſon épitaphe.....

..... *Dans des temps ſi difficiles* (1), *il n'eut d'autre intérêt que ſon devoir, & fut regardé, de tous les partis, comme le plus habile & le plus zélé défenſeur de l'autorité Royale..... Enfin, à l'âge de* 83 *ans*; *le* 30. *Octobre* 1685; *huit jours après qu'il eut ſcellé la révocation de l'Edit de Nantes*, *content d'avoir vu conſommer ce grand ouvrage, & tout plein des penſées de l'éternité, il expira dans les bras de ſa famille*;

(1) La premiere année de la Régence d'Anne d'Autriche.

pleuré des peuples & regretté de Louis-le-Grand.

Pierre du Ryer, de l'Académie Françoiſe, connu par un grand nombre de traductions, mort le 6 Novembre 1658, âgé de 58 ans.

Paul Scarron, fils d'un Conſeiller au Parlement, d'une ancienne famille, eſt devenu fameux, par le contraſte de ſon corps perclus & ſouffrant avec ſon eſprit joyeux & bouffon, par ſes Poéſies burleſques, ſes Comédies dont quelques-unes ont reſté au Théâtre, & ſon Roman comique, mais plus fameux encore parce qu'il épouſa Mademoiſelle d'*Aubigné*, qui devint dans la ſuite l'épouſe de Louis XIV. Il mourut le premier Octobre 1660, âgé de 59 ans. On attribue à Ménage les vers ſuivans mis ſous le Portrait de Scarron, & qui expriment parfaitement ſon caractere.

Ille ego ſum vates, radibo doctâ præda doloris,
Qui ſupero ſanos luſibus atque Jocis.

A gauche en entrant, on voit, dans la premiere Chapelle, à côté de l'autel, un petit monument de marbre, exécuté en 1782 par M. *Pajou*, Sculpteur du Roi, en mémoire de *Marie-Gabriel le Subtil de Boiſemont*. Il eſt compoſé d'une urne cinéraire de marbre noir veiné de blanc, laquelle eſt ſupportée par un ſocle de marbre blanc, où l'on voit le médaillon de cette Demoiſelle, accompagné de deux Génies

en pleurs ; au-deſſous, ſur une grande table de marbre noir eſt, en lettres d'or & en latin, une épitaphe dont voici quelques expreſſions qui donnent une idée de la défunte. *Venuſtate corporis, feſtivitate ingenii commendatiſſima. Très-recommandable par la beauté de ſon corps & l'enjouement de ſon eſprit.* Elle eſt morte le 9 Novembre 1779, après avoir vécu 45 ans.

Philippe de Champagne, Peintre fameux, né à Bruxelles en 1602, & mort à Paris le 12 Août 1674. Un deſſin correct, un bon ton de couleur, peu de mouvement dans ſes tableaux ; il faiſoit bien le portrait, le payſage & l'architecture : voilà comme on l'a jugé (1).

Abraham-Nicolas Amelot de la Houſſaye, mort à Paris le 8 Décembre 1706. Auteur diſtingué par ſon amour pour la vérité ; ſon hiſtoire du gouvernement de Veniſe lui fit beaucoup d'honneur, & le conduiſit à la Baſtille.

Tous les vendredis, & le premier Sep-

(1) La Reine, mere de Louis XIII, avoit pour lui une eſtime particuliere. Le Cardinal de Richelieu, jaloux de groſſir le nombre de ſes partiſans, s'efforça d'enlever à la Reine un ſerviteur auſſi dévoué. Champagne fut inébranlable, & répondit, en refuſant les offres d'une grande fortune : *Je borne toute mon ambition à devenir le premier de mon art ; ainſi je n'ai rien à deſirer de ſon Eminence, puiſqu'il lui eſt impoſſible de me rendre le plus habile Peintre.*

tembre

tombre de chaque année, on célèbre dans cette Egliſe l'office du Saint-Sacrement en mémoire d'un grand miracle qui y eſt arrivé.

En 1724, un voleur s'étant emparé du ciboire de cette Egliſe, prit la fuite & s'arrêta à Saint-Denis. Il n'eut pas plutôt ouvert ce ciboire, que voilà l'hoſtie qui s'envole & qui tourne autour de lui ſans qu'il pût jamais la ſaiſir. Ce voleur fut pris, & l'Abbé de Saint-Denis lui fit faire ſon procès.

Un autre évènement qui s'enſuivit, & qui n'eſt pas un miracle, c'eſt la querelle qui s'éleva entre l'Abbé de Saint-Denis & l'Evêque de Paris : tous deux vouloient avoir cette hoſtie. La diſcuſſion fut vive. Pour les mettre d'accord, on ne donna cette hoſtie ni à l'un ni à l'autre; ce fut au Curé de Saint-Gervais qu'elle fut rendue, à cauſe que c'étoit lui qui l'avoit conſacrée.

GOBELINS. *Gilles Gobelin* de Reims, le plus fameux ouvrier pour la teinture de laine qu'on ait vu juſqu'alors, vivoit ſous le regne de François I^er^. Il fit bâtir une maiſon ſur la riviere de Bievre, qui fut d'abord appellée la *Folie Gobelin*, & qui reçut par la ſuite le nom d'hôtel des Gobelins, qu'elle a conſervé.

C'eſt au zèle du Miniſtre Colbert que la France doit l'établiſſement de cette célèbre Manufacture. En 1667, le Roi lui

donna, par un Edit, une forme conſtante, & en confia la direction au fameux *le Brun*, ſon premier Peintre. Rien n'eſt plus curieux que ce travail, rien n'eſt plus beau que les ouvrages qui ſortent de cette Manufacture, ſoit en haute & baſſe-liſſe, & que les riches tentures qui y ſont fabriquées, qui par la correction du deſſin, la richeſſe des matieres, la force & la vivacité des couleurs peuvent le diſputer, pour l'effet, aux tableaux des grands maîtres.

Tout ce qui ſe fabrique dans cette Manufacture appartient au Roi, & ſert à la décoration des Maiſons Royales. Trois Peintres du Roi la dirigent; M. *Pietre* en eſt le Directeur, M. *Taraval* le Sur-Inſpecteur, & M. *Belle* l'Inſpecteur.

GRAND *Prieuré de France*. Ce grand Prieuré conſiſte dans l'enclos de cette ville nommé le *Temple*, où ſont ſitués l'Hôtel Prieural & une Egliſe conventuelle ſervant de Paroiſſe, deſſervie par ſix Religieux de l'Ordre. Ce grand Prieuré, dont l'enclos a haute, moyenne & baſſe-juſtice, vaut, avec les Domaines conſidérables qui y ſont annexés, 200,000 livres de rente, ſur quoi il faut déduire environ 40,000 livres de charges. Monſeigneur le Duc d'Angoulême, né le 6 Août 1775, & fils de Monſeigneur Comte d'Artois, eſt maintenant en poſſeſſion de ce grand Prieuré. Voyez *Temple*.

GUET *de Paris*. C'eſt une Milice que

les Francs établirent à l'exemple des Romains. Une Ordonnance de Clotaire II, année 595, porte que *lorſqu'un vol ſera fait de nuit, ceux qui ſeront de garde dans le quartier en répondront s'ils n'arrêtent pas le voleur; que ſi le voleur, en fuyant devant ces premiers, eſt vu dans un autre quartier, en étant auſſi-tôt avertis, négligent de l'arrêter, la perte cauſée par le vol tombera ſur eux, & qu'ils ſeront en outre condamnés en cinq ſols d'amende, & ainſi de quartier en quartier* (1).

La Garde de Paris eſt compoſée de cavalerie & d'infanterie. M. le Chevalier *Dubois* en eſt le Commandant, ainſi que de la Compagnie d'infanterie pour la garde des ports, ponts & quais. Le total de la Garde de Paris monte à 1100 hommes (2).

(1) Le Guet ou la Garde à Alger, eſt reſponſable des vols qui s'y commettent, & paye ſur-le-champ, ſi elle n'a pas arrêté les voleurs.

(2) « On roſſoit autrefois le Guet, dit M. Mercier, & c'étoit même un amuſement que ſe » procuroient les jeunes gens de famille & les » Mouſquetaires; on caſſoit les lanternes; on frap» poit aux portes; on faiſoit tapage dans les mau» vais lieux; on enlevoit le ſouper qui ſortoit du » four, & l'on claquoit la ſervante; on déchi» roit enſuite la robe du Commiſſaire. On a ré» primé ces excès avec tant de ſévérité, qu'il n'eſt » plus queſtion de pareils jeux.... Ce n'eſt pas là » un des petits avantages de la Capitale. L'âge » mûr n'a rien à craindre de l'âge bouillant. Un

GUINGUETTES. Ce ſont des lieux peuplés de cabarets ſitués au-delà des différentes barrieres de cette ville, où le peuple vient les fêtes, & ſouvent le lendemain, boire du vin à meilleur marché qu'à la ville; c'eſt-là qu'il oublie, à ſa maniere, les travaux de la ſemaine & la miſere de toute ſa vie; tel amant y vient danſer avec ſa maîtreſſe, telle famille eſt deſcendue de ſon ſeptieme étage pour y venir dîner à 30 ſols par tête en partie de plaiſir. Dans chacun de ces cabarets eſt, pour l'ordinaire, un vaſte ſallon qui peut contenir cinq à ſix cents perſonnes. Le bruit des inſtrumens, les clameurs & les chants des buveurs, les pas peu meſurés des danſeurs, les expreſſions ridicules des ivrognes, les proteſtations énergiques, les galanteries ſoldateſques, annoncent un délire univerſel, & l'empire de la groſſe gaieté. C'eſt un ſpectacle, non pas charmant, mais bon à voir une fois.

Les principales Guinguettes ſont les Porcherons, la Nouvelle-France, la Petite-Pologne, le grand & le petit Gentilly, la Rapée, Vaugirard, le Gros-Caillou & la Courtille.

HALLES. Le quartier des Halles eſt ſitué

---

* Magiſtrat a dit qu'il vouloit que le pavé de Paris fût reſpecté comme le Sanctuaire & le Tabernacle. Il a raiſon, & il a bien dit *.

entre les rues de la Ferronnerie, de Saint-Denis, Comteſſe-d'Artois & de la Tonnellerie. Louis VI, dit *le Gros*, établit le premier dans ce terrein un Marché pour les Merciers & les Changeurs. Philippe-Auguſte, pour l'agrandir, acheta des Religieux de *Saint-Ladre* ou de *Saint-Lazare* une foire qui leur appartenoit, & la transféra dans le même lieu où Louis-le-Gros avoit établi ſon Marché.

Les Halles ſe multiplièrent au point, que non-ſeulement tous les Marchands de Paris y avoient chacun la leur, mais encore les Marchands de toutes les villes des provinces voiſines. Au milieu de la place des Halles étoit une tour octogone appellée *Pilori* (1). (Voyez *Pilori*.)

(1) Ce fut au milieu des Halles, que *Jacques d'Armagnac*, Duc de Nemours, eut la tête tranchée, le 4 Août 1477. On avoit tapiſſé les chambres du Marché au Poiſſon où il devoit ſe repoſer; on y avoit répandu du vinaigre & brûlé du genievre pour diſſiper l'odeur de la Marée. Il fut enſuite, dit M. de Saint-Foix, conduit à l'échafaud par une galerie faite exprès; on avoit eu l'attention de rembourer le carreau où il ſe mit à genoux; le Bourreau, après lui avoir tranché la tête, & l'avoir plongée dans un baril plein d'eau, la montra au peuple. Cent cinquante Cordeliers, avec des torches allumées, vinrent terminer ce triſte ſpectacle; on portoit devant eux un cercueil découvert; on y mit la tête & le corps du malheureux Duc de Nemours; on leur donna de l'argent pour l'inhumer, & il s'en retournerent en chantant.

La HALLE *à la Marée* a été transportée à la Cour des Miracles, quartier du Petit-Carreau, par lettres-patentes enregiſtrées le 3 Septembre 1784; elle eſt conſtruite ſur les deſſins de M. *Dumas*.

La HALLE *au poiſſon en détail*, nouvellement conſtruite dans l'emplacement de l'ancienne Halle au Bled.

HALLE *aux Draps & la Halle-aux Toiles*, toutes deux nouvellement conſtruites dans leur ancien emplacement, entre les rues de la Poterie, de la Lingerie, de la petite Friperie & de la Tonnellerie, ſur les deſſins de MM. *Molinos & le Grand*, avantageuſement connus par la conſtruction de la coupole de la Halle aux Bleds. Ces Architectes ont employé pour la couverture de ces Halles le même procédé de charpente que pour la Halle aux Bleds. La voûte à plein cintre de ces deux Halles réunies, a quatre cents pieds de longueur, & cinquante croiſées qui l'éclairent.

Un eſcalier à deux rampes eſt placé au milieu de ce bâtiment; des armoires pratiquées au pourtour ſervent à renfermer les marchandiſes, ſans nuire à la décoration, qui à l'intérieur comme en dehors, a beaucoup de caractere; une rue ouverte, rue Saint-Honoré, en face de celle des Bourdonnois, conduit à l'entrée principale, dans la rue de la Poterie, une autre rue percée rue

des Prouvaires, en face de celle des deux Ecus, vient aboutir à la porte de cette Halle rue de la Tonnellerie.

La HALLE *au Vin*, conſtruite au-delà de la porte Saint-Bernard.

HALLE *aux Cuirs*, conſtruite nouvellement dans l'emplacement de l'ancien Théâtre Italien, rue Mauconſeil, ſur les deſſins & la conduite de M. *Dumas*.

La HALLE *au poiſſon d'eau douce*, ſituée rue de la Coſſonnerie.

HALLE *au Bled & à la Farine*. Elle eſt ſituée ſur le terrein de l'ancien Hôtel de Soiſſons. M. *de Viarmes*, Prévôt des Marchands, conçut le projet d'élever une Halle aux Farines dans l'emplacement de cet Hôtel, dont la Ville venoit de faire l'acquiſition ; M. *le Camus de Mezieres* en fut l'Architecte. Cet ouvrage a été commencé au mois de Mars 1762, & dans l'eſpace de trois ans cette Halle & les bâtimens circonvoiſins ont été achevés.

La forme ronde de cette Halle, la ſolidité de ſa conſtruction, ſa commodité, & la noble ſimplicité de ſa décoration, conviennent parfaitement au but & au caractere de l'objet propoſé. Au-deſſus du rez-de-chauſſée, ſont de vaſtes greniers voûtés, auxquels on monte par deux eſcaliers très-curieux ; celui qui eſt du côté de la rue de Grenelle eſt en pierre de liais ; il

eſt ſupérieurement appareillé. On monte à celui qui lui eſt oppoſé par quatre côtés, juſqu'au premier pallier; enſuite on reprend par deux rampes de fer qui ſe croiſent parallelement, & conduiſent juſqu'au haut.

On a élevé au-deſſus de cette Halle, une vaſte coupole qui en couvre toute la cour. Elle eſt la plus grande qui ſoit en France (1); elle a 120 pieds de diametre, & forme un demi-cercle parfait, dont le centre eſt pris au niveau de la corniche, à 40 pieds de terre: la voûte de cette coupole n'eſt compoſée que de planches de ſapin d'un pied de largeur, d'un pouce d'épaiſſeur, & d'environ quatre pieds de longueur. Ce procédé ingénieux, nouvellement mis en uſage, eſt dû au génie de *Philibert de Lorme*, célèbre Architecte du Roi Henri II. La charpente de cette voûte découpée en fenêtres eſt couverte en plus grande partie de lames de cuivre étamé & en lames de plomb.

MM. *le Grand* & *Moulinos*, Architectes de cette coupole, ont rendu à l'Auteur du procédé qu'ils ont employé, un hommage qui fait leur éloge, en plaçant le médaillon de *Philibert de Lorme* dans la coupole, parmi ceux de M. *Lenoir*, Lieutenant de Police, de *Louis XV* & de celui de *Louis XVI*. Ces portraits, d'une belle

(1) La voûte du Panthéon de Rome, qui eſt la plus grande connue, n'a que 15 pieds de plus que celle-ci.

exécution, ſont dûs au ciſeau de M. *Rolan d.*

La grande colonne d'ordre dorique que l'on voit à l'extérieur de ce bâtiment, ſervoit d'Obſervatoire à Catherine de Médicis. Elle fut conſtruite ſur les deſſins de *Bullant*, par les ordres de cette Princeſſe, qui y montoit ſouvent accompagnée d'Aſtrologues, & y faiſoit pluſieurs opérations, afin de découvrir l'avenir dans les Aſtres (1).

Cette colonne cannelée, dans le fût de laquelle ſe trouve un eſcalier à vis, eſt chargée, en quelques endroits, de couronnes, de trophées, de C & de *H* entrelaſſés, de miroirs caſſés & de lacs d'amour déchirés, figures allégoriques, pour ſignifier le veuvage de cette Princeſſe. On a pratiqué au bas de ce monument unique à Paris, une belle Fontaine qui donne de l'eau de la Seine; en haut eſt un Méridien d'un genre ſingulier, qui marque l'heure préciſe du ſoleil à chaque point de la journée, & dans chaque ſaiſon: il eſt de l'invention du Pere *Pingré*, Chanoine régulier de Sainte-Genevieve, & de l'Académie des Sciences (2).

(1) Catherine de Médicis croyoit à l'Aſtrologie judiciaire, & portoit ſur l'eſtomach une peau de velin, d'autres diſent d'un enfant écorché, ſemée de figures, de lettres & de caracteres de différentes couleurs; elle étoit perſuadée que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entrepriſe contre ſa perſonne.

(2) Les particuliers à qui appartenoit le terrein de l'Hôtel Soiſſons, vouloient faire abattre cette Colonne. M. *Bachaumont*, pour conſerver ce Mo-

HALLE *aux Veaux*, transférée du quai des Ormes ſur le terrein des Bernardins, par Lettres-Patentes du mois d'Août 1772.

Cette Halle eſt couverte, iſolée & environnée de quatre rues; elle fut achevée en 1774, d'après les deſſins de M. *Lenoir*, Architecte; elle eſt de la forme parallélograme. Aux quatre angles eſt un pavillon pour monter à des greniers qui renferment le fourrage; elle a trois iſſues, deux ſur le quai des Miramiones, & une rue des Bernardins.

HILAIRE. (*Saint*) Egliſe paroiſſiale qui exiſtoit avant l'an 1300. Elle eſt ſous l'invocation de Saint-Hilaire, Evêque de Poitiers; elle a été réparée au commencement de ce ſiècle, par les ſoins & les libéralités de feu M. *Rollin*, qui en étoit le Curé.

Dans la Chapelle de la Vierge, eſt un Saint-Jean & un Saint-Joſeph peints par M. *Belle*, Peintre du Roi, & Inſpecteur des Gobelins.

Cette Egliſe, en 1513, fut profanée & enſanglantée par deux Peintres qui s'y querellerent & s'y battirent, à l'occaſion d'un tableau qui repréſentoit Adam & Eve dans le Paradis Terreſtre: *L'enfant*, diſoit l'un,

---

nument curieux, ſe préſenta pour l'acheter; on la lui vendit 1800 liv. Il la recéda enſuite à la Ville, lorſqu'elle eut acheté l'Hôtel de Soiſſons.

quand il ſortit du corps de la mere, y reſte encore attaché par un aſſemblage de vaiſſeaux que l'on coupe & qu'on noue le plus près du ventre poſſible, & c'eſt ce qui fait ce qu'on appelle le nombril; or, Adam & Eve n'ayant point eu de mere, il faut être auſſi ſot que vous l'êtes, pour les avoir repréſentés avec un nombril. Ce Peintre pouvoit bien avoir un peu raiſon, mais il ne falloit pas ſe battre pour cela.

HONORÉ. (*Saint*) C'eſt une Egliſe Collégiale, fondée en 1204 par *Renold Chereing*, & *Sybille* ſa femme. Il n'y eut d'abord qu'un ſeul Prêtre deſſervant. Un an après il y en eut quatre; en 1208, cette Chapelle fut érigée en Collégiale; & il y eut juſqu'à 21 prébendes; mais Renaud, Evêque de Paris, les réduiſit à 12.

En 1579, on augmenta le bâtiment de l'ancienne Chapelle, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Un des plus beaux morceaux de *Philippe de Champagne* décore le maître-autel; c'eſt une Préſentation au Temple.

Dans la premiere Chapelle à droite eſt le mauſolée du *Cardinal Dubois*, du deſſin & de l'exécution de *Couſtou le jeune*, habile Sculpteur. Il eſt repréſenté à genoux; il a derriere lui une pyramide, & devant lui un livre ouvert: ſa tête eſt tournée ſur l'épaule gauche, & du côté de l'Egliſe.

Cette figure devoit être placée ſous une arcade à droite du maître-autel : ainſi il ne faut pas s'étonner ſi ſa tête eſt tournée à gauche ; dans cette diſpoſition, ſes regards auroient été fixés vers l'autel.

Un Recteur de l'Univerſité, M. *Couture*, eſt l'Auteur de ſon épitaphe. Ce ſujet étoit délicat à traiter, & l'on voit qu'il l'a été d'une maniere qui ne compromet ni la franchiſe du Recteur, ni la réputation du Cardinal. Après avoir fait l'énumération de ſes titres & dignités, l'Auteur s'écrie *quid autem hi tituli ? niſi arcus coloratus, & fumus ad modicum parens. Viator ſtabilioræ ſolidioraque bona mortuo opprecare. Obiit anno 1723. Hæredes grati erga Regem, & ſummum Pontificem animi Monumentum poſuére.*

HOPITAUX *de Paris. Hôtel-Dieu.* Saint-Landry fut, dit-on, le premier qui fonda cet Hôpital ; Saint-Louis & Henri IV en furent les bienfaiteurs.

En 1625, les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu demanderent au Roi Louis XIII & à la Ville, la permiſſion de faire conſtruire un pont de pierre ſur la riviere, pour y établir une nouvelle ſalle, ce qui leur fut accordé. On laiſſa un petit paſſage pour les gens à pied, & le Roi ordonna que chaque perſonne payeroit un double à ſon paſſage, ce qui s'eſt toujours pratiqué depuis, & ce

qui a donné à ce pont le nom de *Pont-au-Double* (1).

La nuit du premier au 2 d'Août 1737, le feu prit à l'Hôtel-Dieu, & cauſa un embrâſement conſidérable ; il ne fut entiérement éteint que le 5 du même mois. Mais l'incendie arrivé la nuit du 29 au 30 Décembre 1772, fut encore plus déſaſtreux, par le grand nombre de malades qui ont péri ſous les ruines de pluſieurs ſalles.

De quelque pays, de quelque Religion que ſoit un malade, il eſt reçu, pourvu qu'il n'ait aucune maladies ſcrophuleuſes, épileptiques & vénériennes. Cent trente Religieuſes de l'Ordre de Saint-Auguſtin font le ſervice de cet Hôpital ; 24 Eccléſiaſtiques, dont le premier a la qualité de Maître, deſſervent cette maiſon ; deux de ces Prêtres doivent ſavoir les langues étrangeres.

Huit Médecins penſionnés, un Expectant, un Chirurgien-Major & 99 Chirurgiens, ſont occupés journellement auprès des malades de cet Hôpital.

Un Mémoire ſur la néceſſité de transférer l'Hôtel-Dieu par M. C***, ſuivi d'un projet de conſtruction par M. *Poyet*, Architecte, a rappellé les anciens projets de MM.

(1) Le double vaut 2 deniers : comme il n'y a plus de monnoie de cette eſpèce, on paye un liard ; cependant, quand on eſt trois perſonnes, on ne doit payer que 2 liards.

Chamouſſet, *Duhamel*, *Petit*, &c., ſur l'indiſpenſable tranſlation de cet Hôpital, & a remis ſous les yeux du public le tableau effrayant de maux cauſés par ſon peu d'étendue & par ſa ſituation. On a répondu à ce Mémoire, & cette réponſe n'a fixé l'attention des honnêtes gens que parce qu'elle paroiſſoit ſous les auſpices d'un nom reſpectable. L'Auteur du Mémoire a répliqué d'une maniere auſſi modérée que victorieuſe ; alors les défenſeurs du vieil Hôtel-Dieu ont gardé le ſilence, & les conſtructions pour maintenir cet Hôpital dans ſon incommode & inſuffiſant emplacement ſe ſont continuées avec plus d'ardeur.

L'Hôtel-Dieu actuel n'a que 1219 lits, les agrandiſſemens qu'on y exécute pourront augmenter ce nombre de 777, ce qui produira 1996 lits. Cette quantité de lits ſera toujours inſuffiſante, puiſque le nombre moyen des malades eſt de 2500, & le nombre extrême de cinq ou ſix mille, à moins que l'on veuille conſerver encore le ſyſtême meurtrier de faire coucher dans le même lit pluſieurs malades, qui s'empoiſonnent mutuellement de leurs propres émanations.

Les opérations Chirurgicales y ſont très-dangereuſes ; celle du trépan y eſt toujours mortelle, tandis que dans les autres Hôpitaux de Province ou de la ville, il meurt un quinzieme, un douzieme, un neuvieme ou un ſeptieme des malades reçus, à l'Hôtel-Dieu, il en meurt un quart.

Voici ce que les Commiſſaires de l'Académie des Sciences ont dit dans leurs rapports : « nous avons d'abord comparé l'Hôtel-Dieu & la Charité relativement à leur » mortalité. L'Hôtel-Dieu en 52 ans, ſur » 1,108741 malades, en a perdu 144720, » à raiſon d'un ſur quatre & demi. La Charité qui n'a qu'un mort ſur ſept & demi, » n'en auroit perdu que 168760 : d'où réſulte le tableau effrayant que l'Hôtel-Dieu en 52 années, a enlevé à la France » 99044 citoyens qui lui auroient été conſervés ſi l'Hôtel-Dieu avoit eu un emplacement proportionnellement auſſi étendu que » celui de la Charité. La perte de ces 52 » années répond à 1906 morts par an, & » c'eſt environ la dixieme partie de la perte » totale & annuelle de Paris... La conſervation de cet Hôpital, ou du moins de » l'emplacement qu'il occupe, produit donc » le même effet qu'une ſorte de peſte qui » déſoleroit conſtamment la capitale ».

Les habitans ſeront-ils toujours abreuvés d'une eau continuellement ſouillée par les immondices de pluſieurs milliers de malades, & reſpireront-ils toujours les exhalaiſons meurtrieres d'un cloaque ? les magnifiques projets d'abattre les maiſons des ponts, de former des quais & d'établir la circulation d'un air plus pur ; trouveront-ils un obſtacle dans la ſituation vicieuſe de cet Hôpital ? Nous montrerons-nous moins éclairés ou plus indifférens ſur les objets de ſalubrité que nos igno-

tans ayeux qui cependant avoient la prudence de placer leurs *maladreries* bien hors l'enceinte de la ville? Non, la bonté du Souverain va mettre fin à tant de maux, Louis XVI frappé du tableau effrayant, mais véritable de l'état de l'Hôtel-Dieu, a ordonné à l'Académie des Sciences d'en conſtater la réalité (1). Le rapport des Commiſſaires nommés par cette Compagnie l'a convaincu de l'inſuffiſance de cet Hôpital & de la néceſſité d'en établir quatre nouveaux compoſés de douze cents lits chacun, & l'a décidé à ordonner leur conſtruction par une loi expreſſe, qui en déterminera l'emplacement, la forme & l'étendue. Sa Majeſté a en même temps, invité, dans un Proſpectus publié par ſon ordre, les bons Citoyens à concourir avec Elle à cette œuvre de bienfaiſance; Elle a en conſéquence autoriſé le Bureau de l'Hôtel-de-Ville à recevoir les ſouſcriptions volontaires des Particuliers. La foule des Souſcripteurs & les ſommes abondantes, promiſes ou délivrées pour cette réforme, prouvent combien elle étoit deſirée du public (2).

---

(1) Lorſque les Commiſſaires de l'Académie ſe ſont tranſportés à l'Hôtel-Dieu, pour prendre des renſeignemens certains ſur les détails de cet Hôpital, ils n'ont pu rien obtenir des Adminiſtrateurs.

(2) Le public & les pauvres ont obligation à M. C***, Auteur des trois Mémoires ſur la néceſſité de tranſ-

HOPITAL-GÉNÉRAL, dit *la Salpêtriere*, ainſi nommé de la préparation des ſalpêtres qui s'y faiſoient. Il a été fondé en 1656, par Louis XIV.

M. *Pomponne de Bellievre*, premier Préſident, la Ducheſſe d'*Aiguillon*, & le Cardinal *Mazarin*, après ſa mort, furent les bienfaiteurs de cet Hôpital.

Pluſieurs milliers de pauvres y ſont entretenus, logés & nourris. Preſque toutes les jeunes filles y ſont occupées à faire de la dentelle, de la tapiſſerie & autres ouvrages.

Il y a trois grands dortoirs, compoſés de 250 cellules pour les vieilles gens mariés, qui ne peuvent point gagner leur vie, & ce lieu eſt nommé *les Ménages*.

Dans une cour ſéparée, eſt la maiſon de force, pour les filles & femmes débauchées, qu'on y met en correction. Il y a auſſi un

---

ſérer l'Hôtel-Dieu, d'avoir réveillé l'attention du Miniſtere ſur un objet de cette importance, & au zele bienfaiſant de M. *le Baron de Breteuil*, d'avoir contribué beaucoup à cette réforme. On doit auſſi bien des éloges au ſage & lumineux rapport qu'ont donné les Commiſſaires; on devoit bien s'attendre qu'une innovation auſſi utile, ſeroit applaudie, & protégée par des ames patriotiques & déſintéreſſées; mais ce qu'on ne devoit pas prévoir, c'eſt que l'état actuel de l'Hôtel-Dieu, ſource de tant de maux & d'inconvéniens, ait trouvé des Apologiſtes. Quel motif leur avoit fait prendre la plume? de qui défendoient-il la cauſe?

emplacement où ſont logées les folles & imbécilles.

On vient d'établir dans cet Hôpital, ſous l'autorité du Gouvernement, un traitement gratuit pour les perſonnes attaquées de convulſions tant de la ville que de la campagne. M. l'Abbé *Sans*, Auteur de cette nouvelle méthode, recevra les malades préſentés depuis ſix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir, & il promet de détruire ſur le champ les accidens de cette maladie, pourvu que les perſonnes attaquées ſe préſentent dans le temps de la convulſion; & il les invite à ſe munir de certificats des Médecins & Chirurgiens qui les ont traités, dans lequel l'hiſtoire de la maladie ſoit détaillée.

L'Egliſe eſt du deſſin de *M. Libéral Bruant*, Architecte; elle conſiſte en un dôme octogone, de 10 toiſes de diametre, percé par huit arcades qui aboutiſſent à quatre nefs de 12 toiſes de long chacune, & qui forment une croix, avec quatre Chapelles à pan dans les angles. On y voit un tableau repréſentant une Réſurrection, par le *Frere André*, Religieux Dominicain. Le maître-autel eſt au centre du dôme, & peut être vu de toutes les nefs deſtinées pour ſéparer les deux ſexes.

Pour le ſpirituel, cet Hôpital eſt ſous la direction d'un Recteur & de 22 Prêtres, & pour le temporel, les chefs ſont les mêmes que ceux de l'Hôtel-Dieu.

Le Chateau de Bicêtre. (Voyez *Bicêtre au vol. des Environs* p. 39).

HOPITAL *des Incurables*, rue de Sevre, fondé en 1637 par le Cardinal *de la Rochefoucauld*, pour toutes les perſonnes attaquées de maux réputés ſans guériſon, excepté les humeurs froides & le mal caduc.

Le tableau de l'autel eſt une Annonciation peinte par *Perrier ;* celui de la Chapelle à droite eſt une Fuite en Egypte par *Philippe de Champagne*, de même que le tableau de l'Ange Gardien qui eſt dans la Chapelle vis-à-vis. Au bas de l'autel eſt une tombe, où furent dépoſées, en 1645, les entrailles du Cardinal *de la Rochefoucauld*, fondateur, & à côté ſont celles de *Pierre le Camus*, Evêque du Bellai, célèbre par ſa piété, ſon eſprit, ſon intimité avec St. François de Sales, & ſa haîne contre les Moines, dont il a, plus qu'aucun Ortodoxe, ſenti l'inutilité (1). Il fut enterré au

(1) Dans les différents ouvrages contre les *Moines*, il prouve leur arrogance, & leur inutilité ; il démontre encore qu'ils doivent travailler pour vivre ; que par leurs regles même, ce travail leur eſt ordonné, & qu'ils ne leur eſt permis de mendier, que dans des cas urgens, où le ſervice ſpirituel ſuſpendroit le temporel. Alors c'eſt une ſimple permiſſion, & non pas une loi. Les Moines aſſurent que l'Auteur eſt damné, parce qu'à ſa mort, il n'a pas voulu ſe rétracter de ce qu'il avoit dit & écrit contre eux.

mois de Mai 1652, & avoit été ſacré par Saint-François de Sales, le 30 Décembre 1609. On voit quatre buſtes dans les angles, ceux de Saint-Charles Borromée & de St-François de Sales ſont par *Durand*, & ceux du Cardinal de la Rochefoucauld & de l'Evêque du Bellai par *Beuyſter*.

HOPITAL *des Petites-Maiſons*, rue de Sevre, fondé par la Ville de Paris, d'abord en 1597, ſous le titre de *Maladrerie de Saint-Germain*, pour y traiter ceux qui étoient attaqués de la maladie nommée autrefois *mal de Naples*, juſqu'alors inconnu en France, ce qui dura juſqu'en 1544; enfin, en 1557, l'Hôtel-de-Ville y établit un Hôpital pour les pauvres infirmes, pour les enfans malades de la teigne, pour les femmes ſujettes au mal caduc, pour les foux & les inſenſés. *Jean Lhuillier*, ſieur *de Boullincourt*, eſt un des principaux bienfaiteurs de cet établiſſement. On nomme cet Hôpital *Petites-Maiſons*, parce que les cours qui le compoſent ſont entourées de petites maiſons fort baſſes, qui ſervent de logement à plus de 400 pauvres qui ſont à l'aumône du grand Bureau, & qui y ſont nourris pour la plupart.

On y reçoit auſſi des vieilles gens des deux ſexes infirmes, moyennant la ſomme de 1500 livres une fois payée, & on leur donne comme aux autres pauvres 3 livres par ſemaine.

On y conſerve un Crucifix d'ivoire, par *Jaillot*.

HOPITAL *de Santé ou de Ste-Anne*, pour mettre, en temps de contagion, les malades de l'Hôtel-Dieu, dont il dépend. Il eſt ſitué ſur le chemin de Gentilly.

HOPITAL *de Saint-Louis*. Henri IV, par un Edit du mois de Mars de l'an 1607, attribua à l'Hôtel-Dieu, 10 ſols à prendre ſur chaque minot de ſel qui ſe vendroit dans tous les greniers à ſel de la généralité de Paris, pendant 15 ans, & 5 ſols à perpétuité, après les 15 années expirées; à la charge & condition de faire bâtir un *Hôpital de Santé* hors de la ville, entre la porte du Temple & celle de Saint-Martin; de payer les gages de tous les Officiers, & de fournir tous les meubles & uſtenſiles néceſſaires, tant à cet Hôpital, après qu'il ſeroit conſtruit, qu'à celui de Saint-Marcel, que le Roi unit à l'Hôtel-Dieu pour le même uſage.

En conſéquence, la premiere pierre en fut poſée le 18 Juillet 1607; on employa quatre ans & demi pour le bâtir, & il en coûta, tant pour ſa conſtruction que pour mettre en état celui du fauxbourg Saint-Marceau, & pour les meubler l'un & l'autre, la ſomme de 795,000 livres. Il fut nommé l'*Hôpital de Saint-Louis*, & celui du fauxbourg Saint-Marcel l'*Hôpital Sainte-Anne*.

Cet Hôpital conſiſte en un grand bâtiment qui eſt bien ſitué. Comme il eſt uni à l'Hôtel-Dieu, on y envoie les convaleſcens de cet Hôtel pour s'y rétablir & prendre l'air. Il eſt auſſi deſſervi par des Religieuſes de l'Hôtel-Dieu.

HOPITAL *du Saint-Nom de Jéſus.* Cet Hôpital eſt ſitué du même côté que l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Laurent. C'eſt au zèle du plus bienfaiſant de tous les Saints, à *Vincent de Paule*, qu'on eſt redevable de cet établiſſement. Les pauvres des deux ſexes ſont dans deux corps-de-logis ſéparés, mais tellement diſpoſés, qu'ils peuvent tous entendre une Meſſe & la lecture de table, même prendre leurs repas en commun chaque jour, ſans ſe voir ni ſe parler. Les Prêtres de Saint-Lazare en ont la direction ſpirituelle.

HOSPICE *de la Paroiſſe Saint-Merri*, cloître Saint-Merri. Le 15 Décembre 1783 s'eſt faite l'ouverture de cet Hoſpice, qui eſt compoſé de 14 lits, dont 4 ſont dans des chambres ſéparées; les malades y ſont ſoignés par les Sœurs de la Charité, ſous l'adminiſtration de M. le Curé de cette Paroiſſe.

HOSPICE *de Charité de la Paroiſſe Saint-André des Arcs*, rue des Poitevins. M. *Desbois de Rochefort*, Curé, a fait l'acquiſition de cette maiſon pour les pauvres de la Paroiſſe. Il contient ſix lits, vingt-cinq

petites filles de la Paroiſſe y ſont nourries pendant le jour, & y ſont occupées à filer ; quatre Sœurs ſont chargés du ſoin de cette maiſon.

HOSPICE *de Saint-Jacques-du-haut-Pas, rue du Fauxbourg Saint-Jacques, en face de l'Obſervatoire*, conſtruit ſur les deſſins de M. *Vieilh* ; il eſt dirigé par les Sœurs de la Charité ; il contient 18 lits pour les femmes, 16 pour les hommes. On y reçoit en outre des Penſionnaires infirmes qui peuvent y être au nombre de 20 à 25.

HOSPICE *Médico-Electrique*. Cet Hoſpice dans lequel l'électricité eſt, dit-on, l'agent curatif, eſt dirigé par M. *le Dru*, maintenant rue Neuve Saint-Paul N° 9. Les traitemens gratuits ſe font à différentes heures ſuivant les différentes maladies. A ſix heures du matin & à midi, on traite les affections nerveuſes, à huit heures les maladies de la peau, & depuis dix heures juſqu'à onze du matin, les paralyſies & autres indiſpoſitions occaſionnées par les pertes de ſenſation & de mouvement. Il eſt toujours eſſentiel que l'état de la perſonne indiſpoſée ſoit conſtaté par un Officier de ſanté, &, s'il eſt poſſible, par un Médecin de la Faculté de Paris.

Il y a des ſalles où les traitemens ſont gratuits, d'autres où ils ne le ſont pas. Cet établiſſement a commencé le 20 Novembre 1783. Les baquets magnétiques ont un peu

ralentit l'ardeur des malades pour ce remede occulte.

HOPITAUX *deſtinés pour les Hommes ſeulement.*

HOPITAL *de la Charité des hommes*, rue des Saints-Peres. Il fut établi en 1602, par *Marie de Médicis*, ſeconde femme d'Henri IV, en 1602.

Cette maiſon eſt le chef-lieu de toutes celles de l'Ordre de *Saint-Jean-de-Dieu*. On y compte 208 lits diſtribués en ſix ſalles. On n'y reçoit que des hommes attaqués de maladies curables, mais non contagieuſes, ni vénériennes. Depuis le printemps juſqu'à l'automne, on y reçoit les pauvres qui ſont attaqués de la pierre, & qui veulent en ſubir l'opération.

Le portail de l'Egliſe a été conſtruit en 1722, par *de Cotte*. Les tableaux de la nef ſont : le Martyre de Saint-Pierre & de Saint-Paul, par *Cazes* ; Saint-Jean prêchant dans le déſert, par *Verdot* ; la Réſurrection de Lazare, par *Galloche* (1) ; la Multiplication des Pains, par *Hallé*.

(1) Ce tableau remarquable par ſa couleur, l'eſt auſſi par une ſingularité ; on aſſure que le portrait de Jéſus eſt celui de *Madame Galloche*, les figures de Marthe & de Marie ont été peintes d'après celles des deux demoiſelles *Galloches* ; la tête de la vieille enveloppée de draperie, qu'on voit ſous le bras droit du Chriſt, eſt celle de la ſervante du Peintre, & la nourrice qui paroît ſur le premier plan, offre le portrait de ſa porteuſe d'eau.

Les

Les deux morceaux du Chœur ont été peints par d'*Ulin* ; l'un eſt Jéſus-Chriſt guériſſant des malades, & l'autre la Belle-Mere de Saint-Pierre guérie de la fievre. Le Chriſt eſt de *Benoît*.

La Chapelle à droite eſt celle de la Vierge, dont la figure en marbre eſt ſculptée par *le Pautre*. On y voit l'Annonciation & la Viſitation ; par *Verdot*.

Au milieu eſt le tombeau de *Claude Bernard*, dit *le Pauvre Prêtre*, mort en 1631 en odeur de ſainteté ; ſa figure à genoux, en terre cuite, eſt d'une grande vérité. Elle eſt de la main de *Benoît*.

La Chapelle vis-à-vis, offre à l'autel, l'Apothéoſe de Saint-Jean-de-Dieu, beau morceau de *Jouvenet*. Aux deux côtés, *Reſtout* a peint la Samaritaine & Abraham donnant l'hoſpitalité aux Anges.

Dans l'intérieur de cette maiſon, ſur l'autel de la ſalle de Saint-Louis, on voit ce Saint Roi qui panſe un malade ; tableau fort eſtimé, peint par *Teſtelin*. On y remarque auſſi Notre Seigneur chez le Phariſien, & les Noces de Cana ; deux moyens tableaux de *Reſtout*.

Dans la ſalle de Saint-Michel eſt une femme qui repréſente la Charité jettant de l'eau ſur une flamme ; c'eſt un des premiers ouvrages de *le Brun*.

M. *Antoine*, Architecte, vient de conſtruire le petit porche qui ſert d'entrée aux ſalles, ainſi que la ſalle neuve.

HOPITAL *des Convaleſcens de la Charité.* Cette maiſon, qui eſt ſituée rue du Bacq, fut fondée en 1642, par *Angélique Faure*, femme de *Claude Bullion*, Surintendant des Finances, en faveur des convaleſcens qui ſortent de l'Hôpital de la Charité. Il y a 22 lits. Par une excluſion bien ſinguliere, on ne reçoit point les convaleſcens qui ſont Prêtres, Soldats ou Laquais.

HOPITAL *des Quinze-Vingts.* Il fut fondé par Saint-Louis, vers l'an 1260, pour 300 aveugles mendians ; & il eſt abſolument faux que ce fût en faveur de 300 Chevaliers, à qui les Sarraſins avoient, dit-on, crevé les yeux pendant leur captivité en Egypte. Cet Hôpital, qui étoit ſitué rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de Richelieu, a été tranſporté, en 1780, ſur la demande de M. le Cardinal de Rohan, à l'Hôtel ci-devant occupé par les Mouſquetaires noirs, au fauxbourg Saint-Antoine. Au moyen du nouveau plan préſenté par cette Eminence, cette Maiſon, qui n'étoit fondée que pour 300 Aveugles, y reçoit aujourd'hui 800 Pauvres qui, au lieu de 13 ſols 6 deniers par jour qu'ils avoient, ont chacun 20 ſols quand ils ſont veufs ou garçons, 26 ſols quand ils ont femme, & en outre 2 ſols pour chaque enfant, juſqu'à l'âge de 16 ans. Ils ont auſſi le ſel & ſont

traités & médicamentés par un Médecin & un Chirurgien attachés à cette Maiſon.

On fait apprendre un métier aux enfans quand ils ſont en âge, & on oblige alors les garçons de ſortir de l'Hôtel.

On diſtribue deux fois par ſemaine le pain à 150 pauvres Aveugles aſpirans. On choiſit, entre les plus vieux, ceux qui ſont infirmes & de meilleures mœurs.

L'Arrêt du 14 Mars 1783, porte auſſi qu'il y aura un Hoſpice établi dans cette Maiſon pour 25 pauvres de Province, qui y ſeront reçus, nourris, habillés, & gratuitement traités des maladies des yeux. On traitera encore tous les pauvres de Paris affligés de la même maladie.

HOPITAL *de Saint-Gervais* ou *de Sainte-Anaſtaſie*, fondé en 1171, par *Guérin Maſſon* & *Harcher* ſon fils, qui conſacrerent leur propre maiſon à donner l'hoſpitalité aux pauvres paſſans. Cet Hôpital étoit ſitué dans la rue de la Tixeranderie, près le Cimetiere Saint-Jean; mais les Religieuſes qui le deſſervent ayant obtenu des Lettres-Patentes du Roi Louis XIV, de l'an 1656, il fut transféré à l'Hôtel d'O, dans la vieille rue du Temple, qu'elles acheterent cent trente-cinq mille livres.

Les Religieuſes Auguſtines de cette Mai-

ſon y donnent l'hoſpitalité pendant trois jours à tous les hommes qui ſe préſentent.

HOSPICE, *ou Maiſon Royale de Santé*, établie ſur le Boulevard neuf, près la barriere d'Enfer, par Sa Majeſté Louis XVI, en faveur des Eccléſiaſtiques & Militaires malades. Ce monument, a été conſtruit ſur les deſſins de M. *Antoine*, Architecte du Roi. Il y a 16 lits, dont 12 fondés par le Roi, 3 par la ville de Paris, & le ſeizieme dont un Prélat doit faire les fonds.

M. le premier Préſident & M. le Procureur-Général, nomment aux ſix lits deſtinés aux Militaires, & MM. les Agens généraux du Clergé nomment de préférence aux dix deſtinés aux Eccléſiaſtiques. On trouve encore dans cet Hoſpice des chambres particulieres, où des perſonnes étrangeres & non domiciliées de tous les pays, de toutes les religions, ſont indiſtinctement réçues moyennant une ſomme convenue.

INSTITUTION *en faveur des pauvres Orphelins militaires*, rue & barriere de Sevre. (Voyez *Ecole* ou *Inſtitution*, page 246, *I^re Partie*).

HOPITAL *Militaire des Gardes Françaiſes*, ſitué au Gros-Caillou. Il a été fondé par les ſoins vigilans & paternels de M. le Maréchal Duc de Biron en 1765; il contient 264 lits.

Le tableau de la Chapelle repréſente Saint Louis en adoration, peint par M. *du Rameau* (1).

HOSPICE *de Saint-Sulpice*, rue de Sevre, après le Boulevard. Pendant que M. *Necker*, à la tête des Finances du Royaume, s'occupoit du ſoulagement des peuples, ſa vertueuſe épouſe ſoulageoit les malheureux & les priſonniers, & fondoit cet Hoſpice, dont elle a été nommée par le Roi l'Adminiſtratrice (1), conjointement avec le Curé de Saint-Sulpice.

Il eſt compoſé de 128 lits. Cette Maiſon étoit celle de Notre-Dame de Lieſſe; elle eſt deſſervie par des Sœurs de la Charité.

HOPITAUX *deſtinés aux femmes & aux filles.*

HOSPITALIERES *de la Miſéricorde de Jeſus*, ſous le nom de Saint-Julien & de Sainte-Baſiliſſe, Ordre de Saint-Auguſtin, rue Mouffetard. Il y a dans de belles ſalles 37 lits bien entretenus, dont une

(1) On aſſure que M. le Baron de-Breteuil va établir à Popincourt un Hopital Militaire pour les malades de la Garde de Paris.

(2) Tous les ans cette Dame publie un compte de cet Hoſpice. Il réſulte du dernier compte, que la journée de chaque malade coûte 17 ſ. 7 d. Le tableau de la mortalité eſt bien ſatisfaiſant en 1784, ſur 2068 malades, il n'en eſt mort que 172, & en 1785, ſur 2035, il en eſt mort 307.

partie a été fondée par des particuliers qui ont droit de les faire occuper *gratis* ; les malades des autres lits payent 36 liv. par mois. Les femmes qui reſtent à l'année dans ces ſalles, payent 400 liv. de penſion, & celles qui ſont en chambre 500 liv.

HOSPITALIERES *de Saint-Thomas de Villeneuve*, rue de Sevre, fauxbourg Saint-Germain. Elles ne ſont point cloîtrées, & tous les jours à dix heures, on y panſe les malades des deux ſexes qui ſe préſentent, auxquels on donne à dîner. On ſaigne ceux qui en ont beſoin, & on leur donne un bouillon.

HOSPITALIERES *près les Minimes de la Place Royale*, ou *Hôpital de Notre-Dame*. Cet Hôpital fut inſtitué & fondé en 1624 par la Mere *Françoiſe de la Croix*, ſous la protection de la Reine Anne d'Autriche, pour le ſervice & le ſoulagement des pauvres filles & femmes malades.

Les Religieux de la Charité s'oppoſerent d'abord à l'enregiſtrement des Lettres-Patentes, à cauſe que ces Filles avoient pris la dénomination de *l'Hôpital de la Charité de Notre-Dame*. Un Arrêt du Parlement, du 4 Avril 1625, mit les parties hors de cour & de procès, à condition que ces Filles prendroient ſeulement le nom d'*Hoſpitalieres de Notre-Dame*. Après un ſecond procès qui fut encore intenté par

les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, elles firent enfin leurs vœux le 24 Juin 1629 ; Madame *Brulart* fut déclarée leur fondatrice.

Il y a 22 lits pour les pauvres filles & femmes malades, qui ne payent rien & qui ſont très-bien.

Cette Maiſon ſe glorifie d'avoir ſervi de retraite à *Françoiſe d'Aubigné*, Marquiſe *de Maintenon*, avant qu'elle allât à la Cour de Louis XIV.

Dans leur Egliſe, on voit une Nativité peinte par *Coypel*.

HOSPITALIERES *de la Roquette*, rue de la Roquette, fauxbourg Saint-Antoine. Sept à huit ans après que les Religieuſes Hoſpitalieres de la Place Royale furent établies dans l'endroit où elles ſont, elles acheterent une autre maiſon ſituée dans la rue de la Roquette, fauxbourg Saint-Antoine, & y établirent un autre Hôpital, dont la Chapelle eſt ſous l'invocation de *Saint Joſeph*. Les Lettres-Patentes pour ce ſecond Hôpital furent expédiées au mois d'Octobre 1639.

Il y a 20 lits dans une belle ſalle. Les malades donnent 30 liv. par mois. Les perſonnes qui y reſtent leur vie, payent 400 l. de penſion.

HOPITAL ou *Hoſpice des huit femmes veuves*. Il eſt ſitué dans la rue Saint-Sau-

veur, & fut fondé par *Jean Chenart*, Garde de la Monnoie, qui laiſſa à ſes héritiers la diſpoſition de ces places.

HOPITAUX *pour les garçons ſeulement.*

LA PITIÉ, *fauxbourg Saint-Victor.* C'eſt un Hôpital qui eſt le refuge de tous les petits garçons, enfans trouvés ou autres. On les éleve avec ſoin, & on les occupe à des travaux utiles. On fabrique dans la maiſon des draps pour les Hôpitaux & même pour les Troupes. Pour y être reçu, il faut avoir un certificat du Curé de la Paroiſſe, avec l'extrait baptiſtaire. Les peres & meres peuvent retirer leurs enfans au bout d'un temps, pourvu qu'ils ſoient en état de les nourrir; c'eſt de quoi on s'informe exactement.

Dans le Sanctuaire de l'Egliſe, eſt une deſcente de Croix, peinte par *Daniel de Voltere*; très-beau tableau, mais un peu endommagé. A une Chapelle à côté, eſt un tableau de *Louis de Boullongne*, où ſont de petites filles inſtruites par la Charité perſonnifiée.

ENFANS ROUGES. Cet Hôpital a été ſupprimé par Lettres-Patentes du mois de Mai 1772. (Voyez *Chapelle des Enfans Rouges*, *page* 170.)

MAISON *des Orphelins*, *rue du Vieux-Colombier*, *près Saint-Sulpice*. On y éleve

cent pauvres Orphelins depuis le plus bas âge ; on les inſtruit avec ſoin, on les met dans le cas de faire l'apprentiſſage de quelques métiers. Le Curé de Saint-Sulpice eſt Supérieur de cette Maiſon, qui eſt ſervie par des Sœurs.

HOPITAUX *pour les filles ſeulement.*

HOPITAL *de Notre-Dame de la Miſéricorde*, ou *les Cent-Filles*, rue Cenſier, fauxbourg Saint-Marcel. Cet Hôpital fut fondé en 1624 par *Antoine Seguier*, Préſident au Parlement de Paris, pour cent pauvres filles orphelines de pere & de mere, natives de la ville ou fauxbourgs de Paris, de légitime mariage, deſtituées de moyens, & âgées de ſix ou ſept ans à leur entrée.

Cette Maiſon eſt adminiſtrée ſous les ordres de M. le premier Préſident, de M. le Procureur-Général, & du chef mâle du nom & famille du fondateur, par une gouvernante & quatre maîtreſſes.

Les filles reçues dans cet Hôpital ne peuvent y demeurer que juſqu'à l'âge de 25 ans accomplis.

On remarque, dans la Chapelle de cette Maiſon, le buſte d'*Antoine Seguier*, ſon fondateur, avec ſon épitaphe.

Louis XIV voulant favoriſer cet établiſſement, ordonna, par Lettres-Patentes du mois d'Avril 1657, que les Compagnons de toutes ſortes d'arts & métiers qui, après

avoir fait leur apprentiſſage à Paris, épouſeroient des filles orphelines de cet Hôpital, ſeroient reçus maîtres ſans aucunes lettres, que l'extrait de la célébration de leur mariage, ſans faire de chef-d'œuvre, & ſans payer aucun droit de Banquet, de Confrérie ou autres.

Il n'y a plus de fonds que pour 65 à 75 pauvres Orpheſines. On travaille dans cette Maiſon pour le public, en linge, broderie, &c.

Les ORPHELINES *de l'Enfant Jeſus & de la Mere de Pureté, cul-de-ſac des Vignes, rue des Poſtes.* On ne reçoit dans cette Maiſon qu'autant d'Orphelines que les fonds de la Maiſon le permettent. On y donne auſſi l'éducation à de jeunes demoiſelles, & les penſions ſont de 300 l.

HOPITAL *de Sainte-Catherine, rue Saint-Denis.* La foule de Pélerins, que la célébrité des miracles de cette Sainte attiroit dans ſon Egliſe, fut cauſe que l'on bâtit vis-à-vis un Hoſpice pour les recevoir.

Les Religieuſes qui adminiſtrent cette Maiſon ſous l'inſpection d'un Supérieur Eccléſiaſtique, ſont de l'Ordre de Saint-Auguſtin. Leurs principales fonctions ſont de loger & de nourrir les femmes ou filles qui cherchent à entrer en condition, auxquelles elles donnent l'hoſpitalité pendant trois jours ſeulement. Leur nombre monte

quelquefois juſqu'à 90. Elles reçoivent auſſi les perſonnes qui viennent de province pour des procès ou affaires particulieres, & qui n'ont pas le moyen de ſe procurer un aſyle coûteux.

La ſtatue de Sainte-Catherine, que l'on voit ſur la porte extérieure, a été faite & donnée en 1704 par *Thomas Renaudin*, Sculpteur de l'Académie Royale.

HOPITAUX *pour les enfans des deux ſexes.*

HOPITAL *des Enfans-Trouvés du fauxbourg Saint-Antoine.* Anciennement les Seigneurs hauts-juſticiers de la ville & des fauxbourgs, contribuoient chacun par une certaine ſomme à l'entretien, ſubſiſtance & éducation de ces enfans expoſés dans l'étendue de leur haute-juſtice. Le nombre des Enfans-Trouvés augmentant tous les jours, Louis XIII leur donna la ſomme de 3000 livres, & celle de 1000 livres aux Sœurs de la Charité, qui les ſervoient, à prendre tous les ans par forme de fief & d'aumône, ſur le Domaine de Goneſſe. Le Roi Louis XIV, par ſes Lettres-Patentes du mois de Juin, leur donna encore 8000 l. à prendre tous les ans ſur les cinq groſſes Fermes. Mais le nombre des enfans devint juſqu'à 40,000. Alors le Roi fit contribuer tous les Seigneurs hauts-juſticiers de cette ville, qui ſont tous des Communautés de Prêtres ſéculiers ou de Moines; il fixa la

contribution que chacun devoit payer par an, pour l'entretien des Enfans-Trouvés de Paris (1).

La Confrérie de la Paſſion ayant été ſupprimée au mois de Décembre 1676, ſes revenus furent unis à l'Hôpital général pour être employés à la nourriture & à l'entretien des Enfans-Trouvés.

Après avoir pluſieurs fois changé d'habitation, ils furent enfin fixés au fauxbourg Saint-Antoine, où, dans un très-vaſte emplacement, on leur bâtit leur Maiſon & une Egliſe, dont la Reine *Marie-Thereſe d'Autriche* poſa la premiere pierre.

Le tableau du maître-autel repréſente Notre-Seigneur qui appelle à lui les petits enfans & les bénit; il eſt peint par *la Foſſe*.

Cette Maiſon eſt deſſervie par des Sœurs Griſes, ou Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paule.

HOPITAL *des Enfans-Trouvés, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu.* Cet Hôpital eſt un

(1) Ces Communautés de Prêtres & de Moines fourniſſent aux Enfans-Trouvés environ 16 mille livres par an. Rien n'eſt mieux ordonné, rien n'eſt plus équitable que cette taxe : il eſt raiſonnable qu'un ſi grand nombre de célibataires qui ne donnent aucun citoyen à l'Etat, comme nous en ſommes très-perſuadés, contribuent à la nourriture de ces Enfans délaiſſés, & tiennent lieu de pere à ceux qui n'en connoiſſent pas.

aide de celui qui eſt dans le fauxbourg Saint-Antoine. En 1747, l'Egliſe de Sainte Genevieve-des-Ardens ayant été détruite, on reconſtruiſit à ſa place cet Hôpital ſur les deſſins de M. *Boffrand*. L'Architecture eſt remarquable par ſa ſimplicité, ſa nobleſſe & ſa ſolidité; les pavillons ſont décorés de pilaſtres ioniques. L'entablement de la façade eſt orné de gros modillons, entre leſquels ſont placées des fenêtres mezanines, ce qui n'eſt pas le plus admiré de cette Architecture. Le projet eſt d'élever un pavillon ſemblable du côté de l'Hôtel-Dieu pour former une décoration convenable à la place du Parvis de Notre-Dame. La diſtribution de l'intérieur fait beaucoup d'honneur à l'Architecte. La Chapelle a été décorée par deux Peintres, *Brunetti* & *Natoire*; le premier pour l'Architecture, le ſecond pour l'Hiſtoire. Celui-ci a peint tout ce qui remplit les arcades au rez-de-chauſſée, & toute la partie du fond juſqu'à la voûte, où il a repréſenté la Nativité de N. S., l'Adoration des Mages & des Bergers, & une gloire d'Anges dans le haut. Les peintures du rez-de-chauſſée ayant été faites trop tôt & avant que le plâtre fût aſſez ſec, ſont déjà preſque effacées. C'eſt une perte pour le public, qui les avoit admirées avec juſtice. Trois portiques du côté de l'entrée, portent une tribune ſoutenue dans l'intérieur de la Chapelle par ſix colonnes cannelées d'ordre ionique. Depuis cette tribune juſqu'à la face de l'Autel

formé de quatre groupes de colonnes peints en marbre de vert antique, la voûte paroît ruinée par le temps: une grande partie laiſſe voir le ciel à travers les ouvertures, & les ruines ſemblent ſoutenues par des étais couverts de planches, à moitié détruits par les injures de l'air. A droite de l'Autel, paroiſſent les marches conduiſant à la crêche; le Roi Maure monte un de ces degrés, en prenant l'encenſoir des mains d'un jeune Page. De l'autre côté, on voit dans l'enfoncement des Bergers qui ne s'éloignent qu'à regret, & ſur le devant deux femmes pénétrées de ce qu'elles viennent de voir.

Dans cette Maiſon, on reçoit en tout temps, à toutes les heures du jour & de la nuit, ſans queſtions & ſans formalités, tous les enfans nouveaux nés qu'on y préſente, dont le nombre va à plus de 8000 par an. On ſe contente de faire faire un procès-verbal par un Commiſſaire du quartier, pour conſtater le lieu, le jour & l'heure où l'enfant a été trouvé, & le nom de la perſonne qui le préſente, qui n'eſt point obligée de rien dire ſur aucunes autres circonſtances; & le Commiſſaire eſt tenu de faire expédier ce procès-verbal *gratis*. Les enfans y ſont élevés avec grand ſoin, juſqu'à ce qu'ils aient fait leur premiere Communion, & qu'ils ſoient en état d'apprendre un métier (1).

(1) Après avoir parlé des dépenſes puériles des

HOPITAL *du Saint-Eſprit, place de Grève.* Il fut fondé l'an 1362 par quelques Bourgeois charitables, en faveur des pauvres orphelins de Paris.

On y reçoit les orphelins juſqu'au nombre de 60 garçons & de 60 filles; mais à condition, 1°. qu'ils ſoient nés de légitime mariage: 2°. qu'ils ſoient nés & baptiſés à Paris: 3°. que les peres & meres ſoient morts à l'Hôtel-Dieu: 4°. que ces orphelins ſoient au-deſſus de l'âge de 9 ans.

On leur apprend à lire, à écrire, & l'arithmétique. Il faut donner en y entrant 200 liv., qui ſont rendues en ſortant aux enfans lorſqu'ils ſont en âge d'apprendre un métier, laquelle ſomme on donne au maître qui les reçoit en apprentiſſage.

L'Egliſe a été rebâtie en moitié, en

---

riches, M. Mercier s'écrie: « Comment ne ſe trouve-t-il point un amateur de l'enfance, de cet âge riant, aimable, qui faſſe élever ſous ſes yeux des enfans abandonnés qu'il adopteroit? Tel homme a trente chevaux dans ſon écurie, qui pourroit, s'il en retranchoit ſix, voir croître autour de lui ſix enfans dont il ſeroit le bienfaiteur. Quelle fête pour un cœur ſenſible!

Quoi! parmi tant d'hommes opulens, aucun n'a dit: J'éleverai de ces enfans qui n'ont point de parens; je les adopterai. Vingt jolis garçons m'appelleroit un jour leur pere: j'en ferai des citoyens; un ſeul qui parviendra à la perfection d'un art quelconque, me récompenſera de tous mes travaux. »

1747, par *Boffrand*, qui gêné par l'ancien bâtiment, en a tiré parti d'une maniere qui lui fait honneur. On y voit quatre tableaux : un Saint-Sébaſtien par M. *l'Epicier*, Peintre du Roi : une Sainte-Geneviève, un Saint-Eloy & un Saint-Nicolas; tous les trois peints par *Eiſen*. La claſſe des garçons eſt ornée d'une Vierge protectrice des Enfans bleus, par M. *Taraval*.

HOPITAL *de la Trinité*. La plupart des Hiſtoriens fixent l'origine de cette Maiſon en 1202. Des lettres de Pierre de Nemours, Evêque de Paris, en 1210, nous apprennent que *Jehan Paalée* & *Guillaume Eſcuacol*, ſon frere utérin, étoient fondateurs de cet Hôpital. Les Religieux Prémontrés de l'Abbaye d'Hermieres le deſſervirent juſqu'en 1545, que l'hoſpitalité avoit ceſſé d'y être obſervée. Alors les Confreres de la Paſſion louerent une grande ſalle de cet Hôpital pour y repréſenter leurs Myſteres. (Voyez *Comédie*, pag. 196, *Ire Partie*).

Cet Hôpital eſt aujourd'hui deſtiné, par Arrêt du Parlement de 1545, pour cent garçons & 36 filles, orphelins de pere & de mere ſeulement valides, & du nombre des pauvres qui ſont à l'aumône du grand Bureau; on leur apprend à lire & à écrire, on leur donne enſuite un métier. L'enclos de la Maiſon eſt privilégié. Les Artiſtes qui s'y établiſſent gagnent la maîtriſe, en

inſtruiſant dans leur art un de ces enfans, qui acquiert la qualité de fils de maître.

HOSPICE ou *Maiſon d'éducation fondée par M. de Beaujeon, grande rue du fauxbourg du Roule.* Sur une grande table de marbre placée au-deſſus de la porte, on lit cette inſcription: *Hoſpice fondé par Nicolas de Beaujeon Conſeiller-d'Etat, pour l'Education Chrétienne des pauvres Enfans orphelins, & pour les Ecoles publiques de Charité, année 1784.* L'architecture & la diſtribution de ce bâtiment paroiſſent très-convenable à ſa deſtination.

Protégé par le Gouvernement, bâtie ſur les deſſins de M. *Girardin*, & dotée de 25,000 livres de rente, cet Hoſpice eſt deſtiné à la nourriture, entretien, & à l'inſtruction de douze garçons & douze filles orphelins de ce fauxbourg, depuis l'âge de ſix ans juſqu'à douze, époque à laquelle on leur donnera 400 liv. pour le prix de l'apprentiſſage du métier qu'ils auront choiſi.

HOPITAL *des Teigneux*, ſitué rue de la Chaiſe, du même côté que les Petites-Maiſons; il contient vingt-un lits.

HOTELS.

Nous n'allons parler que des Hôtels les plus conſidérables.

HOTEL *de la Monnoie*, quai de

Conti. C'eſt à M. *Laverdy*, Miniſtre d'Etat, que l'on doit ce nouvel Hôtel des Monnoies, & c'eſt à M. *Antoine*, Architecte, que l'on doit la conſtruction de ce magnifique bâtiment.

M. l'Abbé Terray, Contrôleur-Général des Finances, le 20 Avril 1771, en poſa la premiere pierre au nom du Roi.

Au-devant de l'avant-corps, qui eſt décoré de ſix colonnes ioniques, s'éleve un attique qui, bien mieux que des fenêtres, offre des tables renfoncées, ornées de feſtons. A l'à-plomb des colonnes ſont ſix ſtatues repréſentant la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force & l'Abondance. Les quatre du milieu ſont de M. *le Comte*, celle du côté des Quatre-Nations de M. *Pigalle* neveu, & celle qui lui eſt oppoſée de M. *Mouchy*.

Cet avant-corps a trois arcades, dont celle du milieu eſt la principale entrée de cet édifice, 24 colonnes doriques cannelées décorent le veſtibule qui ſe diſtribue en trois galeries. Sur la droite eſt un eſcalier qui conduit aux ſalles deſtinées au ſervice du tribunal de la Cour des Monnoies, & aux aſſemblées des Officiers de la fabrication.

Du même Pallier partent deux galeries qui réuniſſent la partie de ce bâtiment que la cage de l'eſcalier ſemble ſéparer.

Seize colonnes d'ordre ionique cannelées décorent cet eſcalier, & portent une

voûte percée dans ſon milieu pour l'éclairer. La cour principale a 110 pieds de profondeur ſur 92 de largeur, une galerie couverte regne au pourtour; elle eſt terminée par une piece circulaire, percée alternativement d'arcades & de portes carrées, au deſſus deſquelles ſont placées les buſtes de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV & de Louis XV.

L'entrée de la ſalle deſtinée aux balanciers eſt ornée de quatre colonnes doriques. Cette ſalle, dont la voûte ſurbaiſſée eſt ſoutenue par des colonnes d'ordre Toſcan, a 62 pieds de long ſur 39 de large, & contient 9 balanciers. Au fond eſt une ſtatue de la Fortune exécutée par M. *Mouchy*, Sculpteur du Roi.

Au-deſſus de cette ſalle eſt celle des ajuſteurs; elle eſt de pareille étendue, & contient cent places.

Cet édifice renferme ſix cours, que l'on a jugées néceſſaires pour le ſervice de la fabrication.

L'entrée des différens atteliers par la rue Guénegaud, préſente une étendue de bâtiment d'environ 58 toiſes. Le milieu de ce bâtiment eſt indiqué par un avant-corps qui, faiſant retraite à la hauteur de l'attique, eſt orné de quatre ſtatues repréſentant les quatre élémens, par MM. *Caffieri* & *Duprez*. Trois inſcriptions latines, placées dans l'attique entre les figures, indi-

quent l'uſage du monument, & l'année de ſon érection.

M. *le Sage* y tient l'Ecole de Minéralogie. (Voyez *Ecole Royale des Mines*, page 242 *Ire Partie*).

HOTEL-DE-VILLE. Les Prévôt & Echevins de la ville de Paris acheterent, en 1357, la *Maiſon de Grève*, pour la ſomme de 2880 liv. Elle avoit appartenu aux derniers Dauphins du Viennois, & Charles V n'étant que Dauphin, y avoit demeuré : c'eſt ſur les ruines de cette maiſon & de quelques autres qui l'environnoient, que l'on commença à bâtir l'Hôtel-de-Ville ſur les deſſins de *Cortonne*, en 1533 ; il ne fut achevé qu'en 1605.

Au-deſſus de la porte d'entrée eſt une ſtatue équeſtre de bronze en demi-boſſe, ſur un fond de marbre noir, repréſentant Henri IV : elle eſt l'ouvrage de *Pierre Biard*, diſciple de *Michel-Ange*. Au-deſſus eſt cette inſcription : *Sub* LUDOVICO MAGNO, *felicitas urbis*. Entre deux pavillons, on voit une campanille où eſt une horloge décorée d'un nouveau cadran d'émail. Dans les réjouiſſances publiques, une cloche de cette horloge, appellée *Toſſin*, donne le ſignal, & ſonne ſans interruption pendant trois jours.

L'eſcalier qui conduit à la cour, eſt formé de degrés faits en ovale. Cette cour eſt décorée d'arcades, au-deſſus deſquelles

ſont des inſcriptions relatives à l'hiſtoire de Louis XIV, compoſées par *André Felibien*. Au milieu d'une de ces arcades, dont la baye eſt incruſtée de marbre & ornée de colonnes ioniques, dont les baſes & chapiteaux ſont de bronze doré, eſt une ſtatue pédeſtre en bronze de Louis XIV; c'eſt un chef-d'œuvre de *Coyzevox*: le piédeſtal eſt chargé de bas-reliefs & d'inſcriptions. On remarque autour de cette cour les portraits des Prevôts des Marchands en médaillons.

Les appartemens de l'Hôtel-de-Ville ſont grands, & ornés de tableaux magnifiques.

L'antichambre de la ſalle des Gouverneurs, eſt ornée d'un tableau peint par *de Troy* le pere, à l'occaſion de la naiſſance du Duc de Bourgogne, pere de Louis XV.

La ſalle des Gouverneurs offre ſur ſa cheminée un portrait de Louis XV, donné, par ce Roi, en 1736, au Corps-de-Ville. A l'extrémité de cette ſalle, eſt un grand tableau de ſeize pieds de large ſur onze de haut. On y voit Louis XV ſur ſon Tróne recevant les actions de graces des Prevôt & Echevins de Paris, à l'occaſion de la paix de 1739. Ce tableau eſt de *Carle Vanloo*.

L'antichambre de la ſalle des petites audiences, eſt décorée de pluſieurs tableaux; on remarque celui où Louis XIV reçoit les hommages des Echevins en 1654.

La grande ſalle, eſt d'une belle étendue;

à ſes deux extrémités ſont deux vaſtes & anciennes cheminées ornées de ſtatues & de tableaux; ſur celle qui eſt à gauche eſt un beau tableau de *Louis Boullongne*, repréſentant Louis XV qui rend à la Ville ſes Lettres de Nobleſſe, dont on l'avoit dépouillée; ſur les portes qui ſont aux deux côtés de cette cheminée, on voit deux tableaux peints par *Rigaud*, qui repréſentent des devoirs rendus par le Corps-de-Ville.

Le premier tableau en retour, offre le mariage du Duc de Bourgogne avec Marie-Adélaïde de Savoie; il eſt peint par *Largilliere*.

Le tableau ſuivant, eſt Louis XV reçu à l'Hôtel-de-Ville à ſon retour de Metz, où il avoit été ſi dangereuſement malade. Il eſt peint par M. *Roſlin*.

Le troiſieme fut peint par M. *Vien*, lors de l'inauguration de la ſtatue de Louis XV.

Le dernier de ce côté, peint par M. *Menageot*, repréſente la naiſſance du Dauphin fils de Louis XVI.

Sur la ſeconde cheminée, on voit un grand portrait de Louis XIV, & le buſte en marbre de M. *le Marquis de la Fayette*, ſculpté par M. *Houdon*.

C'eſt un tribut que la reconnoiſſance des Etats de Virginie a payé à la mémoire de ce jeune Héros, qui a combattu pour leur liberté. La réception de ce buſte, préſenté à la Ville au nom des Etats de Virginie,

a été célébrée le 28 Septembre 1786 en grande cérémonie. A cette occaſion, on a appliqué à M. *la Fayette* ce que dit Tacite de Germanicus : *fruitur fama ſui.*

Les tableaux placés ſur les deux portes aux deux côtés de la cheminée ſont de *Porbus ;* ils repréſentent les Echevins aux pieds de Louis XIII avant & après ſa majorité.

La ſalle d'audience eſt ornée de pluſieurs tableaux, parmi leſquels on remarque celui où Henri IV fait ſon entrée dans Paris après la réduction de cette Ville.

Sur la cheminée, on voit l'entrée de Louis XVI dans Paris à l'occaſion du rétabliſſement des Parlemens en 1774, peint par *Robin.* Dans une autre piece, on voit les douze mois de l'année ſculptés par *Jean Gougeon.*

L'Horloge, une des meilleures de la Ville, eſt l'ouvrage de M. *le Pautre.*

Le Prevôt des Marchands & les Echevins tiennent leur *Juriſdiction* les mercredis & ſamedis matin : elle s'étend ſur les rentes de l'Hôtel-de-Ville, ſur la Police des quais & ports de la riviere, &c.

L'origine de cette Juriſdiction remonte à la plus haute antiquité ; les Romains, avant la conquête des Gaulois, la trouverent établie chez ces Peuples : ils la conſerverent. Nos Rois firent plus, ils la confirmerent : elle étoit originairement diviſée en deux adminiſtrations différentes &

également anciennes ; l'une étoit la prevôté de la marchandiſe de l'eau ; l'autre l'Echevinage, ou Corps Municipal de Paris.

Cette Juriſdiction eſt aujourd'hui compoſée du Prevôt des Marchands, de quatre Echevins, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi, d'un Subſtitut & d'un Greffier.

M. le Prevôt des Marchands eſt nommé par le Roi ; ſa Commiſſion eſt pour deux ans ; mais ordinairement il eſt renouvellé ſuivant la volonté du Roi, tous les ans le jour de Saint-Roch.

HOTEL *Royal de l'Arquebuſe*, ſitué rue de la Roquette. Louis XIV, par Lettres-Patentes de Décembre 1684, accorda aux *Chevaliers de l'Arquebuſe* le terrein qu'ils occupent aujourd'hui, & confirma leur établiſſement, dont l'origine eſt très-ancienne : leurs brevets ſont ſignés par le Gouverneur de Paris, Colonel de cette Compagnie Royale, dont la Juriſdiction ordinaire eſt le Siége de la Connétablie & Maréchauſſée de France.

Leur uniforme eſt écarlate, galons d'or, avec paremens & revers de velours bleu de ciel, le bouton doré, avec arquebuſe en ſautoir, couronnée.

Lors des heureux événemens, ils ont le droit d'envoyer douze Députés pour complimenter le Roi, & lui demander un prix en réjouiſſance de l'événement ; ce prix

eſt

eſt la même que celui de la Ville, dont nous allons parler, & leur eſt préſenté de la même maniere.

Leurs exercices commencent le premier Dimanche de Mai, & ſe continuent juſqu'au jour de Saint-Denis inclusivement. Tous les Dimanches ils tirent des prix, compoſés de jetons d'argent, au coin de cette Compagnie, dont la deviſe eſt : *Per tela, per ignes.*

Le Dimanche le plus près de la Saint-Laurent, le Corps-de-Ville apporte à cette Compagnie trois prix, qui ſont tirés en ſa préſence : le premier eſt une médaille d'argent, du poids d'un marc, aux armes de la Ville d'un côté, & de l'autre chargée de la deviſe ſuivante, entourée de branches de lauriers :

Equitum ſclopetario victori
Primum præmium urbs præbet.

Les deux autres prix ſont de deux médailles d'argent pareilles, mais de moitié moins de valeur.

HOTEL *d'Antin* ; cet Hôtel fut d'abord bâti par un Financier, nommé *la Coſir des Chiens*, dans l'emplacement d'un ancien Marché aux Chevaux, & porte aujourd'hui le nom d'*Hôtel de Richelieu*, depuis l'acquiſition que M. le Maréchal de ce nom en a faite en 1757.

L'Architecture de l'eſcalier de cet Hôtel

eſt peinte par *Brunetti*, & les figures ſont de *Soldini*.

Dans le jardin ſont deux morceaux de ſculpture, auſſi recommandables par leur excellence que par leur rareté. La premiere figure repréſente un homme fort & vigoureux, dont les mains ſont liées derriere le dos; la ſeconde eſt celle d'un dormeur. Ces deux figures ont été ſculptées par *Michel-Ange* pour le tombeau de Jules II à Rome. Elles ſont dignes de ce grand maître; mais ni l'une ni l'autre ne ſont achevées.

Au milieu du jardin eſt un Bacchus antique, & ſur les côtés, autour du baſſin, ſont huit autres figures de marbre, auſſi antiques.

HOTEL *d'Aumont*, rue de Jouy. Il eſt recommandable par le nom de ſon Architecte, *François Manſard*. On voit l'apothéoſe de Romulus ſur un des plafonds des appartemens, par *le Brun*, & dans le jardin une figure antique & une Vénus à demi-couchée, par *Anguier*.

HOTEL *d'Auvergne*, rue de l'Univerſité. Il eſt du deſſin de *Laſſurance*, Architecte. Son eſcalier, conſtruit par *Servandoni*, eſt d'autant plus beau que ſon emplacement eſt très-reſſerré.

HOTEL *de Beauvais*, à l'entrée de la rue Saint-Antoine: il a été bâti par *le Pautre*. Les faces de la cour, enrichies

d'une Architecture dorique, préſentent, de l'entrée du porche, un beau coup-d'œil.

HOTEL *de Beauvilliers*, bâti par *le Muet*, eſt un des plus réguliers de Paris. Il eſt ſitué quartier Saint-Avoye.

HOTEL *de Biron*, rue de Varenne, fauxbourg Saint-Germain. Cet Hôtel eſt ſuperbe, mais il eſt ſurpaſſé par la beauté des jardins, bien dignes de déterminer la curioſité du public, à qui ils ſont ouverts depuis le premier Avril juſqu'au premier Octobre.

HOTEL *de Bouillon*, quai Malaquais. On y voit deux des plus grands tableaux de *Claude le Lorrain*; un Berger avec des moutons, par *Teniers*, & le portrait du Cardinal de Bouillon, aſſis entre les Ducs d'Albret & de Bouillon, ſuperbe ouvrage de *Rigaud*.

HOTEL *de Bretonvilliers*, bâti par *du Cerceau*, & ſitué à l'extrémité de l'Iſle Saint-Louis. Cet Hôtel ſert aujourd'hui, aux Fermiers généraux, de Bureaux pour les entrées de la ville & du plat-pays.

Le plafond de la galerie qui eſt à plein ceintre, eſt orné de peintures à l'huile, par *Bourdon*. Dans une ſalle d'appartement d'en-bas, on voit d'excellens tableaux copiés par *Mignard*, d'après les plus beaux morceaux de *Raphaël*. Dans une autre piece, quatre grands tableaux du

Pouſſin. Dans un cabinet, peint par *Vouet*, eſt ſur la cheminée un tableau qui repréſente l'Eſpérance avec l'Amour & Vénus, qui veulent arracher les aîles de Saturne. Le Temps paroît au plafond, accompagné de pluſieurs Divinités & d'Enfans, dans des carrés en compartimens.

HOTEL *de Broglie*. Il fut bâti en 1704, rue Saint-Dominique. On y admire un périſtile, qui porte le plancher du premier étage. *Boffrand* fit, en 1711, pluſieurs embelliſſemens dans cet Hôtel.

HOTEL *de Bullion*, ſi quartier Saint-Euſtache, rue Plâtriere. Il fut bâti en 1630 par *Claude Bullion*, Surintendant des Finances. Il y avoit autrefois des tableaux & des plafonds peints par *Vouet*, *Blanchard* & *Sarazin*, &c. En 1780, un particulier qui l'acheta le fit reconſtruire conformément à ſes intérêts. Il eſt occupé par différens locataires.

Cet Hôtel intéreſſe aujourd'hui par les ventes qui s'y font preſque journellement de meubles précieux, de bijoux, de livres provenans de quelques bibliotheques particulieres, & de tableaux rares ſouvent du plus grand prix. Il y a pluſieurs ſalles au rez-de-chauſſée; celle des tableaux ſe fait, pour l'ordinaire, dans la plus grande, qui eſt éclairée par le plafond. On donne auſſi, dans cette même ſalle, des concerts d'amateurs, des bals & fêtes maçoniques.

HOTEL *de Madame de Brunoi*, rue du fauxbourg Saint-Honoré. La façade du jardin donne ſur les Champs Eliſées, & repréſente le Temple de Flore.

HOTEL *de Carnavalet*, quartier Saint-Antoine, rue de la Culture Sainte-Catherine. Trois des plus fameux Architectes ou Sculpteurs que la France ait produit, ont contribué à l'embelliſſement de cet Hôtel. La porte, ornée de refends vermiculés, de deux bas-reliefs & d'un écuſſon, eſt l'ouvrage de *Jean Gougeon*, ainſi que les grandes figures qui ſont ſur les trumeaux du côté de la cour, & les maſques qui ſont ſur les claveaux des croiſées. *Androuet du Cerceau* a continué le bâtiment, & *François Manſard* y a mis la derniere main. Tous les ornemens qui embelliſſent cet Hôtel ſont du meilleur goût.

HOTEL *de Châtillon*, quartier Saint-Germain-des-Prés, rue Saint-Dominique. Il eſt nommé Châtillon, parce qu'il a appartenu au Duc de ce nom, Gouverneur du Dauphin, fils de Louis XV. *Laſſurance*, éleve de *Jules-Hardouin Manſard*, en a été l'Architecte.

HOTEL *de la Compagnie des Indes*, rue Neuve-des-Petits-Champs. C'étoit l'ancien Hôtel Mazarin. Il contient aujourd'hui *la Loterie Royale de France* & la *Bourſe*;

peuple de Commis les a remplacés; c'eſt l'*Hôtel des Fermes*.

HOTEL *de Hollande*, vieille rue du Temple, près celle des Blancs-Manteaux. Il eſt bâti ſur les deſſins de *Cottard*, & remarquable par la beauté de ſon intérieur.

HOTEL *de Laval*, quartier Saint-Euſtache, au bout de la rue Coquillière. Cette Maiſon eſt du deſſin de *François Manſard*. Elle fut bâtie auprès d'une tour de l'ancienne enceinte de la ville. Sur la fin du dernier ſiècle, on trouva, en fouillant la terre dans le jardin, une tête de femme de bronze antique, qui avoit une tour ſur la tête, & dont les yeux avoient été arrachés; cette tête avoit 22 pouces de hauteur. Le Pere *Molinet* a cru qu'elle pouvoit être celle d'une ſtatue d'*Iſis*; d'autres ont prétendu que cet antique repréſentoit la Déeſſe *Lutece*.

HOTEL *de Lambert*, rue & île Saint-Louis, bâti ſur les deſſins de *Levau*. Cet Hôtel n'a point de jardin; mais une grande terraſſe ſur la rivière lui fait jouir d'une vue très-agréable. Le plafond de la galerie repréſente les travaux d'Hercule, peints par *le Brun*. Un plafond d'un autre appartement, offre Phaëton priant le Soleil de lui laiſſer conduire ſon char: ce morceau eſt peint par *le Sueur*, qui a auſſi décoré le cabinet des Bains.

HOTEL *de Longueville*, rue Saint-Thomas du Louvre. C'étoit l'ancien *Hôtel de Chevreuſe*, le berceau de la fronde & de la politique de ce fameux Cardinal de Retz, qui eut, dit M. de Saint-Foix, toutes les grandes qualités qu'il voulut avoir, & qui ne voulut point avoir celles d'un Evêque, d'un citoyen & d'un honnête-homme. On trouve au rez-de chauſſée un plafond où *Mignard* a peint l'aurore. Cet Hôtel, long-temps habité par des Ducs & des Princes, l'eſt aujourd'hui par des Commis; ce n'eſt plus le foyer des cabales & des intrigues, c'eſt un magaſin de tabac qui appartient aux Fermiers généraux.

HOTEL *de Luynes*, rue Saint-Dominique, bâti ſur les deſſins de *le Muet*, Architecte, par *Marie de Rohan Montbazon*, Ducheſſe de Chevreuſe. *Brunetti* en a peint l'eſcalier.

HOTEL *de Luxembourg*, rue Saint-Marc, bâti par *Laſſurance*. Dans un grand ſallon, dont MM. *Natoire* & *Hallé* ont peint les deſſus de porte, ſont pluſieurs tableaux & ſculptures. *Le Carpentier* a augmenté cet Hôtel d'une ſalle à manger, qui forme pavillon ſur le jardin; elle eſt ornée de ſculptures, dues au célebre *Pineau*. Le plafond, peint par *Hallé*, offre les quatre Saiſons, ſous des figures d'enfans.

HOTEL *de Monteſſon*, Chauſſée d'An-

tin, par M. *Brongniard*, Architecte du Roi.

HOTEL *de Monteſquiou*, ſur le boulevard des Invalides, bâti par le même.

HOTEL *de Madame la Princeſſe de Monaco*, rue & barriere Saint Dominique, bâti par le même.

HOTEL *Mazarin*, quai Malaquais. On y voit un plafond peint par *Briart*.

HOTEL *de Mazarin*, rue Neuve-des-Petits-Champs, occupé par Mme la Ducheſſe de Bourbon. Tout l'intérieur a été décoré par M. *Rouſſet*.

HOTEL *de Matignon*, rue de Varenne. *Cortonne* en a été l'Architecte. Le jardin, qui eſt très-vaſte, répond à la beauté de l'Hôtel. On eſt agréablement ſurpris de trouver ſur la gauche un petit Palais décoré avec goût.

HOTEL *de Meſmes*, rue Saint-Avoye, autrefois l'Hôtel d'Anne de Montmorenci, Connétable de France, où il mourut le 12 Novembre 1567, deux jours après la bataille de Saint-Denis, des bleſſures qu'il y avoit reçues (1). Le Roi Henri II y a

(1) Ce reſpectable vieillard, âgé de 74 ans, couvert de ſang, ſon épée rompue, donna un ſi furieux coup de pommeau dans le viſage de Robert Stuart, qui lui diſoit de ſe rendre, qu'il lui caſſa deux

demeuré quelquefois, & *Jean Law* y établit d'abord les Bureaux de la Banque générale.

HOTEL *de Montmorenci*, au coin de la Chauſſée d'Antin, ſur le boulevard, bâti ſur les deſſins de M. *Ledoux*, Architecte du Roi. Au-deſſus de la corniche de cet Hôtel ſont les ſtatues des hommes illuſtres de cette famille. Cet uſage de jucher ſur les toits des maiſons les ſtatues des grands hommes, choque le goût & les bienſéances.

HOTEL *de Montholon*, Boulevard Montmartre, conſtruit ſur les deſſins de M. *Souflot le Romain*. Cet Hôtel eſt un des plus remarquable du Boulevard, par la beauté de la façade extérieure, qui réunit le charme des proportions au caractere noble & mâle qui lui convenoit.

HOTEL *de Noailles*, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Jacobins. Au fond de la cour eſt un beau périſtile, compoſé de ſix colonnes doriques, & orné de quatre niches.

---

lents & le renverſa de cheval : dans l'inſtant, un des ſoldats de Stuart lui tira dans les reins un coup de piſtolet chargé de trois balles. Il avoit ſervi ſous cinq Rois, s'étoit trouvé à près de deux cents combats, à 8 batailles rangées, & avoit été employé à 20 traités. (*Eſſais Hiſt. ſur Paris, par M. de Saint-Foix*).

HOTEL *de Nivernois*, rue de Tournon, reſtauré extérieurement, & décoré dans l'intérieur par M. *de Peyre* l'aîné, Architecte du Roi. Il appartenoit autrefois à *Concino Concini*, célebre ſous le nom de *Maréchal d'Ancre*. (Voyez *article Saint-Germain-l'Auxerrois*, *la note p.* 12). Il a auſſi porté le nom d'Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires. Méhémet Effendi, Ambaſſadeur de la Porte, y a logé en 1721.

HOTEL *d'Ormeſſon*, rue St-Antoine, ci-devant *Hôtel de Mayenne*, bâti par *du Cerceau*, pour *Charles de Lorraine*, Duc de Mayenne, Lieutenant-Général du Royaume pour la ligue. Les réparations ont été faites en 1709, ſur les deſſins de *Germain Boffrand*.

HOTEL *d'Orſay*, rue de Varenne, Fauxbourg Saint-Germain. M. *Taraval* y a peint deux plafonds, dont l'un repréſente l'apothéoſe de Pſyché, & l'autre des Amours dans les airs.

Cet Hôtel rempli de choſes rares & précieuſes eſt un des plus curieux de Paris.

HOTEL *de Praſlin*, rue de Bourbon, remarquable par ſa magnificence & ſa ſituation.

HOTEL *de Rochechouart*, rue de Grenelle, fauxbourg Saint-Germain, bâti par M. *Cherpitel*.

HOTEL *de la Rochefoucault*, rue de Seine, fauxbourg Saint-Germain, bâti par *le Mercier*. Il a appartenu au Vicomte de Turenne.

HOTEL *de S. A. S. Mademoiſelle de Condé*, rue de Monſieur, & dont le jardin donne ſur le Boulevard, bâti par M. *Brongniard*, Architecte du Roi.

HOTEL *de Savoiſi*, aujourd'hui *Hôtel de Lorraine*, rue Pavée Saint-Antoine, fameux dans l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, par les détails ſuivans rapportés par Piganiol. *Deſcription de Paris tom. IV.*

» L'an 1408, le 14 Juillet, comme la » proceſſion des Ecoliers paſſoit le long de » la rue du Roi-de-Sicile, allant à l'Egliſe » de *Sainte-Catherine du Val des Eco-* » *liers*, un des Valets de Charles Savoiſi » revenant d'abreuver un cheval, & le fai- » ſant galopper par la rue au travers des » Ecoliers, fit rejaillir de la boue ſur l'un » d'eux. Cet Ecolier donna un coup de poing » au Valet, qui appella à ſon ſecours les » autres Domeſtiques de ſon Maître, qui » pourſuivirent en armes les Ecoliers juſ- » qu'à la porte de l'Egliſe de Sainte-Cathe- » rine; & un des Valets tirant pluſieurs fle- » ches, il y en eut une qui vola de la » porte de l'Egliſe juſqu'au maître-autel, » où la meſſe ſe célébroit. L'Univerſité » pourſuivit ſi vivement cette inſulte con-

Armand Gaſton de Rohan, Evêque de Strasbourg & Cardinal, a fait bâtir un grand Hôtel ſur une portion du terrein de l'Hôtel Soubiſe, & que l'on nomme *Hôtel de Strasbourg*; il a ſa principale entrée dans la Vieille rue du Temple. Le jardin qui eſt entre ces deux Hôtels eſt public.

HOTEL *de Teluſſon*, chauſſée d'Antin, en face de la rue d'Artois. Un ſallon circulaire, dont la moitié eſt en ſaillie au milieu de la façade de cet Hôtel, eſt orné d'un périſtile corinthien, & paroît aſſis ſur un rocher qui forme une grotte : c'eſt un temple à Vénus, auquel on a adoſſé une maiſon par derriere. Malgré la bizarrerie de cette conſtruction, l'intérieur eſt recommandable par la beauté de ſes peintures ; celles du ſallon d'aſſemblée, & du plafond de la ſalle de Concert, ſont de la plus grande beauté.

HOTEL *de Touloufe*, en face de la place des Victoires, bâti vers l'an 1620, ſur les deſſins de *François Manſard*, pour Raymond Phelipeaux. Il porta le nom d'*Hôtel de la Vrilliere* juſqu'en 1713, que M. le *Comte de Toulouſe* en fit l'acquiſition. *Robert de Cotte*, Architecte du Roi, y fit pluſieurs changemens conſidérables.

La grande porte, d'ordre dorique, eſt digne de la réputation de ſon Auteur, *François Manſard*. Au-deſſus de l'entablement ſont aſſiſes les figures de Mars & de Vénus,

par *Bidrd fils*. On prétend que cet Artiſte les a copiés d'après deux ſtatues aſſez ſemblables qui ſont à Rome, dans la Chapelle de Médicis.

Dans l'intérieur, eſt la ſalle des Rois de France, remplie de leurs portraits, au nombre de 66. Cette décoration eſt due à *M. Vaſſé*.

Au-deſſus de la porte des grands appartemens, *Bourdon* a peint Salomon ſacrifiant à la Déeſſe des Sidoniens. Dans la piece ſuivante, eſt un deſſus de porte repréſentant Rébecca qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham, par *Alexandre Veroneſe*. Les deux autres tableaux ſont de l'Ecole de *Vandyck*. La tapiſſerie a été faite d'après les deſſins de *Lucas de Leyde*.

Le grand cabinet qui fait le centre de cet appartement, eſt remarquable par deux morceaux de *Guerchin*, & par la ſculpture qui eſt de *Vaſſé*.

La galerie eſt enrichie des tableaux des plus grands Maîtres, tels que *Pietre de Cortonne*, *le Valentin*, *le Guide*, *le Pouſſin*, &c.

Le tableau de la Chapelle eſt de *le Brun*.

HOTEL *d'Uſez*, rue & près la porte Montmartre. Il eſt remarquable par le portail qui ſert d'entrée, bâti par M. *Ledoux*.

HOTEL *de Valentinois*, rue de Varenne. C'eſt un des plus beaux Hôtels de Paris, bâti ſur les deſſins de *Cortonne*.

Les Artiſtes doivent aller voir le bâtiment élevé ſur les deſſins de M. *Ledoux*, ſitué chauſſée d'Antin. Ce petit chef-d'œuvre d'architecture eſt un temple à Terpſichore ; le porche eſt décoré de quatre colonnes, au-deſſus deſquelles eſt un groupe iſolé repréſentant cette Déeſſe de la Danſe couronnée par Apollon. Ces figures ſont du ciſeau de M. *Lecomte*, ainſi qu'un bas-relief relatif au ſujet. Tout eſt charmant, tout eſt gracieux dans ce Temple, tout y a pris le caractere de la Divinité qui l'habite. Cette Divinité eſt la Terpſichore Françoiſe, Mademoiſelle *Guimard*, célebre par ſon talent, ſes graces & ſes actes d'humanité.

Mademoiſelle Guimard n'eſt plus propriétaire de cette jolie maiſon. Ayant réſolu de s'en défaire, elle a voulu que ce fût d'une maniere peu commune ; & la maiſon a été miſe en loterie.

Il exiſte dans Paris un bien plus grand nombre d'*Hôtel* de *pavillons*, &c. Aſſez curieux pour mériter des notices détaillées, mais qui ſeroient trop longues pour cet ouvrage, d'ailleurs l'intérieur de ces bâtimens preſque toujours habités, ne ſont pas facilement acceſſibles au public, on ne s'arrêtera pas non plus à décrire une grande quantité de petits édifices à la mode, d'un caractere bizare, ridicule ou ſans caractere, comme ces pavillons gothiques Chinois &c., ces fermes Holandoiſes, &c. &c., ou comme ces maiſons en forme de temple,

d'après leſquels on peut juger de la modeſtie du Dieu qui les habite & du génie de l'Architecte qui les a conſtruit.

HIPOLYTE. (*Saint*) Petite Paroiſſe ſituée rue Mouffetard, fort ancienne & très-bien ornée par treize grands tableaux de *Boiſot*, de *Martin*, de *Challe*, de *Briand* & *Le Brun*. Ce grand Peintre, qui a donné les deſſins de celui du maître-autel, a peint l'apothéoſe de Sainte-Hipolyte & le tableau de la Chapelle de la Communion. On trouve encore deux autres petits tableaux du fameux le *Sueur*. Tous ces tableaux ſont autant de préſens des Paroiſſiens. La chaire eſt admirée par ſon deſſin & ſa ſculpture; elle eſt l'ouvrage de *Challe*, Sculpteur, frere du Peintre.

On voit dans cette Egliſe un Monument élevé à la mémoire de M. le *Prêtre de Neubourg*, exécuté par *Gauthier*. L'épitaphe, qui eſt Françoiſe, eſt intéreſſante.

C'eſt dans cette Egliſe qu'ont été enterrés pluſieurs particuliers de la famille des *Gobelins*. On lit à gauche, contre le mur de la nef, une longue épitaphe d'un Gobelin très-conſidéré en ſon temps; une autre épitaphe en lettres gotiques s'exprime ainſi:

Ici giſt Gobelin, ains ſon corps ſeulement,
Car ſon eſprit heureux eſt ore au firmament;
Bien que la mort l'ait prins en la fleur de ſon âge,
Si a-t-il accompli ce que Dieu veut de nous,
L'aimant de tout ſon cœur, & bienfaiſant à tous.
Peut-on, d'un plus long vivre, attendre davantage?

JACOBINS. En priant Dieu dans l'Egliſe de Saint-Jean de Latran, Saint-Dominique eut une viſion qui lui annonça ſa miſſion apoſtolique ; le Pape Innocent III fit un rêve qui le détermina à confirmer cette miſſion. Ainſi une viſion & un rêve furent les fondemens de l'Ordre des *Freres Prêcheurs* ou *Dominicains*.

Après avoir, par ſes exhortations, fait maſſacrer les Albigeois ; après avoir le premier allumé les bûchers de l'Inquiſition, Saint-Dominique vint à Paris l'an 1219 ; il y trouva trente Religieux de ſon Inſtitution qui occupoient déjà une maiſon où logeoient des Pélerins, ainſi qu'une Chapelle de Saint-Jacques, le tout appartenant à *Jean de Saint-Quentin*, dévot & ſavant perſonnage qui leur en fit préſent (1). A cauſe du nom de la rue & de cette Chapelle de Saint-Jacques, ils furent nommés *Jacobins*. St-Dominique prêcha à Notre-Dame (2), partit

(1) Un jour que ce bienfaiteur des Jacobins prêchoit ſur la pauvreté Evangélique, pour en donner lui-même l'exemple, il deſcendit ſubitement de la Chaire, alla ſe vêtir de la robe de Saint-Dominique, & revint en ce nouvel appareil, achever ſon Sermon. (*Eſſais Hiſt. ſur Paris, Tome VII.*)

(2) Il demeura une heure à faire ſa priere ; la Sainte Vierge lui apparut, brillante comme le ſoleil, & lui mit entre les mains un livret qui contenoit le ſujet ſur lequel il devoit prêcher. Ce ſujet étoit le Salut que l'Ange fit le jour de l'annonciation.

au bout d'un mois pour l'Italie, où il mourut deux ans après.

L'Univerſité, comme à ſon ordinaire, ſe déclara l'ennemie de ces nouveaux venus. Mais Saint-Louis, le plus zélé de tous les protecteurs des Moines, fut le médiateur de ces querelles. L'Univerſité, le Chapitre de Notre-Dame, le Curé de Saint-Benoît renoncerent à leurs oppoſitions ſous pluſieurs conditions, entr'autres que les Jacobins n'auront qu'une cloche, & dont le poids n'excédera pas 300 livres.

Il y a trois Couvents de Jacobins dans cette Ville, les *Jacobins de la rue Saint-Jacques*, qui ſont les plus anciens; les *Jacobins du Noviciat général, rue Saint-Dominique*, & les *Jacobins Réformés de la rue Saint-Honoré.*

JACOBINS *de la rue Saint-Jacques.* Saint-Louis les combla de bienfaits; il fit achever leur Egliſe; bâtir leur dortoir & leurs Ecoles, & leur fit pluſieurs autres dons; & ce Saint Roi avoit tant d'amour pour cette Communauté, qu'il voulut lui-même ſe faire *Jacobin* (1).

(1) Il propoſa ſérieuſement ce deſſein à la Reine, la conjurant de ne point s'y oppoſer. Cette Princeſſe appelle ſes enfans, & le Comte d'Anjou, frere de Saint-Louis. Elle demande aux premiers s'ils aimoient mieux être fils de Prêtre que fils de Roi; ſans attendre leur réponſe: *Apprenez*, dit-elle, *que les Jacobins ont tellement faſciné l'eſprit*

Le cloître fut reconſtruit en 1556, par les libéralités d'un riche Bourgeois, nommé *Nicolas Hennequin*; & l'an 1560 les Ecoles qui tomboient en ruine, furent rebâties par le moyen des aumônes produites par un Jubilé que le Pape Pie IV avoit accordé pour cet objet à ces Jacobins.

Ces Moines ont abandonné leur Egliſe depuis 1780, ainſi que le cloître & autres vieux bâtiments qui menacent ruine. Ils ont tranſporté les tableaux les plus précieux dans la ſalle appellée l'*Ecole de Saint-Thomas*, où ſe fait aujourd'hui l'Office Divin.

Cette ſalle ou Chapelle eſt ornée de pluſieurs ſtatues de pierre des grands Hommes de l'Ordre de Saint-Dominique, les tableaux qui la décorent ſont, une Naiſſance de la Vierge, tableau dont les têtes ſont admirables. Il eſt dans le goût de *Sebaſtien del Piomba*, Diſciple de Michel-Ange. C'eſt un préſent du Cardinal Mazarin. Un Saint-Thomas d'Aquin, prêchant; par *Eliſabeth-Sophie Chéron*, diſtinguée par ſon talent pour le Portrait & pour la Gravure;

---

de votre pere, qu'il veut abdiquer la Couronne pour ſe faire Prêcheur & Prêtre. A ces mots le Comte d'Anjou s'emporte, & contre le Roi & contre les Religieux; le fils aîné du Monarque jure par Saint-Denis que, ſi jamais il parvient au trône, il fera chaſſer tous ces Mendians. Le Roi comprit qu'il devoit ſe ſanctifier dans ſon état, & que ſa véritable vocation étoit de régner avec ſageſſe. (*Eléments de l'Hiſtoire de France, par M. l'Abbé Millot.*)

une Deſcente de Croix d'un bel effet, dont on ignore le nom du Peintre. La chaire eſt ornée de marbre & faite aux dépens de M. *Zamet*, Abbé de Joigny.

L'ancienne Egliſe n'eſt point remarquable par ſon architecture, mais par les tombeaux des perſonnes illuſtres qui y ſont enterrées, parmi leſquelles ſont les chefs des trois branches Royales de Valois, d'Evreux & de Bourbon. Voici leurs noms.

Charles de France, Comte de *Valois*, chef de la branche de ce nom, laquelle a régné 260 années. Il porta le titre d'*Empereur de Conſtantinople*, du chef de la ſeconde femme, *Catherine de Courtenay*, fille de *Philippe* & petite-fille de *Baudoin*, Empereur de Conſtantinople; couronnée en 1300 Impératrice titulaire de Conſtantinople.

Charles de Valois, Comte d'*Alençon*, ſecond fils de Charles de France; il fut la tige des Comtes d'Alençon.

Louis de France, Comte d'*Evreux*, chef de la branche de ce nom.

Robert de France, Comte de Clermont en Beauvoiſis, ſixième fils de Saint-Louis, & chef de la branche de Bourbon par ſon mariage avec *Béatrix de Bourgogne*. Son tombeau eſt placé dans le chœur au côté droit du maître-autel. Sur un marbre ajouté ſont gravés quatre vers Latins, compoſés par le Poëte *Santeuil*, ainſi que quatre

vers français, qui en ſont la traduction par M. de la *Place*.

Le premier des Bourbons, ſource d'un nom auguſte,
Repoſe en ce Tombeau, berceau des plus grands Rois,
Princes venez lui rendre un hommage humble & juſte,
Bourbon, malgré la mort, ici donne des loix.

Devant le grand autel eſt la tombe de *Humbert de la Tour du Pin*, II du nom, Dauphin de Viennois. La mort de ſon fils, qui s'étoit noyé dans l'Iſere, le rendit inconſolable; de déſeſpoir il ſe fit Jacobin. Il fut fait Prêtre en 1350, enſuite Patriarche d'Alexandrie & Adminiſtrateur perpétuel de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne en odeur de ſainteté le 22 Mai 1355; ſon corps fut tranſporté dans cette Egliſe, où il fut enterré auprès du tombeau de ſa tante *Clémence*, Reine de France, Sœur de ſa Mere.

Cette Egliſe renferme les Mauſolées de pluſieurs Princes & Princeſſes dont il ſeroit trop long de faire la deſcription.

Dans la nef on voit deux buſtes, celui de *Jean Paſſerat*, Profeſſeur d'Eloquence, au Collége Royal, Précepteur de Jean-Jacques de Meſmes, qui lui a fait ériger ce monument; & le buſte de *George Critton*, Ecoſſois, ſavant Docteur en Droit Civil & Canonique, & Profeſſeur Royal en langue Grecque & Latine.

Au-deſſus de la porte de la Chapelle de la famille de *Dormy*, eſt la figure d'un Evêque à genoux. C'eſt celle de *Claude Dormy*,

Dormy, Evêque de Boulogne-ſur-Mer, auparavant Moine de Clugny & Prieur de Saint-Martin-des Champs. Dans l'Intérieur de cette Chapelle, au bas de cette figure, on lit l'inſcription ſuivante, remarquable par l'affectation de ſes jeux de mots :

In hoc gentilitio DORMIORUM DORMITORIO *quod olim parenti, nuper fratri, Carolus Franciſcus* DORMY, *Regi ab Epiſtolis inſtauravit* OBDORMIRE *& ipſe conſtituit. Securus* DORMIES *& non erit qui te exterreat.*

A côté de la chaire, on lit cette épitaphe : *Cy giſt ſage & vertueuſe fille,* ADETTE LE DEAN, *native de Paris, Paroiſſe Saint-Benoît, laquelle, après avoir vécu pendant 72 ans en état de virginité & auſtérité de vie, faiſant litiere de toutes les choſes du monde... décéda le 14 Avril 1611.*

L'Orgue eſt eſtimé ; on l'entretient en attendant que les réparations de l'Egliſe ſoient faites.

Le maître-autel a été décoré aux frais du Cardinal Mazarin. On y remarque deux colonnes corinthiennes de marbre d'une grande proportion.

Le galant Auteur du Roman de la Roſe, un des plus anciens monumens de la Poéſie Françoiſe, *Jean de Meung*, dit *Clopinel* à cauſe qu'il boitoit, fut enterré dans le cloître. C'eſt lui qui oſa porter contre le beau ſexe cette téméraire accuſation.

Toutes vous êtes ou vous futes ;
De fait ou de volonté putes,
Et qui très-bien vous chercheroit
Toutes putes vous trouveroit (1).

On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Par ſon teſtament il légua aux Jacobins de cette Maiſon un coffre fort peſant, rempli, diſoit-il, de choſes précieuſes, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. Les Moines alléchés par ce prétendu tréſor s'empreſſerent de l'ouvrir après la mort du légataire. Mais ils furent bien étonnés de n'y trouver que des pieces d'ardoiſes. Les Jacobins piqués d'avoir été trompés, s'aviſerent de déterrer *Clopinel* ; mais le Parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître de leur Couvent.

On voit dans l'enclos de cette Maiſon un reſte des murs de la Ville.

La Confrérie du Roſaire attire dans cette Egliſe un grand concours de dévôts tous les premiers Dimanches du mois. La Reine Anne d'Autriche engagea le Roi Louis XIII

(1) Les filles de la Reine voulurent ſe venger de l'audace de Jean de Meung ; elles le ſaiſirent à propos, & ſe diſpoſoient à lui donner le fouet ; il ſe débattoit en vain, & ne pouvant plus réſiſter à la multitude, il demanda pardon : point de pardon ; le Poëte alloit être fuſtigé : mais au défaut de ſes forces, il eut recours à ſon eſprit. *Eh bien j'y conſens*, dit-il, *à condition Meſdames, que la plus grande pute de vous donnera le premier coup.*

à entrer dans cette Confrérie, & à y faire inſcrire Louis XIV ſon fils, encore au berceau. Depuis ce temps, la coutume s'eſt introduite d'y inſcrire les Enfans de France, peu après leur naiſſance. Un Religieux de Saint-Dominique va les recevoir de la Confrérie, & s'oblige de réciter pour eux le Roſaire.

Rien n'eſt plus miraculeux que l'origine du Roſaire. Un jour Saint-Dominique tranſporté d'un ſaint courage, s'étoit ſi vigoureuſement fuſtigé, qu'il tomba à demi-mort ſous les coups de ſa diſcipline. Marie le voit, vole à ſon ſecours, &, le preſſant contre ſon ſein, lui dit: *Mon cher Dominique, ſachez que la Sainte Trinité n'a point choiſi d'autres armes pour effacer tous les péchés du monde, que la Salutation Angélique, qui eſt la baſe & le fondement de la Loi nouvelle* (1). Après cet avis, Dominique s'empreſſe de prêcher & diſtribuer par-tout le Roſaire. Ce fut alors que l'Enfer irrité fit retentir les airs d'un bruit affreux de démons qui hurloient & crioient: *Malheur à nous, parce que par le Roſaire, nous ſommes liés & enchaînés avec des chaînes de feu.* C'eſt une grande preuve de la vertu du Roſaire, que le déſeſpoir de ces diables.

Edmont Bourgoing & *Jacques Clément*, l'un Prieur & l'autre Frere des Jaco-

(1) *De fraternitate Roſarii magdalenſis.*

bins de cette Maiſon, ſans doute ne réci-toient pas ſouvent leur Roſaire, car *Bourgoing* étoit un ſcélérat qui concerta, prêcha & voulut ſanctifier le meurtre d'Henri III; *Clément* étoit un fanatique qui, ſuivant les ſermons & les conſeils de ſon Prieur, fut à Saint-Cloud aſſaſſiner ſon Roi d'un coup de poignard (1).

Hureault de l'Hopital, qui fut depuis Archevêque d'Aix, étoit un des Juges du procès de *Bourgoing*; il opina que dorénavant, en horreur de cet Ordre, il falloit que le Bourreau fût vêtu en *Jacobin*.

JACOBINS *du Noviciat général*, rue Saint-Dominique. Cette Maiſon a été fon-

(1) Ce n'eſt pas le ſeul Dominicain qui ſe ſoit diſtingué par ſon fanatiſme; *Jérôme Savonarole* jouoit le rôle d'inſpiré à Florence; il ſouleva le peuple contre les Médicis & le Pape Alexandre VI. Ceux-ci ſe défendirent avec les mêmes armes; ils lui envoyerent un Cordelier, autre fanatique, qui prêcha contre lui. Savonarole étoit décrédité, lorſqu'un autre Dominicain s'offrit à paſſer à travers un bûcher ardent, pour prouver la ſainteté de ſon confrere l'inſpiré. Un Cordelier propoſa en même-temps la même épreuve, pour prouver que Savonarole étoit un ſcélérat. Curieux ſpectacle pour le peuple! Quand les deux champions virent de ſang froid le bûcher embraſé, ils tremblerent. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hoſtie à la main. Le Cordelier prétendit que cette clauſe n'étoit pas dans les conventions. Cette diſcuſſion favorable aux deux Moines, priva le public d'une ſcène dont il étoit très-avide.

dée en 1631, par le Cardinal de Richelieu, pour y élever les Novices de différentes provinces, dans l'obſervance étroite. Ces nouveaux Jacobins demeurerent 51 ans dans une maiſon iſolée, au milieu de quelques jardins. En 1682, ils commencerent à faire élever le corps-de-logis qui eſt du côté de la rue de l'Univerſité. L'année ſuivante l'Egliſe fut commencée en 1735, juſqu'en 1740, ils firent bâtir trois autres corps-de-logis & les quatre alles voûtées du cloître.

Hyacinte Serroni, premier Archevêque d'Albi, & *Anne de Rohan Montbazon*, Ducheſſe de Luynes, poſerent la premiere pierre de l'Egliſe, le 5 Mars 1683, qui fut élevée ſur les deſſins de *Pierre Bullet*. Cette Egliſe a 22 toiſes de longueur, depuis le portail juſqu'au ſanctuaire.

Le *Frere André*, Jacobin, Peintre d'Hiſtoire, a décoré l'intérieur de pluſieurs de ſes tableaux.

Le maître-autel eſt orné d'une Gloire d'où tombent les Rideaux feints de bronze doré d'or moulu, qui étant relevés par des Chérubins, forment un eſpèce de pavillon ſur cet autel. La Réſurrection de J. C. eſt du deſſin de *le Brun*, exécuté par *Martin*.

Le plafond, qui repréſente la Transfiguration de Notre Seigneur, eſt peint par *le Moine*. Cette compoſition, digne de ſon Auteur, ne doit être vue qu'en dedans du chœur.

Dans la croiſée à droite, on voit un petit tombeau en marbre noir, dont le deſſin eſt d'*Oppenord*; il renferme les cendres de *Marguerite de Laigue*, veuve en ſeconde noces du Comte *Relingue*, Lieutenant-Général & premier Ecuyer du Comte de Toulouſe.

Il y a dans cette Egliſe les tombeaux de pluſieurs perſonnes diſtinguées, tels que ceux de *Hyacinte Serroni*, premier Archevêque d'Albi; de *Jacques de Fleux*, Evêque & Comte de Toul; de *Marie de Bellenave*, veuve du Marquis de *Clerembault*, & mere de la Ducheſſe de *Luxembourg*, d'*Amable Moneſtai*, Marquis de Chazeron; de l'Abbé *Artus Pouſſin*, qui donna ſa bibliotheque à cette Maiſon; de *Barthelemi Maſcrani*, Maître des Requêtes, qui légua 10,000 livres à cette Maiſon, à condition qu'on lui diroit tous les jours une Meſſe dans la Chapelle de Saint-Barthelemi, où l'on voit ſon épitaphe, &c.

La Sacriſtie eſt belle & ornée de pluſieurs tableaux du Frere *André*.

Dans une ſalle ſervant pour les récréations, on voit pluſieurs portraits, dont huit ſont peints par *Rigaud*.

JACOBINS *Réformés de la rue Saint-Honoré*. Le *Pere Sébaſtien Michaëlis*, voyant avec douleur le relâchement & le déſordre introduits chez la plupart des enfans de Saint-Dominique, s'imagina de faire revivre l'auſtérité de l'ancienne regle,

& la ferveur des premiers Dominiquains. Il vint en conſéquence avec cinq Religieux de cette réforme, au Chapitre général qui ſe tint à Paris en 1611. Les Jacobins du grand Couvent s'éleverent avec tant de force contre cette innovation, & y mirent tant d'oppoſitions, que le Chapitre général ne l'adopta point. Mais le Pere Sébaſtien n'étoit pas homme à plier devant ſes Confreres; le refus qu'il eſſuya redoubla ſa perſévérance. Il demanda & obtint du Roi & de la Régente, la permiſſion de faire bâtir un Couvent de ſa réforme; il obtint également le conſentement de Henri de Gondi, Evêque de Paris, qui donna 50,000 livres pour la conſtruction du Couvent & de l'Egliſe. Cette libéralité, jointe à celles de *du Tillet de la Buſſiere* & de pluſieurs autres particuliers, ſuffirent à l'entrepriſe du *Pere Sébaſtien*, qui eut la gloire du ſuccès, en dépit de tous les Jacobins du monde.

Dans la ſeconde Chapelle à droite, eſt un Saint-François par *Porbus*. Le tableau de la cinquieme Chapelle, de même côté, a pour ſujet Saint-Hyacinte qui ſauve l'Image de la Vierge des mains des ennemis du nom Chrétien. *Colombel*, de qui eſt ce tableau, a peint les têtes des Religieux, d'après ceux qui vivoient dans le temps.

Au maître-autel eſt une Annonciation de *Porbus*. A côté du maître-autel, à main gauche, eſt une magnifique Chapelle, qui a été bâtie & décorée aux dépends de *Ca-*

thérine de Rongé Dupleſſis-Belliere, veuve de *François de Blanchefort de Créqui*, Maréchal de France. Le tableau de l'autel eſt une copie de la Deſcente de Croix de *le Brun*, par *Houaſſe*. Le tombeau de ce Maréchal a été exécuté par *Couſtou l'aîné* & *Joli*, d'après le deſſin de *le Brun*. La ſtatue qui repréſente la Valeur, ainſi qu'un bas-relief de bronze repréſentant une Bataille, ſont de *Joli*, & la figure du Héros à genoux, eſt de *Coyzevox*. Dans la Chapelle ſuivante, vous verrez un Saint-Pierre & un Saint-Paul, demi-figures peintes par *Rigaud*.

André Félibien, Hiſtoriographe des bâtimens du Roi, qui a donné au public pluſieurs ouvrages eſtimés, entr'autres les *Entretiens ſur les vies & les Ouvrages des Peintres*, & ſon fils *Nicolas-André Félibien*, Prieur de Saint-Etienne de Virazel, ont leurs ſépultures dans cette Egliſe.

En face de la chaire du Prédicateur, eſt le tombeau de *Pierre Mignard*, dit *le Romain*, né à Troyes en Champagne en 1610, de Pierre More, Officier dans nos armées, & mort le 30 Mai 1695, âgé de 85 ans. Grand coloriſte, ſes carnations étoient vraies, ſes ordonnances riches & gracieuſes; une penſée élevée, une riche harmonie, un pinceau moëlleux & léger le diſtingueront toujours parmi les connoiſſeurs. Il lui falloit un peu plus de feu; à force de finir il devenoit froid, & quelquefois il a

manqué dans la correction & l'expreſſion des paſſions. C'eſt lui qui a peint le fameux Dôme du Val-de-Grace (1).

Le monument élevé à la mémoire de ce célebre Artiſte, eſt dû à la tendreſſe de Madame la Comteſſe de Feuquiere, ſa fille (2); le deſſin & l'exécution ſont de M. *le Moine*. Cette Comteſſe eſt repréſentée à genoux, priant Dieu pour ſon pere. Elle avoit 82 ans lorſque cet Artiſte fit ſon buſte pour ce tombeau; elle conſervoit encore les charmes & la fraîcheur d'une belle femme de 40 ans. Cette figure eſt généralement admirée, le buſte de Mignard, qui eſt placé entre deux Génies, fut fait de ſon vivant par *Desjardins*; derriere s'éleve une pyramide que le temps découvre, en levant une grande draperie qui la cache.

La bibliothèque eſt compoſée de 25000 volumes, & dans un cabinet d'hiſtoire naturelle on voit ſept portraits par *Rigaud*.

JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.

(1) Il peignoit Louis XIV pour la dixieme fois. *Vous me trouvez vieilli*, dit le Monarque à Mignard, qui le regardoit avec attention. *Sire il eſt vrai*, répondit ce Peintre, *que je vois quelques campagnes de plus tracées ſur le front de Votre Majeſté.*

(2) Le Comte de Feuquieres l'épouſa à cauſe de ſa grande beauté. *Il ne lui manque rien*, diſoit ſon pere à la célebre Ninon de l'Enclos, *que la mémoire. Vous êtes heureux*, répondit-elle, *votre fille ne citera point.*

(*Saint*) C'eſt une égliſe paroiſſiale ſituée rue des Arcis, dont l'antiquité en cache l'origine. On penſe qu'elle fut érigée en paroiſſe dans le XII^e^ ſiècle. L'égliſe, telle que nous la voyons, ainſi que la tour, une des plus hautes de Paris, commencée au quinzième ſiècle, ne fut achevée que ſous le règne de François I. Devenue trop petite pour le nombre des paroiſſiens, elle a été augmentée à diverſes repriſes; c'eſt ce qui la rend tant irrégulière.

Parmi les bienfaiteurs qui ont contribué aux frais de ces différentes conſtructions, l'énigmatique *Nicolas Flamel*, dont nous allons parler, eſt le plus remarquable.

Le 24 mars 1414, lorſque la partie du chœur fut achevée, *Gerard Montaigu*, Evêque de Paris, vint faire la conſécration du maître-autel. En cette grande occaſion, les paroiſſiens donnèrent à dîner au Prélat. Voici l'état de la dépenſe de ce mémorable dîner: un plat de poiſſon qui coûta quarante ſous, une aloze de 18 ſous, & une quarte d'hipocras 12 ſous.

Dans une chapelle des bas côtés, à droite du chœur, eſt un vîtrage qui repréſente un preſſoir. Les Philoſophes Alchimiſtes ont trouvé dans cette peinture de très-curieux hiérogliphes, & ont fait là-deſſus de ſavans commentaires. C'eſt ainſi que M. *Ouſle* croyoit voir un ſorcier avec ſa baguette magique dans un ſerrurier qui portoit une barre de fer. C'eſt ainſi que *Don Quichotte*

prenoit un plat à barbe pour l'*armet de Mambrin*.

Au-deſſus de la grille de fer qui entoure le chœur, eſt un Chriſt de bois, ſculpté par le célèbre *Sarazin*. On aſſure que le modèle fut ſon morceau de réception à l'Académie.

La chapelle de Saint-Fiacre qui termine le bas-côté droit, eſt digne de l'attention des connoiſſeurs, par ſa ſculpture & ſes dorures.

Dans une chapelle à main droite eſt une Sainte-Catherine par *Cazes*, & dans la ſuivante une Sainte-Anne de *Claude Hallé* & un Saint-Jacques que *Cazes* a fait pour bannière. Derrière la chaire, eſt un Saint-Charles diſtribuant ſes aumônes, par *Quintin Varin*, Peintre d'hiſtoire.

On voit dans cette égliſe pluſieurs épitaphes. Les plus anciennes ſont d'abord celles de *Jacqueline Bourgeoiſe*, & de *Jean Taillefer*, & *Jeanne Damiens*, ſa femme, trois bienfaiteurs de l'égliſe. Elles ſont en vers de l'année 1380. La première commence ainſi :

Ami qui par ci prenés vo voye,
Ceſt eſcrit chacun de vous voye,
Feue Jacqueline la Bourgeoiſe
Marchande loyale & courtoiſe
Et en marivaux Taintutiere,
Jadis comme large aumoniere
A l'œuvre de céans laiſſa,
Une maiſon quant trépaſſa, &c.

L'autre épitaphe commence de cette maniere :

Paroiſſiens, prenez exemple
Au bienfait dont ce tabel ſemple.
Jehanne Damiens jadis femme
Jehan Taillefer, pour la feue ame
De ſon mari, enfans, parens,
Huit livres quatre ſols de rente
Et ſa maiſon qui plus de trente
En vaut, à l'œuvre de céans
Laiſſa, pour meſſes bien ſeans, &c.

Jean Fernel, premier Médecin du Roi Henri II, un des plus grands Médecins François, mort en 1558, eſt enterré dans cette égliſe, où ſon épitaphe, gravée ſur une table de cuivre, vient d'être reſtaurée. On lui trouva, après ſa mort, trente mille écus argent comptant, cachés dans ſes livres. Catherine de Médicis étoit ſi contente de ſes ſoins, qu'elle lui donnoit dix mille écus à chaque couche.

Nicolas Flamel fut enterré dans cette égliſe dont il fut le bienfaiteur. Quoique ſimple écrivain, cet homme a mérité une célébrité peu commune par ſes fondations pieuſes, par de prétendues merveilles, & par la rapidité de ſa fortune. Les uns attribuent ſes richeſſes à un commerce uſuraire, d'autres, & c'a été le plus grand nombre, ont cru qu'il les devoit à la découverte de la pierre philoſophale, & les plus raiſonnables ont penſé qu'il n'a employé d'autre ſcience que celle du *bon homme Richard*, l'activité & l'économie. *Flamel* vivoit à la fin du

treizième & au commencement du quatorzième ſiècle, temps où le merveilleux étoit plus accueilli que la vérité. Sa fortune, bien au-deſſus de ſon état, cauſa de l'étonnement, & toutes les choſes qui étonnent les gens crédules ſont pour eux ſurnaturelles. Delà les contes extravagans ſur cet écrivain. On lui attribue pluſieurs ouvrages d'alchimie. On aſſure que les nombreuſes inſcriptions & ſculptures, qu'il a faites exécuter ſur différens monumens de Paris, à la conſtruction deſquels il a contribué, ſont autant de hiérogliphes (1), & que long-temps après ſa mort on a trouvé dans les caves de ſa maiſon des urnes, des phioles, des matras, & dans des pots de grès une certaine matière minérale, calcinée & groſſe comme des pois. Les adeptes ſont perſuadés que *Nicolas Flamel* & *Pernelle*, ſa femme, ne ſont point morts, qu'ils feignirent une maladie, & qu'on enterra deux morceaux de bois à la place de leurs corps. *Paul Lucas*, voyageur de notre ſiècle, a accrédité cette fable en racontant qu'il a trouvé en Aſie un Dervis qui connoiſſoit particulièrement Nicolas Flamel & ſa femme, & que tous deux étoient encore en bonne ſanté. Mais ce rapport de *Paul Lucas* ne doit pas faire une grande difficulté : on ſait que ce même voyageur a vu

(1) Voyez *la Bibliotheque des Philoſophes chymiques.*

le diable Asmodée dans la haute Egypte.

Quelle que ſoit la cauſe de ſa richeſſe, il eſt certain qu'il en fit un bon emploi; ſes fondations pieuſes, ſes préſens aux égliſes, ces œuvres de charité, en ſont des preuves. On peut lui reprocher un peu d'oſtentation pour avoir fait, en trop d'endroits, placer ſa figure & celle de ſa femme, & avoir employé pour ces petits monumens beaucoup de luxe relativement à ſon ſiècle & à ſon état (1). Il eſt mort le 22 mars 1417, & a été enterré à Saint-Jacques, & non pas au cimetière des Innocens, comme on l'a dit. Sur une porte de cette égliſe qui donnoit dans la rue des Ecrivains, on voyoit ſa figure & celle de ſa femme; mais ces figures ont été enlevées lorſque, dans les dernières réparations en 1781, on a bouché cette porte. A cette occaſion, la fabrique de cette égliſe a fait tranſporter une inſcription relative à ce bienfaiteur, d'un pilier de la grande nef à un autre pilier du bas-côté à droite du chœur, & a fait mention dans une inſcription nouvelle placée au-

(1) Il y a une quarantaine d'années que l'on voyoit ſix ou ſept de ſes figures exiſtantes. Deux à Saint-Jacques-de-la-Boucherie: ſavoir, une ſur la petite porte de l'Egliſe, rue des Ecrivains, une autre, ſur le pillier de la maiſon de Flamel. Une autre à l'ancienne Egliſe de l'Hôpital de Saint-Gervais, & une ou deux dans la maiſon bâtie par Flamel, dans la rue de *Montmorenci*, & celle qu'on voit encore au Charnier des Innocens, (Voyez cet article, page 136, II *Partie*).

deſſous, des motifs de ce changement. Voici l'ancienne inſcription : « Feu Nico-» las Flamel, jadis Ecrivain, a laiſſé par » teſtament à l'œuvre de cette égliſe cer-» taines rentes & maiſons qu'il a acqueſtées » & achetées de ſon vivant, pour faire » certain ſervice divin, & diſtributions » d'argent chacun an par aumône, touchant » les Quinze-Vingts, Hôtel-Dieu, & autres » égliſes & hôpitaux de Paris ».

« Soit prié pour les trépaſſés.

Il y a un rouleau ſur lequel on lit :

Domine Deus, in tua miſericordia ſperavi.

Audeſſus eſt gravé dans la pierre un cadavre avec ces deux vers :

De terre ſuis venu & en terre retourne
L'ame rends à toi J. H. V. qui les péchiés pardonne (1).

JACQUES-DE-L'HOPITAL (*St*), rue St-Denis. On liſoit ſur deux tables de marbre noir deux inſcriptions, une latine, l'autre françoiſe ; voici cette dernière : *Hôpital fondé en l'an de grace 1319, par les Pélerins de Saint-Jacques, pour recevoir leurs confrères ; réparé & augmenté en l'année*

(1) Cette inſcription avoit été faite par le fondateur, & il la gardoit chez lui. Elle fut enſuite placée ſelon ſa volonté, ſur un des pilliers où eſt maintenant l'Œuvre, puis ſur un autre pillier de la nef, en face de l'Œuvre, enfin en 1781, au lieu où on la voit

1652. C'eſt aujourd'hui un Chapitre dont le Tréſorier exerce les fonctions de Curé dans l'étendue du cloître ſeulement. Dans la chapelle de Notre-Dame des Anges, eſt une Sainte-Famille, par M. *Belle*, Peintre du Roi.

JACQUES-DU-HAUT-PAS (*Saint*). Cette égliſe paroiſſiale, ſituée rue & fauxbourg Saint-Jacques, fut rebâtie en l'année 1630; la première pierre en fut poſée par *Monſieur*, frère de Louis XIII. Mais alors on ne conſtruiſit que le chœur de cette égliſe; elle reſta dans cet état juſqu'en 1675, que Madame *Anne-Geneviève de Bourbon*, Princeſſe du Sang, Ducheſſe Douairière de Longueville, qui poſa la première pierre de la tour & du portail, & qui contribua à une partie de la dépenſe; les paroiſſiens firent le ſurplus: & par un exemple rare de piété & de zèle, les *Carriers* fournirent gratuitement toute la pierre dont cette égliſe eſt pavée, & les ouvriers employés à la conſtruction, donnèrent chacun libéralement un jour de leur travail par ſemaine. En 1688, on commença la chapelle de la Vierge dans le fond du chœur. L'architecture de cette égliſe eſt de *Gittard*.

A l'extrémité de la nef du côté du chœur, eſt un tableau repréſentant le martyre de Saint-Barthelemi; il eſt de *la Hyre*. Ce tableau, qui eſt d'une grande force de cou-

leur, fut le premier qui mit ce Peintre en réputation.

Derrière le chœur on voit dans une chapelle un petit monument en pierre, exécuté avec beaucoup de goût ; il eſt compoſé d'un génie en pleurs, appuyé ſur un vaſe cinéraire ; & tenant un médaillon qui repréſente une figure très-intéreſſante ; on lit autour : *Moriendo vivo.* Au-deſſous eſt une épitaphe latine, bien faite, qui apprend qu'ici repoſent les cendres d'*Alix Bonks*, épouſe de *Jean Borlaſe*, Baron. Cette femme, Angloiſe, étoit de la religion Proteſtante ; après pluſieurs voyages, elle vint en France. Une indiſpoſition l'ayant conduite aux eaux de Bourbon, elle y changea de religion, & y trouva, dit ſon épitaphe, la ſanté de l'ame, en y cherchant celle du corps.

Cette égliſe renferme les cendres de *Jean-Dominique Caſſini*, le plus grand Aſtronome de ſon temps ; de *Philippe de la Hyre*, grand Géometre, & fils du Peintre de ce nom ; & de *Jean Deſmoulins*, Curé, dont la mémoire eſt encore chere aux pauvres de cette paroiſſe : on lit ſon épitaphe ſur ſon tombeau, élevé dans le cimetiere de cette égliſe.

JACQUES ET S. PHILIPPE *du Roule* (*St*). C'étoit autrefois une chapelle, qui fut érigée en paroiſſe le premier mai 1699. La petiteſſe de cette égliſe, & la néceſſité d'en conſtruire une nouvelle, ainſi que des bâ-

timens pour le Curé, le Vicaire & les petites écoles, déterminerent Louis XV à permettre la conſtruction de cette nouvelle égliſe, qui fut achevée en 1784, d'après les deſſins de M. *Chalgrin*, Architecte du Roi.

Cette égliſe a 26 toiſes de longueur ſur 14 de large. Le portail, ainſi que l'égliſe, eſt décoré d'ordre Ionique. M. Chalgrin a été obligé de ſupprimer les ornemens qui entroient dans ſon plan; mais il a laiſſé ſubſiſter les moyens de pouvoir les ajuſter.

Le portail offre quatre colonnes doriques portant un fronton; dans ſon tympan, eſt un bas-relief ſculpté par M. *Duret*, qui repréſente la Religion & ſes attributs.

JARDINS *publics*. *Jardins* DES TUILERIES (1). Ce magnifique Jardin, qui eſt jugé par les connoiſſeurs un des plus beaux de l'Univers, eſt l'ouvrage du célebre *le Noſtre*. De chaque côté, il eſt bordé, dans toute ſa longueur, de deux terraſſes qui ſauvent, avec un art admirable, l'irrégularité du terrein, & qui ſe rejoignent en fer-à-cheval au *Pont-Tournant*.

L'extrémité orientale de ce Jardin eſt

(1) M. de Saint-Foix a remarqué que par un haſard aſſez ſingulier, le plus beau Jardin public d'Athènes s'appelloit les Tuileries ou le Céramique, parce qu'il avoit été planté, comme le nôtre, dans un endroit où l'on faiſoit de la tuile.

bornée par le ſuperbe château des Tuileries ; & l'extrémité occidentale, par la place de Louis XV. La ſtatue équeſtre de ce Roi répond au milieu de la grande allée, de ſorte que du veſtibule du château, la perſpective eſt du plus magnifique effet ; l'œil découvre d'abord le vaſte parterre, décoré de baſſins, de vaſes & de groupes de marbre, le maſſif du boſquet paſſe enſuite à travers la grande allée, rencontre la ſtatue équeſtre, & toujours dans la même ligne, découvre le ſuperbe chemin planté d'arbres, qui conduit au pont de Neuilly.

La grande terraſſe eſt ornée de ſix ſtatues & de deux vaſes de marbre, ſculptés par l'*Eſpingola* & *Montean*. Les trois ſtatues du côté du manege ſont de *Coyzevox*, & repréſentent un Faune aſſis, jouant de la flûte traverſiere, une Hamadriade qui l'écoute avec admiration, & une Flore. Les trois figures qui ſont du côté de la riviere, offrent deux Nymphes & un chaſſeur ; elles ſont de *Couſtou l'aîné*.

Auprès du baſſin ſont quatre groupes de marbre. Deux du côté du manege repréſentent, l'un l'enlevement de Cybele par Saturne ; Cérès eſt à ſes pieds, appuyée ſur un lion, ſymbole de la terre ; il eſt ſculpté par *Regnaudin*. L'autre eſt Lucrece qui ſe poignarde, il fut commencé à Rome par *Théodon*, & fini à Paris par *le Pautre*.

Vis-à-vis, les deux autres groupes offrent, l'un, Enée portant ſon pere Anchiſe qui

tient par la main ſon petit-fils Aſcagne : il eſt le chef-d'œuvre de *le Pautre*. L'autre, l'enlevement d'Orithie par le vent Borée, commencé par *Gaſpard Marſy*, a été achevé par *Flamen*.

L'allée du milieu, eſt terminée par un grand baſſin octogone. Huit figures ſe préſentent, adoſſées au treillage du boſquet. La premiere, à droite, eſt Annibal comptant les anneaux des Chevaliers Romains tués à la bataille de Cannes : elle eſt de *Sébaſtien Slodtz*. Viennent enſuite l'Hiver, le Printemps, & une Veſtale, par *le Gros*. Cette derniere, imitée de l'Antique, eſt un morceau accompli (1).

A gauche, la premiere eſt une ſuperbe figure de Scipion l'Africain, par *Couſtou l'aîné*. Celles qui ſuivent ſont l'Eté, l'Automne, & Agrippine, figure antique.

Du côté du Pont-tournant, à l'entour du baſſin, ſont quatre piédeſtaux, portant des figures qui repréſentent des fleuves & des rivieres. Deux ſont chargés de chacun une figure de fleuve, l'un eſt le Tibre & l'autre le Nil ; elles ont été faites à Rome d'après l'antique, par les penſionnaires du Roi.

---

(1) Feu M. Groſley, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, a fait une curieuſe diſſertation ſur cette belle Statue, dans le n°. 39 du Mercure de 1784. Il prétend que, comme imitée de l'Antique, elle eſt la *Vénus du Mont-Liban*, ou *Vénus à la triſte penſée*.

Les deux autres piédeſtaux offrent deux groupes. Le premier eſt la Seine & la Marne, par *Couſtou l'aîné ;* le ſecond, la Loire & le Loiret, par *Vancleve*. Ces deux groupes ſont accompagnés d'enfans qni tiennent les attributs de ces rivières.

Au haut du fer-à-cheval s'élevent, ſur des jambages ruſtiques, deux chevaux ailés de marbre, dont l un porte une Renommée qui embouche ſa trompette, l'autre un Mercure. Ces deux excellens morceaux ſont de *Coyzevox ;* ils étoient à Marly, ainſi que les deux groupes précédens.

L'invention du pont-tournant qui termine & ferme ce Jardin, eſt due au Frere *Bourgeois*, Auguſtin, qui a également inventé le pont de bateaux qui eſt à Rouen.

On entre dans ce Jardin par ſix portes qui ſont gardées par des Suiſſes ou des Invalides ; la populace n'y entre jamais que le jour de la Saint-Louis, & la veille au ſoir, pour le bouquet du Roi (1).

On trouve chez les Suiſſes & Portiers, &

(1) On conſtruit un vaſte Amphithéâtre adoſſé à la façade du Château, qui eſt, à neuf heures du ſoir, garni de lampions & de Muſiciens. On voit mieux les uns que l'on n'entend les autres. Le peuple vient en foule au Concert, parce qu'il ne coûte rien. Des Amateurs prêtent l'oreille attentivement aux vieux airs de Rameau, & s'impâtientent bien ſérieuſement contre des curieux bruyans qui, *aſſurément n'aiment pas la muſique.*

ſur la terraſſe des Capucins, des cafés & des traiteurs.

JARDIN *du Luxembourg*. Moins magnifique, moins fréquenté, par ce qu'on appelle les gens du bon ton, que le jardin des Tuileries ; il a des avantages que ce dernier n'a pas. Le deſſin du parterre en eſt plus ſimple & plus beau, l'air y eſt pur, la diſpoſition en eſt champêtre. C'eſt la promenade des gens de lettres, de quelques nouvelliſtes & des bourgeois des environs.

On a depuis trois ans, retranché la moitié de ce Jardin ; ces allées ſombres & ſolitaires, ſi propres à la méditation, & ſi cheres au littérateur tranquille, ont été victimes de l'inconſtance humaine ; un lieu charmant eſt changé en un vaſte déſert.

C'eſt au milieu de ce terrein abandonné que M. l'*Abbé Miolan* fit au mois de Juillet 1784, l'expérience publique & mémorable de ſon inexpérience (1),

(1) Depuis 11 heures du matin juſqu'à 5 heures du ſoir, une prodigieuſe foule de curieux de tous les états attendoient, pour leur argent, l'enlevement du malheureux Ballon qui ne s'enleva pas. Tout Paris s'étoit porté dans ce quartier, & en avoit abſorbé les vivres. La faim, la chaleur, l'impatience & le dépit de ſe voir abuſé éclaterent en fureur. On ſe jetta ſur le Ballon indocile ; on déchira, on briſa tout ce qui ſe préſentoit. Les Auteurs de cette inexpérience échapperent aux flammes ; mais non pas à la vengeance des Pariſiens. Comme ces Phificiens ne

JARDIN *de l'Infante.* C'eſt une terraſſe qui dépend du château du Louvre, & qui regne ſur le quai. Elle n'eſt ouverte que pendant l'été : on y entre par le pavillon de l'Infante, place du vieux Louvre.

Ce Jardin & ce pavillon ont été occupés par *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Eſpagne, envoyée en France à l'âge de 7 ans pour y épouſer Louis XV. Les circonſtances ne favoriſerent pas cette alliance, & la Princeſſe fut renvoyée à Madrid (1).

JARDIN *du Roi*, ou *des Plantes.* Ce Jardin réunit l'agrément & l'utilité, Jean de la Broſſe, Médecin de Louis XIII, engagea ce Monarque à fonder un Jardin pour la culture des plantes étrangères ; protégé par pluſieurs Miniſtres, cet établiſſement acquit une faveur qu'il perdit bientôt, & qu'il reprit par le zele de MM. *Valot*

---

firent, pour appaiſer le public, aucune eſpece de reſtitution, on s'eſt amplement dédommagé aux dépens de la gloire de l'Abbé Miolan, & de ſon confrere ; les chanſons & les caricatures de tous les genres ont acquité la dette des *Aéroſtaticiens par ſouſcription.* Dans l'anagrame d'*Abbé Miolan*, les plaiſans ont trouvé *Balon abîmé.*

(1) La Cour de Madrid fut vivement piquée de cette conduite injurieuſe du Miniſtere de France ; ſon Ambaſſadeur dit : *que l'Eſpagne n'auroit jamais aſſez de ſang pour venger l'injure qu'elle recevoit ;...* Le Duc de Bourbon, premier Miniſtre, lui répondit *que la France n'auroit jamais aſſez de larmes pour pleurer l'éloignement d'une Princeſſe qu'elle adoroit.*

& *Fagon*, qui repeuplèrent ce Jardin d'un grand nombre de plantes ; le catalogue qu'ils firent en 1665, ſous le titre d'*Hortus Regius*, ſe monta à plus de 4000. La Surintendance paſſa en différentes mains juſqu'en 1718, que Louis XV y nomma M. *le Clerc, Comte de Buffon*, de l'Académie des Sciences, qui l'a porté au degré de ſplendeur & d'utilité où on le voit aujourd'hui.

Ce Jardin, qui vient d'être prodigieuſement augmenté, & qui s'étend juſqu'aux bords de la Seine, offre aujourd'hui une promenade, ſinon des plus fréquentées, au moins une des plus vaſtes, des plus agréables, des plus variées & des plus ſalubres de la Capitale. On y trouve des arbres, des arbuſtes & chaque eſpèce de végétaux de tous les pays de la terre. Le Cabinet & le Jardin offrent le tableau, en raccourci, des productions de la nature entiere.

Une petite éminence au faîte de laquelle on parvient par une route en ſpirale, & d'où l'on découvre une ſuperbe vue, des collines irrégulieres, toujours ombragées, toujours couvertes de verdure, des points de vues, tantôt magnifiques, tantôt agreſtes, délaſſent de la majeſté ſymétrique du Jardin. On s'y promene long-temps ſans deſirer d'en ſortir.

Un baſſin carré, nouvellement creuſé, dont le fond eſt au niveau du lit de la riviere, & dont les talus en gradins forment des plates-bandes où ſont cultivées diverſes

eſpeces

eſpeces de plantes aquatiques, ajoute à l'utilité & à la variété de ce Jardin. Une grille de fer (1), accompagnée de deux pavillons du meilleur goût, forme l'entrée du côté de la riviere.

La police eſt la même que dans les autres Jardins publics, & l'on trouve dans ſon enceinte des cafés pour s'y rafraîchir.

JARDIN DU PALAIS ROYAL. La deſtruction de l'ancienne plantation de ce Jardin cauſa moins de regrets aux Amateurs de cette promenade, que ſa nouvelle diſpoſition leur procure de plaiſirs. Le local, en perdant un peu de ſon étendue, a gagné beaucoup du côté de l'agrément & de la commodité.

La forme de ce Jardin eſt un parallélograme, dont la longueur eſt de 117 toiſes, & la largeur de 50. Les deux grands côtés ſont bordés chacun de deux allées de marroniers. Au milieu eſt une vaſte eſplanade de gazon, longue de 39 toiſes ſur 22 de largeur, bordée d'un talus, & cloſe par une grille inclinée (2).

Au-delà de cette belle piece de gazon,

(1) L'abondance du fer mis en œuvre eſt remarquable dans ce jardin.

(2) On aſſure que le projet de M. le Duc d'Orléans, eſt de placer à l'extrémité de cette eſplanade, les figures en marbre d'Henri IV, & de pluſieurs Hommes célèbres.

& au milieu d'une ſalle ménagée dans un quinquonce en tilleuls, eſt un baſſin circulaire, entouré de quatre pavillons décorés en treillages. L'effet de cette ſalle de verdure, & des objets qui l'accompagnent, ne ſera bien avantageuſement ſenti que lorſque les arbres auront acquis plus de croiſſance.

Le Jardin eſt bordé de trois côtés par de nouveaux bâtimens uniformes, décorés de feſtons, de bas-reliefs de grands pilaſtres compoſites, cannelés, qui portent un entablement, dans la friſe duquel on a percé des fenêtres. Une baluſtrade, dont les piédeſtaux ſupportent des vaſes de diſtance en diſtance, couronne ce bâtiment dans toute ſon étendue.

Au rez-de-chauſſée, une galerie couverte regne autour du Jardin; elle eſt éclairée par 180 portiques ouverts ſur le Jardin, qui ont chacun un réverbere ſuſpendu au milieu de leur arcade. La nuit, ces réverberes allumés, au nombre de 180, produiſent, du Jardin, l'effet d'une illumination.

Le quatrieme côté du Jardin, maintenant occupé par une double galerie en charpente, n'aura ni portiques, ni entreſol. Au lieu de pilaſtres compoſites, on y verra des colonnes de la même ordonnance, & le rez-de chauſſée formera un promenoir de ſix rangs de colonnes Doriques, qui communiquera, comme aujourd'hui, aux ga-

leries qui entourent le Jardin. (Voyez *Palais-Royal*).

Ces galeries, dont le contour entier forme une étendue de plus d'un demi-quart de lieue, offrent au public, même dans les mauvais temps, une promenade auſſi commode qu'agréable; d'un côté l'aſpect riant du Jardin, de l'autre les boutiques où ſont étalés tous les objets les plus piquans du luxe & des beaux-Arts, & par-tout une affluence continuelle de perſonnes de tous les états, de tous les pays, préſentent le tableau le plus varié & le plus réjouiſſant. Les Cafés, les Salles de ventes, les Spectacles, les Clubs, &c. contenus dans les bâtimens de ce Jardin, y augmentent le concours, & y ajoutent un nouvel attrait.

Les Cafés *de Foix* & du *Caveau*, malgré les nouveaux établiſſemens de cette eſpece, ont conſervé leur ancienne réputation; le premier eſt décoré avec autant de goût que de ſimplicité; dans le ſecond, on voit ſur des cipes les buſtes de MM. *Gluck*, *Sacchini*, *Picchini*, *Gretry* & *Philidor*; deux beaux Payſages, & à droite ſur une table de marbre encadrée, on lit ces mots en lettres d'or: *on ouvrit deux ſouſcriptions ſur cette table; la premiere le 28 Juillet, pour répéter l'expérience d'Annonay; la deuxieme le 29 Août 1783, pour rendre hommage par une médaille à la découverte de MM.* DE MONTGOLFIER. Au-deſſus de cette table eſt un

médaillon qui représente les deux figures *d'Etienne & Joseph de Montgolfier.*

Le Café Méchanique, ne mérite d'être visité que par la singularité du méchanisme, qui fait monter de dessous la table la boisson qu'on demande. Il s'agit de dire des paroles par un trou pratiqué à chaque table, un instant après, & comme par enchantement, s'éleve ce que vous avez demandé, & s'engloutit de même à votre volonté.

Il y a une *Salle de Vente* au plus offrant; il y en a d'autres *à prix fixe*. Les curieux peuvent parcourir ces dernieres pour voir les objets précieux qui y sont exposés, & sur lesquels les prix sont marqués.

Les Spectacles les plus considérables qui sont au Palais-Royal, sont les *Variétés Amusantes* & les *petits Comédiens de S. A. S. Mgr le Duc de Beaujolois*; les autres sont les *Ombres Chinoises*, le *Sallon de Curtius*, &c. &c. (Voyez *Spectacles.*)

Les *Clubs* ou *Sociétés*, dont les appartemens sont dans les nouveaux bâtimens du Palais-Royal, sont le *Club Politique*, n°. 82; le *Club du Sallon des Arts*, placé au-dessus du Café du Caveau; le *Club des Planteurs*, ou *Société des Colons*, au n°. 172; le *Club Militaire*, dans les bâtimens neufs, rue de Beaujolois, en face de la descente de la rue Vivienne; la *Société des Amateurs des Echecs*, au-dessus du Café de Foix; la *Société Olym-*

pique, au n°. 65, &c. (Voyez *Sociétés.*)

On trouve auſſi ſous les Arcades pluſieurs Reſtaurateurs, & des bains de propreté & de ſanté au n°. 163. (Voyez *Bains.*)

Au milieu de la façade du fond du Jardin, eſt un *Méridien qui annonce midi par un coup de canon.* La lumiere de ce canon a une demi-ligne de large ſur deux pouces de long : cette longueur eſt placée dans la direction de la méridienne. Deux alidades poſées verticalement ſur un plan horiſontal, portent une lentille que l'on fixe tous les mois par les moyens de ces alidades à la hauteur du ſoleil, de maniere que le foyer de la lentille ſe trouve toujours à la lumiere du canon. Lorſque le foyer des rayons du ſoleil eſt arrivé ſur la ligne, qui ſert de lumiere au canon, la poudre s'enflamme & le coup part. Cette Horloge, d'une eſpece nouvelle, inventée par M. *Rouſſeau*, eſt ſur-tout fort utile aux Myopes.

Par le concours de tant de moyens de charmer les ennuis, de plaire & d'intéreſſer, ce Jardin eſt devenu le centre des plaiſirs & des nouveautés de la Capitale, & le lieu du Royaume le plus conſtamment fréquenté. Tout ce que la mode a de plus récent, tout ce que le luxe a de plus recherché, tout ce que l'induſtrie humaine peut inventer de plus propre à ſatisfaire ou à réveiller les paſſions des uns & les fantaiſies

des autres, s'y trouve ſoigneuſement étalé. Par-tout l'intérêt, ſous différentes formes, y tend avec ſuccès des piéges à l'ennui, à la fatuité, à l'opulence. Le riche oiſif y vient ſe ſoulager un peu du fardeau de ſon exiſtence; le fat, qui a beſoin de luxe & de modes nouvelles pour ſe faire conſidérer de ſes ſemblables, s'empreſſe d'y acheter cette conſidération. Enfin le Jardin du Palais-Royal peut, ſous pluſieurs rapports, offrir à l'obſervateur le tableau en miniature du goût dominant d'une grande partie de la Nation.

JARDIN *de l'Arſenal.* On y voit le ſeul reſte des foſſés & anciennes fortifications de Paris. On vient d'y planter un quinconce à la place de l'ancien parterre, qui promet une jolie promenade. La vue du côté de la riviere eſt ſuperbe. On y trouve un Café. C'eſt dans ce Jardin qu'on vend en détail la poudre à tirer. (Voyez *Arſenal*, pages 46, I. *Partie*).

JARDIN *de Soubiſe*, eſt ſitué dans l'Hôtel qui en porte le nom; il eſt petit, & n'eſt fréquenté que par les habitans du quartier.

JARDIN *du Temple*, dépend de l'Hôtel du grand Prieuré. On y entre par l'enclos du Temple. Moins orné que le précédent, il eſt plus grand & plus ſolitaire.

JARDIN *des Apothicaires*, rue de

l'Arbalêtre, fauxbourg Saint-Marcel. L'utilité, bien plus que l'agrément, eſt le but de cet établiſſement. On y fait dans une ſalle des Cours de Chymie & d'Hiſtoire Naturelle, & dans le Jardin des Cours de Botanique.

JARDIN *des Chevaliers de l'Arc.* Il eſt ſitué près le Marché aux Chevaux. Ces Chevaliers portent un uniforme bleu de roi, avec revers & paremens cramoiſi. Dans les grandes cérémonies, ils portent une croix attachée à leur boutonniere avec un ruban.

JEAN-DE-LATRAN (*Saint*). C'eſt un grand Bailliage, dit *la Morée*, qui appartient à l'Ordre de Malte, ſituée quartier Saint-Benoît, proche de la place Cambrai. Dans l'enclos qui a haute, moyenne & baſſe juſtice, on voit une tour de la plus haute antiquité, deſtinée autrefois aux Pélerins de Jéruſalem.

L'Egliſe, qui eſt Paroiſſiale, eſt deſſervie par trois Religieux Conventuels de l'Ordre.

Dans le Chœur eſt le tombeau de *Jacques Souvré*, pourvu de cette Commanderie, enſuite Grand-Prieur de France. C'eſt lui qui a fait bâtir l'Hôtel Prieural du Temple. Il avoit fait conſtruire ce tombeau long-temps avant ſa mort dans l'eſpérance d'y être enſeveli ; mais les circonſtances ne l'ont point permis : ſon cœur ſeul y repoſe.

Deux colonnes hermétiques soutiennent un grand entablement avec un fronton, sous lequel on voit ce Grand-Prieur à demi couché sur un sarcophage de marbre noir; à ses pieds est une cuirasse surmontée d'un casque, son bras droit est soutenu par un Ange en pleurs. Les deux corps qui portent l'entablement sont de brêche antique. Cet ouvrage est un des plus beaux de *François Anguier*, Sculpteur célebre, qui a aussi sculpté la Vierge en marbre, qu'on voit au maître-autel : on regrette que cet Artiste ne l'ait pas complettement finie.

Les murs de cette Eglise offrent les Epitaphes de plusieurs Chevaliers Commandeurs & grands Baillis.

Dans la Chapelle de la Vierge est le tombeau de *Jacques Bethun de Balfour*, Archevêque de *Glascow*, Ambassadeur d'Ecosse en France pendant quarante-deux ans. On lit dans son Epitaphe qu'il a vu six de nos Rois, & qu'il est mort en 1603 âgé de 82 ans (1). Tous les ans, le 24

(1) Ce Prélat, dès le commencement de la prison de Marie-Stuart, Reine d'Ecosse, s'étoit rendu à Paris, pour favoriser la vie & la liberté de cette Princesse, par le moyen d'Henri III. Après la mort de ce Prince, le même motif lui fit embrasser le parti des ligueurs contre Henri IV. Lorsque ce Roi eut triomphé de la ligue, le Gouverneur de Paris crut cet Archevêque suspect, & voulu le faire sortir de cette Capitale. Henri IV écrivit à cette occasion,

Avril, les Eccléſiaſtiques Hibernois viennent en corps faire célébrer dans cette Egliſe un ſervice pour ce Prélat, bienfaiteur de leur Séminaire.

JEAN-EN-GREVE (*Saint*). Cette Egliſe Paroiſſiale, ſituée quartier de la Grève, rue du Martroi, eſt un démembrement de la Paroiſſe de Saint-Gervais, dont elle étoit jadis une Chapelle où l'on baptiſoit.

C'eſt dans cette Egliſe que fut dépoſée l'Hoſtie miraculeuſe profanée par un Juif (voyez *Carmes Billettes*, p. 134 I. *Partie*); elle eſt enchaſſée dans un petit ſoleil de vermeil, d'un travail précieux.

Cette Egliſe fut bâtie ſous le regne de Charles IV en 1321, telle qu'elle eſt aujourd'hui. La façade eſt entiérement maſquée par l'Hôtel-de-Ville; la voûte qui porte l'orgue eſt admirable par ſa conſtruction hardie; elle forme une arriere-vouſſure de quatre toiſes de ſaillie qui ne paroît point ſoutenue. *Paſquier de Liſle* en fut l'Architecte.

---

une lettre à ce Gouverneur, dans laquelle il excuſoit le Prélat d'avoir préféré à ſon parti celui de la ligue, qu'il croyoit ſeul favorable au ſalut de la Reine, ſa maîtreſſe, & loin de vouloir punir ce Vieillard de s'être rangé du côté de ſes ennemis, il le prenoit ſous ſa protection, & terminoit ainſi cette lettre : *Je deſire qu'il ſoit traité honorablement, ſelon ſa qualité.*

Le maître-autel eſt d'un bel effet. Il eſt orné d'une demi-coupole ſoutenue par huit colonnes Corinthiennes de marbre de Rance. Ce morceau a été exécuté ſur les deſſins de *Blondel*. La ſuſpenſion a été ſculptée par *Dumont*. Sous cette coupole, eſt un groupe de marbre blanc, compoſé de deux figures grandes comme nature, qui repréſentent le Baptême de Jéſus-Chriſt par S. Jean-Baptiſte. C'eſt l'ouvrage de M. *le Moyne*. Le Sanctuaire eſt orné de huit petits tableaux. *Noël-Nicolas Coypel* a peint la danſe d'Hérodiade; *Lucas*, la Prédication de Saint-Jean dans le Déſert; *Dumeſnil*, la Viſitation, & les cinq autres ſont de *Vermont*.

La Chapelle de la Communion, exécutée ſur les deſſins de M. *Blondel*, eſt ornée de pilaſtres Corinthiens accouplés, dont la friſe eſt enrichie de trophées allégoriques à l'Ancien & au Nouveau Teſtament. Les deux tableaux placés dans cette Chapelle ſont la Manne, par *Vermont*, & la Piſcine, par *Lamy*.

Pluſieurs perſonnes illuſtres ont été inhumées dans cette Egliſe: *Michel-Antoine Baudrin*, connu par ſon Dictionnaire *Géographique*.

Claude de Lorraine, Chevalier de Malte, Général des Galères de la Religion, Abbé du Bec, & connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Chevalier d'Aumale*. A la tête d'un parti de Ligueurs pendant la nuit,

il entra par adreſſe dans Saint-Denis, qu'il vouloit ſurprendre; Dominique de Vic, Gouverneur de cette Ville, aſſiſté de 12 chevaux ſeulement, tua ce Chevalier avec deux cens hommes de ſa troupe, & mit le reſte en fuite; ce qui fit dire que *le Chevalier avoit eu une courte joie, & le Roi une courte peur.*

Simon Vouët, Peintre célèbre, fut le Maître de le Sueur & de le Brun, & eut l'honneur d'enſeigner le Deſſin à Louis XIII; c'eſt lui qui a fait revivre le bon goût de la Peinture en France. La quantité d'ouvrages dont ce Peintre étoit chargé a nuit à ſa réputation: il travailloit trop vite. On reconnoît l'excellence de ſon génie dans les grands morceaux qui ſont ſortis de ſa main. Il inventoit facilement, étoit correct, naturel & cherchoit *Paul Veronèſe*; ſes diſpoſitions étoient fort agréables ſans être magnifiques; ſon premier goût avoit beaucoup de force: il tomba enſuite dans le gris.

Jean-Pierre Camus, Evêque du Belley. Son eſprit, ſon éloquence, ſa piété, ſes ouvrages l'ont mis au rang des Grands Hommes de ſon temps (1). Conſtant en-

(1) Prêchant un Vendredi-Saint dans un Hôpital devant M. le Duc d'Orléans, Gaſton, fils de France, il apoſtropha un Crucifix de cette maniere: *Ah! Monſeigneur, je vous vois entre deux larrons.* Auſſi-tôt M. le Duc d'Orléans, qui avoit à ſes côtés un

nemi des Ordres Monaſtiques, il ne voulut pas, même à la mort, ſe rétracter de ce qu'il avoit écrit contr'eux; proteſtant devant Dieu qu'il n'avoit rien fait qu'il ne dût faire en conſcience (1).

JOSEPH. (*Saint*) C'eſt une Surcurſale de la Paroiſſe de Saint-Euſtache, rue Montmartre, conſtruite en 1640 aux frais du Chancelier Seguier. Elle eſt illuſtrée par les cendres de deux Grands Hommes, les deux plus rares génies que l'Europe ait produits, & qui aient honoré le ſiecle de Louis XIV : *MOLIERE* (2) *& LA FONTAINE.*

JOSSE. (*Saint*) Cette Egliſe Paroiſſiale, eſt ſituée rue Aubri-Boucher, quartier Saint-Jacques de la Boucherie. C'étoit

---

Sur-Intendant des Finances & le partiſant Monneror, leva ſon chapeau, & ſalua comme ſi le Prédicateur parloit à lui & de ſes voiſins.

(1) C'eſt ſur-tout, les Ordres Mendians que ce ſavant Evêque combat avec plus de vigueur, dans ſon Livre intitulé *Saint-Auguſtin de l'ouvrage des Moines.* Il prouvent leur arrogance, leur inutilité; il avance qu'aucune loi, aucune conſtitution Eccléſiaſtique, n'a ordonné l'uſage de mendier; il démontre les dangers de l'oiſiveté & les vices de ſes partiſans, & il veut abſolument que les Moines travaillent pour vivre.

(2) L'Archevêque de Paris refuſant de lui accorder la ſépulture, *on refuſe*, dit ſa veuve, *un tombeau à celui à qui la Grèce auroit dreſſé des autels.*

autrefois une Chapelle, érigée en Paroiſſe en 1260.

L'Egliſe d'aujourd'hui fut commencée en 1679, ſur les deſſins de *Gabriel le Duc*, qui éleva le portail juſqu'à la premiere corniche ſeulement.

On voit dans cette Egliſe un Saint-Sébaſtien peint par *Fréminet*, tableau eſtimé des connoiſſeurs.

JULIEN DES MÉNÉTRIERS. (*Saint*) Deux Ménétriers, *Jacques Grare* & *Hugues le Lorrain*, établirent en 1330, dans l'emplacement de cette Egliſe, un petit Hôpital en faveur d'une femme pauvre & paralytique, qui jour & nuit étoit expoſée aux injures de l'air. La Confrérie des Ménéſtriers & l'Abbeſſe de Montmartre contribuerent à la conſiſtance de cet établiſſement. On parvint à y bâtir une Chapelle ſous l'invocation de Saint-Julien & Saint-Geneſt, & cette Chapelle fut érigée en Bénéfice, à la nomination des Ménéſtriers.

La maiſon du Chapelain eſt aujourd'hui occupée, & l'Egliſe eſt deſſervie par les Peres de la Doctrine Chrétienne.

Les Joueurs d'inſtrumens ont conſervé le droit de viſiter ſi la Maiſon & l'Egliſe ſont bien entretenus par ces Religieux, & celui d'y nommer un Chapelain.

Sur l'autel eſt un Chriſt de *le Brun*.

Parmi les figures de Saints dont le por-

tail eſt décoré, on en diſtingue un qui joueroit fort bien du violon ſi ſon archet n'étoit pas rompu.

JULIEN-LE-PAUVRE. (*Saint*) On lit dans un titre du 12.e ſiecle, que cette Egliſe étoit alors ſous l'invocation de *Saint-Julien de Brioude* & de *Saint-Julien*, Evêque du Mans, homme très-charitable envers les pauvres.

Cette Egliſe, qui appartient à l'Hôtel-Dieu, ſert à pluſieurs Confréries d'Ouvriers & de Marchands, & pour faire les Retraites & Catéchiſmes des Savoyards, fondés par l'Abbé de *Pont-Briand* (1).

JUSTICES *Eccléſiaſtiques & Séculieres de Paris.* (Voyez *l'Almanach Royal.*)

IMPRIMERIE ROYALE. Elle eſt plus ancienne que celle du Vatican; c'eſt à Louis XIII qu'on doit l'état de ſplendeur où elle eſt aujourd'hui. Elle eſt ſituée dans les galeries du Louvre. On y imprime tous les ouvrages que le Gouvernement protége.

INNOCENS. (*Egliſe Paroiſſiale des*

(1) Au chevet de cette Egliſe eſt un puit, dont l'eau étoit jadis très-renommée par les guériſons qu'elle opéroit. Cette eau fit toujours des merveilles tant qu'elle fut diſtribuée pour de l'argent; & dès qu'il fut permis de la puiſer *gratis*, elle perdit entierement ſon crédit.

SS.) Cette Paroiſſe vient d'être réunie à celle de Saint-Jacques de la Boucherie, & l'on a commencé la démolition le lendemain de la Fête des *SS.* Innocens 1786, pour rendre plus vaſte & plus régulier le Marché aux légumes, établi dans l'emplacement du Cimetiere de cette Paroiſſe.

La deſtruction de l'Egliſe & des Charniers des Innocens, eſt encore trop récente pour nous abſtenir d'en donner la deſcription; je crois même que la circonſtance doit rendre cette deſcription plus intéreſſante.

Cette Egliſe, très-ancienne, ſubſiſtoit ſous le regne de Louis-le-Jeune. Elle fut bâtie à neuf en 1445, & dédiée & conſacrée le 22 Janvier de la même année, par *Denis Dumoulin*, Patriarche d'Antioche & Evêque de Paris. Louis XI y fonda quelque temps après ſix enfans de chœur pour y faire le ſervice en muſique, ce qui s'exécute encore aujourd'hui.

Sur le maître-autel étoit un tableau, repréſentant le maſſacre des Innocens, peint par *Michel Corneille.*

Une figure de bronze, grande comme nature, étoit adoſſée à un des piliers de la Chapelle de la Vierge; elle repréſentoit *Alix Burgoyne, Recluſe*, décédée en 1466 & inhumée dans cette Egliſe. Cette figure devoit être placée horiſontalement ſur un marbre noir, ſoutenu par quatre lions: ce tombeau lui avoit été dreſſé par Louis XI.

Cette Recluſe avoit ſuccédé à une autre

Recluſe nommée *Jeanne la Voiriere*, pour laquelle on fit une maiſonnette toute neuve dans le Cimetiere des Innocens. L'Evêque de Paris, *Denis Dumoulin*, célébra la cérémonie de la Recluſion le 11 Octobre 1442; il fit un beau Sermon devant elle & tout le peuple aſſemblé; puis il la renferma dans ſa clôture (1).

Cimetiere des Innocens. Il fut clos & muré, en 1180, par ordre de Philippe-Auguſte, & n'appartenoit qu'en partie à l'Egliſe des Innocens; pluſieurs autres Paroiſſes voiſines avoient également le droit d'y enterrer. *Le Charnier* ou la galerie voûtée qui l'entouroit fut conſtruit à différentes époques, & aux frais de différens bourgeois, dont la plupart firent placer leurs armes ou chiffres, ou bien des inſcriptions ſur les voûtes qu'ils avoient fait bâtir.

La partie du Charnier, du côté de la rue de la Ferronerie, fut conſtruite en 1399.

(1) On appelloit *Recluſes*, des filles ou des veuves qui ſe faiſoient bâtir une petite chambre joignant le mur de quelqu'Egliſe. La cérémonie de leur Recluſion ſe faiſoit avec grand appareil; l'Egliſe étoit tapiſſée; l'Evêque célébroit la Meſſe pontificalement, prêchoit & alloit enſuite lui-même ſceller la porte de la petite chambre, après l'avoir bien aſpergée d'eau bénite; on n'y laiſſoit qu'une petite fenêtre par où la *pieuſe Solitaire* entendoit l'Office divin, & recevoit les choſes néceſſaires à la vie. (*Eſſais Hiſt. ſur Paris*, &c.)

Une partie de celui du côté de la rue de la Lingerie, fut bâtie par le célebre *Nicolas Flamel* & par *Nicolas Boulard* en 1389 & 1397, & celle qui eſt du côté de la rue Saint-Denis fut également conſtruite à-peu-près dans le même-temps par *Nicolas Flamel*, qui y fit élever un monument dont nous parlerons.

La voûte conſtruite par *Nicolas Flamel*, du côté de la rue de la Lingerie, étoit marquée par les lettres initiales de ſon nom N. & F. Au-deſſus étoit une peinture qui repréſentoit un homme tout noir : le temps l'avoit fait diſparoître; mais en 1786, avant qu'on eût ôté les pierres des Charnier, qui contenoient des inſcriptions, on voyoit encore celle-ci :

Hélas ! mourir convient
Sans remede homme & femme
. . . . . Nous en ſouvienne
Hélas mourir convient
Le Corps. . . . . .
Demain peut-être Dampnés
A faute. . . . . .
Hélas mourir convient
Sans remede homme & femme

Le monument placé contre le mur de l'arcade bâtie par *Nicolas Flamel*, du côté de la rue Saint-Denis, avoit été conſervé ; la dorure, dont il étoit couvert, exiſtoit encore dans quelques parties, & les inſcriptions qui étoient au-deſſous ſe liſoient au mois de Mai 1786 ; mais on les a enlevées quelque temps après.

Qui ceans vient dévôtement
Tous les Lundis ou autrement,
Et de ſon pouvoir y fait dons
Aindulgence & pardons.
Ecrits ceans en pluſieurs tables
Moult néceſſaires & profitables.
Nul ne ſait que tels pardons vaillent
Qui durent quand d'autres bons faillent.
De mon Paradis,
Pour mes bons amis,
Deſcendu Jadis,
Pour être en croix mis,

Dans une armoire des Charniers, proche l'Egliſe, on voyoit un ſquelette humain en marbre blanc, ſculpté par *Germain Pilon*. Le bras gauche eſt caſſé; mais il en reſte la main, qui tient un rouleau où ſont écrits des caracteres Gothiques qu'on ne peut déchiffrer. Ce morceau étoit admirable par ſon exécution.

Ce Cimetiere eſt aujourd'hui deſtiné à un Marché de légumes & de fruits. Pour le diſpoſer à cet objet, on a tranſporté pendant pluſieurs mois, tous les ſoirs, des voitures remplies d'oſſemens dans des Cimetieres ſitués hors la ville (1). Ce tranſport s'étant fait en 1786, pendant l'été, a cauſé beaucoup de maladies. Par ce nouvel établiſſement le gothique Cimetiere des Pariſiens eſt converti en un marché de légumes & de fruits, des Monumens reſpectables par leur ancienneté, par les noms des hommes

(1) Ce tranſport ſe faiſoit ordinairement la nuit.

dont ils conſervoient la mémoire, & par une propriété acquiſe de leur emplacement, ont été ſacrifiés aux néceſſités de la population actuelle. Les droits des morts ſont ſans force, quand les beſoins des vivans commandent. Ainſi par une bizarre deſtinée, l'on va chercher le ſoutien de la vie dans un lieu jadis conſacré à la mort.

La démolition des bâtimens qui entouroient cet ancien Cimetiere a ſuivi celle de l'Egliſe des Innocens. On a conſervé la belle Fontaine qui eſt ſur la rue Saint-Denis, & l'on doit conſtruire à l'autre extrémité de la rue aux Fers, un pavillon qui lui ſervira de pendant.

Au milieu du Cimetiere étoit une tour qui a fort exercé l'imagination des Antiquaires : on eſt fort incertain ſur ſa deſtination ; ce ne peut être qu'un fanal pour éclairer les caravanes de Marchands. J'en

---

Un ſoir, pendant qu'on chargeoit la voiture funèbre d'oſſemens, & que l'on confondoit les têtes froides du riche, du pauvre, du ſavant & du ſot, on vit à la lueur des flambeaux, une de ces têtes remuer, ſe tourner en pluſieurs ſens, faire deux ou trois bonds. Les cheveux des intrépides foſſoyeurs ſe dreſſent, ils reculent d'effroi, on va chercher un Prêtre pour faire ceſſer ce miracle ſiniſtre ; mais les éclats de rire ſuccéderent à la frayeur, lorſqu'on vit ſortir de cette tête un gros rat qui s'y étoit logé, ſans doute pour y vivre aux dépens de la cervelle du défunt.

ai vû de ſemblables en différens endroits du Royaume, également placés au milieu des Cimetieres ; ſans doute afin d'être protégés par leur clôture.

On y voyoit auſſi une croix de pierre, ſur laquelle *Jean Gougeon* a ſculpté le triomphe du Saint-Sacrement en bas-relief. Cette croix étoit autrefois ſituée place des Gatine. (Voyez ci-après, *place de Gatine.*)

Suivant Gilles Corozet, on liſoit de ſon temps dans ce Cimetiere cette épitaphe gravée ſur une plaque de cuivre.

Cy giſt Iollande Bailly, qui trépaſſa l'an 1514, la 88^e année de ſon âge, la 42^e de ſon veuvage, laquelle a vu ou pu voir, devant ſon trépas, deux cents quatre-vingt-treize enfans iſſus d'elle.

« Mais, comme dit Sauval, à propos » de cette plaque, quelques curieux de » cuivre l'ont dérobée & fondue pour en tirer de l'argent ».

Voici les morts les plus remarquables enterrés dans ce Cimetiere. Un jeune enfant nommé *Richard*, qui fut, en 1179, crucifié à Pontoiſe par des Juifs.

Nicolas le Fevre; il fut Précepteur de Henri de Bourbon, Prince de Condé, puis de Louis XIII. Il cultiva paiſiblement les Lettres au milieu des troubles du fanatiſme, & mourut l'an 1612.

François-Eudes de Mezeray, un de nos plus célebres Hiſtoriographes, mort le 10

Juillet 1683, âgé de 73 ans; ſon cœur eſt dans l'Egliſe des Carmes de la rue des Billettes.

INSTITUTION *de l'Oratoire.* Cette Maiſon, ſituée rue & hors la barriere d'Enfer, a été fondée en 1650, par *Nicolas Pinette*, Tréſorier de Gaſton de France, Duc d'Orléans, frere de Louis XIII. Elle ſert de noviciat à la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire. Au-deſſus de la porte de l'Egliſe, eſt le grand tableau de l'*Ecce Homo*, que *Charles Coypel* avoit fait pour l'Oratoire de la rue Saint-Honoré. L'ordonnance & l'exécution de ce grand morceau de peinture eſt digne de la curioſité des connoiſſeurs.

Le tableau du maître-autel eſt une Préſentation, par *Simon-François de Tours*.

Dans la Chapelle de la Vierge, eſt un monument de marbre, érigé en 1661, à la mémoire du *Cardinal Bérule*, dont la figure eſt repréſentée à genoux, & au-deſſous de laquelle eſt une urne qui renferme ſon bras droit. Ce Mauſolée eſt de *Jacques Sarrafin*. Sur l'autel eſt un tableau de *le Brun*, très-eſtimé.

INSTITUTION *des Sourds & Muets.* Faire connoître à des Sourds & des Muets toutes les difficultés de la Grammaire, leur faire comprendre par des ſignes les idées les plus métaphyſiques, & les voir rendre ces idées & les exprimer ſur le papier de la

maniere la plus claire & la plus correcte; créer un nouvel organe qui remplace ceux de l'ouïe & de la langue; enfin rendre à la ſociété des citoyens preſque nuls: voilà les prodiges qu'opere journellement M. l'Abbé *l'Epée.*

La demeure de ce reſpectable Eccléſiaſtique, de cet utile citoyen, eſt rue des Moulins, Butte Saint-Roch; il donne ſes leçons les Mardis & Vendredis de chaque ſemaine depuis ſept heures juſqu'à midi: les curieux peuvent y aſſiſter.

INSTITUTION *des Enfans aveugles nés.* Par les ſoins ingénieux & aſſidus de M. Haüy, Interprête du Roi & de l'Amirauté, les Enfans aveugles apprennent à réparer les torts de la nature, & à ſuppléer au ſens qu'elle leur a refuſé, avec l'inſtruction qu'ils reçoivent dans cet établiſſement. On leur enſeigne la Lecture, la Géographie, le Calcul, l'Art de l'Imprimerie, par le moyen de livres, de cartes & de caracteres en relief. La fineſſe du tact eſt chez eux à un tel point, qu'un Eleve un peu inſtruit reconnoît parfaitement les cartes au toucher; il indique du doigt les pays & les villes; ſi on lui préſente une carte à rebour, il la remet à ſens droit; & ſi on ſubſtitue une carte à une autre, il s'apperçoit de la ſupercherie.

D'autres s'occupent de la Muſique, & exécutent de petits concerts d'inſtrumens & de

de voix. Un enfant bat la meſure, & un autre plus habile touche du claveſſin. Ce concert a cela de particulier, qu'il n'y eſt beſoin ni de papier de muſique, ni de pupître, ni de flambeaux ; les éleves ſavent les airs par cœur : mais M. Haüy s'occupe à leur préparer des livres de muſique en relief, afin de leur apprendre cet Art par principe.

Rien n'eſt plus touchant que l'Hymne compoſée par M. l'Abbé *Aubert*, pour être chantée par ces enfans devant leurs bienfaiteurs ; elle a été miſe en muſique par M. *Goſſet*. Comme elle eſt courte, je la rapporte ici. Mes lecteurs doivent me ſavoir gré de m'éloigner un peu de mon ſujet en faveur de ce morceau plein de ſentiment.

O Ciel! pour combler tes bienfaits,
Ouvre un inſtant notre paupiere ;
Et nous n'aurons plus de regrets
D'être privés de la lumiere.
Que notre œil contemple les traits
De ceux dont la main nous ſoulage ;
Et referme le pour jamais,
Nos cœurs en garderont l'image.

L'inſtitution des Aveugles nés eſt ſituée rue Notre-Dame-des Victoires. Les Mercredis & Samedis, à l'heure de midi, les curieux peuvent aſſiſter aux exercices de ces jeunes Aveugles.

INVALIDES. (*Hôtel Royal des*) Ce fut dans un temps de guerre, l'an 1671,

que Louis XIV, jaloux d'une gloire plus ſolide que celle des conquêtes, entreprit de fonder ce magnifique & vaſte monument, pour ſervir de retraite à ſes braves ſerviteurs. On devoit cet aſyle à la vieilleſſe de ces guerriers, dont le ſang avoit coulé pour le ſalut & l'honneur de l'Etat. Ce Roi, ſentant ſon goût pour bâtir d'accord avec ſon amour pour la juſtice, fit exécuter dans l'eſpace de huit années cet immenſe édifice, qui réunit le caractere mâle de ſon ſujet, à celui de la magnificence de ſon fondateur.

Libéral Bruant, le 30 Novembre 1671, jetta les premiers fondemens de cet Hôtel, qui eſt compoſé de cinq cours d'une même forme, environnées de bâtimens. Celle du milieu, auſſi grande que toutes les autres enſemble, eſt appellée la *Cour Royale*.

Une vaſte eſplanade plantée d'arbres, une cour extérieure, entourée de foſſés revêtus de maçonnerie où l'on voit des mortiers à bombes & pluſieurs canons de différens calibres, montés ſur leurs affuts, forment la perſpective du côté de la riviere, & conduiſent à la principale façade de 200 toiſes d'étendue. Cette façade vient d'être entiérement regratée; les détails de la Sculpture ont peut-être gagné dans cette réparation, mais l'Architecture y a perdu cette teinte ſombre qui donnoit à ce monument un caractère mâle & reſpectable. Au milieu eſt une porte Royale, accompagnée des

figures coloſſales de Mars & de Minerve, ſculptées ainſi que la tête d'Hercule à la clef du ceintre, par *Couſtou le jeune.*

Au-deſſus, dans une portion ceintrée, Louis XIV eſt repréſenté à cheval, accompagné des figures en demi-relief, de la Juſtice & de la Prudence, aſſiſes aux angles du piédeſtal.

Cette porte mene à la Cour Royale, dont les bâtimens qui la forment ſont décorés d'arcades l'une ſur l'autre, qui éclairent des galeries régnantes tout autour. Cette conſtruction eſt d'un grand caractere.

De cette cour on entre dans l'Egliſe : elle eſt décorée d'ordre Corinthien, & ſon plan a la forme d'une croix Grecque. La Chaire du Prédicateur, ſculptée par *Vaſſé*, eſt d'une menuiſerie dorée ſur un fond blanc. L'abat-voix, ſupporté par deux palmiers, a pour comble une couronne de France, que ſoutiennent des Chérubins.

L'autel eſt magnifiquement décoré de ſix colonnes torſes dorées, groupées trois à trois, & entourées d'épis de bled, de pampres & de feuillages; elles portent quatre faiſceaux de palmes qui ſe réuniſſant, ſoutiennent un baldaquin, terminé par un globe ſurmonté d'une croix. Les figures d'amortiſſement, & les autres ornemens, ſont de *Vancleve* & de *Couſtou l'aîné.*

Dans les embraſures des fenêtres, *Louis de Boullongne*, à gauche en entrant par

la campagne, & *Bon Boullongne* à droite, ont peint pluſieurs groupes d'Anges qui font des concerts.

Le dôme forme une Egliſe nouvelle, où les Soldats n'entrent point ordinairement. Autour de ſon plan circulaire, ſont ſix Chapelles, dont la premiere du côté de l'Evangile, eſt celle de *Saint-Grégoire*. Au-deſſus de la porte eſt un bas-relief de *le Gros*, repréſentant Saint-Louis qui donne à manger aux pauvres. Sur l'autel eſt la figure de Saint-Grégoire en marbre, par M. *le Moine*. Sur les côtés, ſont Sainte-Emilienne, ſa tante, par M. d'*Huez*, & Sainte-Silvie ſa mere, par M. *Caffiery*. Les peintures de cette Chapelle, relatives à la vie de Saint-Grégoire, faites par *Michel Corneille*, avoient été entiérement dégradées par l'humidité ou par quelqu'autres cauſes ; elles ont été repeintes par M. *Doyen*, après la mort de Carle Vanloo, qui s'en étoit chargé. Au-deſſous des fenêtres, on a placé des groupes d'Anges dorés, de *Couſtou l'aîné*.

Dans la *Chapelle de la Vierge*, eſt ſa ſtatue en marbre, par M. *Pigalle*. *Couſtou* & *Poirier* ont ſculpté les deux Anges qui ſont en adoration. Les bas reliefs de la porte ſont de *Vancleve*.

La *Chapelle de Saint-Jérôme* eſt peinte par *Boullongne l'aîné*. Les peintures repréſentent les différens traits de la vie de ce Saint. Les deux bas-reliefs dorés, ſous les fenêtres de cette Chapelle, ſont de

Couſtou l'aîné. La figure en marbre de Saint-Jérôme eſt d'*Adam l'aîné*, celle de Sainte-Paule poſée en 1786, a été ſculptée en marbre par M. *Mouchy*, & celle de Sainte-Euſtochée, ſa fille, a été faite par *Allegrin.* Le bas-relief placé ſur la porte du dehors de cette Chapelle, eſt de d'*Eſpingola.* Les Anges au-deſſus de la porte du côté de la campagne, tant en dedans qu'en dehors, ſont de *Vancleve.*

Dans la *Chapelle de Saint-Auguſtin*, ſur la porte en dehors, eſt un Saint-Louis, qui reçoit l'Extrême-Onction, par *Vancleve.* Les peintures ſont de *Boullongne le jeune.* La ſtatue de Saint-Auguſtin placée ſur l'autel, eſt de marbre, & a été ſculptée par M. *Pajou*; celle de Sainte-Alipe eſt en pierre, par *Caffieri*, & celle de Sainte-Monique auſſi en pierre eſt l'ouvrage de M. *Houdon.*

Dans la *Chapelle de Sainte-Théreſe*, on voit la figure en marbre de cette Sainte, par *le Moine.* Les deux Anges ſont, l'un de *le Moine*, & l'autre de *la Pierre.*

La *Chapelle de Saint-Ambroiſe* eſt peinte par *Boullongne l'aîné.* Le bas-relief qui eſt ſur la porte eſt de *Falconet*, ainſi que la figure de Saint-Ambroiſe. *Caffieri* a ſculpté celle de Saint-Satyre, & *Falconet* celle de Sainte-Marcelline.

Le dôme a 50 pieds de diametre, le pavé eſt en compartiment de différens marbres, très-précieux: en ſe plaçant au centre, on

jouit d'un ſuperbe ſpectacle; on voit parfaitement les peintures de la coupole, qui repréſentent la gloire des Bienheureux dans le Ciel; elles ſont l'ouvrage de *Charles de la Foſſe*. Cette coupole eſt éclairée par des fenêtres que l'obſervateur ne peut appercevoir.

Les grands tableaux peints à freſque par *Jouvenet*, repréſentent les Apôtres accompagnés de groupes d'Anges.

Autour du dôme ſont douze grands médaillons qui offrent les portraits de douze Rois de France.

Dans les pendatifs du dôme, on voit quatre grands tableaux où *la Foſſe* a peint à freſque les Evangéliſtes.

Toute l'architecture du dôme qu'on appelle la nouvelle Egliſe, eſt du deſſin de *Jules-Hardoin Manſard*. Le portail qui eſt du côté de la campagne, a 30 toiſes d'étendue; l'élévation du dôme, depuis le rez-de-chauſſée juſqu'à ſa plus grande hauteur, eſt de 300 pieds: cette façade eſt compoſée des ordres dorique & corinthien, & d'un attique au-deſſus, qui eſt décoré de pluſieurs figures: les deux principales, qui ont près de 11 pieds de haut, ſont, l'une, Saint-Louis, modelée par *Girardon*, & ſculptée par *Couſtou l'aîné*; l'autre Saint-Charlemagne, par *Coyzevox*, qui a fait auſſi les quatre Vertus, ſavoir la Juſtice, la Tempérance, la Prudence & la Force.

Les groupes poſés ſur la baluſtrade, ſont

les huit Peres des Egliſes Grecque & Latine.

L'extérieur du dôme eſt décoré de quarante colonnes compoſites ; il a le caractere de l'élégance. La beauté de ſon ordonnance, ſa décoration, & ſur-tout les parties de l'enſemble qui concourent à la forme pyramidale, en font un chef-d'œuvre d'architecture.

M. *Brongniart*, Architecte de cette maiſon, aux talens duquel on doit pluſieurs réparations utiles, a deſſiné des avenues plantées qui communiquent de cette façade extérieure du dôme, aux Boulevards & à l'Ecole Militaire.

Les quatre réfectoires, ornés de grands tableaux à freſque par *Martin*, qui repréſentent différentes villes & places fortifiées, méritent l'obſervation des curieux. Un de ces réfectoires renferme ſix grands tableaux de *Parrocel le pere*.

La ſalle du Grand Conſeil eſt placée au-deſſus de la principale entrée ; c'eſt là, que ſe tient le conſeil de guerre. On y voit les portraits de Louis XIV, de Louis XV & de tous les Miniſtres de la Guerre, depuis l'établiſſement des Invalides.

Dans le grand eſcalier qui conduit au Gouvernement, on voit le buſte du brave Maréchal-des-Logis *Louis Gillet*, dont les Arts ont éterniſé le courage & le déſintéreſſement.

Rien n'eſt plus intéreſſant, rien n'inſpire davantage des ſentimens de vénération, que

la vue de ces antiques défenseurs de la patrie ; soit qu'on les trouve au pied des autels, soit qu'à l'ombre des arbres qui entourent leur asyle, ils se plaisent, au sein du repos, à faire les récits des combats, des siéges où ils ont reçu telle blessure, couru tels dangers, & laissés tels membres : leur mémoire est leur plus douce jouissance.

« Ce qu'il y a de touchant, dit M. Mercier, c'est de voir ceux qui ne peuvent » plus porter des alimens à leur bouche, » être servis par des mains officieuses & » journalieres. Ces tristes restes de la fureur insensée des batailles ; ces corps, selon l'expression d'un Poète, *dont le tombeau possede la moitié*, ne peuvent plus » accuser la Patrie d'une criminelle indifférence ».

Lorsque le Roi entre aux Invalides, sa garde est sans fonction. Louis XIV allant un jour visiter cet Hôtel, les vieux Militaires s'empresserent autour de ce Monarque leur bienfaiteur, & pour qui ils avoient tant de fois exposé leurs vies dans les combats. Les Gardes du Roi les repousserent ; le Roi les fit raprocher, & déclara qu'il étoit en sûreté au milieu de ses anciens serviteurs (1).

ISLES. ISLE *Saint-Louis*. On ne com-

(1) Pierre le Grand étant à Paris, alla voir dîner les Invalides. Il prit lui-même sur une table un demi-septier de vin, qu'il but militairement à la santé de ses camarades.

mença qu'en 1614 à y bâtir des maiſons, & à la joindre à une iſle appellée *la petite iſle aux Vaches*, dont elle avoit été juſqu'alors ſéparée par un canal de la riviere, à l'endroit où eſt aujourd'hui l'Egliſe Saint-Louis; les ponts Marie & de la Tournelle ne furent achevés qu'en 1635. (*Eſſais Hiſt. ſur Paris*).

ISLE *Louvier*. Cette iſle eſt un vaſte chantier couvert de bois. En 1549, les Prévôts & Echevins de Paris y firent conſtruire un fort, pour donner à Henri II le ſpectacle d'un combat naval & d'un ſiége.

ISLE *des Cignes*, & par corruption *iſle Maquerelle*, ſituée au bout de la Grenouilliere & au bout du Gros Caillou : elle ſert de chantier.

ISLE *du Palais*, ou *la Cité*. Elle comprend l'ancienne Cité de Paris, & de plus deux iſles qui y ont été réunies, lors de la conſtruction du Pont-Neuf. La plus grande de ces iſles s'appelloient l'*iſle aux Treilles*, & l'autre l'*iſle de Buci*, ou *du Paſteur aux Vaches*.

LANDIT. (*le*) C'eſt une fête très-ancienne, que célebrent encore aujourd'hui les Ecoliers de l'Univerſité. On diſoit autrefois *Indictum*, puis *l'Indict*, *l'Endict*, enfin *Landit*. Ce mot, *indictum*, ſignifioit un lieu où l'on s'aſſembloit, par ordre ou par permiſſion du Prince. Le bois de la

vraie Croix étant nouvellement arrivé en France, excitoit singulierement la curiosité des fidelles; l'Evêque de Paris établit en conséquence un *Indict* annuel dans la plaine de Saint-Denis, où les Chrétiens pouvoient, à leur aise, satisfaire leur dévotion & leur curiosité. Le peuple y alloit en foule. L'Université s'y transporta; le besoin de manger & de s'y rafraîchir, y attira des Marchands; leur nombre s'accrut insensiblement. Enfin il s'y forma une foire qui dura plusieurs jours & devint très-fameuse. Le Recteur de l'Université y venoit faire sa provision de parchemin, fort en usage dans ce temps, & fort commun à cette foire; les Etudians voulurent escorter leur Recteur; ce fut pour eux une fête, une partie de plaisir, qui causa souvent à cette jeunesse impétueuse, des événemens & des désordres que le Ministere public fut obligé de prévenir plusieurs fois. La liberté, le vin, la jeunesse, introduisoient non pas seulement les querelles & l'indocilité, mais encore le libertinage; on vit souvent des filles & des femmes en habit de garçons se mêler parmi la troupe des Ecoliers, & participer à leurs plaisirs. On transféra la foire à la ville de Saint-Denis, & la foule fut moins grande. Les Ecoliers ont encore un jour de congé le Lundi après la Sainte-Barnabé, sous le nom du *Landit*. Ils passent ce jour en courses & en plaisirs qui se rapprochent peut-être un peu trop de l'ancienne licence.

LANDRY, *en la Cité* (*Saint*) Cette Egliſe Paroiſſiale eſt du nombre de celles dont l'origine ſe perd dans l'obſcurité des temps. On ſait ſeulement qu'il y avoit une petite Chapelle où Saint-Landry, Evêque de Paris, alloit ſouvent faire ſes prieres. Cet Evêque mourut vers l'an 654, & l'on y conſerve avec beaucoup de reſpect, un os de ſon doigt & un autre de ſon cou.

Dans le bas-côté, à droite, eſt un monument où le Chancelier *Boucherat*, mort en 1686, ne fut pas enterré, quoiqu'il l'eût fait élever exprès cinq ans avant de mourir. Le même Chancelier a fait faire dans la même Egliſe l'épitaphe de *Bruſſelle* ſon parent, Conſeiller au Parlement, ſurnommé à la Cour *le Patriarche de la Fronde*, & chez les Pariſiens *le Pere du Peuple*; il ne mérita point cette derniere & précieuſe qualité. Il prit & quitta par intérêt le parti du peuple pour embraſſer celui de la Cour.

Du même côté, on voit le tombeau que *Girardon* fit ſculpter, d'après ſes deſſins, par *Nouriſſon* & *le Lorrain*, ſes éleves, pour y renfermer les cendres de ſon Epouſe & les ſiennes. Ce monument, compoſé de pluſieurs figures, ne répond pas aux grands talens de celui qui l'a deſſiné & qui y repoſe. Ce célebre Sculpteur, *François Girardon*, étoit né à Troyes en Champagne. Il n'enfantoit que des chef-d'œuvres. La ſtatue équeſtre de Louis-le-Grand & le tombeau du Cardi-

nal de Richelieu (1), ſont des productions de ſes talens. Il mourut en 1715.

A côté de la grande porte de l'Egliſe eſt une Chapelle où l'on voit les plus beaux Fonts-Baptiſmaux qu'il y ait à Paris. C'eſt un grand bloc de porphire parfaitement bien mis en œuvre, & dont les chûtes & autres ornemens ſont de bronze doré d'or moulu. C'eſt l'ouvrage de M. *le Pierre*, & c'eſt un don fait en 1705 par M. *Garçon*, Curé de cette Egliſe.

LAURENT. (*Saint*) En 543 c'étoit un Monaſtere dont Saint-Domnole, Evêque du Mans étoit Abbé. Cette Egliſe fut érigée en Paroiſſe ſous le regne de Philippe Auguſte l'an 1220. Elle fut enſuite rebâtie en 1429 par *Jacques du Chaſtellet*, Evêque de Paris: on la rebâtit preſque entierement en 1595: la grande porte n'a été élevée qu'en 1622.

Le maître-autel eſt du deſſin de *le Pautre*. Tous les ornemens de ſculpture, le Chriſt qui ſort du tombeau, les deux Anges qui l'accompagnent, & les deux autres placés ſur le fronton, ſont de *Guerin*, ainſi que le Crucifix qui eſt au-deſſus de la porte du

(1) Un Anglois, le Lord Stanhope, ravi d'admiration à la vue de ce chef-d'œuvre, court chez Girardon, & jette ſur ſa table une bourſe de cent louis, & le prie de l'accepter, comme une foible marque de ſa ſatisfaction & de ſon eſtime.

chœur, & la ſtatue de Sainte-Apoline dans la Chapelle de ce nom qui eſt la ſeconde à droite dans la nef.

La décoration du chœur & celle de la Chapelle de la Vierge, ont été faites d'après les deſſins de *François Blondel.*

La Chapelle des Fonts, élevée depuis peu d'années, eſt ornée de tableaux modernes, de pilaſtres & de ſculptures.

LAZARE. (*Saint*) L'origine de cette Maiſon eſt très douteuſe; ce fut un Hôpital de lépreux juſqu'à la fin du XVI^e^. ſiecle. Pour en bannir le déſordre qui s'y étoit établi, ainſi que dans preſque toutes les Communautés Religieuſes, on réſolut de donner au reſpectable *Vincent de Paule*, & à la Congrégation qu'il avoit inſtituée en 1625, la Maiſon & l'Hôpital de Saint-Lazare, dont Adrien *le Bon*, Chanoine régulier de Saint-Auguſtin, étoit pour lors Prieur. Le Concordat entre M. *le Bon* & ſes Religieux, d'une part; M. *Vincent* & ſes Prêtres de la Miſſion, de l'autre fut ſigné le 7 Janvier 1632.

Sous la direction du ſage réformateur, cette Communauté fut entiérement régénérée, & devint enfin le chef-lieu de la Congrégation de la Miſſion, & la réſidence du Supérieur Général. Elle eſt auſſi maiſon de force pour les jeunes gens mis en corrections.

L'enclos de cette Maiſon eſt immenſe;

c'eſt le plus grand qu'il y ait dans Paris & dans les fauxbourgs. L'Egliſe gothique, ſeul reſte de l'ancienne Communauté, eſt trop petite. Auſſi-tôt que Vincent de Paule fut béatifié, elle fut décorée de pluſieurs tableaux qui repréſentent les principales actions de ſa vie. Le *Frere André*, Jacobin de la Maiſon du Noviciat, a peint celui où Saint-Vincent de Paule prêche les pauvres de l'Hôpital du Nom de Jéſus qu'il avoit établi; il a peint auſſi dans un grand tableau qu'on voit dans la nef, l'apothéoſe de ce Saint donnant ſa bénédiction aux Supérieurs-Généraux qui lui ont ſuccédé dans cette Congrégation: dans le fond de ce tableau ſont les Sœurs de Charité dont ce Saint grand homme a été auſſi l'inſtituteur; elles ont à leur tête Madame *le Gras*, qui coopéra à l'établiſſement de ces filles, & qui en fut la premiere Supérieure. Les tableaux qui repréſentent une Prédication, la mort de Louis XIII, le Conſeil de Conſcience d'Anne d'Autriche & l'Aſſemblée du Clergé ſont par *de Troy fils*. *Galloche* a peint l'Inſtitution des Enfans Trouvés, *Feret* la Préſentation que fait Saint-Vincent à Dieu des Prêtres de ſa Congrégation, & *Reſſoue*, celui qui repréſente le B. M. Vincent de Paule, donné pour Supérieur aux Dames de la Viſitation par Saint-François-de-Sales. Le corps de Vincent de Paule fut mis après

ſa béatification, dans une châſſe d'argent qui eſt placée ſur l'Autel de la Chapelle Saint-Lazare.

LEU & *Saint-Gilles.* (*Saint*) Cette Egliſe Paroiſſiale, ſituée rue Saint-Denis, ne fut dans ſon principe qu'une Chapelle ſuccurſale, que l'Abbé & les Moines de Saint-Magloire permirent de bâtir en 1235; en 1617 elle fut érigée en Paroiſſe, puis réparée à différentes époques, notamment en 1727, que l'intérieur fut preſqu'entiérement changé.

Les 8 & 10 Octobre de cette même année, la charpente du clocher de l'horloge fut tranſportée en entier d'une tour, qui menaçoit ruine, à une tour nouvellement bâtie. L'eſpace qui ſéparoit ces deux tours étoit de 24 pieds. Cette opération fut exécutée avec le plus grand ſuccès par *Guillaume Guerin l'aîné*, habile Charpentier.

Le maître-autel de cette Egliſe a été reconſtruit ſur les deſſins de M. *de Wailly* au-deſſus eſt un tableau d'onze pieds de hauteur qui repréſente la Cène. C'eſt le chef-d'œuvre de *François Porbus*. Pour en faire l'éloge en peu de mots, il ſuffit de rapporter que *le Pouſſin* le trouvoit un des plus beaux tableaux qu'il eût vu.

Le chœur offre deux ouvrages d'*Oudry*, une Nativité & un Saint-Gilles en habit de Bénédictin. On voit auſſi une Réſurrection de *Bertin*, & le Vœu de Louis XV, qui

y eſt repréſenté dans ſon enfance au milieu de toute ſa Cour entre le Régent d'un côté & Madame de Ventadour, ſa Gouvernante, de l'autre. Il eſt peint par *Juſtinar.*

Aux deux petits autels près de la grille du chœur ſont d'un côté une Annonciation & une Samaritaine de l'autre, peintes par *Reſtout.*

Dans une Chapelle au côté droit du chœur eſt un tombeau de marbre blanc derriere lequel s'éleve une pyramide de marbre jaſpé, terminée par une urne de marbre blanc; il eſt compoſé de deux Génies, dont l'un tient le portrait de la perſonne enſevelie, l'autre montre l'Eternité avec le doigt. Au-deſſus eſt un très-beau bas-relief (1): c'eſt le mauſolée de *Marie Deſlandes*, femme du Préſident *Chrétien de Lamoignon.* Il a été ſculpté par le célebre *Girardon*, & l'épitaphe, compoſée par ſon fils, *Guillaume de Lamoignon*, premier Préſident du Parlement de Paris.

Sur l'autel d'une Chapelle derriere l'œuvre, eſt une Fraction de Pain dans le Repas des Péletins d'Emmaüs, dont on ignore le

(1) Le ſujet de ce Bas-relief eſt intéreſſant, il repréſente l'action des pauvres de la Paroiſſe, qui voyant le corps de cette Dame charitable expoſé dans cette Egliſe, pour être enſuite tranſporté dans celle des Récollets, ne voulurent pas que des reſtes auſſi précieux leur fuſſent enlevés; ils creuſerent eux-mêmes la foſſe & l'enterrerent pendant que le Clergé & les parens étoient allés dîner.

Peintre. On a voulu voler ce tableau, depuis ce temps il eſt enfermé ſous des volets.

LOTERIES. La Loterie Royale de France, celle des Enfans Trouvés & celle de Piété, ſont les trois ſeules Loteries que le Roi ait conſervées par ſon Edit du 30 Juin 1776. Le tirage de ces Loteries eſt un objet de curioſité : la Loterie Royale de France ſe tire à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, rue Neuve-des-Petits-Champs. Cette opération intéreſſe par la maniere ſcrupuleuſement évidente avec laquelle on démontre au Public l'impoſſibilité phyſique de le tromper (1).

LOUIS *du Louvre.* (*Saint*) La voûte de cette Egliſe menaçoit ruine. En 1738 le Chapitre obtint du Roi la ſomme de 50,000 écus pour la reconſtruire. On ſe retira dans le bas de l'Egliſe pour y célébrer l'Office divin. L'édifice étoit commencé, lorſque

(1) Les Génois, pour maudire quelqu'un, emploient une imprécation qui eſt une critique réfléchie des Loteries, & qui montre le danger même d'y gagner de foibles lots : *Che tu poſci guadagnar' un ambeto ! Puiſſes-tu gagner un petit ambe !* Celui qui a gagné un lot, eſt ſûr d'entendre à ſa porte les fanfares, des tambours & des fifres. Ce Charlatanifme ne doit être attribué qu'aux Ménestriers, très-exacts à faire cette politeſſe, parce qu'ils en ſont toujours graſſement payés ; cependant je crois que ſi l'on alloit battre du tambour à la porte de tous ceux qui ſe ſont ruinés à ce jeu, on verroit bien moins d'amateurs.

tout-à-coup le 15 Septembre 1739, ſur les onze heures du matin, dans le moment que les Chanoines s'aſſembloient pour tenir Chapitre, ce qui reſtoit de l'Egliſe s'écroule avec fracas, écraſe trois Chanoines ; deux près de la porte, échappent à la mort en fuyant & ſauvent un troiſieme, qui entroit, en le pouſſant dehors.

Ce Chapitre écraſé avoit le titre de *Saint-Thomas-du-Louvre* ; on en érigea un nouveau ſous celui de *St-Louis-du-Louvre*.

Le célebre *Germain*, Orfévre du Roi, a fourni les deſſins de cette Egliſe. Le bas-relief qui eſt au-deſſus de la porte eſt de *Pigalle*.

Le principal autel eſt du deſſin & de l'exécution de *Fremin*. On voit dans le chœur trois tableaux de *Charles Coypel*.

Sur un autel à gauche eſt un Saint-Nicolas peint par *Galloche*, & vis-à-vis eſt le Martyre de Saint-Thomas, Archevêque de Cantorbery, par M. *Pierre*.

C'eſt dans cette Egliſe qu'on voit le mauſolée du Cardinal de Fleury. Ce Prélat y paroît étendu ſur un tombeau prêt à rendre les derniers ſoupirs entre les bras de la Religion. L'eſpérance & la France perſonnifiées caractériſent ce monument qui eſt l'ouvrage de M. *le Moine*.

Louis XV, dans l'excès de ſa reconnoiſſance pour ce Cardinal ſon Précepteur & ſon premier Miniſtre, ordonna l'exécution de ce mauſolée. Mais le temps ayant refroidi

ſon zele, le monument reſtoit imparfait chez l'Artiſte, lorſque le Duc de Fleury, l'Archevêque de Tours, l'Evêque de Chartres, & toute la famille ſe joignirent pour en payer les frais & en hâter la conſtruction (1).

La Chapelle en face a pour tableau un bas-relief qui repréſente l'Annonciation, auſſi de M. *le Moyne*.

Dans la Chapelle des Fonts eſt le Baptême de Notre Seigneur, par *Reſtout*. Vis-à-vis on voit la Magdeleine dans le Déſert; tableau précieux & galant de *Carle Vanloo*.

LOUIS *en l'Iſle*. (*Saint*) Elle eſt la ſeule Egliſe de l'Iſle Saint-Louis. C'étoit d'abord une petite Chapelle qui fut érigée en Paroiſſe l'an 1623. En 1664 on conſtruiſit cette Égliſe avec la ſomme de 30,000 livres qu'avoit léguée pour cet objet *Jean-Baptiſte Lambert*.

Les deux Chapelles de la croiſée ſont ornées chacune d'une ſtatue; l'une eſt Sainte-Genevieve, l'autre eſt une Vierge, par *la Datte*.

Dans la Chapelle de la Communion, eſt

(1) Ce Cardinal mourut le 9 Janvier 1743, âgé de 90 ans. Il laiſſa, dit Voltaire, les affaires de la guerre, de la Marine, de la Finance & de la politique dans un Etat qui altéra la gloire de ſon Miniſtère, & non la tranquillité de ſon ame.

un tableau de Jéſus chez Marthe & Madeleine (1).

Philippe Quinault, Auditeur des Comptes, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, fut inhumé dans cette Egliſe ſans épitaphe. *Boileau*, trop froid pour ſentir tout le talent de cet Auteur, le ridiculiſa. La poſtérité a rendu juſtice à l'harmonieux, au tendre, au délicat Quinault, il eſt encore aujourd'hui le Prince de la Poéſie lyrique.

LOUIS, (*Saint*) *ou Egliſe des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites.* C'étoit l'ancienne *Maiſon Profeſſe* des ſoi-diſant Jéſuites; elle eſt aujourd'hui deſſervie par des Chanoines Réguliers de Sainte-Genevieve, autrement dits de la Culture de Sainte-Catherine.

L'Egliſe fut élevée ſur les deſſins du *Pere Derrand.* Le maître-autel conſtruit à la Romaine, porte ſix grands chandeliers & une croix de bronze doré; derriere ce maître-autel du côté du chœur des Religieux, on voit un bas-relief en bronze exécuté d'après le modele de *Germain Pilon.* Dans une

(1) Le lieu de la ſcène eſt une cuiſine bien pourvue de tous les uſtenſiles du ménage, & d'une prodigieuſe quantité de légumes & de volailles; un grand perroquet figure entre les choux, les navets & les ſaints perſonnages qui ſont le ſujet de ce ſingulier Tableau.

Chapelle à côté eſt dépoſé le cœur de Louis XIII, ſoutenu par deux Anges d'argent de grandeur naturelle, dont les draperies ſont dorées Sur les deux jambages on remarque quatre bas-reliefs de marbre, qui repréſentent les Vertus Cardinales, dans les ovales très-bien travaillés, entre leſquels ſont des tables de marbre chargées d'inſcriptions, & ſoutenues par deux Génies en pleurs. Ces beaux morceaux ſont de l'invention & de la main de *Sarazin*.

Vis-à-vis eſt une Chapelle décorée dans le même goût. Deux Anges auſſi en argent de la même proportion paroiſſent voler pour porter le cœur de Louis XIV, qu'ils tiennent avec le linceul. C'eſt *Nicolas Couſtou* qui a modelé & jetté en fonte cet excellent ouvrage.

La Chapelle de Saint-Ignace, qui eſt à gauche, poſſede le ſuperbe monument élevé à la mémoire de *Henri de Bourbon*, Prince de *Condé*, pere du Grand Condé. Quatre Vertus de bronze, de grandeur naturelle, ſons aſſiſes ſur des piédeſtaux aux angles de la baluſtrade, dont les bas-reliefs, au nombre de quatre, repréſentent diverſes actions guerrieres de ce Prince. Deux Génies ſont aux deux côtés de l'entrée & tiennent, l'un un Bouclier aux armes de Bourbon, l'autre une Table de bronze où il eſt écrit que Jean Perrault, Préſident de la Chambre des Comptes, fit élever ce monument à la gloire du Prince de Condé, dont il étoit

l'Intendant. Toutes ces belles figures ont été modelées par *Sarazin*.

Le Crucifix de cet autel & le Saint-Ignace qui eſt à genoux, ſont de bronze ſur un fond de marbre noir.

Sous l'arc à côté eſt un Ange tenant un cœur d'une main & une Palme de l'autre, accompagné d'une urne & de pluſieurs ornemens de bronze doré. Ce monument, élevé par Louis Henri, Duc de Bourbon, fils de Louis, à la gloire de ſes ancêtres, a été fait par *Vancleve*.

Dans la Chapelle de la Vierge qui eſt en face, eſt une Aſſomption de la Vierge, par *Taraval*; on y voit auſſi deux groupes ſculptés par *Vinache*; l'un repréſente la Religion inſtruiſant un Sauvage, l'autre un Ange foudroyant l'Idolâtrie.

Dans la croiſée ſont quatre grands tableaux, avec des bordures de marbre noir, peints par *Vouët*.

Dans la premiere Chapelle à droite en entrant, eſt placé le tombeau du Cardinal & Chancelier *René de Birague* & de ſon épouſe. La figure en bronze de ce Cardinal eſt l'ouvrage de *Germain Pilon*, ainſi que le bas-relief qui eſt au bas.

Après la mort de ſa femme, *René* de *Birague* fut fait Cardinal & Evêque de Lodeve, & il mourut au mois de Novembre 1583. Il diſoit ſouvent « que le Roi ne vien-» droit jamais à bout des Huguenots par la » voie des armes: au lieu qu'il lui ſeroit

» aiſé de s'en défaire par la main des Cuiſiniers ; c'eſt-à-dire par le poiſon. (*Vita Colinii Amiralis*). Il diſoit de lui-même, dit *Mezerai*, qu'il étoit *Cardinal ſans titre*, *Prêtre ſans bénéfice*, & *Chancelier ſans ſceaux*. On pouvoit ajouter » *Juge ſans Juriſprudence & Magiſtrat* » *ſans autorité* ; parce qu'en effet il n'avoit point d'étude & qu'il ployoit comme » un roſeau à tous les vents de la Cour, » conſidérant plus un Valet de faveur, que » toutes les Loix du Royaume (1) ». Il fut un des principaux auteurs du maſſacre de la Saint-Barthelemy.

Dans la Chapelle vis-à-vis eſt le tombeau de *Pierre d'Orgemont*, Chancelier de France, qui étoit placé, ainſi que celui de René Birague, dans l'Egliſe de la Culture de Sainte-Catherine qui eſt détruite.

Dans des ſalles ſupérieures de cette Maiſon eſt la bibliotheque de la Ville. (*Voyez* cet article page 80, I. *Partie*).

C'eſt auſſi dans cette Maiſon qu'eſt le *dé-*

(1) Quelques gens de robe ſe plaignant à ce Chancelier de ce que les charges de Judicature ſe vendoient à l'enchere, il leur répondit, qu'il s'étonnoit qu'elles ne fuſſent pas encore plus cheres, ceux qui les achetoient pouvant preſque ſe promettre de n'être jamais punis de leurs fautes. Parole bien hardie, dit Etienne Paſquier, non, toutefois, ſujette à contrôle, venant de la bouche d'un Chancelier. (*Mémoires Hiſtoriques, &c., par Amelot de la Houſſaye*).

pôt général des Cartes, Plans & Journaux de la Marine (V. *dépôt*, page 228).

Dans une ſalle ſur la gauche du jardin, eſt l'apothéoſe de Saint-Louis, par *Vouët*, & un tableau de Saint-Roch guériſſant les Peſtiférés, que l'on croit être l'eſquiſſe d'un grand tableau peint à Rome par *le Tintoret*.

Dans le réfectoire eſt une Annonciation, par *Philippe de Champagne*; une Viſitation faiſant pendant, par *Etienne Jeaurat*, & une transfiguration, copiée d'après celle de *Raphaël*.

LE LOUVRE. On eſt auſſi incertain ſur l'étymologie de ce mot *Louvre*, que ſur l'origine du Château. Il eſt conſtant qu'il exiſtoit avec ce nom ſous le règne de Philippe-Auguſte, qui l'environna de foſſés & de tours, & en fit une Forteresſe. *La groſſe tour du Louvre*, célebre dans l'Hiſtoire, étoit iſolée & bâtie au milieu de la cour. Tous les grands Feudataires de la Couronne relevoient de cette tour; & venoient y faire la preſtation de foi & hommage. « C'étoit, » dit M. de Saint-Foix, une priſon toute » préparée pour eux s'ils manquoient à leurs » ſermens ». Trois Comtes de Flandres y furent enfermés en différens temps.

Le Louvre, peu riant par ſa conſtruction, recevoit encore de cette énorme tour, une teinte ſombre & effrayante qui le rendoit indigne de la Majeſté Royale; Charles V s'efforça d'égayer & d'embellir ce lugubre ſéjour,

ſéjour, & le rendit aſſez commode pour le temps. Pluſieurs Monarques étrangers y ont été ſucceſſivement logés ; tels que *Manuel*, Empereur de Conſtantinople, *Sigiſmond*, Empereur d'Allemagne, & *Charles-Quint*.

Cette groſſe tour du Louvre, qui avoit en différens temps ſervi de Palais à nos Rois de France, de priſon à des grands Seigneurs, & de tréſor de l'épargne, fut enfin détruite en 1528.

La *tour de la Librairie* étoit auſſi renommée parmi pluſieurs autres, parce qu'elle contenoit la bibliotheque de Charles V, la plus conſidérable du temps, & dont le nombre de volumes alloit juſqu'à 900.

La partie de ce Palais qu'on nomme aujourd'hui le *Vieux Louvre*, fut commencée ſous François I, d'après les deſſins de *Pierre Leſcot*, *Abbé de Clagny*, & la ſculpture fut exécutée par *Jean Gougeon*. Cet édifice, quoique achevé, ne fut point habité ſous le regne de Henri II, mais il le fut par Charles IX, ſon fils.

Ce Palais devint ſous ce Roi le théâtre ſanglant des perfidies & des maſſacres dont gémiſſent encore les François ; cruautés atroces, indignes du caractere aimable de notre Nation, & que le temps n'effacera jamais de la mémoire des hommes. Je veux parler des horreurs de la Saint-Barthelemi.

Pendant que les Citoyens alarmés traverſoient la riviere à la nage pour éviter la

mort, du haut de ce Palais Charles IX tiroit ſur eux à coups d'arquebuſe. « Quand il fit » jour, dit Brantome, le Roi mit la tête à » la fenêtre de ſa chambre, & voyant au» cuns dans le fauxbourg Saint-Germain » qui ſe remuoient & ſe ſauveient; il prit » une grande arquebuſe de chaſſe qu'il » avoit, & en tiroit tout plein de coups à » eux, mais en vain, car l'arquebuſe ne » tiroit ſi loin; inceſſamment crioit: *tuez*, » *tuez* (1) ». La Capitale fut teinte du ſang des ſujets égorgés. Dans ce même Louvre, juſques dans la chambre de la ſœur du Roi, juſques ſur ſon lit, on pourſuivit les propres ſerviteurs de la Cour (2).

---

(1) Ce Prince faiſoit conſiſter ſon adreſſe à abattre d'un ſeul coup de tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en ſon chemin. Lanſac, un de ſes favoris, l'ayant un jour trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement: *Quelle querelle eſt donc ſurvenue entre Sa Majeſté Très-Chrétienne & mon mulet?*

(2) M. de Tejan avoit un coup d'épée dans le coude, un coup de hallebarde dans l'estomac, & étoit encore pourſuivi par quatre Archers, qui entrerent tous après lui dans la chambre de Marguerite de Valois, femme d'Henri IV. *Lui, voulant ſe garantir*, dit cette Princeſſe dans ſes Mémoires, *ſe jette ſur mon lit; moi, penſant un homme qui me tuoit, je me jette à la ruelle, & lui auprès moi, me tenant toujours à travers du corps... nous criions tous les deux, & étions auſſi effrayés l'un que l'autre; enfin Dieu voulut que M. de Nançai, Capitaine des Gardes, vint, qui me trouvant en cet état là, encore qu'il y fût de ſa compaſſion, ne put ſe tenir de rire.*

Tirons le rideau ſur ces ſcènes d'horreurs ; paſſons rapidement de ce temps de fanatiſme & de cruauté, où le Louvre fut ſouillé par tant de crimes, à des temps plus heureux, où ce Palais devint le berceau tranquille des Arts & des Sciences, l'école des talens, l'arène du Génie, & l'aſyle des Artiſtes & des gens de Lettres.

Louis XIV réſolut d'abord de faire continuer le Louvre ſur le même plan commencé par François I ; il y fit travailler quelque-temps ; mais ayant conçu un deſſein plus grand, plus magnifique, il fit poſer les fondemens du ſuperbe édifice qu'on voit aujourd'hui ; le 17 Octobre 1665, ſous le miniſtere de M. Jean-Baptiſte Colbert.

Par un préjugé naturel, Louis XIV crut ne pouvoir trouver qu'en Italie un Artiſte aſſez habile pour remplir ſes projets de magnificence. Il fit venir de Rome, le *Cavalier Bernin*. Cet Artiſte, dont la réputation étoit établie ; fut reçu en France avec toute la pompe due aux Princes du Sang. Le Roi ordonna que dans toutes les villes de ſon paſſage, il ſeroit complimenté & recevroit les préſens de ville. Des Officiers envoyés de la Cour, lui apprêtoient à manger ſur ſa route, & quand il approcha de Paris, un Maître-d'Hôtel de Sa Majeſté fut envoyé à ſa rencontre, pour le recevoir & l'accompagner par-tout.

Le *Cavalier Bernin* fut comblé de biens & d'honneurs ; malgré la prévention que la

Cour avoit en faveur de cet Italien, malgré ſes talens, cet Artiſte ne réuſſit point dans cette entrepriſe. Après avoir avancé les fondations de cet édifice, il prétexta l'impoſſibilité de paſſer l'hiver dans un climat plus froid que le ſien. « On lui promit, dit M. de » Saint-Foix, trois mille louis par an s'il » vouloit reſter; mais il voulut abſolument » aller mourir dans ſa patrie. La veille de » ſon départ, on lui porta trois mille louis » avec un brevet de douze mille livres de » penſion. Il reçut le tout aſſez froidement ».

Pluſieurs Artiſtes célebres ſe préſenterent (1) pour achever cette grande entrepriſe. Qui l'auroit cru? ce fut les deſſins de *Claude Perrault*, ce Médecin ſi vilipendé par le Poète Boileau, qui furent préférés, & qui méritoient de l'être. On plaiſanta le nouvel Architecte Médecin (2), & Perrault répondit aux ſarcaſmes, en produiſant la belle colonnade du Louvre, chef-d'œuvre de l'architecture Françoiſe, & admirée de toute l'Europe (3).

(1) Manſard préſenta ſes Deſſins; Colbert en fut très-content; le Roi les vit & voulut abſolument qu'ils fuſſent exécutés ſans y rien changer. Manſard répondit qu'il aimoit mieux renoncer à la gloire de bâtir cet édifice, qu'à la liberté de ſe corriger & de changer ſon deſſin, lorſqu'il croiroit mieux faire.

(2) On diſoit que l'Architecture étoit bien malade, puiſqu'on la mettoit entre les mains des Médecins.

(3) Excepté d'un Général des Cordeliers, Ita-

La façade de cette colonnade corinthienne a 89 toises & demie de longueur ; elle eſt diviſée en deux périſtiles & trois avant-corps. La principale porte eſt dans l'avant-corps du milieu, qui eſt décoré de huit colonnes accouplées & couronnées d'un fronton dont la cimaiſe n'eſt compoſée que de deux pierres, qui ont chacune 54 pieds de longueur ſur 8 de largeur, quoiqu'elles n'aient que 18 pouces d'épaiſſeur. Elles ont été tirées des carrieres de Meudon, & ne faiſoient qu'un ſeul bloc, qui fut ſcié en deux. Les deux autres avant-corps ſont ornés de ſix pilaſtres & de deux colonnes du même ordre, & dans la même diſpoſition. Sur le comble regne, au lieu de toit, une terraſſe bordée de baluſtrade, dont les piedeſtaux doivent porter de riches trophées entremêlés de vaſes.

Les ennemis de Perrault lui diſputerent l'invention de ce chef-d'œuvre ; ils ſoutinrent qu'elle appartenoit à l'architecte *Levau* ; mais depuis la découverte du manuſcrit original & des deſſins de Perrault, il ne reſte plus de doute ſur le véritable auteur de cette belle production.

Le plan de tout le Louvre eſt un carré

---

lien, nommé *Bonaventure Calatagirone*, qui ne trouva de beau à Paris, que la quantité de broches qu'il vit tourner chez les Rotiſſeurs de la rue de la Huchette & de la rue aux Ours. *Veramente*, diſoit-il, *queſte Rotiſſerie ſono coſe ſtupende.*

parfait, entouré de quatre corps de bâtimens, dont Louis XIV a fait élever le principal, & une partie des deux autres qui font les côtés. Louis XIII avoit fait auſſi conſtruire l'angle de la gauche parallele à celui d'Henri II, ainſi que le gros pavillon qui eſt au-deſſus de la porte principale du Vieux-Louvre, ſur les deſſins de *Jacques le Mercier*. Les huit caryatides giganteſques qu'on y voit, ont été ſculptées par *Sarraſin*, d'après celles de la ſalle des Cent-Suiſſes.

Dans la ſalle des Cent-Suiſſes, aujourd'hui dite *des Antiques*, on admire une Tribune ſupportée par quatre caryatides, dont la ſculpture eſt un chef-d'œuvre de *Jean Gougeon*. C'eſt-là que ſont les modeles en plâtre, faits en Italie, par ordre de Louis XIV, des plus fameuſes antiques, comme les bas-reliefs de la colonne Trajane, les ſtatues d'Hercule de Farneſe, du Gladiateur, de Laocoon, de la Vénus de Médicis, de la Vénus aux belles feſſes, de l'Apollon Pythien & d'une infinité d'autres. On y voit auſſi un beau bas-relief de *Puget*, repréſentant Diogene & Alexandre, un Saint-François & une Mere de Pitié par *Germain Pilon*, &c. C'eſt auſſi dans cette ſalle que ſont les ſtatues de marbre deſtinées à être placées au *Muſeum*. On entre dans l'appartement de la Reine, qui ſe diviſe en vieux & en nouveau. Le vieux n'eſt remarquable que par les ouvrages de *Diego*

de Vélaſquez, qui ſont dans le ſallon des bains. La premiere piece du nouvel appartement de la Reine, eſt ornée de neuf payſages, peints à l'huile par *Borzon*; le plafond eſt peint à freſque par *Romanelli*; les figures de ſtuc, qui accompagnent les ornemens de la chambre de la Reine, ſont de *Girardon*.

Le grand eſcalier conduit dans l'antichambre du Roi, où s'aſſemble aujourd'hui l'Académie des Sciences. (Voyez *Académies*, pag. 27, 28, &c., I. *Partie*).

La galerie d'Apollon, après avoir été conſumée en 1661, fut rétablie & décorée comme on la voit à préſent, d'après les deſſins de *le Brun*. Elle fait partie des ſalles de l'Académie de Peinture. On y remarque, parmi pluſieurs tableaux, un Louis XIV en pied, par *Rigaud*; une Annonciation dans le goût du *Titien*; les quatre fameuſes batailles d'Alexandre, peintes par *le Brun*, & une deſcente de Croix par le même. Cette galerie communique dans le ſallon où ſe fait l'expoſition des tableaux tous les deux ans. (Voyez *ſallon du Louvre*).

On arrive à ce ſallon des tableaux par un magnifique eſcalier nouvellement conſtruit par ordre de M. Dangiviliers, ſur les deſſins de M. *Brebion*.

Ce ſallon doit ſervir d'antichambre à l'immenſe galerie du Louvre, que l'on rétablit depuis quelques années pour en faire un *Muſeum*. Cette galerie, qui regne tout

le long du quai juſqu'aux Tuileries, a 227 toiſes de longueur. Elle renfermera les magnifiques tableaux de Sa Majeſté, les ſtatues en marbre des grands hommes de la France, par nos plus habiles Sculpteurs, dont pluſieurs ſont déjà exécutées; enfin cette galerie deviendra un temple de mémoire, où ſeront à-la-fois immortaliſés les grands hommes, les grands talens & la gloire du Miniſtre éclairé & du Prince bienfaiteur qui l'ont fondée.

Louis XIV habita long-temps le Louvre qu'il abandonna pour Verſailles. Depuis ce temps, ce vaſte palais eſt tout entier conſacré aux Académies de tous les genres, aux Savans Artiſtes. Les Académies Françoiſe, des Sciences & des Inſcriptions & Belles-Lettres, celles de Peinture, Sculpture & Architecture, y tiennent leurs ſéances, & ont des appartemens qui leur ſont particuliers. La plus grande partie des Académiciens, ainſi que pluſieurs hommes célebres, y ſont logés par le Roi. La majeſté royale ne pouvoit être plus dignement remplacée que par le génie (1).

(1) Nous n'oublierons pas un trait qui honore la bienfaiſance du Roi qui nous gouverne, & la reconnoiſſance de ſes ſujets. Après que Louis XVI eut porté du ſecours à ceux de ſon peuple; que les rigueurs de l'hiver de 1784 avoit jettés dans la miſere, on éleva, proche le Louvre, au paſſage du Coq, un Obéliſque de neige dédié à Louis XVI. Chacun, à l'envi, venoit payer le tribut de ſa grati-

LUXEMBOURG. (*Palais du*) Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, acquit du Duc de *Pinei-Luxembourg*, ſon hôtel & ſes dépendances, pour la ſomme de 90,000 l. Elle y fit conſtruire, en 1616, ce Palais, par *Jacques de Broſſe*, ſur le modele du *Palais-Pitti*, des Ducs de Toſcane à Florence.

Malgré cette nouvelle conſtruction, malgré l'inſcription qu'on lit en lettres d'or ſur un marbre placé au-deſſus de la grande porte, *Palais d'Orléans*, ce Palais a toujours conſervé le nom de l'ancien hôtel qu'il a remplacé.

Le Palais du Luxembourg eſt, après celui du Louvre, le plus vaſte de Paris; il eſt, ſur-tout, diſtingué par ſon caractere mâle,

---

rude & de ſa ſenſibilité, en attachant des Inſcriptions où on liſoit l'expreſſion du cœur des François. Ce Monument de neige étoit plus éloquent, plus glorieux, que le marbre & le bronze érigé par la flatterie. Parmi le nombre prodigieux d'inſcriptions qui le couvroit, on remarquoit ce quatrain :

Louis, les indigens que ta bonté protège
Ne peuvent t'élever qu'un Monument de neige;
Mais il plaît davantage à ton cœur généreux,
Que le marbre payé du pain des malheureux.

M. *Jubault*, propriétaire d'une maiſon voiſine, pour conſerver ce fait à la poſtérité, vient de faire élever dans ſa cour un Obéliſque de marbre, ſur lequel ſont gravées les plus remarquables Inſcriptions qui étoient attachées à l'Obéliſque de neige.

par ſa régularité, & la beauté de ſes proportions.

La façade qui eſt du côté de la rue de Tournon, forme une terraſſe ornée de baluſtre, au milieu de laquelle s'éleve un pavillon terminé par un dôme avec la lanterne. Ce pavillon eſt compoſé des ordres toſcan & dorique l'un ſur l'autre, & entouré de pluſieurs ſtatues. Cette terraſſe eſt terminée, des deux côtés, par deux gros pavillons carrés. Chacun de ces pavillons ſont décorés d'une ſtatue de marbre nichée; celle du pavillon qui eſt à droite, repréſente Henri IV, l'autre Marie de Médicis.

Ces deux pavillons ſont joints au grand corps-de-logis par des galeries ſoutenues chacune par neuf arcades qui éclairent de larges corridors très-bien voûtés.

De la cour qui eſt au milieu de ces bâtimens, on monte, par un perron, à une autre cour en terraſſe, ſéparée par des baluſtrades en marbre blanc, dont les piedeſtaux portoient des ſtatues de marbre qui furent vendues, ainſi que pluſieurs autres qui décoroient le jardin, avec les meubles de Marie de Médicis. Cruels effets de la vengeance du Cardinal de Richelieu (1).

(1) Ce Cardinal ne borna pas ſa perſécution aux ſeuls objets qui décoroient cet Edifice, il pourſuivit avec acharnement la malheureuſe Princeſſe qui l'avoit fait bâtir. Exilée de France en 1631, elle erra long-temps en Flandre, & en

Les ordres d'Architecture employés dans tout ce bel édifice, ſont le toſcan & le dorique, revêtus de boſſages alternatifs, & ſurmontés d'un attique ; mais on a ajouté l'ionique aux deux autres ordres, ſur les quatre pavillons placés aux angles du principal corps-de-logis, parce qu'ils ſont plus élevés que le reſte des bâtimens.

La ſuperbe galerie de ce Palais, que Marie de Médicis a fait peindre par le célebre *Rubens*, & qui repréſente, en 24 tableaux, l'hiſtoire allégorique de cette Reine, en a été retirée depuis quelques années, ainſi que la collection de tableaux qui ornoit les appartemens de la feue Reine Douairiere d'Eſpagne, & de ceux du cabinet du Roi. Les uns & les autres doivent enrichir le *Muſeum* que l'on prépare aux galeries du Louvre.

La façade du côté du jardin eſt généralement admirée ; le parterre eſt fait d'une grande maniere. A droite, en remontant l'allée qui borde le mur des cours, eſt, en face, une fontaine, ou plutôt les ruines d'une foſſaine qui offrent un ſuperbe morceau d'Architecture, dont l'ordonnance ſubſiſte encore, mais la ſculpture eſt preſqu'entiérement dégradée par le temps.

Angleterre, où l'implacable Cardinal obtint du Roi Charles I de la renvoyer. Elle ſe réfugia à Cologne le 3 Juillet 1642, âgée de 68 ans, & y mourut dans un grenier, preſque de faim & de miſere.

Le Palais du Luxembourg appartient aujourd'hui à MONSIEUR, frere du Roi. (Voyez *Jardin du Luxembourg*, p. 118, II. *Part.*

LYCÉE. Le *Lycée* a pris la place du *Musée*, fondé par le malheureux Pilatre du Rozier. Les collections, les machines, les instrumens, &c., appartenant à l'ancienne Société, ont été acquis pour la nouvelle. Le concours de plusieurs personnes distinguées par leur état & par leurs lumieres, ainsi que les bienfaits & la protection de deux Princes, ont donné au nouvel établissement une consistance, une dignité qui manquoient à l'ancien.

L'expérience a prouvé aux Directeurs du Lycée, que l'ordre des séances, adopté en 1786, premiere année de cet établissement, exigeoit des changemens qui rendissent l'enseignement de chaque séance plus méthodique & plus commode aux Souscripteurs.

Cette nouvelle disposition des séances a semblé beaucoup plus avantageuse aux Administrateurs (1).

Les noms de MM. de la *Harpe*, *Garat*, *Fourcroy*, *Sue*, *de Parcieux*, *de la Croix*, &c. Professeurs de ce Lycée, suffisent pour faire l'éloge de cet établissement.

(1) Notez que cette année 1787, il y a sept Professeurs de moins que l'année précédente.

Les hommes qui deſireront ſouſcrire pour la premiere fois, ſeront tenus de ſe faire préſenter par trois des anciens Membres du Lycée.

Les Dames qui auront le même deſir, ſeront ſoumiſes à la même obligation. Elles doivent être préſentées par trois Dames, *& rien ne pourra ſuppléer à cette formalité*, dit le proſpectus du Lycée.

Le prix de l'abonnement eſt de *quatre louis*. Le Bureau pour recevoir les ſouſcriptions eſt ouvert tous les jours au Lycée, place du Palais Royal, juſqu'à deux heures après midi.

MADELEINE-DE-LA-CITÉ. (*Sainte*) Cette égliſe, ſituée rue de la Juiverie, étoit une ancienne ſynagogue de Juifs. Lorſque cette nation fut chaſſée du Royaume, Philippe-Auguſte donna à l'Evêque de Paris, en 1183, la permiſſion de convertir cette ſynagogue en égliſe. En 1491, elle fut érigée en Paroiſſe archipresbytérale. Trop petite, puiſqu'elle ne conſiſtoit qu'en la nef, elle fut agrandie de tout le chœur.

Il y a dans cette égliſe la *grande Confrairie de Notre-Dame aux Seigneurs, Prêtres, Bourgeois, Bourgeoiſes de Paris*. Son ancienneté cache ſon origine, & la fait regarder comme la mere des autres Confrairies de Paris.

On voit, dans le chœur, quatre grands tableaux de *Champagne*, qui ſont la ſuite

de ceux du Chapitre de Notre-Dame. Savoir les noces de Cana, la mort de la Vierge, Notre-Seigneur au milieu des Docteurs, & la Viſitation.

MADELEINE-DE-LA-VILLE-L'ÉVÊQUE. (*Ste.*) C'étoit une ancienne chapelle fondée par le Roi Charles VIII, qui fut érigée en Paroiſſe l'an 1639. Le quartier étant conſidérablement accru, ainſi que le nombre des paroiſſiens, Louis XV ordonna, par lettres-patentes du 6 Février 1763, la conſtruction d'une nouvelle égliſe, plus grande que la premiere. M. *Contant d'Ivri* fut choiſi pour en être l'Architecte; il en commença les travaux; mais cet Artiſte étant mort en 1777, Sa Majeſté Louis XVI en chargea M. *Couture le jeune*.

Cet édifice ſe continue, mais un peu lentement. Son portail, décoré d'un périſtile corinthien d'une grande proportion, fera face à la place de Louis XV.

MADELONETTES, *ſituées rue des Fontaines en face du Temple.* Un riche Marchand de vin de Paris, *Robert Montoy*, trouva dans la rue deux filles débauchées, qui lui témoignerent le deſir le plus vif, le plus ſincere de changer de vie, & de ſe convertir: il les amena chez lui, & les converties. Un Curé, un Capucin & un Militaire, touchés de cet acte d'humanité, réſolurent de chercher par-tout de ces créatures, pour les convertir auſſi, & en former

un établiſſement, où elles puſſent, en paix, pleurer leurs égaremens & leurs plaiſirs. Le nombre de ces pécheresſes pénitentes augmentoit chaque jour ; les moyens manquoient à leur ferveur. *Marguerite-Claude de Gondi* leur laiſſa en mourant 101,660 livres, & le Roi Louis XIII leur accorda une rente perpétuelle de 3000 livres.

Quelques ſoupçons ſur la perſévérance de la converſion de ces filles, dont la mémoire & les anciennes habitudes étoient pour elles deux démons tentateurs bien à craindre, firent prendre le parti de les faire gouverner par des filles d'une vertu intacte, & ſur leſquelles ces démons n'avoient plus de pouvoir ; on eut recours aux Religieuſes de la Viſitation. La Mere *Marguerite l'Huillier*, & la Mere *Marie Bollain*, aſſiſtées de quatre autres Religieuſes, dirigerent cette Communauté pendant quelque temps, mais ſoit qu'elles n'euſſent pas les talens néceſſaires pour une adminiſtration de cette eſpece, ou ſoit qu'elles en fuſſent dégoûtées, elles abandonnerent cette charge aux Urſulines ; celles-ci aux Hoſpitalieres, & ſucceſſivement les Hoſpitalieres aux Religieuſes de Saint-Michel, qui, depuis 1720, dirigent cette Communauté avec la douceur, la circonſpection & la fermeté qui lui conviennent (1).

(1) Cette Communauté ſe diviſe en trois Claſſes. Cette diviſion eſt auſſi ſage que curieuſe. La pre-

L'égliſe de ce Monaſtere fut bâtie en 1680. On y voit une chapelle, dont la conſtruction eſt l'imitation fidelle de la chambre de la Vierge qu'on montre à Lorette.

MAGLOIRE. (*Saint*) Voyez *Filles pénitentes de Saint-Magloire*, I. *Partie*, page 198.

MAGNÉTISME. (*Établiſſement du*) Ce ſyſtême, anciennement connu de pluſieurs Médecins, renouvellé par M. *Antoine Meſmer*, qui l'apporta vers l'an 1778, de l'Allemagne à Paris, produiſoit des effets auſſi merveilleux que nouveaux : à ces ſeuls titres, il devoit être admiré des François, & il le fut. *Antoine Meſmer* s'aſſocia avec M. *François Deſlon*, Médecin de la Faculté de Paris, qui profita des leçons de ſon maître, enſuite ſe retira. Quoiqu'il eût promis pardevant Notaire d'être diſcret, il ne le fut point, & il vendit bientôt au Public, à tout prix, ce qu'il ſavoit, ou ce qu'il ne ſavoit pas : grands débats entre *Antoine* & *François*. Pendant qu'ils du-

---

miere Claſſe, ſous le titre de *la Madeleine*, eſt compoſée de celles dont la ſolide converſion ne laiſſe plus aucun doute. La ſeconde, ſous le nom de *Sainte-Marthe*, comprend les dernieres converties qui attendent encore de Dieu la grace d'être inſenſibles aux joies de ce monde. Enfin, la troiſieme eſt compoſée de ces femmes, dont les paſſions tumultueuſes, le caractere indocile, leur font dédaigner les ſecours ſpirituels ; leur pénitence eſt involontaire.

roient encore, voici qu'un M. *Monjoie* s'aviſe de publier, très-longuement, dans le Journal de Paris, les procédés, les merveilles, les dangers du Magnétiſme, & les querelles d'*Antoine* & de *François*. A cette époque commença l'engouement univerſel; l'ouverture de la ſouſcription de 2400 liv. par perſonne, la grande vogue & la fortune d'*Antoine Meſmer*; laquelle il ſoutint par le charme des fêtes qu'il donnoit, & des cérémonies myſtérieuſes qu'il obſervoit dans les *initiations*. Moins cher, plus acceſſible que ſon maître, *François Deſlon* profitoit de l'heureuſe diſpoſition des eſprits: il avoit auſſi ſes baquets bien environnés, ſes prôneurs & ſes convulſionnaires, chacun s'enrichiſſoit, *Antoine* par la vertu de ſon doigt, & *François* par la vertu de ſa baguette. Delà les cris des Médecins; delà cette foule de brochures ſérieuſes ou badines, indifférentes ou inſtructives; enfin, delà ces fatals rapports des Commiſſaires nommés par le Roi & par la Société de Médecine, qui ont décidé que le fluide magnétique n'exiſtoit pas: tout-à-coup on a vu ſe rallentir le cours de la fortune brillante des Magnétiſans & le zele inſenſé des Magnétiſés.

Le *Somnambuliſme*, ou le Magnétiſme ſous un nouveau nom, eſt venu raffermir quelque temps la foi chancelante des proſélytes. Sous ce déguiſement, le Magnétiſme auroit pu faire de nouvelles con-

quêtes ſur l'eſprit femelle des Pariſiens ; mais la mode étoit paſſée.

MAISON PHILANTROPIQUE. (Voyez *Sociétés*).

MANUFACTURES. MANUFACTURE *Royale des Gobelins*. (Voyez *Gobelins*, II. *Partie*, page 25).

MANUFACTURE *Royale des Tapis de pied*, à la façon de Perſe, dite *de la Savonnerie*, à Chaillot.

MANUFACTURE *Royale des Glaces*, rue de Reuilli, fauxbourg Saint-Antoine : on polit & l'on étame les glaces, qui ſont tranſportées de Saint-Gobin en Picardie, où elles ont été coulées.

MANUFACTURE *Royale des Porcelaines & de Verrerie*, à Sève.

MANUFACTURE *des Porcelaines de la Reine*, rue Thiroux, Chauſſée d'Antin.

MANUFACTURE *des Porcelaines de* MONSIEUR, établie à Clignancourt, près Montmartre, & dont le dépôt eſt rue Neuve-des-Petits-Champs, au coin de celle de Chabanois.

MANUFACTURE *des Porcelaines de Mgr Comte d'Artois*, fauxbourg Saint-Denis, vis-à-vis Saint-Lazare, dont le dépôt eſt au bâtiment neuf des Théatins, ſur le quai de ce nom.

MANUFACTURE *des Porcelaines de M. le Duc d'Angoulême*, rue de Bondy.

MANUFACTURE *Royale de Terre d'Angleterre*, Pont-au-Choux.

MANUFACTURE *de Tapiſſeries & Tapis d'Aubuſſon*; ſon dépôt eſt rue Boucher, vis-à-vis la rue Etienne.

MANUFACTURE *de Velours à la Turque*, près les Enfans-Trouvés, fauxbourg Saint-Antoine.

MANUFACTURE *Royale de Papiers-Tontiſſes & Peints*, rue de Montreuil, au fauxbourg Saint-Antoine, tenue par M. Reveillon.

MANUFACTURE *de Papiers-Tontiſſes & Peints*, tenue par MM. Arthur & Gremard, ſur le Boulevard de la Chauſſée d'Antin, au coin de la rue de Louis-le-Grand.

MANUFACTURE *de Spatterie*, rue de Popincourt.

MANUFACTURE *de Dentelles de Points de Paris, d'Alençon, d'Argentan, d'Angleterre*, au Marché-Neuf fauxbourg Saint-Antoine, ſecond pavillon à droite.

MARCEL. (*Saint*) Egliſe Collégiale dans le fauxbourg de ce nom, vis-à-vis la rue Saint-Hippolyte; elle conſerve ſa conſ-

truction originelle à quelques réparations près, qui ont été faites dans le chœur. Au bas du Sanctuaire, eſt enterré le Comte de *Lowendal*, frere du Maréchal de France, & Doyen de cette Egliſe. Sur ſa tombe on lit :

Hic jacet Uldericus-Fredericus Comes de LOWENDAL, *è Regia Danorum ſtirpe, Woldomaris, Franciæ Mareſcalli, Bergæ-ad-Zoo-Man Expugnatoris frater, hujus Eccleſiæ Sancti Marcelli decanus. Obiit 12 Jul. anno 1754.*

Au milieu du chœur eſt encore le mauſolée de *Pierre Lombard*, Evêque de Paris (1), ſurnommé *le Maître des Sentences*. Ce tombeau, élevé d'environ deux pieds, eſt de pierre, ainſi que la figure couchée de cet Evêque. On lit autour cette inſcription : *Hic jacet Magiſter Petrus Lombardus Pariſ. Epiſc. qui compoſuit librum Sententiarum, Gloſſus Pſalmorum & Epiſtolarum ; cujus obitus dies eſt 13 cal. Aug. anno 1164.*

MARCHÉS. *Marché aux Chevaux*, au bout de la rue Poliveau & près le Boulevard de l'Hôpital ; il eſt vaſte, & planté d'arbres. On a fait conſtruire en 1760 un pavillon qui ſert de logement à l'Inſpecteur de Police qui préſide à ce Marché.

(1) L'eſprit du Clergé de ce temps-là étoit de couper la barbe aux Prêtres & aux Séculiers. Pierre Lombard ſe diſtingua par ſon zele à détruire les barbes hétérodoxes. Celle du Roi Louis le jeune ref-

Le Marchand qui vend les chevaux n'eſt garant que de trois vices ; la pouſſe, la morve & la courbature : mais dans ces cas, l'Acheteur n'a que neuf jours pour avoir action contre le Vendeur.

Ce marché ſe tient les Mercredis & Samedis de chaque ſemaine.

Le Marché aux Fleurs, ſur le quai de la Mégiſſerie ou de la Féraille ; on y trouve des graines, oignons, arbres & arbuſtes de toutes eſpeces.

Ce marché ſe tient les Mercredis & ſamedis de chaque ſemaine.

L'on vend les fleurs pour bouquets tous les matins, rue aux Fers depuis cinq heures juſqu'à huit.

Marché aux Légumes & aux Fruits dans l'emplacement de l'ancien Cimetière des Innocents.

Marché de la place Maubert ; c'eſt un des plus grands de Paris : il tient les Mercredis & Samedis. *Albert-le-Grand* avoit une ſi grande réputation, qu'il ne trouvoit pas de place aſſez grande pour contenir tous ſes Ecoliers. Il donnoit ſes leçons dans cette

---

ſoit encore ſur ſon menton ; il lui perſuada que, pour obtenir du Ciel le pardon de ſes crimes, il n'y avoit pas de plus court moyen que de ſe raſer. Le Roi ſe rendit à de ſi bonnes raiſons, & l'Evêque eut la gloire de remplir auprès du Roi les fonctions de Barbier. (*Voyez Pogonologie, C. IX, de la barbe des Prêtres, chez le Jay, Libraire*).

Place, qui a conſervé ſon nom ; de *Maître Albert* ou *Aubert*, on a fait Maubert.

Marché du Cimetiere Saint-Jean ; il eſt très-vaſte : l'emplacement qu'il occupe contenoit autrefois l'*Hôtel de Craon* ; mais *Pierre de Craon*, la nuit du 14 Juin 1391, ayant aſſaſſiné le Connétable de Cliſſon, ſon procès lui fut fait (1), & ſes biens furent confiſqués. Le Roi Charles VI donna aux Marguilliers de Saint-Jean-en-Greve, cet Hôtel, pour en faire un Cimetiere, qu'on a depuis changé en un marché.

Marché Neuf, ſitué ſur le bord de la riviere, entre le Pont Saint-Michel & Saint-Germain-le-Vieux ; la porte de la Boucherie eſt enrichie d'ornemens, ſculptés par *Jean Goujon*.

Marché de la Culture Sainte-Catherine, au quartier Saint-Antoine ; ce Marché, nouvellement conſtruit, eſt dans l'emplacement de la maiſon & de l'Egliſe des Religieux de la Culture de Sainte-Catherine.

(1) Le Duc d'Orléans, frere de Charles VI, étoit fort amoureux d'une Juive qu'il alloit voir ſecrettement ; ayant ſoupçonné que Pierre de Craon, ſon Chambellan & ſon favori, avoit plaiſanté de cette intrigue avec la Ducheſſe d'Orléans ſa femme, il le chaſſa honteuſement de ſa maiſon. Craon imputa ſa diſgrace au Connétable de Cliſſon ; l'ayant attendu au coin de la rue Culture Sainte-Catherine, & le voyant venir peu accompagné, il fondit ſur lui à la tête de vingt ſcélérats. (*Eſſais Hiſt. ſur Paris*).

Marché Saint-Germain ; ſa principale porte, d'ordre dorique, eſt ſurmontée d'un attique, couronné par les armoiries du Cardinal de Biſſy, qui fit conſtruire le Marché & la porte.

Marché Saint-Martin-des-Champs, conſtruit en 1765, ſur une partie du territoire du Prieuré ; l'emplacement eſt d'environ cinq cents toiſes.

Il y a pluſieurs autres Marchés, dont nous ne croyons pas devoir faire mention. (Voy. *Halles*, II. *Partie*, p. 28 & *ſuivantes*).

MARÉCHAUX *de France*. (*Tribunal des*) Il ſe tient chez le plus ancien des Maréchaux de France ; c'eſt aujourd'hui M. le Maréchal *de Richelieu*.

MARGUERITE. (*Sainte*) Cette Egliſe ſituée rue Saint-Bernard, fauxbourg Saint-Antoine, étoit une Succurſale de la Paroiſſe de Saint-Paul ; elle fut érigée en Paroiſſe en 1712.

On voit dans la Chapelle de Sainte-Marguerite un tableau eſtimé, repréſentant cette Sainte enchaînée ; il eſt peint par *Alphonſe du Freſnoi*.

A gauche de cette Egliſe eſt une Chapelle ſépulcrale conſtruite ſur les deſſins de M. *Louis* ; deux arcades forment l'entrée & repréſente au milieu le médaillon en marbre blanc, du célebre Méchanicien *de Vaucanſon*, mort en 1781. L'intérieur eſt décoré de peintures à freſque de clair obſ-

cure, exécutées par M. *Brunetti* ; elles représentent une ordonnance de colonnes, des ſtatues, des bas-reliefs & des inſcriptions relatives au lieu.

Cette Chapelle eſt éclairée par une ouverture carrée pratiquée à la voûte. L'autel eſt en forme de tombeau antique ; au fond eſt un grand tableau qui repréſente le Purgatoire, peint par M. *Briard*. La décoration de ce lieu ſépulcral, l'air ſombre qui y regne lui donnent un caractere convenable à ſon objet.

MARINE. (*Sainte*) C'eſt la plus petite Paroiſſe de Paris ; elle renferme l'Evêché & dix ou douze maiſons.

» C'eſt dans cette Egliſe que l'on marie » ceux que l'on condamne à s'épouſer. An» ciennement on les marioit avec un anneau » de paille ; étoit-ce pour marquer au mari » que la vertu de celle qu'il épouſoit étoit » bien fragile ? Cela n'étoit ni poli, ni » charitable ». *Eſſais hiſt. ſur Paris.*

MARTIN. (*Saint*) Petite Egliſe Paroiſſiale dans le Cloître de Saint-Marcel ; elle eſt ornée de boiſerie, & l'on y voit ſur le maître-autel une Aſſomption dans le goût de l'École Vénitienne, & dans une Chapelle près du chœur, une très-bonne copie de la Nativité, de *Rubens*.

MARTIN-DES-CHAMPS. (*Saint*) C'eſt un Prieuré Royal, qui étoit anciennement

nement une petite Chapelle. Détruite par les Normands, elle fut reconſtruite, ainſi que le Monaſtere, par le Roi Henri I^er^. Sous ſon regne, cette Égliſe étoit deſſervie par des Chanoines Réguliers; mais Philippe I^er^, en 1079, leur ſubſtitua des Religieux de Clugny.

Le Cloître, commencé en 1702, fut achevé en 1710; mais le grand dortoir, qui regne le long du jardin, ne le fut qu'en 1741: l'eſcalier qui y mene mérite d'être vu.

En 1706, on placa dans l'Egliſe quatre tableaux de *Jouvenet*, qui ont chacun vingt pieds de long ſur douze de haut. Dans celui qui repréſente la Magdelaine aux pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Pharifien; *Jouvenet* s'y eſt peint avec ſes deux filles. Ces quatre tableaux ſont des plus beaux de ce Maître.

Les tableaux qui ſont aux deux côtés de la porte, ſont de *Poerſon* & de *Montagne*.

Ceux du chœur offrent d'un côté, le Centenier, par *Cazes*, l'Aveugle-né, commencé par *le Moine*, & terminé par *Natoire*, ſon Eleve.

De l'autre côté, l'Entrée de Jeſus-Chriſt dans Jéruſalem, par *J. B. Vanloo*; le Paralytique ſur le bord de la piſcine, par *Reſtout*.

Le maître-autel, élevé d'après les deſſins de *Manſard*, eſt décoré d'un tableau repréſentant une Nativité, par *Vignon*.

Dans la Salle du Chapitre, on remarque une Annonciation, par *Cazes*; une Adoration des Mages, par *Oudry*; une Préſentation au Temple, par *Carle Vanloo* & les Noces de Cana, par *Louis-Michel Vanloo*.

Le Réfectoire, dont l'Architecture eſt d'un beau gothique, & que l'on croit de *Montreuil*, eſt orné dans l'attique du lambris, de neuf petits tableaux, de la vie de Saint-Benoît, peints par *Silveſtre*. Les deux du fond, contre le tambour, ont été faits par *Galloche*. Le grand tableau à côté de la porte, repréſentant J. C. dans le déſert, ſervi par des Anges, eſt de *Poilly*, Eleve de *Jouvenet*.

Dans cette Egliſe, ſont les ſépultures de *Guillaume Poſtel*, de *Philippe de Morvillier* & de *Jeanne du Drac*, ſa femme, fondateurs de la Chapelle de S. Nicolas (1); & de *Pierre de Morvillier*, Chancelier de France, leur fils.

La Bibliotheque, qui n'eſt pas fort nom-

(1) Sur une table de marbre attachée à un des pilliers de cette Chapelle, on lit ces clauſes dans l'acte de la fondation faite en 1426 : *Item. Chacun an, la veille de Saint-Martin & d'hiver, leſdits Religieux, par leur Maître & un Religieux, doivent donner au premier Préſident du Parlement, deux bonnets à oreilles, l'un double & l'autre ſimple* (ſimple) *en diſant certaines paroles, & au premier Huiſſier du Parlement, unes gand & une eſcriptoire, en diſant certaines paroles, &c.* Cette fondation s'exécute régulierement tous les ans.

breuſe, renferme un manuſcrit contenant les Évangiles ſelon la Vulgate; il eſt écrit en lettres d'or ſur vélin, & très-bien conſervé : on le croit du temps de Charlemagne.

Les Religieux de Saint-Martin ſont Seigneurs haut-juſticiers dans leur enclos, dont une partie forme le *Marché de Saint-Martin*, conſtruit en 1765.

MATHURINES. Communauté des filles de l'Ordre de la Trinité, ſituée petite rue de Reuilly, fauxbourg Saint-Antoine; elle fut inſtituée par Madame *Sarabat*, qui avoit abjuré le Proteſtantiſme. Les Sœurs portent un triangle en argent, ſymbole de la Trinité. Elles enſeignent gratuitement les pauvres filles du fauxbourg, & prennent des demoiſelles penſionnaires à raiſon de 3 à 400 livres.

MATHURINS, ou *Religieux de la Sainte-Trinité de la Rédemption des Captifs*, autrefois *Freres aux Anes*, parce qu'ils n'avoient point d'autre monture. Cette Communauté, ſituée rue des Mathurins, doit ce nom à un ancien Hôpital, dédié à Saint Mathurin, placé dans le même lieu. Le récit des maux que ſouffroient les Chrétiens eſclaves des Muſulmans après les Croiſades, ſuggéra à *Jean de Matha* & à *Felix de Valois*, de fonder des Religieux qui ſeroient employés à racheter ces eſclaves. Le Pape Innocent III approuva cette inſti-

tution en 1199, & elle ſe répandit en France ſous Philippe-Auguſte.

Ces Religieux s'établirent à Paris, & dûrent leurs bâtimens aux libéralités de Saint-Louis, & de Jeanne, fille du Comte de Vendôme. Le cloître fut rebâti en 1219 par *Robert Gaguin*, Général des Mathurins. Le nouveau portail, ainſi que la cour, fermée d'une grille de fer, ont été faits en 1729.

Au-deſſus de la petite porte de l'Egliſe eſt une longue pierre griſe où l'on a ſculpté en bas-relief les douze Apôtres. La nature de cette pierre a donné lieu à une aventure ſinguliere.

Il y a environ dix ans que l'on fit à cette porte quelques réparations. Deux maçons démoliſſoient à l'entour de cette pierre. « Oh ! le villain qui m'empoiſonne, dit » l'un en ſe bouchant le nez. — C'eſt toi, » répondit l'autre, en faiſant la même gri» mace. — Comment, tu viens m'empoi» ſonner, & tu dis que c'eſt moi qui ai... » — Oui, c'eſt toi, oui ». De paroles en paroles, d'injures en injures, ils s'échauffent, ſe battent, & la garde vient les ſéparer ; le ſujet de leur querelle eſt ſi mince, qu'ils n'oſent eux-mêmes l'avouer.

Le lendemain, nouveaux ouvriers & nouvelle querelle : « Le diable emporte l'o» deur; — c'eſt toi, — non, c'eſt toi-même ». Quelqu'un qui avoit été témoin de la premiere diſpute, étonné de la voir encore

renouvellée, obſérve la pierre des douze Apôtres, la racle, & apprend aux ouvriers qu'elle ſeule eſt coupable de l'incongruité dont ils s'accuſoient mutuellement.

Des Naturaliſtes conſultés vérifierent le fait, & reconnurent que le bas-relief étoit en *pierre de porc* (1), ou *pierre puante*, qui, lorſqu'elle eſt frottée vivement, répand une odeur inſupportable.

Les panneaux des ſtalles du chœur, peints en 1633, par *Van Chulden*, Éleve de Rubens, repréſente la vie de Saint-Jean de Matha & de Felix de Valois, les fondateurs de l'Ordre.

Le maître-autel eſt décoré de quatre colonnes compoſites de brocatelle, antique, jaune, & le Tabernacle de dix colonnes de marbre de Sicile.

Les quatre colonnes des deux Chapelles latérales, ſont de brêche antique.

La grille qui ſépare le chœur de la nef eſt ornée de ſix grandes colonnes de marbre de Rance.

Le cloître, dont la moitié a été nouvellement reconſtruite, eſt remarquable par la tombe de deux Écoliers de l'Univerſité, qui, convaincus d'avoir volé & aſſaſſiné

(1) Pierre de Porc, *lapis ſuillus*; ſubſtance calcaire, combinée avec le ſoufre qui, au frottement, répand une odeur d'urine de chat, d'œuf couvi, ou de foix de ſoufre.

ſur le grand chemin, furent arrêtés & pendus, malgré les réclamations de l'Univerſité. Cette Société de Docteurs, par ſon entêtement & ſes menaces, parvint dans ces temps d'ignorance à faire condamner le Prévôt des Marchands à détacher du gibet les deux Ecoliers, après les avoir baiſés ſur la bouche. Ce Prévôt les fit mettre, dit M. de Saint-Foix, « ſur un chariot couvert de » drap noir, & marcha à la ſuite accom» pagné de ſes Sergens & Archers, des » Curés de Paris & des Religieux. Il con» duiſit ainſi les corps, premierement au » Parvis de Notre-Dame pour les préſenter » à l'Evêque, & de-là aux Mathurins, où » le Recteur de l'Univerſité les ayant reçus » de ſes mains, les fit inhumer honora» blement le 16 Mai 1408 ». Ce tombeau, qui eſt à un des angles de ce cloître, repréſente deux formes de corps enveloppés, dont les têtes ſont penchées du même côté; il eſt entouré d'inſcriptions latines. Tout proche de-là, contre le mur, eſt leur épitaphe Françoiſe ſur une table de bronze, dont les caracteres ſont en relief. Ces voleurs, ces aſſaſſins, protégés avec tant d'ardeur par l'Univerſité, s'appelloient, l'un *Léger du Mouſſel*, l'autre *Olivier Bourgeois*.

Dans le même cloître, on trouve une épitaphe ſinguliere, qui immortaliſe les talens d'un frere de cette Maiſon de la maniere ſuivante :

Ci gist loyal Mathurin,
Sans reprouche bon ſerviteur ;
Qui céans garda pain & vin,
Et fut des portes Gouverneur.
Paniers ou hottes, par honneur,
Au marchié volentier portoit,
Fort diligent & bon ſonneur :
Dieu pardon à l'ame lui ſoit.

MÉDARD. (*Saint*) Égliſe Paroiſſiale, ſituée rue Mouffetard : elle a été réparée & agrandie à pluſieurs repriſes ; ce qui la rend fort irrégaliere. On vient encore de la réparer & de l'agrandir, en rajeuniſſant le chœur, & en conſtruiſant derriere une nouvelle Chapelle, priſe ſur le terrein du petit cimetiere.

Cette Egliſe eſt bien décorée pour une Paroiſſe : on y trouve pluſieurs tableaux, parmi leſquels on diſtingue Notre-Seigneur au tombeau, qui eſt dans la Chapelle S. Denis.

La Chapelle de la Famille d'Avignon eſt toute incruſtée en marbre.

C'eſt dans cette Egliſe que fut inhumé le ſavant, l'éloquent & l'indigent *Olivier Patru*, Avocat au Parlement, qui a mérité le titre de *Quintilien François*. Faute d'argent, on ne put placer dans cette Egliſe ſon épitaphe, qu'avoit compoſée un de ſes amis (1).

(1) Boſſuet l'étant venu voir pendant ſa derniere maladie, lui dit : *On vous a regardé juſqu'ici*,

C'eſt auſſi dans cette Egliſe que repoſe le fameux *Pierre Nicole*, Ecrivain méthodique, un des plus zélés défenſeurs du Janſéniſme, auſſi ſavant, auſſi profond, la plume à la main, qu'imbécille & timide dans ſes actions privées (1) : il avoit toute la ſcience d'Arnaud, & la bêtiſe de la Fontaine ; Auteur de pluſieurs ouvrages de controverſe, entr'autres des *Eſſais de Morale, & des moyens de conſerver la paix dans la Société.*

Dans le petit cimetiere de cette Paroiſſe, derriere le chœur, eſt le tombeau du Diacre *François Pâris*, bien plus célebre après ſa mort que pendant ſa vie.

Ce tombeau, qui conſiſte dans une ſimple pierre platte élevée horiſontalement au-deſſus de terre, avoit la vertu ſinguliere de faire danſer & grimacer ceux qui ſe plaçoient deſſus. Les Janſéniſtes avoient mis ces miracles en vogue ; mais le temps où l'on prenoit des grimaces pour des miracles commençoit à paſſer. Afin de prouver la ſainteté de ce dévôt Janſéniſte, les illuminés de cette ſecte ſe diſtinguoient par

---

Monſieur, comme un eſprit fort, ſongez à détromper le public par des diſcours ſinceres & religieux. — Il eſt plus à propos que je me taiſe, répondit Pâris, *on ne parle dans ces derniers momens que par foibleſſe ou par vanité.*

(1) Ses examinateurs ne lui trouverent pas aſſez de capacité pour lui donner le Sous-Diaconat.

des tours de force étonnans. On leur donnoit des coups de bûche, des coups d'épée; on les pendoit en croix, on les faiſoit rôtir à la broche, & ils n'avoient point de mal. Pluſieurs crurent, & quelques-uns croient encore à la ſainteté de *Pâris*. Le Roi fit ceſſer les miracles, en ordonnant, le 27 Janvier 1733, que ce cimetiere fût fermé; il l'eſt encore aujourd'hui : des plaiſans écrivirent le lendemain ſur la porte ces deux vers :

De par le Roi, défenſe à Dieu,
De faire miracle en ce lieu.

MÉDECINE. (Voyez *Écoles de Médecine*, page 236, I. Partie, & ci-après, *Société Royale de Médecine*).

MERCY. (*Religieux de la*) La famille de *Braque* fit bâtir, en 1348, dans la rue du Chaume, où ſont aujourd'hui ces Religieux, une Chapelle & un Hôpital, qui ceſſa de l'être dans le commencement du ſiecle paſſé, & il ne reſta que la Chapelle que poſſéderent dans la ſuite les Religieux de la Mercy.

L'Egliſe & la Maiſon ont été reconſtruites depuis par *Cottard*, qui n'a fait que le premier ordre de ce portail, dont les colonnes Corinthiennes offrent un exemple rare de mauvais goût. Elles ſont ovales & engagées dans un pilaſtre. Le ſecond ordre, qui eſt compoſite, eſt du deſſin de *Boffrand*.

Le maître-autel eſt décoré de deux ſtatues de pierre dues au ciſeau de *François Anguier ;* elles repréſentent Saint Raymond Nonnat, Cardinal, & Saint-Pierre Nolaſque, fondateur de ces Peres.

Dans la derniere Chapelle à droite, eſt un Saint-Pierre Nolaſque recevant le premier, en 1223, des mains de l'Evêque de Barcelone, l'habit de l'Ordre de la Mercy ; le Roi d'Aragon aſſiſte à cette cérémonie ; ce beau tableau eſt de *Bourdon.*

On voit dans cette Egliſe le tombeau de la Maiſon de *Braque*, dont les figures ſont en marbre ; elle eſt fondatrice de l'ancienne Chapelle de cette Egliſe. *Nicolas Braque*, Maître-d'Hôtel du Roi, mort l'an 1388, y repoſe avec ſes deux femmes, *Jeanne de Tremblay* & *Jeanne la Boureilliere de Senlis*, ainſi que *Charles de Themines* & *Poins-Charles de Themines* ſon fils.

Cet Ordre differe de celui des Mathurins, en ce que ces Religieux font un quatrieme vœu que ne font pas ces derniers ; non-ſeulement ils vont racheter les eſclaves, mais même ils doivent demeurer en otage pour eux.

MERRI ou MÉDÉRIC. (*Saint*) Une Chapelle fort ancienne dont on ignore l'origine, mais qui exiſtoit au ſixieme ſiecle ſous l'invocation de Saint-Pierre, a été le principe de cette Egliſe Collégiale

& Paroiſſiale ; elle fut reconſtruite telle qu'elle eſt aujourd'hui, ſous le regne de François I^er.

Le chœur de cette Egliſe a été décoré avec goût, d'après les deſſins des freres *Slodtz*. Toutes les arcades ſont revêtues d'un ſtuc imitant parfaitement différentes ſortes de marbre. Aux baſes des piliers du Sanctuaire ſont placées, ſur des culs-de-lampe, quatre figures d'Anges bronzées de grandeur naturelle, dont deux ſoutiennent une châſſe de vermeil, qui renferme les reliques de Saint-Merri.

Le maître-autel de marbre eſt iſolé, en forme de tombeau antique, avec des ornemens de bronze dorés. Au-deſſus s'éleve une Gloire d'Anges qui accompagne la Suſpenſion. Au bas du chœur, deux Anges grands comme nature portent chacun un livre ſervant de pupitre pour chanter l'Epître & l'Evangile.

A l'entrée du chœur, les deux Chapelles de côtés ſont ornées de colonnes de marbre & de fronton. Les tableaux de ces Chapelles ſont de *Carle Vanloo*.

On voit dans la Chapelle de Saint-Merri un tableau de *Vouët* ; celui de la Chapelle de Saint-Pierre eſt de *Reſtout père*.

Dans la ſeconde Chapelle à gauche, près le chœur, eſt un tableau en moſaïque fort eſtimé, fait en 1496 par *David Florentin*.

La Chapelle de la Communion où regne

l'ordre Corinthien, élevée ſur les deſſins de *Richard*, eſt éclairée par trois lanternes. Le tableau de l'autel repréſente les Pélerins d'Emmaüs, peints par *Charles Coypel*. Celui de côté, dont le ſujet eſt la réparation d'une profanation commiſe dans cette Egliſe, en 1722, eſt de M. *Belle*. L'autre repréſente le Purgatoire. La ſculpture de l'autel eſt relative au tableau. Au-deſſus des portes latérales, *Paul Slodtz* a ſculpté deux figures repréſentant l'ancienne loi & la nouvelle.

Dans une Chapelle près la Sacriſtie, on voit le Mauſolée de *Simon Arnaud*, Marquis de Pomponne, Miniſtre d'Etat, fils de Robert Arnaud d'Andilly, & neveu du célebre Antoine Arnaud du Port-Royal. Il fut employé dès l'âge de 23 ans en qualité de Négociateur. Il conclut pluſieurs traités, & fut Ambaſſadeur extraordinaire en Suede: il mourut en 1699, âgé de 81 ans. Ce tombeau en marbre, orné de pluſieurs figures, eſt ſculpté par *Raſtrelli*. Sur l'autel, d'*Ullin* a peint N. S. adoré par les Bergers.

Pluſieurs perſonnes fameuſes ont été inhumées dans cette Egliſe. *Simon Marion*, Avocat général au Parlement de Paris, dont le Cardinal du Perron fait le plus grand éloge, en diſant que c'étoit *le premier du Palais qui ait bien écrit, & que depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel que lui*,

Jean Chapellain, de l'Académie Françoiſe, Ecrivain le plus eſtimé par ſes qualités perſonnelles, le plus critiqué dans ſes Poéſies, & le mieux penſionné de tous les beaux eſprits de ſon temps. Il eſt Auteur d'un Poëme de *la Pucelle*, fort connu par les ſatyres de Boileau, qui a mis en réputation & l'Auteur & ſes ouvrages (1).

M. de Saint-Foix rapporte que Jourdain de l'Iſle, qui avoit épouſé la niece du Pape Jean XVII, ayant tué d'une maniere barbare deux Huiſſiers qui lui ſignifioient un Arrêt du Parlement, fut pris & condamné à être pendu; le lendemain de l'exécution, le Curé de Saint-Merri (2) écrivit au Pape: *très-ſaint Pere, dès que j'ai ſu que le mari de votre niece alloit être exécuté, j'aſſemblai mon Chapitre, & repréſentai qu'il convenoit de profiter de cette oc-*

(1) Quand Boileau, Racine & la Fontaine avoient fait enſemble quelques fautes de langue, ils s'impoſoient réciproquement la pénitence de lire une page de *la Pucelle*.

(2) Un autre Curé de cette paroiſſe s'eſt diſtingué dans un cas différent. Il obtint du Prévôt de Paris une ordonnance qui chaſſoit de la rue Brifemiche les filles publiques qui y étoient établies. Des Bourgeois s'oppoſerent à cette ordonnance, & le Parlement, par Arrêt du 21 Janvier 1398, admit leur oppoſition. Quelque temps après, le Curé de Saint-Merri fit condamner un de ſes Bourgeois à faire amende honorable un Dimanche, à la porte de la Paroiſſe, *pour avoir mangé de la viande le Vendredi.*

caſion pour vous marquer notre très-reſpectueux attachement & notre très-profonde vénération. A peine votre neveu étoit-il pendu, qu'avec grand luminaire nous allâmes le prendre à la potence, & nous le fîmes porter en notre Égliſe, où nous l'avons enterré honorablement & GRATIS, &c.

MICHEL. (*Filles de Saint*) Fondées à Paris en 1724, dans une maiſon ſituée rue des Poſtes. On y reçoit les filles pénitentes qui s'y préſentent volontairement ou qu'on y envoie par ordres ſupérieurs. Le bâtiment de ces filles eſt ſéparé de celui des Religieuſes.

On y fait auſſi l'éducation des jeunes demoiſelles, dont les penſions ſont de 400 liv.

MINIMES *de la Place Royale.* Saint-François de Paule étoit fameux par ſon humilité, par ſes grands miracles & par l'inſtitution de ſon Ordre qu'il avoit commencé d'établir l'an 1439 en Calabre ſous le nom d'*Hermites*. Le Pape Alexandre VI, qui en approuva les conſtitutions, changea le nom d'Hermites en celui de *Minimes* (1). Le Roi Louis XI

(1) C'eſt-à-dire *les plus petits*. Quelques-uns ont prétendu que J. C. avoit en vûe les Minimes, en diſant qu'il tiendra fait à lui-même ce qu'on aura fait aux plus petits des ſiens, c'eſt-à-dire à ſes *Minimes : quod uni ex Minimis meis feciſtis.*

étant malade, fit venir en France François de Paule, dans l'eſpérance qu'il lui rendroit la ſanté. Mais le Saint s'obſtina à ne point vouloir faire de miracles pour le Roi, qui l'avoit cependant logé avec ſes Religieux tout-exprès dans ſon château du Pleſſis-les-Tours. Le Roi Charles VIII ſon fils fit bâtir à ce Saint un Couvent à Tours, dans lequel il mourut le 2 Avril 1507.

Marie de Médicis fonda les Minimes à Paris. Le portail de cette Egliſe eſt le dernier ouvrage d'un des plus grands Architectes de la France, *François Manſard*. Il eſt compoſé de deux ordres d'Architectures : le dorique, & le compoſite au-deſſus. Dans le tympan du fronton eſt un bas-relief qui repréſente Sixte IV accompagné de pluſieurs Cardinaux, lequel ordonne à Saint François de Paule d'aller en France répondre aux deſirs de Louis XI.

Le maître-autel eſt orné de ſix colonnes Corinthiennes de marbre de Dinan, & d'une deſcente de Croix copiée d'après le tableau de *Daniel Volterre*, qui eſt aux Minimes à Rome.

La premiere Chapelle à droite auprès du maître-autel, eſt celle de Saint François-de-Paule, qui eſt repréſenté, dans le tableau d'autel, reſſuſcitant un enfant. C'eſt le chef-d'œuvre de *Vouët*. Les Éleves de ce Peintre ont peint, ſur les panneaux des lambris, l'hiſtoire de la vie de ce Saint.

Dans la Chapelle ſuivante, dite de Saint-Michel, on voit le médaillon d'*Edouard Colbert de Villacerf*, Surintendant des Bâtimens de Sa Majeſté, lequel eſt entouré d'une draperie heureuſement jettée. C'eſt un des plus beaux ouvrages de *Couſtou l'aîné*. Au-deſſus ſont les armes ſculptées par l'*Eſpingola*.

La troiſieme eſt celle de Saint François de Sales. Les quatre Vertus qui ornent les angles ſont de *Desjardins*. Le ſuperbe tombeau qu'on y voit, eſt celui du Duc de *la Vieuville*, parent de Saint François-de-Paule & de la Ducheſſe ſa femme, dont les figures ſont grandes comme nature.

La cinquieme eſt la Chapelle d'Angoulême, où ſont les tombeaux de *Dianne de France*, Ducheſſe d'Angoulême, fille naturelle d'Henri II & de *Charles de Valois*, Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, célebre dans l'Hiſtoire par des mémoires qu'il a laiſſé au public, par ſes projets de trahiſon & ſon long ſéjour à la Baſtille (1).

(1) Deux fois ce Duc fut convaincu de trahiſon, Henri IV lui ayant pardonné ſa premiere faute, étoit déterminé à faire juſtice de la ſeconde. Son Arrêt de mort fut prononcé; mais la clémence de Henri IV en arrêta l'exécution. On croit que la Marquiſe de *Verneuil*, maîtreſſe de ce Roi, & qui avoit trempé dans le complot, fut cauſe de ce pardon; on diſoit à ce ſujet, que l'amour avoit triomphé de la mort.

La ſixieme renferme un grand tableau de *la Hyre*, repréſentant une Trinité.

De l'autre côté on voit, dans la quatrieme Chapelle, une Sainte-Famille peinte par le fameux Sculpteur *Sarrazin*, ainſi que les quatre médaillons en camaïeux du plafond, qui ſont d'une grande beauté.

La Chapelle de Saint-Nicolas, à côté du maître-autel, renferme le mauſolée en marbre blanc du premier Préſident *le Jay* & de *Magdelaine Marchand* ſon épouſe, & les buſtes de *Guillaume Leſrat*, Seigneur de Lanerau, & de *Charles le Jay*, Baron de Maiſonneuve.

Dans la premiere des ſalles qui ſervent de Sacriſtie, eſt un grand tableau qui repréſente Saint François-de-Paule traverſant, avec deux Religieux, le Fare de Meſſine ſur ſon manteau qui lui ſert de chaloupe. Ce tableau eſt de *Noël-Nicolas Coypel.*

Un tableau repréſentant une Réception de Saint François par Louis XI, peint par *Dumont.*

Un Miracle du même Saint, peint par *le Pape.*

Et un ſuperbe tableau d'une moyenne grandeur qui repréſente Saint Pierre-ès-liens, dont les effets de la lumiere ſont admirables; on en ignore l'Auteur. Dans la ſeconde ſalle, on admire une Deſcente de Croix, qui n'eſt qu'une copie; un grand tableau, original de *Largilliere*, repréſentant l'érection du Prévôt des Marchands à l'avénement de Philippe V au Trône

d'Eſpagne. Dans la troiſieme ſalle, qui eſt le Chapitre, on voit un grand Chriſt qui eſt de la plus grande beauté, & dont ces Peres ont refuſé 30,000 livres.

Jean de Launoy, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, ſurnommé le *Dénicheur de Saints* (1), eſt enterré dans cette Egliſe, ainſi qu'*Abel de Sainte-Marthe*, Doyen de la Cour des Aides, & Garde de la Bibliotheque Royale de Fontainebleau, Auteur de quelques Poëmes latins.

On voit dans les galeries qui ſont au-deſſus du cloître deux morceaux curieux de perſpective qui font des illuſions d'optiques, par le *Pere Niceron*. De loin, c'eſt une Magdelaine & un Saint Jean Evangeliſte. A meſure que l'on approche l'objet principal diſparoît, & on ne voit plus qu'un Payſage.

MIRAMIONES ou *Filles de Sainte-Geneviève*. Madame la veuve *Beauharnois de Miramion*, eſt la fondatrice de cette Communauté : les Lettres-Patentes accordées en ſa faveur furent enregiſtrées au Parlement le 30 Juillet 1674.

(1) *Je ne chaſſe point du Paradis*, diſoit ce ſavant, *les Saints que Dieu y a placés ; mais bien ceux que l'ignorance ſuperſtitieuſe des peuples y a fait gliſſer.* M. le Préſident Lamoignon, lui parloit un jour en faveur de Saint-Yon, Patron d'un de ſes villages. *Comment lui ferois-je du mal*, répondit le Docteur ? *je n'ai pas l'honneur de le connoître.*

Ces Religieuſes ne font point de vœux. Elles ſe conſacrent à l'inſtruction des jeunes filles & au ſoulagement des pauvres bleſſés. Elles font les ſaignées, & préparent les médicamens néceſſaires. Ces ſecours ſont gratuits, & adminiſtrés avec tout le zele de la vraie charité, ce qui les rend plus précieux.

MONASTERES. On en compte 124 dans la ville, fauxbourgs ou banlieue de Paris, qui ſont compoſés d'environ 4 à 5000 individus (1). Moins ſcandaleux, moins réguliers qu'autrefois, ils ſe mêlent moins des affaires de l'Etat, & ils n'ont d'ennemis que quelques réformateurs d'abus (2).

(1) J'ai vu le projet d'un établiſſement, dont le but eſt de mettre à profit les talens de cette foule de jeunes gens qui, ſans reſſources, ſans protection, languiſſent à Paris dans une oiſiveté forcée, qui ne leur laiſſe ſouvent que le choix entre la miſere & le déshonneur. Une Communauté ſemblable, où chaque talent trouveroit ſon occupation & ſon ſalaire, préviendroit bien des maux, & vaudroit bien, je penſe, pour ſon utilité, une Société d'oiſifs célibataires.

(2) Ils ont eu pendant quelque temps un ennemi qui n'entendoit pas badinage; c'étoit le fameux Capitaine *Breſſaut*, Gentilhomme Angevin, qui ayant appris que le Pape avoit fait faire une Proceſſion ſolemnelle en action de grace de la journée de Saint-Barthelemy, jura, dit M. de *Saint-Foy*, de *châtrer* tous les Moines qui tomberoient entre ſes mains; & il n'eut pas honte de ſe rendre fameux, en portant un large baudrier qu'il avoit fait faire de ces ridicules mutilation.

MONNOIES. (Voyez *Hôtel de la Monnoie*, pages 65, 66 II. *Partie*).

MONNOIES *des Médailles, aux Galeries du Louvre.* C'eſt le lieu où l'on frappe les Médailles. On y voit tous les poinçons expoſés dans les armoires à panneaux de glaces. Elles renferment deux ſuites complettes de Médailles, l'une eſt l'Hiſtoire Métallique de Louis XIV; l'autre, celle de Louis XV.

MONT-DE-PIÉTÉ. Cet utile établiſſement eſt ſitué rue des Blancs-Manteaux; il n'a commencé, en France, que l'année 1777; on donne le tiers de la valeur des objets mis en gage, les intérêts ſont peu conſidérables, & c'eſt par-là que cet établiſſement a détruit les manœuvres ruineuſes & l'uſure des Prêteurs ſur gages.

MONTMARTRE. (Voyez *le Volume des Environs*).

MUSÉE *de Paris.* La rue Saint-André-des-Arcs *fut le berceau du Muſée de Paris* (1), de-là, il fut tranſporté dans la rue Dauphine, théâtre de ſon triomphe & de ſa décadence; enfin, après bien des querelles &

(1) *La rue Saint-André-des-Arcs fut notre berceau*, expreſſion de M. C. D. G. ancien Préſident du Muſée, dans un Diſcours prononcé lors de l'inauguration de la ſalle ſituée rue Dauphine.

des diviſions, le Muſée de Paris reconnoiſſant ſes erreurs & deſirant venir à récipiſcence, s'eſt retiré ſagement aux Cordeliers (1). C'eſt dans cet aſyle ſacré, que pour prendre une nouvelle forme, il a publié des réglemens nouveaux, dont nous allons donner une idée.

Les Savans *Muſéens* (2) commencent par avouer avec une franchiſe vraiment touchante, qu'ils ont pris la ferme réſolution de *s'éclairer*, & qu'au lieu de ſe quereller comme autrefois, ils veulent *s'entr'aider mutuellement* (3), & pour donner une preuve plus frapante de leur ſincere converſion, ils ont fixé dans la Société, le nombre des femmes à dix-huit, tandis qu'ils ſont ſoixante Membres, ſans compter les aſſociés & les correſpondans, dont le nombre eſt indéfini, ce qui fait plus de quatre Muſéens pour une Muſéenne.

La précaution de recommander dans les aſſemblées la paix & la décence, eſt le fruit des triſtes expériences du Muſée.

« Le Préſident maintiendra la décence, » l'ordre & le ſilence, tant dans les aſſem-

(1) On ſait que la plupart des Couvens de Cordeliers ſont des Maiſons de corrections où l'on punit les erreurs de la jeuneſſe.

(2) *Muſéens*, *Muſéenes*, Néologiſme. La France doit aux membres des Muſées l'utile invention de ces mots nouveaux.

(3) *S'entr'aider mutuellement.* Pléonaſme à la tête des Réglemens du Muſée de Paris.

» blées du Muſée, que dans celle du Co-
» mité, &c.

» Si quelqu'un apporte du trouble dans
» une aſſemblée, ou ſe permet *quelques*
» *expreſſions offenſantes*; le Préſident aura
» le droit d'*ôter la parole* (1) pour le reſte
» de la ſéance, à celui qui ſe ſeroit ou-
» blié ».

..... « Une Société qui a pour baſe l'u-
» nion & la concorde... (2).

» *Le Préſident ſera aſſis en face des*
» *Muſéens, ayant à ſa droite le Vice-*
» *Préſident, les Préſidens honoraires,*
» *le Secrétaire de l'extérieur, l'adjoint*
» *de ce Secrétaire, le Tréſorier & un Di-*
» *recteur des aſſemblées, & à ſa gauche,*
» *le Secrétaire de l'intérieur, enſuite une*
» *place vuide pour le Lecteur, l'adjoint*
» *du Secrétaire de l'intérieur, le Biblio-*
» *thécaire, & d'un Directeur des Aſ-*
» *ſemblées.*

» Les Membres & Aſſociés du Muſée,
» paieront 24 liv. par an, en 4 paiemens,
» de trois mois en trois mois, & *toujours*
» *d'avance* ».

Un autre article ſpécifie que, s'il ſe trou-
voit quelque Savant qui n'eût pas donné ſix

(1) Expreſſion impropre d'un châtiment qui ſeroit inſupportable aux Savantes Aſſociées. On croit entendre parler un Régent de ſixieme à une troupe d'écoliers indociles.

(2) Je ſouhaite que cette baſe devienne enfin ſolide.

francs d'avance, ou bien 12 liv. à la fin du ſecond trimeſtre, *il ſera ſenſé retiré de la Société.*

Point d'argent, point de gloire Muſéenne.

Les Correſpondans qui reſteroient à Paris plus de deux mois, ſeront tenus de payer au Muſée leur ſéjour dans cette Capitale à raiſon de 20 ſols par mois, ce qui ſe monteroit à la ſomme de ſix livres pour ſix mois.

D'après ce court expoſé, on voit que, dans leur Réglemens, les *Muſéens* ont tout prévu.

L'article de la contribution, qui n'eſt pas le moins important, s'il eſt pleinement exécuté, démentira les mauvais plaiſans qui ont dit, à cauſe de ſon exiſtence aux Cordeliers, que le *Muſée étoit à la beſace.*

MUSÉE *des Demoiſelles*, ſitué Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.

Il ſeroit curieux de réſoudre la queſtion de ſavoir ſi les Aſſemblées ſavantes ne ſont pas plus propres à entretenir le pédantiſme & la morgue parmi les Membres, qu'à accroître leur connoiſſance. Si cela étoit prouvé, le Muſée des Demoiſelles ſeroit une inſtitution nuiſible, car outre qu'une femme Savante dédaigne ſes devoirs comme trop minutieux, elle eſt ridicule aux yeux même des pédans, ſi elle affiche le ſavoir.

NAZARETH (*les Peres de*), *rue du Temple.* Ces Religieux qu'on nomme auſſi

Pénitens du tiers-Ordre de Saint François d'Aſſiſe (1); eſt une réforme introduite par le Pere *Muſſart*, qui eſt parvenu à établir en France 60 Monaſteres, dont celui des Picpus a été regardé juſqu'à préſent comme le Chef.

L'Egliſe a été achevée en 1632, par la libéralité d'une perſonne inconnue, qui mit à cet effet, dans un tronc, cinq mille livres en louis d'or.

Le cœur du Chancelier *Séguier*, leur principal Fondateur, eſt dépoſé dans le caveau de la Chapelle de cette famille; on y remarque une Annonciation, par *le Brun*, & un tableau de Marthe & Marie, peint par *Jouvenet*.

NICOLAS-DES-CHAMPS (*Saint*). Ce n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle pour les domeſtiques du Monaſtere de Saint-Martin-des-Champs, dont elle dépend encore aujourd'hui. Elle fut érigée en Paroiſſe avant 1108. En différens tems, cette Egliſe fut augmentée.

---

(1) Ce tiers-Ordre, dans les commencemens, n'étoit que pour les ſéculiers qui vouloient imiter, autant qu'ils pourroient, la perfection Monacale. Ils étoient dénommés *Fratriceaux*, *Frerots*, *Fratricelles*, *Béguards* & *Béguins*. Leurs débauches fit tomber cet Ordre dans un grand mépris; Il ſuffiſoit d'être de cette aſſociation, pour être ſoupçonné ſur l'article de la chaſteté.

Le

Le Maître-Autel eſt décoré d'un ordre corinthien, d'un tableau de la Vierge, peint par *Vouët*, & de quatre Anges en ſtuc, que *Sarazin* fit à ſon retour d'Italie; ouvrage qui le mit en réputation.

La Chapelle de la Communion, nouvellement décorée ſur les deſſins de M. *Boulan*, a ſon tableau, qui repréſente Saint-Charles Boromée, donnant la Communion aux peſtiférés, peint par *Godefroy*.

Vis-à-vis la Chapelle de la Vierge eſt un petit monument adoſſé à un des pilliers, exécuté par *Laurent Magniere*, pour lui, ſa femme & ſa fille. Ce ſculpteur, un des plus habiles de ſon ſiècle, mourut en 1700, âgé de 82 ans.

Dans cette Egliſe repoſe *Guillaume Budé*, ſavant Médecin de François premier (1).

Pierre Gaſſendi, Profeſſeur de Mathémathiques au Collége Royal. Rival de Deſcartes, il renouvella les atômes & le vuide. Il prit d'Epicure & de Démocrite, ce que ces Philoſophes paroiſſoient avoir de plus raiſonnable, & en fit la baſe de ſa Phyſique (2).

(1) Budé ayant été averti, pendant qu'il étoit dans ſon cabinet, que le feu venoit de prendre à ſa maiſon, *avertiſſez ma femme*, répondit-il froidement, *vous ſavez que je ne me mêle point du ménage.*

(2) Un ignorant voulant lui expliquer le ſyſtême

Henri & Adrien de Valois, freres, ſavans & Hiſtoriens très-eſtimés. *Madeleine Scuderi*, un des beaux eſprits de ſon tems, Auteur de pluſieurs Romans. *Theophile Viaud*, Poëte François, fameux par ſon déréglement & la vivacité de ſon eſprit; on l'accuſa d'être l'Auteur du *Parnaſſe Satyrique*, ouvrage, dit-on, plein d'obſcénité & d'irréligion. Il fut en conſéquence condamné à être brûlé; mais il ne le fut qu'en effigie, &c.

NICOLAS-DU-CHARDONNET (*St*). Ainſi nommé à cauſe du territoire rempli de chardons, ſur lequel cette Egliſe étoit ſituée. Elle forme aujourd'hui l'angle des rues Saint-Victor & des Bernardins; elle a été érigée en Paroiſſe, dès l'an 1243, & fut reconſtruite en 1656; les travaux interrompus pendant pluſieurs années, furent repris en 1705, & achevés en 1709, à l'exception du portail qui n'eſt pas encore fini.

L'intérieur de cette Egliſe, revêtue de marbre juſqu'à hauteur d'appui, eſt orné de pilaſtres compoſites, dont les chapiteaux n'ont qu'un rang de feuilles d'acante. Le Maître-Autel d'un deſſin nouveau, eſt ſurmonté d'une Gloire d'un bon effet.

---

de la métempſicoſe, il lui dit: *Je ſavois bien que, ſuivant Pythagore, les ames des hommes entrent, après leur mort, dans le corps des bêtes; mais je ne croyois pas que l'ame d'une bête entrât dans le corps d'un homme.*

A l'entrée du Chœur, ſur les Chapelles de côté, on voit un Saint-Ambroiſe & le Baptême de Notre-Seigneur, par *Peters*. Le Chœur eſt tout pavé de marbre.

Le Crucifix & les Statues de bois de la Vierge & de S. Jean placées au-deſſus du tambour de la porte de la croiſée, ſont ſculptées par *Poultier*, d'après les deſſins de *le Brun*.

Dans la Chapelle de la Communion on remarque pluſieurs tableaux, celui qui eſt ſur l'Autel repréſente les Pélerins d'Emmaüs, par *Saurin*; aux deux côtés ſont le Miracle de la Manne, & le ſacrifice de Melchiſédech, par *Nicolas Coypel*, entre les croiſées, le Sacrifice d'Abraham & Eliſée dans le déſert, par *Franciſque*.

Dans la Chapelle de Sainte-Catherine, on voit cette Sainte peinte par *le Lorrain*; dans une autre Chapelle, M. *Jeaurat* a peint le Martyre de Saint-Denis.

Dans la Chapelle de la Vierge, eſt une Réſurrection de Notre Seigneur, par *Verdier*, & une Aſſomption qui fait pendant, par M. *Robin*.

La Chapelle de Saint-Jérôme, qui eſt la ſeconde à droite près du Chœur, renferme le Tombeau de *Jérôme Bignon*, Avocat-Général du Parlement; on y voit ſon Buſte en marbre, ſculpté par *Girardon*; ſous ce même Tombeau, ſont auſſi inhumés *Jérôme* & *Thierri Bignon*, ſes fils.

Dans la troiſieme Chapelle à droite, on voit le Mauſolée & le Buſte de *René III*,

de Voyer de Paulmy d'Argenſon, Ambaſſadeur à Veniſe, à l'âge de 27 ans, & de *Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenſon*, Chef du Conſeil des Finances & Garde des Sceaux de France, &c.

Mais, ce que cette Egliſe renferme de plus précieux, c'eſt la Chapelle de Saint-Charles, qui eſt une des plus curieuſes de Paris, par la beauté de ſes Monumens. On y voit le Mauſolée de la mere du célèbre Peintre *le Brun*, dont il a donné le deſſin qu'il a fait exécuter par *Gaſpard Coligñon*, excepté la figure de l'Ange qui eſt de *Tuby*; ce morceau eſt plein de mouvement, de vérité & d'expreſſions. Dans la même Chapelle eſt le Tombeau de *Charles le Brun*, que ſa veuve lui a fait élever. Son Buſte placé au pied d'une pyramide, eſt de *Coyzevox*, ainſi que les autres figures de ce Mauſolée; le tableau d'Autel eſt un chef-d'œuvre du Peintre célèbre qui repoſe dans cette Chapelle; il repréſente Saint-Charles Boromée qui, les pieds nuds, la corde au cou, demande à Dieu la guériſon des peſtiférés de Milan.

Au-deſſous de ce Tableau, eſt un bas-relief de bronze doré, repréſentant Saint-Charles communiant les peſtiférés. Le plafond de la même Chapelle, eſt également peint par *le Brun*.

Charles le Brun, un des meilleurs Peintres de l'Ecole Françoiſe, eſt connu par un grand nombre d'Ouvrages; ſon Tableau du

Serpent d'érain dans le réfectoire des Religieux de Picpus, le Saint-Charles dont nous venons de parler, la famille de Darius & la Madeleine Pénitente des Carmélites ſont ſes chef-d'œuvres. Il a laiſſé deux excellens Traités, l'un *ſur la Phiſionomie*, l'autre *des différens Caracteres des Paſſions*. Un beau génie ſe joignoit à beaucoup de correction & d'élégance; ſes airs de têtes ſont gracieux, toutes ſes figures étoient bien caractériſées, & les paſſions y étoient exprimées avec la plus grande vérité. Louis XIV lui accorda des Lettres de Nobleſſe, l'honora du Collier de Saint-Michel, & lui fit préſent de ſon Portrait enrichi de diamans.

NOTRE DAME (*Egliſe Cathédrale de*). La premiere Egliſe que les Chrétiens ont conſtruits à Paris fut dédiée à Saint-Etienne, vers l'an 375, ſous le regne de Valentinien premier; Childebert, fils de Clovis, en 522 la fit réparer, agrandir, & y joignit une nouvelle Baſilique qui fut dédiée à *Notre-Dame*. Ces deux Egliſes ſubſiſterent juſqu'en 1160 ſous le regne de Louis-le-Jeune, temps où l'on commença la conſtruction de la Cathédrale que nous voyons. Elle ne fut achevée qu'en 1185, ſous le regne de Philippe-Auguſte.

Cette Egliſe gothique eſt une des plus belles & des plus vaſtes du Royaume; majeſtueuſe par ſa grandeur, elle a reçu du

tems une teinte qui la fait reſpecter ; ſa longueur eſt de 65 toiſes, ſa largeur 24, & ſa hauteur de 17. Elle eſt ſoutenue par 120 pilliers. Les Tours ont chacune 34 toiſes de hauteur ; on y monte par un eſcalier de 389 marches. Dans la Tour du midi, ſont deux cloches extraordinairement groſſes, qu'on nomme *Bourdons*.

La façade eſt compoſée de trois portes, chargées de Statues & de Figures comme le ſont toutes les façades des Cathédrales bâties dans les mêmes tems.

Les bas-côtés ſont compoſés d'un double rang de piliers qui regnent au pourtour de l'édifice, au-deſſus ſont de grandes Galeries eſpacées par de petites colonnes d'une ſeule piece, où l'on ſe place pour voir les grandes cérémonies.

Le peuple admiroit à droite en entrant la Statue de S. Chriſtophe, parce qu'elle étoit coloſſale. On vient de détruire ce Monument ridicule du goût & de la dévotion de nos peres (1).

---

(1) Pierre des Eſſarts, Surintendant des Finances, eut la tête tranchée en 1413. Son frere Antoine des Eſſarts, qui avoit été arrêté avec lui, rêva dans ſa priſon, que Saint-Chriſtophe rompoit ſes chaînes & l'emportoit ſur ſes bras. Quelques jours après ce rêveur fut relâché, & en reconnoiſſance, il fit élever l'énorme Statue de Saint-Chriſtophe. Il y a des Egliſes à Paris, & pluſieurs en Province où ſe trouve la Statue de Saint-Chriſtophe, également placée à l'entrée ; mais aucune

La nef eſt ornée de pluſieurs tableaux ſuperbes, le premier à droite en entrant, eſt Saint-Pierre guériſſant les Boiteux, par *Silveſtre*; le 2^e^. Saint-Pierre délivré de priſon, par *J. B. Corneille*; le 3^e^. le départ de Saint-Paul de Milet pour Jéruſalem, par *Galloche*; le 4^e^. le Martyre de Saint-Simon en Perſe, par *Louis Boulongne, le pere*; le 5^e^. le Martyre de Saint-Jean l'Evangéliſte près la porte latine de Rome, par *Claude Hallé, pere*; le 6^e^. l'Apparition de Jéſus-Chriſt à Saint-Pierre, par *Jérôme Sourlai*. On penſe que ce tableau eſt de *Mignard*, dont *Sourlai* étoit l'éleve. On y reconnoît les talens de ce grand Maître.

Le 7^e^. Saint-Pierre reſſuſcitant la veuve Tabithe, par *Louis Teſtelin*; & le 8^e^. repréſente Saint-Paul obligeant les Gentils à brûler leurs livres de Magie. Ce tableau eſt d'*Euſtache le Sueur*, c'eſt un des chef-d'œuvres de ce Peintre, & peut-être un des plus beaux tableaux de l'Europe.

Le premier à gauche en recommençant au bas de la nef, repréſente Notre Seigneur chez Marthe & Marie, par *Simpol*; le 2^e^. la Multiplication des pains, par *Jean Chriſtophe*; le 3^e^. la Vocation de Saint-Pierre & de Saint-André, par *Michel Corneille*;

n'égaloit celle de Notre-Dame de Paris, qui repréſentoit, ſans contredit, le plus grand Saint-Chriſtophe de France.

le 4^e. les Vendeurs chaſſés du Temple, par *Claude Hallé*; le 5^e. Notre Seigneur guériſſant le Paralytique, par *Jouvenet*; le 6^e. l'entretien de Notre Seigneur avec la Samaritaine, par *Louis Boulongne*; le 7^e. le Centenier aux pieds du Sauveur, auſſi par *Louis Boulongne*; & le 8^e. Jéſus-Chriſt guériſſant le Paralytique ſur le bord de la Piſcine, par *Bon Boulongne*.

Dans la croiſée, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge, eſt un tableau repréſentant le Vœu de Louis XIII; ce Prince offre ſa couronne à la Vierge, & met ſa perſonne & ſon Royaume ſous ſa protection; il eſt de *Philippe de Champagne*; à côté & vis-à-vis la Chapelle de Saint-Chriſtophe eſt un tableau de Saint-Paul & Sillas flagellés, peint par *Louis Teſtelin*. Au-deſſus, Saint-André à genoux devant la Croix, peint par *Blanchard*; ſur la même ligne, en tournant, l'Apôtre Saint-Jacques conduit au martyre, par *Noël Coypel le pere*; de ſuite, l'Hemorroïſſe, par *Cazes*; à côté, Saint-Paul lapidé à Liſtre, par *J. B. Champagne le neveu*. Au-deſſus de la Chapelle, Saint-Pierre prêchant à Jéruſalem, par *Charles Poerſon le pere*.

A la croiſée à gauche, une Pentecôte, par *Blanchard*. A côté & vis-à-vis la Chapelle Saint-Marcel, Saint-Paul guériſſant un boiteux, par *Michel Corneille*. Au-deſſus, l'enlevement de Saint-Philippe, par *Thomas Blanchet*.

De ſuite en tournant, le Martyre de Saint-Etienne, par *Charles le Brun*; le Martyre de Saint Pierre, par *Sébaſtien Bourdon*; le Martyre de Saint-André, par *Charles le Brun*. Au-deſſus de la Chapelle, la Converſion de Saint-Paul, par *Laurent de la Hire*.

Ces tableaux & pluſieurs autres placés derriere le chœur, ſont des préſens que depuis long-temps la Communauté des Orfévres, & la Confrairie de Sainte-Anne & de Saint-Marcel étoient en uſage de faire tous les premiers mai. Dans le principe, ce préſent ne fut qu'un arbre verd, puis il devint un riche tabernacle, enſuite c'étoit un petit tableau repréſentant quelques traits de l'hiſtoire de la Vierge; enfin, un grand tableau de douze pieds, dont le ſujet étoit tiré des actes des Apôtres. L'Egliſe n'offrant plus d'eſpace pour placer convenablement ces grands tableaux, on a prétendu pouvoir exiger en argent la valeur de ces tableaux. Cette prétention diſcutée juridiquement a été jugée non recevable, & l'offrande a ceſſé d'avoir lieu.

Tous les tableaux ci-deſſus dénommés viennent d'être entiérement reſtaurés ſous la direction de M. *Godefroid*, Peintre & ancien penſionnaire du Roi à Rome.

Au dernier pilier de la nef à droite, eſt la ſtatue équeſtre de *Philippe de Valois* (1),

(1) On a prétendu que c'étoit *Philippe-le-*

posée sur deux colonnes. Ce Roi est représenté la visiere baissée, l'épée à la main, tout comme il entra à Notre-Dame après la bataille de Cassel, pour y remercier Dieu & la Vierge de la victoire qu'il avoit remportée.

Le premier tableau à droite dans le chœur représente une Annonciation, par *Hallé*; le deuxieme, une Visitation appellée le *Magnificat*, chef-d'œuvre de *Jouvenet*, & qu'il peignit de la main gauche, étant devenu paralytique de la droite; le troisieme, la Nativité de Notre Seigneur; & le quatrieme, l'Adoration des Mages, tous deux peints par *la Fosse*.

De l'autre côté à gauche le premier offre la Présentation au Temple, par *Louis Boulongne*; le deuxieme, une Fuite en Egypte; le troisieme, Notre Seigneur au milieu des Docteurs, & le quatrieme, l'Assomption de la Vierge, tous trois peints par *Antoine Coypel*.

Dans la Chapelle de Sainte-Anne on voit une Présentation de la Vierge au Temple, par *Vouet*; dans celle de Saint-Barthelemi, le Martyre de ce Saint, par *Baugin*; dans celle de Saint-Pierre, la Mort

---

Bel, l'inscription qu'on lit au-dessous de cette Statue l'annonce ainsi; mais cette inscription est très-moderne. M. de Saint-Foix, & M. le Président Hénault, ont eu une longue discussion sur ce sujet; il en est résulté que c'étoit la Statue de *Philippe de Valois*.

de la Vierge, par le *Pouſſin*, qu'il peignit avant ſon Voyage d'Italie. Dans la Chapelle de Vintimille, Saint-Charles Boromée, par *Carle Vanloo*.

Dans la Chapelle de Noailles, dont la décoration a été ordonnée par *Boffrand*, eſt ſur l'autel, un bas-relief de métal doré, repréſentant l'Aſſomption de la Vierge, par *Fremin*. Le tableau de l'arrivée des Saintes Femmes a été peint par *Natoire*. L'urne qui eſt ſur la corniche, contient le cœur du Cardinal de Noailles.

Dans la Chapelle de Sainte-Catherine, on voit le portrait de cette Sainte, par *Vien*. Dans la ſuivante, Sainte-Marie Egyptienne, par *Baugin*.

Les ornemens & la ſculpture du chœur, ſont de *Vaſſé* pere. A droite près l'autel, ſont ſix Vertus; ſavoir, la Charité & la Perſévérance, par *Poultier*; la Prudence & la Tempérance, par *Fremin*; l'Innocence & l'Humilité, par *Pierre le Pautre*. A gauche ſont autres ſix Vertus, la Foi & l'Eſpérance, par *le Moyne pere*; la Virginité & la Pureté, par *Thierry*; la Juſtice & la Force, par *Bertrand*.

Aux piliers des arcades ſont placés ſur des culs de lampes, ſix Anges de bronze de grandeur naturelle, qui tiennent chacun un inſtrument de la Paſſion. Les deux plus voiſins de l'autel, ſont de *Vuncleve*; *Huzelle* a fait celui qui tient l'éponge; *Poirier*, celui qui tient les clous; celui qui

porte l'inſcription eſt de *Magnier*, & l'autre eſt de *Flamen*.

Le Sanctuaire eſt élevé ſur pluſieurs marches avec deux baluſtrades cintrées, dont les tablettes, les ſocles & les piedeſtaux ſont de marbre de Rance, & les baluſtres de bronze doré. Sur les deux côtés ſont poſées deux torcheres de cuivre doré, à neuf branches chacune : elles ſont du deſſin de *Caffiery*. Le ſanctuaire eſt fermé entre les arcades par des grilles de fer doré ; il eſt pavé de marbre de diverſes couleurs, dont les compartimens ſont des chef-d'œuvres en ce genre.

L'autel, conſtruit de marbre d'Egypte, en forme d'un tombeau antique, eſt décoré de Chérubins & d'autres riches ornemens de bronze doré. Aux deux côtés ſont les deux ſtatues en marbre, grandes comme nature, de Louis XIII, par *Couſtou le jeune*, & de Louis XIV, par *Coyzevox*.

Derriere l'autel eſt, dans une niche, un ſuperbe groupe, communément appellé *le Vœu de Louis XIII*. Il eſt compoſé de quatre figures de marbre blanc. La Sainte-Vierge y eſt repréſentée aſſiſe, les bras étendus & les yeux fixés vers le Ciel ; ſur ſes genoux eſt la tête & une partie du corps de Jéſus-Chriſt, poſé ſur un linceul. Un Ange ſoutient une main du Sauveur, & un autre tient la Couronne d'Epines. Derriere s'éleve une grande Croix de marbre blanc,

Ce groupe eſt de *Couſtou l'aîné*, & c'eſt ſon chef-d'œuvre dans le genre pieux.

Le lutrin, placé au milieu du chœur, a été exécuté par *Dupleſſis*, Fondeur du Roi. La chaire Archiépiſcopale eſt ornée de bas-reliefs. Les ſtalles ſont d'une belle menuiſerie, deſſinée par *Goulon*.

Les deux Chapelles des côtés de la croiſée doivent fixer l'attention des Obſervateurs. Dans l'une on voit la ſtatue de marbre de la Vierge, par *Vaſſé*; un lampadaire d'argent, remarquable par l'élégance des contours, exécuté par *Ballin*, Orfévre célebre. Dans l'autre, eſt un Saint-Denis, ſculpté par *Couſtou l'aîné*. Ces deux Chapelles, dont *Cotte* a donné le deſſin, ſont ornées de colonnes corinthiennes, dont les entablemens ſont revêtus de bronze. Deux Chapelles nouvellement conſtruites aux extrémités de la croiſée, font honneur aux Artiſtes qui les ont exécutées. L'une eſt dite de Saint-Chriſtophe, par M. *Gois*; l'autre de Saint-Marcel, par M. *Mouchy*.

Dans cette Chapelle de Saint-Marcel nouvellementr econſtruite, nommée autrefois *la Chapelle du Diable*, fut enterré *Raimond Diocre*, Chanoine de Notre-Dame, qui mourut en odeur de ſainteté, & qui fut fameux par ce qui lui arriva après ſa mort. Son corps étant porté dans le chœur de cette Egliſe, on en étoit à cet endroit de l'Office: *reſponde mihi quantas habeo iniquitates*, &c. Auſſi-tôt on voit s'élever

au-deſſus du cercueil la tête du Mort, qui prononça ces mots : *juſto Dei judicio accuſatus ſum.* La frayeur ſaiſit les aſſiſtans, ils s'enfuirent & remirent la cérémonie au lendemain. Mais, au même verſet, le Mort ſe leve encore & répond : *juſto Dei judicio judicatus ſum.* Le troiſieme jour enfin, toujours au même verſet, le Mort déclara nettement qu'il étoit damné, en diſant : *juſto Dei judicio condemnatus ſum.* Ce conte de bonne femme a été regardé par les Chartreux comme un *miracle.* Ils aſſuroient, les bons Religieux, que St-*Bruno*, qui aſſiſtoit à cette ſcène épouvantable, en fut ſi frappé qu'il ſe tira du monde pour vivre dans la pénitence. Cette opinion fut ſi acréditée que *le Sueur* fut obligé en peignant la vie de Saint-Bruno dans le cloître des Chartreux, de repréſenter ce ridicule & fabuleux évènement. Le Docteur *de Launoy*, qui penſoit que de pareils miracles étoient plus nuiſibles à la Religion dans un ſiècle éclairé, que profitables dans un temps d'ignorance, a démontré la fauſſeté de cette tradition.

Dans la Chapelle des Urſins eſt un tombeau élevé de deux pieds, ſur lequel eſt repréſenté à genoux *Jean Jouvenel*, qui fut Prévôt des Marchands. En reconnoiſſance des bons ſervices qu'il avoit rendu à la ville de Paris, on lui fit préſent de l'Hôtel des Urſins. Ce fut ſur ce frivole fondement que ſes deſcendans prirent le nom & les armes

des Urſins, une des plus illuſtres maiſons d'Italie. Il mourut l'an 1431.

Dans la Chapelle de Saint-Euſtache ont été inhumés *Jean-Baptiſte Rudes de Guébriant*, Maréchal de France, & *Renée de Bec-Crepin*, ſa femme. Ce Maréchal ayant eu le bras caſſé au ſiége de Rotweil, y mourut deux jours après avoir pris la ville, le 26 Novembre 1643. La Reine Régente voulut que les Cours Souveraines aſſiſtaſſent à ſes funérailles; honneur qui ne s'étoit encore jamais rendu qu'aux Rois & aux fils de France. La Maréchale de *Guébriant* ne fut pas moins diſtinguée que ſon mari. Ce fut la premiere femme qui fut qualifiée d'Ambaſſadrice. Elle honora ce titre & ſon ſexe lorſqu'elle fut choiſie pour conduire la Reine Marie de Gonzague en Pologne.

Dans la Chapelle de Gondi on voit une ſtatue de marbre blanc ſur un tombeau de marbre noir. C'eſt la figure de *Pierre de Gondi*, Evêque de Paris & Cardinal de l'Egliſe Romaine.

Derriere le chœur, on admire dans la Chapelle d'Harcourt les témoignages de la tendreſſe de notre moderne *Artemiſe*. Les ſentimens d'un violent amour étoient ſeuls capables d'enfanter la ſcène attendriſſante qu'offre le ſujet du mauſolée du Comte d'Harcourt. Sa veuve l'imagina, & M. *Pigalle* l'a exécuté. Si les grandes douleurs

ſont les plus éloquentes, on peut apprécier celle de Madame la Comteſſe d'Harcourt en voyant cette compoſition.

L'Ange tutelaire leve d'une main la pierre du tombeau où eſt renfermé le Comte d'Harcourt, de l'autre il tient un flambeau pour le rappeller à la vie. Le Comte ranimé ſe débarraſſe de ſes linceuls, ſe ſouleve & tend une foible main à ſon épouſe, qui ſe précipite pour ſe réunir à l'objet de ſes larmes; la mort inflexible, placée derriere le Comte, annonce à la Comteſſe, en lui montrant ſon ſable, que le temps eſt écoulé; l'Ange alors éteint ſon flambeau. Voilà l'inſtant de la ſcène que repréſente ce beau mauſolée, qui immortaliſe la tendreſſe de l'Héroïne qui l'a imaginé.

L'on voit à l'entrée de cette Egliſe deux bénitiers de granit de France, compoſés d'une grande jatte de trois pieds deux pouces de diametre, montés ſur un fût de colonne de marbre.

On a blanchi, il y a quelques années, l'intérieur de cette vaſte Egliſe; en lui donnant plus de clarté, en la rendant plus agréable, on l'a privé de cette teinte ſombre, religieuſe & reſpectable que donne une longue ſuite de ſiecles & qui convient bien mieux à la majeſté d'un temple, que les ornemens & les richeſſes que nous avons la manie d'admirer dans nos Egliſes comme dans nos ſallons.

NOUVEAUX *Convertis*. Cette Communauté, ſituée rue de Seine Saint-Victor, fut projettée par le P. Hyacinte, Capucin, & autoriſée par François de Gondi, Evêque de Paris, ſous le nom de *Congrégation de la propagation de la Foi* & ſous le titre de l'*Exaltation de la Croix*.

NOUVELLES *Catholiques*. Cette Maiſon, qui a le même but que la précédente, a comme elle les mêmes priviléges, ceux dont jouiſſent les Maiſons de fondations Royales; elle eſt ſituée rue Sainte-Anne.

Le tableau du maître-autel de l'Egliſe eſt un Chriſt peint par *le Brun*. A côté de la Chaire eſt un Saint-Claude reſſuſcitant de petits Enfans, par d'*Ulin*.

OBSERVATOIRE *Royal*. Cet édifice, ſitué au haut du fauxbourg Saint-Jacques, fut conſtruit en 1664 par ordre du Miniſtre Colbert, & ſous la conduite de M. *Perrault*. Sa forme eſt rectangle. On n'a employé dans ſa conſtruction ni bois, ni fer; ce bâtiment eſt voûté par-tout; les quatre faces ſont exactement placées aux points cardinaux de l'horiſon.

Dans une grande ſalle au premier étage eſt tracée la ligne méridienne qui diviſe cet édifice en deux parties. C'eſt de-là que, prolongée au ſud & au nord, elle traverſe toute la France depuis Colioure juſqu'à Dunkerque.

L'Obſervatoire a encore ſervi à fixer la perpendiculaire élevée ſur cette ligne méridienne. La ligne de la face méridionale de cet édifice ſe confond avec la perpendiculaire qui traverſe la France d'Orient en Occident, depuis le Rhin juſqu'à l'extrémité des côtes de la Bretagne. Ces deux lignes qui ſe coupent au milieu de cette face méridionale de l'Obſervatoire, ont ſervi de baſe à ces travaux immenſes, qui ont produit un monument qui n'a point ſon pareil au monde. C'eſt la carte générale de France, levée géométriquement & diviſée en 181 feuilles (1).

Une piece de cet édifice eſt nommée la ſalle des Secrets, parce qu'en appliquant la bouche à la rainure d'un pilaſtre & en parlant tout bas, une perſonne placée au pilaſtre oppoſé entend ce que vous avez dit, pendant que les perſonnes qui ſont au milieu n'entendent rien. Ce phénomene, dont le P. *Kirker* explique la cauſe, eſt commun à tous les édifices conſtruits de cette maniere.

On deſcend dans les caves par un eſcalier à vis de 360 marches, laiſſant à la

(1) On voit avec regret que cet ouvrage a ſubi la deſtinée de toutes les grandes entrepriſes, dont l'exécution eſt confiée à différentes mains; il fourmille de négligences de toutes eſpeces; une autre cauſe de ce vice, c'eſt que ceux qui ſont à la tête de cet ouvrage, n'ont pas intérêt à ce qu'il ſoit mieux.

place du noyau un vuide qui correſpond depuis le fond des ſouterrains juſqu'à la derniere voûte couvre cet édifice. Ces ſouterrains ſervent à pluſieurs expériences Météorologiques, & forment une eſpèce de labyrinte où il ſeroit très-dangereux de pénétrer ſans guide (1).

Depuis pluſieurs années cet édifice éprouvoit des dégradations que le temps auroit rendu ruineuſes, des réparations conſidérables viennent d'y être exécutées d'après les ordres de M. le Comte d'Angeviller. Les voûtes ſupérieures ont été reconſtruites, & la plate-forme recouverte en dalles de pierres diſpoſées de maniere à éviter l'infiltration des eaux.

OPERA. Cet établiſſement où les arts, les talens les graces & le génie ſe réuniſſent pour produire le plus magnifique, le plus brillant & le plus enchanteur de tous les Spectacles; où les Héros revivent pour chan-

(1) On raconte que deux Capucins ayant imprudemment deſcendu l'eſcalier de ces caves à la lueur des flambeaux qui éclairoient des perſonnes deſcendues avant eux, crurent pouvoir les atteindre & les ſuivre. Quand ils furent au bas de l'eſcalier, la lumiere diſparut; ils ſaiſirent le premier paſſage qui ſe préſenta, avancerent toujours dans l'eſpérance de retrouver la compagnie; mais ils reſterent dans cet affreux dédale. Huit jours après, on les trouva enſemble, les bras déchirés, & morts de faim & de déſeſpoir.

ter leurs flammes & leurs déſeſpoirs; où l'on voit tant de Divinités s'humaniſer, tant de *Vénus* deſcendre du radieux Olympe pour venir enſuite ſe jetter dans les bras de plus d'un *Anchiſe*; enfin ce Théâtre des illuſtres galanteries, des belles illuſions a pour premier fondateur un *Abbé*, M. l'*Abbé Perrin*, d'édifiante mémoire, qui voulut encore être Poète : il compoſa quatre Opéra. Ne pouvant ſupporter les fatigues de cette importante entrepriſe, il en céda le privilége à Lulli.

Ce Spectacle a le titre d'*Académie Royale de Muſique*. Il eſt le plus brillant, le plus faſtueux de la Capitale. Plus fait pour le plaiſir des yeux & des oreilles, que pour celui de l'eſprit, il eſt en conſéquence le plus conſtamment ſuivi. Voltaire en a fait la peinture dans les jolis vers ſuivans.

Il faut ſe rendre à ce Palais magique,
Où les beaux Vers, la Danſe, la Muſique,
L'art de charmer les yeux par les couleurs,
L'art plus heureux de ſéduire les cœurs,
De cent plaiſirs, font un plaiſir unique.

Lulli, *Rameau*, & de nos jours, *Gluck* & *Piccini*, voilà les quatre Muſiciens qui ont fait époque dans les faſtes de ce Spectacle. Pour les Auteurs des paroles, depuis *Quinault* il n'en eſt guere queſtion. C'eſt le Muſicien qui a tout fait. Cette eſpèce de mépris pour les Poëmes des Opéras les auroit éternellement maintenus dans l'extrême médiocrité où il ſont depuis long-temps, ſi

Louis XVI, qui daigne protéger tous les Arts, n'eût excité l'émulation des Poètes, en fondant des prix en faveur des meilleures Pieces, & en chargeant des Académiciens de les juger.

Le 8 Juin 1781, le théâtre du Palais Royal fut détruit. A peine le Spectacle étoit fini, que ce ſéjour des Grâces, des Divinités, tous ces Palais, ces Temples magnifiques, ces Boſquets enchanteurs, devinrent tout-à-coup la proie des flammes. Un affreux incendie conſuma la ſalle. Pluſieurs perſonnes périrent. Le feu dura pendant huit jours (1).

En attendant la conſtruction d'un nouveau théâtre, on s'eſt occupé d'élever à la hâte une ſalle proviſoire. M. *le Noir*, Architecte, en fut chargé. Dans l'eſpace de 75 jours elle fut conſtruite & décorée. Elle eſt ſituée proche la porte Saint-Martin. Un ſou-

(1) Le lendemain matin, la populace regardoit les ravages affreux de cet incendie avec un viſage conſterné. Lorſqu'une voiture chargée de coſtumes échappés aux flammes, traverſa la place du Palais Royal, un Crocheteur qui étoit deſſus, s'aviſa de mettre ſur ſa tête un caſque qu'il trouva ſous ſa main; il ſe couvrit enſuite d'un manteau royal. Debout ſur la charette, comme un vainqueur qui fait ſon entrée dans un char de triomphe, il attira bientôt les regards du public, dont la triſteſſe ſe changea tout-à coup en éclats de rire. Voilà le chagrin des François! quelques jours après il y eut des étoffes couleur de *feu d'Opéra*.

baſſement à refend orné de huit cariatides, qui ſupporte une ordonnance de huit colonnes ioniques ; entre ces colonnes, les buſtes de Quinault, Lulli, Rameau, & du Chevalier Gluck, & au-deſſus un grand basrelief exécuté par M. *Boquet*., forment les principaux objets de cette façade qui a bien du caractere.

OPPORTUNE. (*Saint*) Les Reliques de Sainte-Opportune, morte Abbeſſe d'Almeneche, étoient dans ce Monaſtere expoſées aux ravages des Normands. Hildebrand, Evêque de Seez, obtint du Roi Charles-le-Chauve, la permiſſion de les tranſporter dans une Chapelle nommée *N. D. des Bois*, déjà très-famouſe par les miracles qui s'y opéroient & le grand nombre de Pélerins qui y accouroient de toutes parts. Les reliques de cette Sainte donnerent encore plus de vogue à cette Chapelle. On fut obligé de bâtir une Egliſe attenant ladite Chapelle. La nef de cette Egliſe ſubſiſte encore ; mais le chœur fut démoli en 1154.

Cette Egliſe Royale, Paroiſſiale, Collégiale, a donné ſon nom au quartier qui l'environne. On y voit un candelabre de bronze, donné par l'Empereur Charles-Quint lorſqu'il étoit à Paris. Dans la nef eſt une Préſentation au Temple, de *Jouvenet*, & dans la Chapelle Paroiſſiale on voit une Mere de Pitié, par *Champagne*.

Dans la Chapelle de *Notre-Dame-des-*

Bois eſt la ſépulture de la famille *Perrot*.

Dans l'Egliſe eſt le tombeau de *François Conan*, Maître des Requêtes & ſavant Juriſconſulte, mort en 1551. Sa femme, *Jeanne Hannequin*, fit faire le buſte & l'Epitaphe de ſon mari. Plus paſſionnée, plus poétique que chrétienne; cette épitaphe offre un amour & des regrets dignes d'une Arthemiſe.

ORATOIRE, *rue Saint-Honoré.* La Congrégation des Prêtres de l'Oratoire eſt une Société de Prêtres ſéculiers dépendans d'un Supérieur-Général, qui eſt lui-même ſoumis aux Evêques. *C'eſt un Corps*, diſoit le célebre Boſſuet, *où tout le monde obéit & où perſonne ne commande.* Il fut long-temps l'objet de la jalouſie des Jéſuites, dont les cabales ont manqué de le faire détruire.

Pierre Berule, qui fut depuis Cardinal, inſtitua cette Congrégation en 1611. Il fit d'abord bâtir, dans l'emplacement de l'Egliſe d'aujourd'hui, une petite Chapelle; & par zele il voulut ſervir lui-même de manœuvre dans cette conſtruction: il portoit la hotte & le mortier. Cette Chapelle ſe trouva bientôt trop petite, on conſtruiſit l'Egliſe que l'on voit aujourd'hui, qui fut l'ouvrage de pluſieurs Architectes.

Dans la quatrieme Chapelle à gauche, eſt

ſur l'Autel, une Adoration des Mages, peinte par *Vouët*. Les paneaux cachés en partie par un confeſſional, ſont bien peints; ils repréſentent l'Hiſtoire de la Vierge. On voit auſſi dans cette Chapelle, les tombeaux & figures en marbre, de *Nicolas de Harlai* & de ſon épouſe. Ce Nicolas étoit de la ſeconde branche de la maiſon de *Harlai*, il ſe nommoit communément *de Sanci*; c'eſt contre lui, que d'Aubigné fit cette ſatyre fine, ingénieuſe & ſanglante, intitulée *la Confeſſion de Sanci*, dans laquelle on lui reproche pluſieurs crimes, & ſur-tout d'avoir changé de Religion autant de fois que ſes intérêts l'exigeoient (1).

La Chapelle ſuivante appartient à la maiſon de *Tubeuf*. On y voit les épitaphes de pluſieurs morts de ce nom. Sur l'Autel, eſt une Nativité peinte par *Philippe de Champagne*; les paneaux qui repréſentent pluſieurs traits de l'hiſtoire de la Vierge, ſont

(1) Au mois de Mai 1597, il abjura ſolemnellement la Religion réformée dans l'Egliſe des Jéſuites, rue Saint-Antoine; le Légat lui donna l'abſolution, & le frappa de pluſieurs coups de houſſine, pour pénitence de ſon héréſie. Sanci ſe mit à pleurer, où il en fit ſemblant, comme dit *l'Etoile*. Alors le Légat dit tout haut: *Voyez-vous ce pauvre Gentilhomme qui pleure ſon erreur, & a le cœur ſi gros, qu'il ne peut parler.* Henri IV apprenant cette converſion, & en connoiſſant bien les motifs, s'en moquoit en diſant, *qu'il ne manquoit plus à Sanci que le turban.*

un

du même Peintre, ainſi que l'Aſſomption qui eſt au plafond.

Pour voir la ſixieme Chapelle de ce côté, il faut entrer dans le Sanctuaire; ſur l'Autel, eſt un tableau peint par M. *Lagrenée l'aîné*; il repréſente Saint-Germain donnant une médaille à Sainte-Genevieve.

Dans la derniere Chapelle du même côté, eſt le mauſolée du Cardinal *Berulle*, exécuté en marbre, par *François Anguier*; la figure de ce Prélat y eſt repréſentée à genoux devant un livre ouvert, ſupporté par un Ange.

Le Maître-Autel, d'un deſſin auſſi ſimple que beau, eſt couronné par un baldaquin & une gloire, qui ſont ſoutenus par 4 grandes colonnes de marbre, dont les chapitaux & baſes ſont dorés. Pour devant d'Autel, eſt un grand & ſuperbe bas-relief de bronze doré, qui offre Jéſus mis au tombeau.

Le Chœur eſt placé derriere le Sanctuaire; trois grands tableaux peints par M. *Challe*, rempliſſent les fonds de trois arcades, celui du milieu repréſente le jugement dernier, celui qui eſt à gauche, la Réſurrection; il eſt grandement compoſé, & l'autre, eſt une Aſcenſion. Les deux petits tableaux au-deſſus des portes, offrent l'un les Pélerins d'Emmaüs, & l'autre, l'incrédulité de Saint-Thomas; on les croit peints auſſi par M. *Challe*.

Dans la ſacriſtie eſt un beau tableau de *Philippe de Champagne*, reſtauré depuis

peu ; par M. *Suvée*, il repréſente une Annonciation.

Dans une des Chapelles qui ſont à droite du Sanctuaire, eſt un Saint-Antoine, à qui Jéſus apparoît. Ce tableau eſt de *Vouët*. En face, eſt le tombeau d'*Antoine d'Aubrai*, Comte d'Offremont, mort en 1670.

En face de la chaire, on doit admirer un ſuperbe Chriſt de *Philippe de Champagne*.

Dans la troiſieme Chapelle à droite, on voit ſur l'Autel, un Saint-Pierre dans les liens, à qui un Ange apparoît.

A cauſe du voiſinage du Louvre, les gens de la Cour fréquentoient cette Egliſe de préférence ; pour les attirer davantage, le Pere *Bourgoing* imagina de mettre les Pſeaumes & quelques Cantiques ſur des airs qui étoient à la mode alors. Voilà pourquoi les Prêtres de l'Oratoire ont un chant particulier.

La bibliotheque eſt intéreſſante à pluſieurs égards. Dans la premiere ſalle on voit les portraits de pluſieurs célebres Oratoriens, peints par de bons Maîtres. On y conſerve entre pluſieurs manuſcrits, un ancien Rituel écrit ſur vélin, & orné de miniatures ; la miniature qui précede l'hymne de la Conception, repréſente ce Myſtere d'une maniere un peu matérielle ; on voit un jeune homme qui embraſſe une jeune perſonne, & lui donne un baiſer ſur la bouche : ce qui eſt remarquable, c'eſt que ces

peintures ſont l'ouvrage d'une Religieuſe.

PALAIS *Archiépiſcopal.* Il eſt ſitué au midi de la Cathédrale ; ſon jardin qui eſt à l'extrémité de l'iſle de la Cité, jouit d'une très-belle vue. On admire dans l'Hôtel un grand eſcalier bâti ſur les deſſins de M. *des Maiſons*, par ordre de M. de Beaumont, dernier Archevêque, qui a fait auſſi décorer le principal corps-de-logis, où ſont de belles ſalles ornées de portaits des Princes de la Maiſon de France, & deſtinées à recevoir les Seigneurs de la Cour, lors des *Te Deum* & autres cérémonies.

PALAIS BOURBON. *Louiſe-Françoiſe-de-Bourbon*, Princeſſe légitimée de France, *Ducheſſe de Bourbon*, fit commencer ce Palais en 1722, ſur les deſſins de *Girardini*, Architecte Italien, & de *Laſſurance*. Cette conſtruction fut enſuite continuée par *Gabriel le pere*, & lorſque M. le Prince de Condé en eut fait l'acquiſition, *Barrau* & *le Carpentier* y firent exécuter de grandes augmentations.

Une vaſte demi-lune précede l'entrée magnifique de ce Palais ; un périſtile d'ordre corinthien avec un avant-corps au milieu, ſurmonté des armes du Prince, forme cette entrée. Deux pavillons terminent le périſtile ; ils ſont décorés du même ordre, & le même entablement couronne le même ordre dans toute l'étendue des bâtimens, & ſe raccordent avec les colonnes iſolées par trois

entre-colonnemens de la cour d'honneur.

Cette cour eſt décorée du même ordre. Les aîles offrent deux avant-corps ornés de frontons, avec chacun un groupe repréſentant les Muſes, ſculptés par *Pajou*.

L'avant-corps du milieu du Palais eſt, ainſi que les aîles, compoſé de trois entre-colonnemens. Au milieu de l'entablement s'éleve un groupe repréſentant le Soleil ſur ſon char, prêt à commencer ſa courſe; les Saiſons déſignées par quatre Génies, tiennent les rênes de ſes chevaux; ce morceau de ſculpture eſt de M. *Couſtou le jeune*.

L'intérieur de ce Palais n'eſt point terminé. Les bâtimens qu'on voit à gauche, qui formoient autrefois l'Hôtel de Brancas, ſont, quant à préſent, la ſeule partie du Palais Bourbon qui ſoit occupée.

Le petit Palais, ci-devant l'Hôtel de Brancas, élevé ſur les deſſins de *Laſſurance* & ſous la conduite d'*Aubert*, préſente dans ſon intérieur un beau veſtibule, où regne des pilaſtres corinthiens d'une grande proportion; des deux côtés ſont placées ſur deux piedeſtaux qui ſervent de poëles, deux figures coloſſales en bronze, l'une repréſente Mars, l'autre Minerve.

La ſalle à manger eſt à droite, elle eſt ornée en ſtuc, les trumeaux ſont de prime d'amethiſte rapportées. Quatre termes en plomp, dorées & terminées par des gaînes, portent des girandoles. Sur les quatre portes

ſont des enfans bronzés qui ſupportent des trophées dorés.

La chambre à coucher, eſt décorée de pluſieurs portraits de famille; à côté eſt un joli cabinet où l'on voit ſur la cheminée un petit buſte de Louis XV très-bien fait avec un maron.

Le cabinet de travail eſt magnifique par ſon étendue, par ſa décoration d'un fond blanc relevé d'ornemens en relief dorés; ſur la cheminée eſt une figure en terre du Grand Condé; on admire dans cette pièce, quatre deſſus de portes qui repréſentent des Marines peintes par *le Lorrain*.

La chambre à coucher qui eſt à côté, eſt ſuperbement décorée, le meuble d'hiver eſt ſur-tout remarquable. Les tentures ſont des tapiſſeries des Gobelins; au milieu de chacune, eſt un médaillon où ſont repréſentés des ſujets exécutés d'après les deſſins de *Boucher*; au-deſſus du chevet du lit eſt un grouppe doré, repréſentant une figure de Femme & un Génie, qui ſupportent & couronnent le chiffre en fleurs, du Prince & de la Princeſſe.

Le ſallon eſt d'une grande beauté, la vue qu'offre la terraſſe eſt magnifique, le meuble eſt très-riche, les quatre deſſus de portes ſont peints par *Mignard*; ils repréſentent les emblêmes des beaux Arts.

Le petit ſallon offre au-deſſus des portes, deux tableaux du même Peintre, repréſentant l'Eloquence & l'Hiſtoire. Les

feux ſont remarquables ; ils ont été exécutés d'après les modeles de *Caffieri*.

La galerie des batailles eſt d'une belle proportion. Elle eſt compoſée de quatre grands tableaux de batailles qui ont illuſtrés M. le Prince de Condé; le premier à gauche repréſente la bataille de Nordlingen, il eſt peint par *le Paon*, Peintre de bataille de M. le Prince (1).

Entre deux, eſt le buſte du Grand Condé, accompagné d'un trophée de guerre.

Le ſecond tableau offre la bataille de Lens, peinte par M. *Caſanova*.

Le troiſieme qui eſt en face, eſt de M. *le Paon* ; il repréſente la bataille de Rocroi.

Le quatrieme eſt le combat de Fribourg, par M. *Caſanova*.

Les quatre deſſus de porte, ſont peints par M. *le Paon* ; ils repréſentent les ſiéges d'Ypres, de Philisbourg, de Dunkerque & de Thionville ; on y voit l'effet d'une mine pendant la nuit.

Les petits appartemens font honneur au goût de M. *Belliſard*, ſur les deſſins duquel ils ont été conſtruits. La magnificence & la richeſſe caractériſent les appartemens

(1) M. *le Paon* étoit l'éleve de M. *Caſanova*, & il eſt fort inférieur à ſon Maître, pour la compoſition & la couleur ; mais il lui eſt peut-être ſupérieur dans le tactique, la correction, & la vérité des fites.

qu'on vient de voir, le genre gracieux & agréable font le charme de ceux-ci.

Une galerie circulaire décorée en treillage entoure les bâtimens du côté du parterre ; & mene d'abord au veſtibule qui ſert de ſalle à manger d'été ; les trumeaux offrent des figures de Bacchantes, peintes en griſaille ; au plafond on voit des roſaces & autres ornemens peints de la même maniere & imitant le relief juſqu'à faire illuſion.

La ſalle à manger eſt un petit chef-d'œuvre d'agrément ; ſa décoration offre une ſalle de verdure ; les peintures ſont ſous des glaces ; le tain découpé à la maniere des Chinois ſemble laiſſer voir des jours à travers le feuillage.

Dans deux niches en forme de portique, en treillages réhauſſés d'or, que des Amours couronnent de guirlandes, ſont placées ſur des piedeſtaux deux grandes ſtatues d'après l'antique ; d'un côté c'eſt la Vénus pudique, de l'autre la Vénus aux belles feſſes ; les glaces placées dans les niches reſléchiſſent des charmes que l'œil ne pourroit appercevoir.

Le ſalon magnifique avec goût, eſt un lieu d'enchantement ; la forme eſt ronde entourée de colonnes ioniques groupées ; dans les intervals, ſont des portiques à fond de glaces, ornées de draperies retrouſſées agréablement avec des glands. Au-deſſous ſont des canapés ; le plafond peint par M. *Calles* repréſente des cariatides qui ſoutiennent

une galerie circulaire, entre leſquels ſont différens ſujets, comme la Toilette de Vénus, le Départ d'Adonis accompagné des Nymphes &c. ; tout eſt galant, tout eſt riche, mais voici le merveilleux : on tire un cordon, le plafond s'éleve comme un nuage & laiſſe voir un vaſte Ciel où il va ſe confondre. Un orcheſtre inviſible placé au-deſſus du plafond, ſe fait entendre par l'ouverture & produit un effet raviſſant, lorſque M. le Prince y donne des fêtes. Ce n'eſt pas tout ; on tire un autre cordon, le jour ceſſe d'éclairer, & par le moyen des couliſſes, des glaces viennent remplir l'ouverture des trois croiſées, & l'on peut ainſi jouir en plein jour de la lumiere des bougies.

Chambre à coucher ; le même goût a dirigé cette jolie pièce ; on y admire ſur-tout la grace du lit & les arabeſques qui ſont d'une grande beauté.

Le boudoir n'eſt pas moins curieux ; le parquet eſt de marqueterie formé de bois le plus précieux.

Le cabinet de travail eſt orné de pluſieurs tableaux remarquables ; on y voit une collection de portraits en miniature de l'illuſtre famille des Bourbons, depuis Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, juſqu'aux Princes vivans.

La galerie renferme de beaux tableaux de l'Ecole Flamande &c. Pluſieurs petits tableaux fort curieux, & une collection précieuſe des buſtes antiques des douze Céſars.

Le parterre eſt placé au milieu de ces appartemens, on y voit un petit temple en treillage ſous lequel eſt placé un groupe en marbre repréſentant l'Union de l'Amour & de l'Amitié, par *Pigalle*.

La vue du Palais Bourbon eſt magnifique, elle offre la plus belle partie de la Capitale. Des jardins, ou des appartemens de ce Palais, on découvre les Champs-Eliſées, la place de Louis XV, les Tuilleries & la Seine qui forme un canal au bas de la terraſſe, tous ces objets produiſent le tableau le plus impoſant, & le plus varié.

PALAIS ROYAL. Le Cardinal de Richelieu, commença en 1629 à faire conſtruire ce Palais par ſon Architecte *Mercier*, ſur les ruines des Hôtels de Mercœur & de Rambouillet. Il fut achevé en 1636, & l'on plaça ſur la porte l'inſcription ſuivante : *Palais Cardinal*, cette dénomination peu digne du fondateur de l'Académie Françoiſe excita beaucoup de critique (1).

Le politique Cardinal jugea à propos en 1639 de faire préſent de ce Palais à Louis XIII. Après la mort de ce Roi, Anne d'Au-

(1) Les uns la trouverent pleine de vanité, parce qu'elle ſembloit annoncer que le Cardinal étoit ſeul en France revêtu de cette dignité, ou qu'il étoit le Cardinal par excellence. D'autres ſoutenoient qu'elle n'étoit d'aucune Langue. *Balzac* ſe mêla long-tems de cette querelle littéraire.

triche, Reine de France & Régente du Royaume, quitta le Louvre pour venir habiter ce Palais avec ſes Fils, Louis XIV & le Duc d'Anjou. On repréſenta à cette Princeſſe qu'il ne convenoit pas à un Roi de France d'habiter une maiſon qui portoit le nom d'un ſujet. Alors la premiere inſcription fut ôtée, & ce Palais fut nommé *le Palais Royal*, nom qu'il a toujours conſervé depuis, malgré les ſollicitations de Madame d'Aiguillon qui obtint de la Reine la permiſſion de faire replacer au-deſſus de l'entrée l'inſcription de *Palais Cardinal*.

Dans la ſuite, Louis XIV accorda à *Monſieur*, ſon Frere unique, la jouiſſance de ce Palais, & puis la propriété à ſon petit-Fils le Duc de Chartres.

Des circonſtances différentes ont procuré des changemens conſidérables à ce Palais, de ſorte qu'il ſubſiſte très-peu de bâtimens conſtruits par le premier Architecte.

Lors de la conſtruction de la ſalle d'*Opéra* attenante au Palais Royal, on bâtit la façade du côté de la rue Saint-Honoré ſur les deſſins de M. *Moreau*. Cette façade offre deux pavillons ornés de colonnes doriques & ioniques, & couronnés chacun d'un fronton chargé de figures ſculptées par M. *Pajou*; un mur percé de portiques, unit de chaque côté ces pavillons aux trois magnifiques portes qui ſervent d'entrée.

Dans la premiere cour, on voit régner aux deux aîles des pilaſtres doriques & ioni-

ques. Des colonnes de ces deux ordres ornent l'avant-corps du milieu qui eſt couronné par un fronton circulaire, dans lequel ſont placées deux figures qui ſupportent les armes d'Orléans. Cet ouvrage eſt de M. *Pajou.*

La ſeconde Cour ou *Cour Royale* ornée de portiques au rez de chauſſée & de pilaſtres, au premier étage, ſera bientôt conſidérablement agrandie : l'avant-corps du milieu, qui en conſéquence des changemens projettés, doit être répeté ſur la même ligne, offre une ordonnance de colonnes ioniques, au-deſſus de laquelle eſt un attique terminé par un comble. On y voit quatre figures en pierre ſculptées par M. *Pajou.* L'architecture de cet avant-corps eſt de M. *Contant.*

Le veſtibule qui eſt entre ces deux cours eſt décoré de colonnes doriques ; à droite en entrant on y voit le ſuperbe eſcalier qui mene aux appartemens.

Cet eſcalier, quoique placé dans un local peu favorable, eſt d'un bel effet ; ſon plan eſt ovale ; il eſt éclairé par les fenêtres d'un dôme fort élevé qui le couvre. M. *Contant* qui en a fourni les deſſins, a imaginé, pour faire diſparoître la maſſe trop raprochée du mur de face, d'y repréſenter de l'architecture qui a été peinte en perſpective par M. *Machi.*

La rampe eſt d'une grande beauté ; ſon travail eſt auſſi conſidérable que précieux ;

ſon deſſin eſt d'un goût noble, c'eſt un chef-d'œuvre de ſerrurerie. On aſſure que trente-deux ouvriers y ont travaillé pendant deux ans.

Des deux côtés de cette rampe à la moitié de ſa hauteur, ſont placés deux Génies en bronze, portant chacun un palmier, au-deſſus duquel eſt un réverbere.

Le palier ſupérieur eſt décoré de colonnes ioniques cannelées, les portes ſont couronnées de ſculpture par M. *Caffieri*; au-deſſus de celle du milieu on a placé deux Anges plus grands que nature, qui ſupportent les armes d'Orléans. Les appartemens ſont dignes du Prince qui habite ce Palais. On y voit partout régner à la fois le bon goût & la magnificence. Les changemens qu'on exécute ne me permettent pas de faire la deſcription de ſon intérieur; je me bornerai à donner ici une idée des précieuſes collections qu'il renferme.

La collection de tableaux eſt due au zele ardent & éclairé de M. le Duc d'Orléans Régent; pour la peinture il ſatisfit de tout ſon pouvoir ce goût dominant, & comme ſon pouvoir étoit grand, il compoſa une des plus riches collection de l'Europe.

Cabinet des pierres gravées. Charles II, Electeur Palatin, avoit formé une belle collection d'antiques; ſa ſœur & ſon héritiere *Eliſabeth Charlotte* vint en France en 1685 épouſer *Monſieur*, frere du Roi, & y apporta du cabinet de ſon Frere une ſuite

de médailles & de pierres gravées. Cette collection paſſant entre les mains du Régent, s'augmenta conſidérablement. La collection fameuſe de M. de Crozat eſt encore venu accroître & enrichir celle-ci, qui eſt aujourd'hui une des plus curieuſe de l'Europe.

MM. l'Abbé *de Lachau* & *le Blond*, ont publié depuis quelques années une deſcription de ce riche cabinet en deux volumes in-folio; les gravures pleines de goût ſont de M. *de Saint-Aubin*.

Cabinet d'hiſtoire naturelle. Il eſt principalement compoſé de minéralogie, & ſurtout de la minéralogie de chaque province de France; il ſeroit trop long de détailler ici les curioſités qu'il renferme.

Collection des modeles des arts & métiers & manufactures. M. le Duc d'Orléans a raſſemblé des modeles en petit, de toutes les productions des arts & métiers, ainſi que les outils qui y ſont propres. Tous ces modeles ſont dans la même proportion; ce qui donne facilement le rapport qui exiſte entre leur grandeur réciproque. La proportion des modeles avec les objets qu'ils repréſentent, eſt d'un pouce & demi par pied.

Les changemens projettés au Palais Royal & qu'on exécute ſur les deſſins de M. *Louis*, intéreſſent bien du monde; on va en indiquer ici les principales parties.

La cour royale, ſera beaucoup agrandie du côté de la rue de Richelieu, de ſorte que

le milieu de cette cour correſpondra au milieu du jardin.

Le veſtibule qui eſt entre les deux cours, ſera prolongé du côté de la rue Richelieu de près du double de ſa longueur actuelle ; à ſon extrémité, en face du magnifique eſcalier on en conſtruira un ſecond qui ſera éclairé par une coupole à jour, ſoutenu par quatre arcs doubleaux faiſant pendatifs ; par cet eſcalier on arrivera aux appartemens de Madame la Ducheſſe d'Orléans, puis à une galerie immenſe qui contiendra la collection des tableaux. Le Prince propriétaire continuera d'accorder ſa protection aux beaux arts, en permettant aux Artiſtes & aux Amateurs d'y venir admirer & étudier les ouvrages des grands Maîtres.

Cette vaſte galerie qui formera la quatrieme façade du jardin, aura ſon milieu couronné d'un magnifique dôme carré, & ſera ſoutenu au rez de chauſſée par ſix rangs de colonnes doriques, qui formeront un promenoir public.

En conſéquence de ces changemens, la *galerie d'Enée* dont le plafond étoit peint par *Antoine Coypel*, & la décoration ſur le deſſin d'*Oppenord*, eſt entiérement détruite ; mais par un moyen ingénieux, on a enlevé les peintures de ce plafond.

Du côté de la rue de Richelieu, ſe conſtruit maintenant la ſalle du ſpectacle des Variétés, ſur les deſſins de M. *Louis*, qui en

a garantie l'ouverture publique au jour de Pâques de l'année 1788.

La rue de Monpenſier, formée par les nouveaux bâtimens du jardin & parallele à la rue de Valois, ſera comme elle prolongée juſqu'à la rue Saint-Honoré.

Tant de changemens, en rendant ce quartier plus commode & plus beau, accroîtront, s'il eſt poſſible, ſa population, ſa ſplendeur & ſon tumulte. (*Voyez jardin du Palais Royal*, page 121, II. Partie).

PALAIS *du Luxembourg*, (v. *Luxembourg*, page 177, II. *Partie*).

PALAIS *des Tuileries*, ainſi nommé, parce qu'on y fabriquoit de la tuile. Catherine de Médicis le fit bâtir en 1564 ſur les deſſins de *Philibert Delorme* & de *Jean Bullan*; ce Palais ne conſiſtoit que dans le gros pavillon carré du milieu, dans les deux corps-de-logis qui ont chacun une terraſſe du côté du jardin, & dans les deux pavillons qui les terminent.

Henri IV, vainqueur de la ligue, agrandit ce Château, & fit commencer en 1600 la grande galerie qui le joint au Louvre ſur les deſſins de *du Cerceau*. Louis XIV ordonna pluſieurs ouvrages pour la reſtauration & l'embelliſſement de ce Palais; *Louis de Veau* & *François d'Orbay*, ſon éleve, deux Architectes célebres y travaillerent en 1654. Le gros pavillon du milieu n'avoit été décoré juſqu'alors que des ordres ionique &

corinthien, on y ajouta le compoſite & un attique.

Toute la face de ce Palais conſiſte en cinq pavillons, & quatre corps-de-logis ſur une même ligne. Les colonnes des ordres du côté du Carouſel ſont de marbre brun & rouge ; ſur l'entablement regne un fronton avec les armes de France accompagné de ſtatues de pierres.

Le veſtibule eſt ſoutenu par des colonnes ioniques rudentées, à chapiteaux compoſés & ſurchargés d'un Soleil, deviſe de Louis XIV. Le grand eſcalier placé ſur la droite de ce veſtibule conduit d'abord à la Chapelle, qui eſt décorée de pluſieurs tableaux : une copie de la fameuſe Nativité du *Corrége*, une Nativité de la Vierge & ſon Couronnement, par *Lanfranc* ; un Saint-François, par *le Guide* ; un Chriſt, par *le Brun* ; & un Saint-Jean Baptiſte, par *Annibal Carrache*. Deux rampes de cet eſcalier menent enſuite à l'appartement du Roi, décoré par les plus excellens Maîtres ſur les deſſins de *le Brun* & ſous ſa conduite.

La *ſalle* des *Cent-Suiſſes* eſt au-deſſus du veſtibule, & a ſervi long-temps au concert ſpirituel.

Sur la cheminée de la *ſalle des Gardes* eſt un tableau du *Loir*, repréſentant Diane & Indimion ; toutes les peintures de cette ſalle ſont du même Maître (1). L'an-

(1) Cette vaſte pièce eſt diſpoſée pour des con-

tichambre du Roi eſt encore décorée par cet Artiſte. On voit ſur la cheminée Louis XIV à cheval, couronné par Pallas, grand tableau peint par *Nicolas Mignard*. Le milieu du plafond de la grande chambre du Roi contient un tableau octogone, par *Bertholet Flemaël*; la corniche régnant au pourtour offre des ornemens en ſtuc, ſculptés par *Lerambert*; les Enfans qui les accompagnent ſont de *Girardon*, ainſi que les figures de l'Hiſtoire & de la Renommée placée dans les angles. Les groteſques & autres ornemens du plafond & des lambris, ont été peints par les deux *le Moine*. Les peintures de la chambre à coucher & du cabinet du Roi ſont de *Noël Coypel*.

Les tableaux de la Galerie des Ambaſſadeurs ſont de *Pierre Mignard*, & les appartemens du rez de chauſſée ſont décorés par *Nicolas Mignard* (1).

La ſalle des machines eſt ornée de ſculptures & de peintures, faites ſur les cartons de *le Brun*, par *Noël Coypel*. *Vigarani* a donné les dimentions de ce ſuperbe théâtre qui a ſervi aux Comédiens François, & qui ſert aujourd'hui au Concert Spirituel.

PALAIS (*le*) *de Juſtice en la Cité*. L'o-

---

certs que la Société Olympique, établie au Palais Royal, a obtenu la permiſſion d'y donner.

(1) La Reine, pour avoir un pied-à-terre à Paris, a fait diſpoſer à ſon uſage le *Pavillon de Flore*.

Origine de cette édifice remonte au commencement de la Monarchie Françoiſe : on ignore l'époque de ſa fondation. Il eſt certain qu'au commencement du ſixieme ſiècle il y avoit dans le même endroit un Palais ; Saint-Louis qui l'habita, y fit faire des réparations conſidérables & l'augmenta de la Sainte Chapelle, de la piece qu'on appelle encore *la ſalle de Saint-Louis* & de la ſalle qu'on nomme aujourd'hui la Grand'-Chambre. Philippe-le-Bel le fit preſqu'entiérement reconſtruire en 1383. Le Roi Charles VI y demeuroit. Charles VII l'abandonna entiérement au Parlement en 1531. On voit que François I^er^ y a fait auſſi quelque ſéjour, puiſqu'il rendit le pain béni en l'Egliſe de Saint-Barthelemi comme premier Paroiſſien.

C'étoit dans la grande ſalle du Palais que nos Rois recevoient autrefois les Ambaſſadeurs, qu'ils donnoient des feſtins publics, & que l'on faiſoit les nôces des Enfans de France. Elle étoit ornée des ſtatues de nos Rois depuis Pharamond, ſous chacune deſquelles étoit une inſcription.

Cette magnifique ſalle fut conſumée ainſi qu'une partie des bâtimens du Palais, par un incendie arrivé le 7 Mars 1618. *Jacques de Broſſes*, habile Architecte, fut choiſi pour la reconſtruire. Rien n'eſt plus vaſte, plus majeſtueux que cette ſalle qui eſt l'unique en France de cette eſpece ; les voûtes & les arcades qui les ſoutiennent ſont à plein

ceintre & en pierre de taille. Cet ouvrage eſt digne de la grandeur des Romains.

Un autre incendie arrivé le 10 Janvier 1776 conſuma toute la partie du Palais qui s'étendoit depuis l'ancienne galerie des priſonniers juſqu'à la Sainte-Chapelle. On vient de réparer avec magnificence les ravages de cet incendie ; une rue étroite & antique vient d'être élargie, & décorée de bâtimens modernes & uniformes. Au lieu de deux portes ſombres, reſſerrées & gothiques, eſt une grille de vingt toiſes d'étendue, à travers laquelle on voit une vaſte cour formée par deux aîles de bâtimens & par une façade majeſtueuſe qui offre l'entrée du Palais.

La grille s'ouvre par trois grandes portes, remarquables par leurs richeſſes & leurs décorations ; celle du milieu, qui reſte ordinairement fermée eſt chargée de dorures. Elle a pour amortiſſement un globe couronné aux armes de France, & accompagné de guirlandes & autres ornemens. Malgré l'éclat de cette grille, on croit, artiſtement parlant, que le deſſin en pourroit être mieux choiſi.

La façade offre un perron de dix-ſept pieds de haut, deſſiné d'une grande maniere & par lequel on monte aux galeries. Des deux côtés ſont deux arcades ornées de refends. Celle qui eſt à gauche mene aux ſalles de l'Election & l'autre à la Conciergerie.

L'avant-corps du milieu eſt orné de quatre colonnes doriques ; au-deſſus de l'entablement regne une baluſtrade ; au milieu s'éleve un dôme carré à la naiſſance duquel eſt placé un groupe en pierre, repréſentant les armes de France ſupportées par deux Anges ; il eſt ſculpté par M. *Pajou*. Les quatre ſtatues qui ſont placées à l'aplomb des colonnes, repréſentent la Force, l'Abondance, la Juſtice & la Prudence. On a trouvé ces figures trop foiblement prononcées relativement à la diſtance.

Cette entrée ſeroit bien impoſante ſi les bâtimens qui forment la cour avoient plus d'enſemble & plus de caractere. Il ne faut pas être doué d'un tact bien fin pour connoître que ces conſtructions ſont l'ouvrage de pluſieurs Architectes (1).

Trois portiques ſervent d'entrée. Au fond de la galerie à gauche on voit dans une niche une ſtatue ſculptée par M. *le Comte*, repréſentant *la Juſtice* ; tout près eſt l'entrée de la Sainte-Chapelle, (voyez *Sainte-Chapelle*, page 164, I. *Partie*).

L'eſcalier qui eſt en face de l'entrée con-

(1) Le corps du bâtiment principal du côté de l'entrée a été conçu par MM. *Moreau* & *Deſmaiſons*. A l'exception des ailes & pavillons, toutes les autres parties, ainſi que la plupart des intérieurs de tous les bâtimens de la Cour du May, ont été faits conjointement avec MM. *Antoine* & *Deſmaiſons*.

duit à *la Cour des Aides*; en y montant on voit dans une niche une ſtatue qui repréſente *la Loi*; d'une main elle tient un Sceptre, de l'autre un Livre où ſont écrit ces mots: *in legibus ſalus*.

Les ſalles de *la Cour des Aides*, nouvellement conſtruites, ſont décorées dans un genre ſimple & noble. La Chapelle de cette cour préſente un ordre dorique & des figures entre les colonnes, peintes par MM. *Brenet* & *Renou*.

La grande ſalle dont nous avons parlé, n'eſt plus éclairée par des œil-de-beufs; mais par des ouvertures ceintrées, pratiquées aux extrémités. A un bout de cette grand'ſalle proche la chambre des Eaux & Forêts, on voit une ſtatue coloſſale & mutilée appuyée contre le mur; c'eſt celle d'*Enguerand de Marigni*, Miniſtre accuſé de vexation, condamné au ſupplice, mais innocent, & dont la mémoire a trouvé des défenſeurs dans ce ſiècle-ci.

La grand'chambre du Parlement a été reconſtruite, comme nous l'avons dit, ſous le regne de Saint-Louis. Elle fut réparée ſous celui de Louis XII, & décorée en 1722 par *Germain Boffrand*. Sur la cheminée eſt un bas-relief repréſentant Louis XIV entre la Juſtice & la Vérité, par *Couſtou le jeune*. Le Crucifix & les figures qu'on voit au-deſſus du ſiége ſont attribués à *Albert Durer*. Le plafond riche & ancien eſt un chef-d'œuvre de conſtruction & de mauvais goût.

Dans la ſalle des *Requêtes du Palais*, eſt un ſuperbe plafond peint par *Boullongne l'aîné*. Le dernier incendie l'avoit endommagé, mais il a été rétabli par M. *Guérin*. Ce plafond repréſente la Juſtice, accompagnée de deux figures dont l'une tient un Mors, pour marquer qu'elle réprime les paſſions; l'autre s'appuie ſur un Lion, ſymbole de la Force; plus bas eſt Hercule qui chaſſe la Calomnie & la Diſcorde.

Dans la *troiſieme ſalle des Enquêtes*, on voit un tableau de *Bourdon* qui repréſente la Femme Adultere, un autre qui offre Suſanne, par *le Brun*, & dans un cabinet eſt un Chriſt peint par *le Sueur*. Le plafond eſt peint par *Vouët* & repréſente le jugement dernier.

Les archives du Parlement, placées dans le comble au-deſſus de la Grand'Salle, ſont également curieuſes par leur conſtruction que par l'immenſe quantité des minutes des Arrêts & de leur expédition qu'elles contiennent. Elles forment trois ſalles paralleles pratiquées ſur toute la longueur de la Grand'-Salle. Ces trois ſalles ſont en briques & leurs voûtes ſont formées de creuſets carrés, en terre cuite, afin d'être aſſez légeres pour ne point charger les voûtes de la Grand'-Salle ſur leſquelles elles portent.

Les pièces les plus anciennes de cette vaſte collection, ſont trois regiſtres appellés *les Olim*. Ils commencent à l'an 1255.

Quoiqu'on trouve dans ces regiſtres quelques pièces d'une date antérieure, il paroît que c'eſt ſeulement à cette époque qu'on a commencé à recueillir les Arrêts du Parlement (1).

On y trouve auſſi un volume intitulé *le Regiſtre Croiſé* ; il contient les Arrêts, Edits, Ordonnances &c., rendus pendant que Paris étoit ſous la domination Angloiſe & ſous la Régence du Duc de Bethfort ; on voit ſur la couverture une croix noire, qui marque ainſi que la dénomination du regiſtre, la réprobation des pièces qu'il contient.

On conſerve encore dans ces archives trois ou quatre regiſtres contenant des lettres originales de pluſieurs de nos Rois.

Les minutes de ces regiſtres ont été brûlées lors de l'incendie de 1618 ; il en exiſte pourtant quelques liaſſes échappées au feu ; mais elles ſont ſans ſuite.

M. le Greffier en Chef du Parlement, eſt Gardé-né de ces archives.

---

(1) Juſqu'au regne de François I, les Arrêts du Parlement étoient rendus en un Latin barbare. Un grand Seigneur qui avoit perdu un procès à cette Cour, dit au Roi, que s'il avoit perdu ſon procès, le Parlement, pour le dédommager l'avoit débouté. — *Comment, le Parlement vous auroit-il ôté vos bottes?* -- Oui, Sire, car il a prononcé *debotavit & debotat*, &c. Ce Latin barbare qui prêtoit à de pareilles alluſions, détermina, dit-on, François I. à ordonner que les Arrêts ſeroient rendus en François.

Le dépôt des chartres de la Couronne eſt précieux par une infinité de titres & rouleaux très-anciens, très-curieux & ſur-tout très-bien conſervés. M. le Procureur-Général eſt Garde-né des chartres de la Couronne. Ce dépôt eſt ſitué dans une ſalle attenant à la Chambre des Requêtes.

Le Parlement eſt compoſé de *la Grand'-Chambre*, de *la Tournelle*, de trois Chambres des Enquêtes & d'une *Chambre des Requêtes*.

La rentrée du Parlement ſe fait tous les ans le lendemain de la Saint-Martin. Ce jour là on célebre la meſſe du Saint-Eſprit dans la Grand'Salle du Palais, & MM. les Gens du Roi reçoivent les ſermens des Avocats & Procureurs (1).

Le mercredi ou le vendredi ſuivant, ſe font les mercuriales ou harangues prononcées par M. le Premier Préſident & par l'Ancien de M. les Avocats-Généraux.

La Chambre des Comptes a un bâtiment particulier en face de la Chapelle du Palais; on y arrive par des portiques pratiqués dans les nouvelles conſtructions de la rue de la Barillerie (2).

---

(1) A cette cérémonie, les Conſeillers & Préſidens du Parlement ſe ſaluent ſuivant l'ancien uſage, & de la même maniere, dont les femmes font la révérence.

(2) Les Officiers de cette chambre portoient anciennement des grands ciſeaux à leur ceinture,

On

On trouve le détail des autres Juriſdictions dans l'Almanach Royal.

PALAIS *des Termes*. (Voyez *Thermes*).

PANTHÉON. Ce nom conſacré par la Mythologie pour exprimer un temple en l'honneur de tous les Dieux, ne paroît avoir aucun rapport avec un Wauxall. Si l'on ne ſavoit pas que les Anglois nous ont donné l'exemple d'une pareille dénomination à un lieu ſemblable, & qu'en matiere de modes les Anglois ſont d'une grande autorité, on croiroit que par le mot *Panthéon* on a voulu faire alluſion à ces Divinités familieres qui vont quêtant les offrandes des humains, & dont les figures décorent & vivifient les Wauxalls.

Beaucoup de perſonnes ont trouvé l'intérieur de ce *Panthéon* charmant, délicieux parce qu'on y a réuni beaucoup de glaces, de dorures & de draperies couleur de roſe. Les Artiſtes n'en ont pas jugé auſſi favorablement; ils trouvent que cette ſalle n'offre point de fond; que l'œil égaré dans les glaces multipliées ne peut en ſaiſir la forme; que les colonnes, dont le plan eſt compliqué, forment avec l'incertitude du fond un papillotage bien fatiguant. Ils croyent que huit co-

pour marquer le pouvoir qu'ils ont de rogner & de retrancher les mauvais emplois dans les comptes qu'on leur préſente.

lonnes qui ont l'air de ſupporter tout le plafond doivent avoir l'air auſſi d'être appuyées ſur quelque choſe, & que les porte à faux de cette eſpèce ne ſont excuſables dans aucun lieu. Ils croyent auſſi que des perſiques à mines effrayantes ne conviennent guere à la décoration d'une ſalle conſacrée à des fêtes. Ils n'ont pas davantage admiré les glaces poſées devant les balcons, les ſtatues dorées, les colonnes ovales, l'orcheſtre qui, par ſa ſituation interrompt la galerie dont la ſalle de danſe eſt entourée; ils ont encore critiqué d'autres détails qu'ils ſeroit trop long de rapporter (1). Je me bornerai à dire que M. *le Noir le Romain* ſur les deſſins duquel étoit conſtruit le Wauxall de la Foire Saint-Germain eſt l'Architecte de ce *Panthéon*, qui a été ouvert pour la premiere fois le 8 Décembre 1785, & qui eſt ſitué au coin des

(1) L'Auteur de l'Almanach du Voyageur à Paris, de l'année 1786, & d'un gros livre appellé *le Guide des Amateurs*, fait ainſi l'éloge du Panthéon. « Il ſeroit difficile d'imaginer quelque » choſe de plus agréable & de plus galant que » ce *délicieux* endroit, où *tout retrace & réunit* » les charmes de la féerie, *ſur-tout lorſqu'UN SEXE* » *CÉLÈBRE AMATEUR*, à la ſuite duquel marchent » *les graces, les amours & les ris*, VIENNENT » encore ajouter à *l'agrément de ce ſéjour char-* » *mant*, où tout *ſemble* inſpirer la gaieté & la » volupté ». Il faut bien noter que cette phraſe a été compoſée depuis long-tems pour le Wauxall de la Foire Saint-Germain, ainſi le Panthéon ne doit point s'en glorifier.

nes de Chartres & de Saint-Thomas du Louvre.

PAUL. (*Saint*) Cette Egliſe Paroiſſiale qui a donné le nom à ce quartier, étoit dans ſon origine une Chapelle que Saint-Eloi fit bâtir hors la ville ſous le titre de *Saint-Paul*, dans un cimetière deſtiné aux Religieuſes du Monaſtere de Saint-Aure qu'il avoit fondé dans le lieu de la Cité qu'occupent aujourd'hui les Barnabites. Elle fut érigée en Paroiſſe en 1107. Etant devenue par la ſuite celle de nos Rois pendant qu'ils faiſoient leur ſéjour à l'Hôtel de Saint-Paul & au Palais des Tournelles, elle s'accrut conſidérablement en peu de temps.

Charles V fit bâtir l'Egliſe que l'on voit aujourd'hui, dont l'Architecture n'a rien de remarquable. On admire dans la premiere Chapelle à gauche en entrant la belle Sainte-Famille, appellée *le Benedicite*, peinte par *le Brun*. Dans la quatrieme Chapelle, du même côté, eſt une Aſcenſion, par *Jouvenet*.

Proche la petite porte du chœur, auſſi à gauche, on voit un monument de marbre blanc qui repréſente la Juſtice tenant le Médaillon de *François d'Argouges*, premier Préſident du Parlement de Bretagne, par *Coyzevox*.

Le maître-autel eſt orné d'une menuiſerie dorée, du deſſin de *Jules-Hardouin Manſard*; les deux Anges & la Gloire ont été

ſculptés par *Vancève*. *J. B. Corneille* a fait le tableau repréſentant l'Inſtitution de l'Euchariſtie.

En face de la Chapelle de la Vierge, M. *Hallé* a peint le Raviſſement de Saint-Paul; ce tableau, qui eſt rond, étoit autrefois au maître-autel.

Sur un pilier près la Chapelle de la Communion ſe voit un monument en marbre érigé par *Coyzevox*, à la mémoire de *Jules-Hardouin Manſard*, célebre Architecte, Surintendant des bâtimens du Roi; c'eſt aux talens de cet Artiſte que l'on doit le dôme des Invalides.

La Chapelle de la Communion eſt décorée de colonnes doriques. Les peintures des vitraux du côté des charniers, fort eſtimées, ſont dues à *Deſangives*, le plus habile des Peintres ſur verre que nous ayons eu. Les peintures des autres vitraux ſont également dignes d'être vues. C'eſt dans cette Chapelle qu'eſt le tombeau en marbre du Duc de Noailles inventé & exécuté par *Flamen*; ce Duc y eſt repréſenté à demi couché & ſoutenu par la Religion. Plus haut eſt une figure ſymbolique de la Réſurrection & de l'Eternité, couverte d'une large draperie, tenant une Faulx & une Couronne de gloire; aux pieds du Duc eſt un Génie en pleurs. La Ducheſſe ſon épouſe repoſe dans le même tombeau, & ſon épitaphe qui eſt à côté eſt ſoutenue par deux Génies.

Auprès du maître-autel ont été inhumés

trois favoris du Roi Henri III, *Louis de Maugiron*, *Jacques de Levis*, Comte de Quélus, & *Paul de Stuart de Cauſſade*. Ce Roi leur avoit fait élever des tombeaux en marbre noir, avec des épitaphes très-galantes que M. de Saint-Foix a conſervées. « Quand on apprit à Paris, dit cet » Auteur, la mort des Guiſes tués à Blois, » le 27 Décembre 1588, par l'ordre de » Henri III, le peuple que les prédications » des Moines avoient rendu furieux, courut » à Saint-Paul & détruiſit les tombeaux que » ce Prince avoit fait élever à Quélus, à » Maugiron & à Saint-Megrin, diſant qu'*il* » *n'appartenoit pas à ces méchans*, » *morts en reniant Dieu, & mignons du* » *tyran, d'avoir ſi beaux monumens* » *dans l'Egliſe* ».

Dans la Chapelle de Saint-Louis on voit l'épitaphe de *Nicolas Gilles*, Auteur des Annales & Chroniques de France, mort le 10 Juillet 1503.

François Rabelais, mort le 9 Avril 1553 dans la rue des Jardins, a été inhumé dans le cimetiere de cette Paroiſſe au pied d'un grand arbre. D'abord Cordelier, puis Bénédictin, puis Chanoine, puis Curé, il étoit encore Médecin, érudit, ſatyrique, bouffon, & le premier homme de ſon ſiècle pour l'eſprit & les connoiſſances. Il eſt Auteur de *Pentagruel* & de *Gargantua*; le premier eſt une violente diatribe contre les Moines qu'il connoiſſoit par ſa propre expé-

ſience, & le ſecond mérita d'être appellé le *Livre*, ou le livre par excellence. La gaieté, l'extravagance, l'érudition, les obſcénités & le génie caractériſent ſes ouvrages. On a dit de lui que *c'étoit un Philoſophe ivre qui n'a écrit que dans le temps de ſon ivreſſe.* Gui Patin rapporte que Rabelais dit en mourant, *tirez le rideau, la farce eſt jouée* (1).

PAVILLON *de la Chartreuſe*. Bâtiment fait dans le genre des Fermes Hollandoiſes, ſitué fauxbourg du Roule, bâti par feu de Beaujon; c'eſt une petite maiſon d'un goût bizare, ornée de ſtatues & entourée de jardins & de boſquets, où l'on voit une Chapelle de *Saint-Nicolas* qui en fait partie; l'architecture & la décoration ſont de M. *Girardin*, Architecte. (Voyez *Chapelle Saint-Nicolas, page* 171, I. *Part.*).

SAINTE-PÉLAGIE. Cette maiſon ſituée rue du Puits-de-l'Hermite, derriere l'Hôpital de la Pitié, fut fondée par *Marie-Boneau, veuve de J. J de Beauharnois*

(1) La Faculté de Médecine de Montpellier dont il étoit Docteur, & qui lui doit ſon exiſtence, conſerve encore la robe de ce protecteur. Tous les jeunes Médecins, dit-on, qui prennent le bonnet de Docteur dans cette Univerſité, ſont revêtus de cette robe, & lorſqu'on la donne à quelques ignorans, on ſe rappelle de la Fable de *l'Ane couvert de la peau du Lion*. Cette robe joue fort ſouvent le rôle de la peau du Lion de la Fable.

de Miramion & autres perſonnes charitables. Elle a pour objet de ſervir de refuge aux filles & femmes condamnées à une pénitence forcée & à celles qui ſe condamnent elles-mêmes à une pénitence volontaire; elles forment deux Communautés qui ne communiquent point entr'elles. La Chapelle qui leur eſt commune renferme le tombeau & l'épitaphe de la Chanceliere d'Aligre qui eſt de la main de *Coyzevox*.

PICPUS *ou Picpuces*. Lieu qui a donné ſon nom ſingulier aux Moines qui l'habitent. Cette Communauté eſt une branche de ce grand arbre qu'a planté Saint-François. Son vrai nom eſt, *les Religieux Pénitens réformés du tiers Ordre de St-François*. (Voyez *les Peres de Nazareth*, *page* 215 II. *Partie*). Ces Religieux furent d'abord des Pénitens ſéculiers & un peu ſcandaleux; mais *Vincent Muſſart* les réforma en 1594, & ce fut vers 1600 ou 1601 qu'ils s'établirent à Picpus, au même endroit où les Capucins de la rue Saint-Honoré, puis les Jéſuites de la Maiſon Profeſſe, avoient leur premiere demeure. Il n'y avoit alors qu'une petite Chapelle nommée *Notre-Dame-de-Grace* que M. *Emeri de Rochechouart*, Evêque de Siſteron, avoit fait bâtir pour les Capucins. Mais cette Chapelle, par le concours des dévots, ſe trouva trop petite; ils firent élever une Egliſe bien plus grande, dont Louis XIII

poſa la premiere pierre le 13 Mars 1611.

Sur les confeſſionnaux de la nef ſont fix ſtatues grandes comme nature, parmi leſquelles on remarque un *Ecce Homo* de *Germain Pilon*. Pluſieurs perſonnes illuſtres ont été inhumées dans cette Egliſe. Dans la Chapelle de Saint-Joſeph, on lit pluſieurs épitaphes de la maiſon d'*Aumont*.

Dans le réfectoire de ces Peres eſt un chef-d'œuvre du fameux *le Brun*, c'eſt le Serpent d'airain dans le déſert. L'ignorance de ceux qui le poſſedent a cauſé preſque l'entier dépériſſement de ce beau morceau de peinture. (Voyez *la Deſcription des Environs de Paris*).

PIERRE *aux Bœuf*, (*Saint*) *en la Cité*. On eſt fort incertain ſur la cauſe de la ſinguliere dénomination de cette petite Paroiſſe. Les Hiſtoriens ne donnent là-deſſus que des conjectures. Cette Egliſe n'a rien de remarquable que ſon ancienneté.

PIERRE-*des-Arcis*, (*Saint*) *rue de la Vieille-Draperie*. C'eſt une autre petite Paroiſſe du même temps, c'eſt-à-dire, du douzieme ſiècle. L'étymologie de ſon nom a également embarraſſé les Hiſtoriens qui n'ont rien déterminé de ſatisfaiſant à cet égard. L'Egliſe fut rebâtie en 1424, & le nouveau portail en 1711 ſur les deſſins de *Lanchenu*.

Sur le maître-autel eſt un tableau repréſentant Saint-Pierre guériſſant les Boiteux à

la porte du Temple, de *Carle Vanloo*; un Lavement des pieds, par le même, & une Cène, par *la Foſſe*.

PILIERS *des Halles*. Ce ſont des eſpèces de galeries couvertes garnies de Boutiques de Fripier; ſous ces piliers ſubſiſte encore la maiſon où eſt né Moliere.

PILORI. C'eſt ordinairement un poteau au haut duquel eſt placé l'écuſſon du Seigneur Haut-Juſticier, ainſi qu'une chaîne avec un carcan de fer. Dans cette Capitale on nommoit *Pilori* une tour octogone, compoſée d'un rez de chauſſée & d'un premier étage, au milieu duquel étoit un cercle de fer percé de trous où l'on faiſoit paſſer la tête & les bras des concuſſionnaires & des banqueroutiers frauduleux: ce cercle ſe tournoit horiſontalement & expoſoit de tous côtés les criminels à la vue & aux inſultes de la populace; ils y demeuroient ordinairement deux heures pendant trois jours de marché, & toutes les demi-heures on leur faiſoit parcourir le quart de la circonférence du cercle.

C'étoit au pied de la Croix de pierre qui étoit près du Pilori, que les banqueroutiers recevoient des mains du Bourreau le *Bonnet Verd*: cette punition exemplaire qui n'eſt plus en uſage, devoit être plus puiſſante, plus redoutée que la mort même. Ce Pilori eſt détruit.

PLACES *Publiques*. *Place Baudoyer*, derrière Saint-Gervais, au commencement

de la rue Saint-Antoine ; elle tire ſon nom d'une porte bâtie ſous Philippe-Auguſte qui étoit nommée *la porte Baud* ou *Bodoyer*.

Place Dauphine. Cette place dont Henri IV donna le plan & qu'il nomma *place Dauphine* en mémoire de la naiſſance de ſon fils Louis XIII, a été bâtie dans l'emplacement de deux petites iſles dont l'Abbé de Saint-Germain étoit propriétaire.

Place devant les Barnabites. Devant le Palais & avant d'entrer à l'Egliſe des Barnabites, eſt la place qu'occupoit autrefois la maiſon du pere de *Jean Chaſtel*. Ce malheureux âgé de 19 ans, croyant obtenir le pardon de ſes péchés en aſſaſſinant Henri IV, ſe gliſſa le 27 Décembre 1594 dans la chambre où étoit ce Roi à ſon arrivée de Picardie ; il s'approche & tâche de lui donner à la gorge un coup de couteau ; mais, comme le Roi s'inclinoit pour relever des Seigneurs qui étoient venus le ſaluer, le coup porta ſur la levre ſupérieure du côté droit, & lui rompit une dent. Le jeune aſſaſſin ayant été ſaiſi, le Roi commanda qu'il fut lâché, & dit qu'il lui pardonnoit ; puis apprenant que ce jeune homme étoit diſciple des Jéſuites & ſe rappellant des bontés qu'il avoit eues pour ces Peres, il s'écria : *falloit-il donc que les Jéſuites fuſſent convaincus d'être mes ennemis par ma bouche & par mon ſang* !

Chaſtel fut exécuté à la greve, & la maiſon qu'il habitoit fut raſée ; en ſa place fut

élevée en 1595 une pyramide à quatre faces ſur leſquelles furent gravées en lettres d'or & ſur du marbre noir des inſcriptions latines, qui contenoient la relation très-détaillée de cet événement. Dix ans après les Jéſuites ſollicitèrent la démolition de cette pyramide, à cauſe des expreſſions offenſantes qui y étoient gravées contre leur ſociété. Le Pere Coton, Confeſſeur d'Henri IV obtint de lui cette faveur, & voulut même, contre l'avis du Parlement, que ce monument fût abattu pendant le jour, diſant tout haut que Henri IV n'étoit point un Roi de ténebres. Quelques témoins de cette démolition remarquerent que les ouvriers commencerent par mettre à bas la figure de la Juſtice, comme ne devant pas aſſiſter à la deſtruction d'un monument élevé pour la ſûreté du Roi : on fit à ce ſujet le quatrain ſuivant.

Sire, ſi vous voulez du tout à l'avenir,
De l'aſſaſſin Chaſtel oter le ſouvenir,
Otant la pyramide, & l'Arrêt qui le touche,
Qu'on vous remette donc une dent dans la bouche.

Place de Greve ; elle eſt tour-à-tour un théâtre de ſupplices & de réjouiſſances ; c'eſt-là qu'on donne la mort aux ſcélérats & ſur ce même pavé, teint du ſang des monſtres de la patrie, s'éleve des décorations ſuperbes & ſe donne des fêtes magnifiques : on ſe livre à la joie au même endroit où l'on a friſſonné d'horreur. Le peuple s'accoutume à voir ces deux ſpectacles avec le même intérêt.

La premiere exécution qui s'y eſt faite a été celle d'une femme hérétique, *Marguerite Porette*, qui fut brûlée vive en 1310.

Place de Cambrai, ſituée devant le Collége Royal, & aboutiſſant à la rue Saint-Jacques.

Place du Carrouſel, ſituée devant le Château des Tuileries, & ainſi nommée à cauſe du magnifique *Carrouſel* que Louis XIV y donna en 1662 à la Reine ſa mere, & à la Reine ſon épouſe.

Place de Gatine, ſituée rue Saint-Denis, attenant Sainte-Opportune; c'eſt un emplacement où étoit autrefois la maiſon d'un riche Marchand, laquelle fut raſée & le Propriétaire pendu par Arrêt du Parlement de l'an 1571, pour avoir tenu chez lui des aſſemblées de Calviniſtes. On y éleva une Croix ornée de bas-reliefs, ſculptés par *Jean Gougeon*; cette Croix fut depuis tranſportée au cimetiere des Innocents où elle étoit encore en 1786. Quoique ce tranſport ſe fît la nuit dans la crainte de quelques ſéditions de la part des Catholiques, il y eut cependant des mutins qui s'y oppoſerent; un d'entreux fut pendu à la fenêtre d'une maiſon voiſine.

Place de l'Eſtrapade. Ce nom lui vient d'une machine appellée *Eſtrapade*, qui ſervoit de punition aux Soldats des Gardes-Françoiſes.

Place Maubert. (Voyez *Marchés*, pag. 288 & ſuiv., II. *Partie*).

Place du Puits d'Amour (Voyez *rue de la Grande Truanderie*).

PLACES *décorées de ſtatues. Place d'Henri IV*, ſituée au milieu du Pont-Neuf, dans l'endroit où eſt élevée la ſtatue équeſtre de ce grand Roi. C'eſt le premier monument public en ce genre de la reconnoiſſance des François envers leurs Souverains. Sur un piedeſtal de marbre blanc, aux quatre coins duquel ſont attachées quatre figures d'Eſclaves, s'éleve la ſtatue équeſtre de bronze qui repréſente Henri IV. Aux quatre faces du piedeſtal ſont des tables de bronze chargées de longues inſcriptions à la gloire de ce Héros. Mais ſon nom ſeul ſuffiſoit pour nous rappeller ſes vertus.

Le Cheval de bronze, qui n'eſt pas un modele de perfection, ne fut fait, ni à Paris, ni pour Henri IV. Ferdinand, Grand-Duc de Toſcane, le commanda à *Jean Bologne*, éleve de *Michel-Ange* (1), dans le deſſein de le ſurmonter de ſon effigie; car alors on ne terminoit pas les ſtatues équeſtres d'un ſeul jet. Le Prince & l'Artiſte étant mort, Coſme II fit mettre la derniere main au Cheval par *Pietro Tacca*, & l'envoya en préſent à Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, Régente du Royaume. Le vaiſ-

(1) On prétend que ce cheval fut entiérement modelé par *Tacca*, éleve de *Bologne*.

Teau ſur lequel ce Cheval étoit embarqué vint à échouer ſur les côtes de Normandie, près la ville du Havre, & ce Cheval reſta un an au fond de la mer ; après en avoir été retiré à grand frais, & tranſporté à Paris en 1613, Marie de Médicis chargea un nommé *Duprés* de faire la ſtatue du défunt Roi ſon mari, pour être placée deſſus ; *Francheville* exécuta les bas-reliefs & les figures du piedeſtal, qui eſt du deſſin de *Civoli*. Ce monument ne fut entiérement fini qu'en 1635.

Place Royale. Cette place qui eſt parfaitement carrée, a été commencée par les ordres de Henri IV. Elle eſt entourée de bâtimens réguliers, où l'on a pratiqué une galerie couverte dans tout ſon pourtour. Sous le regne de Louis XIV on fit le parterre compoſé de pièces de gazon, clos d'une grille de fer. C'eſt au milieu de ce parterre que s'éleve la ſtatue équeſtre de Louis XIII, en bronze, poſée ſur un grand piedeſtal de marbre blanc.

L'érection de ce monument ſe fit le 27 Novembre 1639. Le Cheval eſt de *Daniel Volterre* éleve de *Michel-Ange*. La mort qui ſuſpendit les travaux de cet Artiſte, lui empêcha de faire auſſi la figure du Roi. *Biard le fils* en fut chargé.

Sur la face qui eſt du côté de la rue Saint-Antoine, on lit l'inſcription ſuivante.

POUR LA GLORIEUSE ET IMMORTELLE MÉMOIRE DU TRÈS-GRAND,

TRÈS-INVINCIBLE LOUIS LE JUSTE, XIII^e. DU NOM, Roi de France & de Navarre, ARMAND, CARDINAL & DUC DE RICHELIEU, ſon principal Miniſtre dans tous ſes illuſtres & généreux deſſeins, comblé d'honneurs & de bienfaits par un ſi bon maître & un ſi généreux Monarque, lui a fait élever cette Statue, pour une marque éternelle de ſon zèle, de ſa fidelité, de ſa reconnaiſſance. 1639.

Les autres faces de ce piedeſtal ſont encore chargées de très-longues inſcriptions Françoiſes & Latines, où ſont conſignés les éloges de Louis XIII & de ſon Miniſtre le *Cardinal de Richelieu.*

Place des Victoires. François d'Aubuſſon, Duc de *la Feuillade*, Pair & Maréchal de France, rempli d'admiration pour les qualités de ſon Roi, & de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'il en avoit reçu, fit conſtruire la place des Victoires & ériger le monument qui s'éleve au milieu. Cette place eſt de forme elliptique; les bâtimens qui l'entourent ſont réguliers, décorés de pilaſtres ioniques & bâtis ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard.*

Le monument qui eſt au milieu de cette place repréſente la ſtatue pédeſtre de Louis XIV, poſée ſur un piedeſtal de marbre blanc. Ce Prince, revêtu des habits de ſon ſacre, foule aux pieds le Cerbere, pour marquer la triple alliance dont il a ſi glorieuſement

triomphé ; une figure ailée, représentant la Victoire, d'une main lui pose sur la tête une couronne de laurier, & de l'autre tient un faisceau de Palmes & d'Oliviers.

Ce groupe, fondu d'un seul jet, est de plomb doré, ainsi que les ornemens qui l'accompagnent. Au-dessous est cette inscription en lettres d'or : *VIRO IMMORTALI.*

Les quatre bas-reliefs qui occupent les faces du piedestal représentent, le premier, la préséance de la France sur l'Espagne en 1662 ; le second, la conquête de la Franche-Comté en 1668 ; le troisieme, le passage du Rhin en 1672, & le quatrieme, la Paix de Nimegue en 1678.

Aux quatre angles du piedestal sont autant de figures de bronze qui désignent les Nations dont la France a triomphé ; elles ont douze pieds de proportion.

Ce monument a 35 pieds de hauteur. Tous les magnifiques ouvrages qui le composent, dessinés & conduits avec le plus grand succès, sont dus aux talens de *Desjardins* ; il fut le premier en France qui entreprit un ouvrage de cette Nature. Voici une des inscriptions de ce piedestal, composée par *Regnier des Marais*, secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise.

A LOUIS-LE-GRAND.
Le Pere & le Conducteur des Armées, toujours heureux !

Après avoir vaincu ses ennemis, protégé ses Al-

lités, ajouté de très-puiſſants Peuples à ſon Empire; aſſuré les frontieres par des places imprenables, joint l'Océan à la Méditerranée, chaſſé les Pirates de toutes les mers, réformé les Loix, détruit l'Héréſie, porté, par le bruit de ſon nom, les Nations les plus barbares, à le révérer des extrémités de la terre, & réglé parfaitement toutes choſes au dedans & au dehors, par la grandeur de ſon courage & de ſon génie.

FRANÇOIS, VICOMTE D'AUBUSSON, DUC DE LA FEUILLADE, Pair & Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné, & Colonel des Gardes Françoiſes,

POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE A LA POSTÉRITÉ.

La dédicace de ce riche monument ſe fit le 28 Mars 1686, avec grande cérémonie.

Pour ſuffire à ſon entretien, le Duc de la Feuillade céda & ſubſtitua perpétuellément, de mâle en mâle, à ceux de ſa Maiſon, & après l'extinction de ſa race, à la ville de Paris, le Duché de la Feuillade, à la charge par les Propriétaires de pourvoir à toutes les réparations néceſſaires à ce monument, & de faire redorer tous les vingt-cinq ans le groupe & les ornemens qui l'accompagnent, &c.

Ce Duc, après avoir prouvé ſon zèle pour la gloire de ſon Roi, voulut encore lui donner des marques de ſon attachement; il eut deſſein de ſe faire inhumer dans un caveau pratiqué au-deſſous de la ſtatue de Louis XIV. Cette anecdote rapportée par l'Abbé de Choiſi, & que M. de Saint-Foix a traité

de plaiſanterie, eſt aujourd'hui regardée comme une vérité.

Place de Louis-le-Grand ou *de Vendôme.* M. de Louvois avoit projetté de conſtruire une place magnifique dans cet endroit où étoit auparavant l'Hôtel de Vendôme. L'exécution de ce projet fut ſeulement commencé. La mort de ce Miniſtre en ſuſpendit les travaux. La Ville acheta l'emplacement, & fit conſtruire cette place ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard.* Sa forme eſt un parallélograme dont les angles ſont coupés à pans. Elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens, au-deſſous deſquels règne une eſpèce de ſoubaſſement à refends percé de portiques.

Au milieu de cette place eſt la ſtatue équeſtre de Louis XIV, fondue en bronze d'un ſeul jet, par *Jean-Balthaſar Keller,* d'après les deſſins & modeles de *Girardon.* On aſſure qu'il y entra 70 miliers de métal, & que vingt hommes aſſis & rangés des deux côtés d'une table ſeroient à l'aiſe dans le ventre du cheval. Cette ſtatue équeſtre eſt portée ſur un piedeſtal de marbre blanc de trente pieds de hauteur, & de vingt-quatre pieds de long ſur treize de large. Les faces ſont chargées d'inſcriptions Latines compoſées par l'Académie des Inſcriptions.

Les cartels & les ornemens de bronze qui embelliſſent ce piedeſtal, ſont dûs au génie de *Couſtou le jeune.*

Place de Louis XV. Cette place ſituée

entre les Champs-Eliſées & le jardin des Tuileries, forme un octogone entouré de foſſés gardés par des baluſtrades de pierres, & terminés à chaque côté par des petits pavillons, qui ont pour amortiſſement des ſocles décorés de guirlandes, & deſtinés à porter des groupes de figures allégoriques. Cette place compoſée de quatre grandes pièces de gazon, eſt diviſée en quatre parties par le chemin qui conduit du Boulevard à la Seine, & celui qui mene des Tuileries aux Champs-Eliſées. C'eſt à l'endroit où eſt l'interſection du milieu de ces chemins, qu'eſt placée la ſtatue équeſtre en bronze de Louis XV. Quatre figures de bronze repréſentant des Vertus, ſont placées aux quatre angles du piedeſtal, qui eſt orné de trophées d'armes, de bas-reliefs & d'inſcriptions. Une magnifique baluſtrade de marbre blanc nouvellement conſtruite, entoure ce monument.

La figure de Louis XV eſt vêtue à la Romaine, & couronnée de lauriers, le cheval eſt jugé le plus correct & le plus élégant de tous ceux des autres ſtatues équeſtres de Paris. L'Artiſte célèbre, *Edme Bouchardon*, à qui cet ouvrage étoit confié, n'a pu achever que la ſtatue équeſtre, la mort l'a ſurpris au milieu de ſes travaux (1). M. *Pi-*

(1) La Statue équeſtre fut tranſportée, le 17 Avril 1763, de la barrierre du fauxbourg du Roule, juſqu'à la place qu'elle occupe. Cette tranſlation dura trois jours. En paſſant devant la maiſon où le ſta

Falle fut chargé de l'exécution des quatre Vertus & des bas-reliefs, ſuivant l'intention de *Bouchardon*, qui en mourant demanda à ſa Ville l'agrément de l'avoir pour ſucceſſeur.

Le caractère de ce monument eſt d'un beau ſimple & dans le vrai goût antique.

Les deux ſtatues du piedeſtal qui ſont en face des Tuileries, repréſentent la Force & la Paix; entre ces deux figures eſt une table de marbre, décorée de deux branches de laurier de bronze doré d'or moulu, où eſt cette Inſcription :

LUDOVICO XV.

OPTIMO PRINCIPI, QUOD AD SCALDIM, MOSAM, RHENUM VICTOR, PACEM ARMIS, PACE ET SUORUM ET EUROPÆ FELICITATEM QUÆSIVIT.

A l'autre bout du piedeſtal du côté des Champs-Eliſées, ſont la Prudence & la Juſtice, & une pareille table portant l'inſcription ſuivante :

HOC PIETATIS PUBLICÆ MONUMENTUM, PRÆFECTUS ET ÆDILES DECREVERUNT, ANNO M. DCC. XLVIII, POSUERUNT, ANNO M. DCC. LXIII.

Le fond de la Place du côté du boulevard, eſt terminé par deux grandes façades

lebre Bouchardon étoit décédé, on fit une décharge de canons pour honorer la mémoire de ce grand Artiſte.

de bâtimens de quarante-huit toiſes de longueur chacune, ſur ſoixante-quinze pieds de hauteur; ces bâtimens, décorés chacun d'un périſtile d'ordre corinthien, compoſé de douze colonnes poſées ſur un ſoubaſſement ouvert en portiques, formant des galeries fermées, ſont couronnées de baluſtrades, de frontons, ornés de figures allégoriques & de trophées.

Entre ces deux bâtimens, eſt la rue Royale de quinze toiſes de largeur conduiſant aux Boulevards, rue fameuſe par le funeſte événement arrivé le 30 Mai 1770, ſur les neuf heures du ſoir. Cette nuit conſacrée aux fêtes & aux réjouiſſances publiques à l'occaſion du mariage du Dauphin, aujourd'hui Louis XVI, fut pour pluſieurs une nuit de ſupplice, de déſolation & de mort. Le hazard, ou peut-être un événement concerté par des filoux fit périr dans cette bagarre un grand nombre de citoyens.

On venoit de tirer un feu d'artifice à la place de Louis XV; la foule qui en ſortoit ſe porta du côté du Boulevard par la rue Royale. Une foule toute auſſi nombreuſe arrivoit du côté oppoſé au milieu de cette rue qui n'avoit aucun débouché; il ſe fit, par le concours de ces deux forces, une ſi grande preſſe, qu'on n'entendoit que les cris déchirans de ceux qu'on étouffoit; la rage, le déſeſpoir ſe mêlerent à cette ſcène d'horreur; pour comble de maux, une chaſpente s'écroula, les voitures effayerent de

traverſer la foule, des hommes furent écraſés, les chevaux égorgés à coups de couteaux, il reſta plus de trois cents particuliers morts ſur la place.

« J'ai vu, dit M. Mercier, pluſieurs perſonnes languir trente mois des ſuites de » cette preſſe épouvantable. Une famille » entiere diſparut. Point de maiſon qui n'eût » à pleurer un parent, ou un ami (1) ».

POLICE *de la Ville.* Ce fut ſous le Regne de Saint-Louis, que Paris vit s'établir cette Juriſdiction. *Etienne Boileau*, Prevôt de Paris, ſeconda de tout ſon pouvoir les ſages intentions de ſon Prince. L'expérience a perfectionné cet établiſſement. Le changement des tems, l'accroiſſement prodigieux de la population, l'adouciſſement des mœurs, & de fatals événemens ont ſouvent ſollicité des améliorations dans le Code de la Police; le repos & la ſureté des Citoyens dépendoient de l'indifférence ou de la ſageſſe & de la perſpicacité des Magiſtrats, à qui cette Adminiſtration étoit confiée;

(1) A cette triſte nouvelle, M. le Dauphin écrivit le lendemain à M. de Sartine, Lieutenant de Police, la lettre ſuivante. « J'ai appris les malheurs » arrivés à Paris à mon occaſion: j'en ſuis pé» nétré. On m'apporte ce que le Roi m'envoie tous » les mois pour mes menus plaiſirs, je ne puis » diſpoſer que de cela, je vous l'envoie pour ſe» courir les malheureux. J'ai pour vous, Mon» ſieur, beaucoup d'eſtime ».

des loix ſages ont enfin fixé cette Police arbitraire.

Si l'on compare la Police du ſiecle dernier à celle d'aujourd'hui, on verra combien celle-ci lui eſt ſupérieure. La Ville n'étoit point éclairée de lanternes, les rues étoient pleines de boue & fourmilloient de voleurs ; il étoit très-dangereux de ſortir la nuit. Une Ordonnance de Police rendue en ce temps-là, montre l'étendue du danger, ſans détruire le mal. Afin que les particuliers ne ſortiſſent pas de la Comédie à une heure indue, il fut ordonné aux Comédiens, depuis le jour de la Saint-Martin, juſqu'au 15 Février, de commencer le ſpectacle à deux heures après midi, & d'en ouvrir la porte à une heure préciſe, afinque la pièce fût entiérement achevée à 4 heures & demie au plus tard. Le Poète Boileau, dans ſa Satyre VI, après avoir fait les détails des déſagrémens des rues de Paris pendant le jour, parle ainſi des dangers qui y naiſſent avec la nuit :

Les voleurs à l'inſtant s'emparent de la ville
Le bois le plus funeſte & le moins fréquenté
Eſt, au prix de Paris, un lieu de ſureté.

On ſait aujourd'hui avec quelle ſécurité on peut voyager dans les rues de Paris pendant la nuit. Les vols & les aſſaſſinats y ſont très-rares, en comparaiſon des autres Capitales de l'Europe.

POMPES *pour les incendies.* Les Pom-

piers répartis dans dix-neuf corps-de-gardes, placés dans différens quartiers de cette Ville, portent jour & nuit & au premier avis, les ſecours néceſſaires ; on trouve encore dix-ſept dépôts de pompes, où logent au moins deux Gardes-Pompes, plus onze dépôts de voitures chargées de tonneaux remplis d'eau, & prêtes à être attelées ; le dépôt général eſt rue de la Juſſienne.

POMPE *à feu.* (Voyez *eaux de Paris par le moyen de la machine à feu*, I. *Partie*, page 233, & ſuivantes).

PONT-AU-CHANGE, ainſi nommé, parce que Louis VII y fixa la demeure de tous Changeurs de Paris. Il étoit autrefois en bois, mais il fut conſumé par deux incendies, l'un arrivé le 24 Octobre 1621, l'autre en 1639, & il ne fut achevé que le 20 Octobre 1647.

M. Turgot qui fit faire pluſieurs réparations au Quai des Morfondus & à ce Pont, fit tracer en 1738, à ſon extrémité méridionale un très-beau Méridien qui n'exiſte plus, calculé par M. *Caſſini.* A l'autre extrémité, étoit un monument où l'on voyoit la figure de Louis XIV à l'âge de dix ans, au-deſſus étoit une Victoire tenant une couronne de laurier à la main, d'un côté Louis XIII, de l'autre la Reine Anne d'Autriche ; toutes ces figures de bronze ſur un fond de marbre noir, furent ſculptées par

tées par *Simon Guillain*. Ce monument avoit été reſtauré depuis quelques années aux frais des Propriétaires des maiſons de ce Pont.

Dans l'Edit d'emprunt de trente millions pour les embelliſſemens de la Ville, le Roi a affecté la ſomme de douze cents mille livres à l'acquiſition & à la démolition des maiſons de ce Pont.

» A l'entrée d'Iſabeau de Baviere, femme » de Charles VI, un Génois fit tendre une » corde depuis le haut des tours de Notre- » Dame juſqu'à une des maiſons de ce Pont; » il deſcendit, en danſant ſur cette corde, » avec un flambeau allumé à chaque main; » il paſſa entre les rideaux de taffetas bleu » à grandes fleurs de lys d'or qui couvroient » ce Pont; il poſa une couronne ſur la tête » d'Iſabeau de Baviere, remonta ſur ſa » corde & reparut en l'air. La chronique » ajoute que comme il étoit déjà nuit, cet » homme fut vu de tout Paris & des envi- » rons ». (*Eſſais Hiſt. ſur Paris, par M. de Saint-Foix*).

PONT *au Double*, ſitué derriere l'Hôtel-Dieu, il n'y paſſe que des gens à pied. (Voyez *Hôtel-Dieu*, *pages* 36, 37, II. *Partie*).

PONT *Saint-Charles*. Il n'eſt point public & ſert à l'Hôtel-Dieu, pour communiquer à la ſalle de Saint-Charles, qui eſt de l'autre côté de l'eau.

PONT *de Grammont* ou *petit Pont de bois.* Il communique à l'iſle Louvier.

PONT DE LA TOURNELLE. Il communique du Quai de la Tournelle à l'iſle S. Louis; il eſt ſans maiſons deſſus, bordé de trottoirs, & compoſé de ſix arches ſolidement bâties.

PONT MARIE. Il ſert de communication du Port Saint-Paul à l'iſle Saint-Louis. Le 11 Décembre 1614, le Roi & la Reine mere en poſerent la premiere pierre. Il fut achevé & couvert de maiſons en 1635. Le débordement des eaux arrivé en 1658, en entraînerent deux arches du côté de l'iſle avec les maiſons qui étoient deſſus. Ces deux arches ont été rebâties à la réſerve des maiſons, & laiſſent un vuide qui faiſoit deſirer la deſtruction des autres.

Ces maiſons qui reſtent ſur ce Pont doivent être abattues ainſi que celles qui ſont ſur le bord de la riviere & qui en dépendent.

PONT NEUF. Ce Pont s'étend ſur les deux bras de la Seine, formés par l'iſle de la Cité; & communique à l'extrémité de cette Iſle; ſa largeur eſt de douze toiſes, ſa longueur de 170; il fut commencé au mois de Mai 1578, & ne fut achevé qu'en 1674. C'eſt un des plus beaux Ponts de l'Europe. *Jacques Androuet du Cerceau* en fut l'Architecte, & Henri III en poſa la premiere pierre; ce pont fut diſcontinué pendant les troubles de ces temps-là; Henri IV le fit achever ſous la direction de *Guillaume Marchand.*

En 1775, on y fit pluſieurs réparations ; on baiſſa & rétrécit les trotoirs, on conſtruiſit des boutiques dans les demi-lunes qui s'élevent au-deſſus de chaque piles, ſur les deſſins de M. *Soufflot* : le prix des locations eſt au profit de l'Académie de Saint-Luc, pour être employé à des penſions deſtinées aux pauvres veuves des Académiciens. Ces boutiques ſont au nombre de vingt, & ſont louées chacune 600 livres.

Ce Pont eſt compoſé de douze arches, au-deſſus deſquelles régne une corniche ſoutenue par des conſoles, des têtes de Silvains & de Dryades, ornées de fleurs & de feſtons dans le goût antique ; au milieu s'éleve la ſtatue équeſtre de Henri IV. (Voyez *place d'Henri IV. page* 277, II. *Partie*).

PONT-NOTREDAME. *Guillaume de Poitiers*, Gouverneur de Paris, en poſa la premiere pierre le 28 Mars 1499, ſelon l'ancien calcul ; il fut achevé en 1507. Ce Pont étoit bordé de maiſons dans toute ſa longueur, qui, quoique régulieres, n'en faiſoient pas moins deſirer la démolition à cauſe de l'obſcurité qu'elles y répandoient, & parce que laiſſant un eſpace trop étroit elles rendoient le paſſage d'autant plus dangereux qu'il étoit plus fréquenté. Cette démolition tant deſirée a été effectuée en 1786.

Ce Pont généralement admiré par ſa ſolidité & la beauté de ſon Architecture, fut bâti ſur les deſſins de *Jean Joconde*.

Depuis qu'il eſt dégagé des maiſons qui le

couvroient en partie ; on y a construit des parapets, & de larges trotoirs. Cette utile destruction répand la lumiere & la salubrité dans le voisinage, laisse appercevoir une partie de la méchanique de la pompe bâtie sur piloti au bas de ce Pont, & les voûtes & piles qui anticipent sur la riviere & supportent le quai de Gêvres.

Ce fut sur ce Pont que l'Infanterie Ecclésiastique de la Ligue passa en revue devant le Légat, le 3 Juin 1590. « Capucins, » Minimes, Cordeliers, Jacobins, Carmes, Feuillans, tous la robe retroussée, » le capuchon bas, le casque en tête, la » cuirasse sur le dos, l'épée au côté & le » mousquet sur l'épaule, marchoient quatre » à quatre, le révérend Evêque de Senlis » à leur tête avec un esponton : les Curés de » Saint-Jacques-de-la Boucherie & de Saint-» Côme, faisoient les fonctions de Sergens-» Majors. Quelques-uns de ces Miliciens, » sans penser que leurs fusils étoient chargés à balles, voulurent saluer le Légat, » & tuerent à côté de lui un de ses Aumôniers. Son Eminence trouvant qu'il commençoit à faire chaud à cette revue, se » dépêcha de donner sa bénédiction, & s'en » alla ». (*Essais Hist. sur Paris*).

PETIT PONT. Quatre Juifs accusés d'avoir assommé un Juif converti, furent condamnés à avoir le fouet par tous les carrefours de la Ville, quatre Dimanches consécutifs. Après avoir subi la moitié de leur condam-

nation, ils donnerent, pour ſe racheter de l'autre moitié, 18,000 francs d'or ; avec cette ſomme on bâtit le Petit Pont, qui fut commencé au mois de Mai 1395, & le Roi Charles VI en poſa la premiere pierre. En 1718 deux bateaux de foin embrâſés dont on avoit imprudemment coupé les cordes au quai de la Tournelle, vinrent s'arrêter aux arches de ce Pont, le détruiſirent, & conſumerent les maiſons qui étoient deſſus. Il a été reconſtruit depuis, mais ſans maiſons.

PONT ROUGE ou *Pont de Bois*. Il communique de la Cité à l'iſle de Saint-Louis ; en le rebâtiſſant en 1717, on le peignit en rouge, le nom de cette couleur lui a reſté ; il ne ſert qu'aux gens à pied, & l'on paie un liard pour le paſſage.

PONT ROYAL. Il tient la place d'un ancien Pont de bois qui fut emporté par le dégel de 1684. Louis XIV le fit bâtir à ſes frais. Il eſt un des plus ſolides de Paris, & le ſeul qui traverſe entiérement la riviere. Il eſt ſoutenu par quatre piles & deux culées qui forment cinq arches, dont les ceintres d'un trait hardi & correct, ſont d'une grande beauté. Les fondations en furent jettées en 1685. *Gabriel le Grand pere* avoit entreprit ce Pont ſur les deſſins de *Jules-Hardouin Manſard*. L'ouvrage étoit déjà avancé, lorſqu'à une pile du côté du fauxbourg Saint-Germain, on ne put étancher les ſources. Alors *François Romain*, frere

Jacobin, qui venoit de mettre la derniere main au Pont de Maëſtricht, fut appellé par le Roi au ſecours des Architectes François, & il eut la gloire d'achever le reſte de l'ouvrage.

Sur une des piles de l'arche la plus voiſine de la porte des Tuileries, on a tracé une échelle diviſée en pieds & pouces, qui marque la hauteur de la riviere.

PONT SAINT-MICHEL. Il eſt couvert de maiſons, & tire ſon nom de la place Saint-Michel où il conduit, ou bien de la petite Egliſe de Saint-Michel, qui eſt dans l'enclos du Palais. D'abord conſtruit en bois, il fut détruit & reconſtruit à pluſieurs repriſes juſqu'en 1618 qu'on le rebâtit en pierre, & qu'on le couvrit de maiſons comme les autres. Ces maiſons formoient du côté du Pont-Neuf le coup-d'œil le plus déſagréable & le plus meſquin. Conformément à l'Edit du Roi du mois de Septembre 1786, ces maiſons qui gênoient la vue & le courant d'air, comme celles des autres Ponts, ſont condamnées à être abattues; ainſi que les maiſons attenants au Pont & qui forment les rues d'Hurepoix d'un côté, & de Saint-Louis de l'autre.

PONT DE LOUIS XVI, *en face de la place de Louis XV*. Ce Pont étoit deſiré & projeté depuis long-temps. Enfin par Édit du Roi du mois de Septembre 1786, qui permet un emprunt de trente millions deſtinés

aux embelliſſemens de Paris, Sa Majeſté a affecté douze cents mille livres pour les frais à employer la premiere année à la conſtruction de ce Pont, qui commencé en 1787, doit être achevé au bout de quatre ans, ſous les deſſins & la conduite de M. *Perronet*, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées. Ce Pont doit avoir cinq arches d'une conſtruction nouvelle, formées chacune d'une portion d'arc de cercle, & ſoutenues par des piles peu maſſives avec des colonnes engagées; les parapets ſeront compoſés de baluſtrades, avec des obéliſques qui s'éleveront à l'aplomb des piles. Le quai d'Orſai commencé au bas du Pont Royal, ſera continué juſqu'au de là du Pont de Louis XVI.

PONTS & *Chauſſées*. Cet utile établiſſement eſt peut-être l'unique par la ſageſſe de ſon adminiſtration; il ne faut point être noble, il ne faut point être protégé, il ne faut point avoir de l'or pour être admis dans le Corps des Ingénieurs des Ponts & Chauſſées, mais il faut avoir des talens.

On n'y trouve point de Profeſſeurs titrés, gagés, qui vendent à prix d'argent les qualités de ſavants. Ce ſont les Ecoliers eux-mêmes qui enſeignent lorſqu'ils en ſont en état. Cette inſtruction réciproque fait naître l'émulation qui produit toujours les talens. Gloire ſoit à jamais au Sage qui, le premier de ſon ſiècle, a mis le talent à l'abri des faveurs & du pouvoir de l'or, qui a

inſtruit de jeunes Citoyens à travailler au bonheur des Peuples & à la ſplendeur du Royaume. M. *Perronet*, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées de France, eſt l'Auteur de cette inſtitution. L'École ſe tient rue de la Perle, au Marais.

PORTS. Les ports les plus conſidérables de cette Ville ſont, le *Port au Bled*, proche la place de Grêve; les *Ports aux Bois*, le long du quai Saint-Bernard; le *Port au Vin*, à la Porte Saint-Bernard; & le *Port Saint-Paul*, quai des Céleſtins, &c.

PORTES. *Porte Saint-Bernard*, ainſi nommée du Collége des Bernardins qui eſt dans le voiſinage; elle fut conſtruite en 1670, ſur les deſſins de *Blondel*. Elle eſt formée de deux arcades, ſurmontées d'une longue friſe au-deſſus de laquelle eſt un entablement qui porte un attique, où ſe lit, du côté de la Ville cette inſcription: *Ludovico Magno abundantia parta. Præf. & Ædil. poni CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.* Le bas-relief repréſente Louis XIV ſous la figure de Mars, offrant à la ville de Paris, qui eſt à genoux à ſa droite, des richeſſes qui lui ſont apportées par des Divinités qui préſident au commerce & à la navigation.

Du côté du fauxbourg on lit cette inſcription: *Ludovici Magni Providentiæ Præf.*

& Ædil. poni CC. Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV. Le bas-relief offre le même Roi ſous la figure du même Dieu qui tient le gouvernail d'un grand Navire voguant à pleines voiles, & pouſſé par des Tritons & des Naïades. Ces deux bas-reliefs ainſi que les ſix Vertus placées ſur les piles au-deſſus de l'impoſte des portes, ſont de *Jean-Baptiſte Tuby.*

PORTE S. DENIS. La magnificence de ſon Architecture la met au rang des plus beaux monumens de Paris ; elle a 72 pieds de face, & autant de hauteur : le deſſus en eſt découvert à la maniere des anciens arcs de triomphe. La porte principale eſt accompagnée de deux pyramides, engagées dans l'épaiſſeur de l'ouvrage, chargées de trophées d'armes, & terminées par deux globes aux armes de la France. Au bas de ces pyramides ſont deux ſtatues coloſſales, dont l'une repréſente la Hollande, ſous la figure d'une femme conſternée, & aſſiſe ſur un lion mourant, qui tient dans une de ſes pattes ſept flèches, qui déſignent les ſept Provinces-Unies. L'autre ſtatue eſt celle du Rhin, déſigné par un fleuve. Ces figures ſont du deſſin de *le Brun.* Au-deſſus eſt un bas-relief, qui repréſente le paſſage du Rhin à Tolhuys. La face de cette porte, du côté du fauxbourg, eſt également décorée, à l'exception, qu'au lieu de figures au bas des pyramides, il y a deux lions qui les

ſupportent. Le bas-relief eſt la priſe de Maeſtricht ; on lit dans la friſe, des deux côtés, cette inſcription, en gros caractere de bronze doré : *LUDOVICO MAGNO.*

L'Architecture de cette porte eſt du deſſin de *François Bondel*, & tous les ornemens de ſculpture ſont de *Michel* & *François Anguier.*

C'étoit par la porte Saint-Denis, que les Rois & Reines faiſoient autrefois leurs entrées (1).

PORTE S. MARTIN. Son architecture eſt en boſſages vermiculés ; elle fut élevée en 1674, ſur les deſſins de *Pierre Bullet.* Elle eſt percée de trois ouvertures, & ornée de quatre bas-reliefs. Les deux premiers repréſentent la priſe de Beſançon, & la triple alliance ; les deux autres expoſent la priſe de Limbourg, & la défaite des Allemands, ſous la figure d'un aigle, repouſſé par le Dieu de la Guerre. Ces ouvrages ſont

(1) Lorſqu'Iſabeau de Baviere fit ſon entrée à Paris, Charles VI, curieux de la voir, ſe déguiſa avec *Savoiſi*, ſon favori. Ils monterent tous les deux ſur le même cheval, le Roi en croupe, & s'avancerent, malgré la preſſe, pour voir de plus près. Les Sergens frappoient pour faire ranger la populace. *Et en eut le Roi pluſieurs horions ſur les épaules bien aſſis*, dit un Hiſtorien de ce tems-là, *& le ſoir en préſence des Dames & Demoiſelles fut la choſe récitée, & on commença d'en bien farcer, & le Roi même ſe farçoit des horions qu'il avoit reçu.*

de *Dujardin*, *Marſy*, le *Hongre* & *le Gros le pere*.

POSTES. *Poſtes aux Chevaux*, établies par le Roi Louis XI, en 1464. L'hôtel eſt ſitué rue Contreſcarpe.

Le bureau de la direction générale eſt rue neuve des Mathurins, chauſſée d'Antin. Dans ce bureau on délivre pendant le jour, & au bureau de la Poſte rue Contreſcarpe, jour & nuit des paſſeports ſans leſquels on ne peut avoir de chevaux.

Poſtes aux Lettres. C'eſt à l'Univerſité qu'on eſt redevable de cette utile invention. Louis XI fut le premier Roi qui fit des Réglemens à ce ſujet.

Le bureau général eſt rue Plâtriere ; c'eſt là qu'on affranchit les lettres, que l'on reçoit & que l'on délivre l'argent envoyé, ou qu'on veut envoyer par la Poſte.

Poſte (*petite*) *de Paris*. Les lettres ſont portées neuf fois par jour à leurs adreſſes, dans la Ville, & deux fois dans la banlieue. Le port, dans l'intérieur de la Ville, eſt de deux ſous par lettres, & de trois ſous hors des barrieres, dans toute la banlieue : 117 Facteurs font le ſervice journellement.

PRÉMONTRÉS. (*Collége des*) Ce ſont des Chanoines Réguliers de Saint-Auguſtin, inſtitués par Saint Norbert en 1220, à

Prémontré, dans le Diocèse de Laon, d'où cet Ordre a pris son nom.

Cette Maison située rue Hautefeuille, fut établie à Paris en 1252; elle n'est point réformée; aussi les Religieux qui la composent, n'ont point l'intérieur aussi austere que ceux des Maisons réformées. Une propreté recherchée, le luxe même, cachent les apparences d'une regle très-rigide, si elle étoit observée.

L'Eglise a été rebâtie en 1618, & n'a rien de remarquable.

PRÉMONTRÉS *Réformés.* Ces Chanoines Réguliers de *la réforme & de l'étroite Observance*, s'établirent à Paris le 29 Octobre 1662, au carrefour de la Croix-Rouge, sous la protection de la Reine mere, Anne d'Autriche. Leur Eglise fut bâtie en 1719, sur le dessin de *Nicolas Simonet*. La menuiserie du chœur & des stalles est l'ouvrage d'un Frere convers de cette Maison. On voit à droite l'épitaphe du Chevalier Turpin, Seigneur de Crissé, mort en 1684, & d'*Anne de Salles*, son épouse.

Le chœur d'une belle forme, bien éclairé est orné de huit grand tableaux dont les sujets sont tirés de la vie de Jésus-Christ, trois sont peints par *Frontier* & cinq par *Jollain*; la voûte en trompe qui porte le buffet d'orgue est remarquable par sa hardiesse.

PRÉSENTATION. (*Religieuses de la*) Ce Couvent situé rue des Postes, est un

Prieuré perpétuel de Bénédictines mitigées ; il doit ſon établiſſement à *Marie Courtin*, veuve de *Nicolas Billard*, Seigneur de *Carouge*. Louis XIV, informé de l'état néceſſiteux où ſe trouvoient ces Religieuſes, accorda une Loterie en leur faveur, qui leur a procuré plus d'aiſance.

Il y a des penſions de 600 livres.

PRISONS. Il y a dans cette Ville huit principales Priſons.

Hôtel de la Force. Cet Hôtel, après avoir appartenu à pluſieurs Princes de la Maiſon Royale, à pluſieurs grands Seigneurs de la Cour, fut poſſédé par Jacques *de Caumont*, *Duc de la Force*, qui lui a laiſſé ſon nom ; il le fut encore par des Financiers : enfin depuis quelques années, cette maiſon vient d'être deſtinée à renfermer des perſonnes arrêtées pour dettes & pour délits civils. Ainſi, les égaremens de la jeuneſſe, l'inconduite ou les malheurs de quelques Citoyens, ne ſeront plus confondus avec le crime des ſcélérats ; l'opprobre des uns ne ſouillera plus les autres. L'étendue de cette maiſon, la ſalubrité de l'air qu'on reſpire & la commodité des appartemens en font plutôt un lieu de ſûreté qu'une Priſon ; c'eſt dans cet Hôtel qu'eſt le *dépôt des Mendians*.

Conciergerie ; cette Priſon vient d'offrir l'exemple d'une rébellion bien funeſte. Deux jeunes Officiers condamnés à pluſieurs an-

Seize étoient ſans pouvoir. La *Satyre Ménippée*, qui ne fut guere moins utile à Henri IV, dit le Préſident Henault, que la bataille d'Ivri, en couvrant de ridicule la Ligue expirante, lui avoit porté le dernier coup. Paris ouvrit ſes portes à ſon vainqueur, & reconnut ſon Roi légitime : ce fut le 22 Mars 1594. C'eſt en mémoire de cet heureux événement, & pour en rendre graces à Dieu, que tous les ans, à pareil jour, ſe fait la proceſſion, dite *de la Réduction de Paris*, qui va de Notre-Dame en l'Egliſe des Grands-Auguſtins, & à laquelle aſſiſtent les Cours Souveraines en cérémonie.

Ce fut Antoine *Loiſel*, ſavant Juriſconſulte, qui propoſa cette proceſſion.

» Feuillans & autres, tous couverts avec leurs capuchons, habits agraffés, armés à l'antique Catholique, ſur le modele des Epitres de Saint-Paul : entr'autres y avoient ſix Caputins, ayant chacun un morion en tête, & au-deſſus une plume de coq, revêtus de cottes de mailles, l'épée ceinte au côté par-deſſus leurs habits, l'un portant une lance, l'autre une croix, l'un un épieu, l'autre une arquebuſe, & l'autre un arbalêtre ; le tout rouillé par humilité Catholique. Les autres, preſque tous avoient des piques qu'ils branloient ſouvent par faute de meilleur paſſe-temps. Hormis un Feuillant boiteux, qui armé tout à crud faiſoit faire place avec une épée à deux mains, & une hache d'armes à ſa ceinture, ſon breviaire pendu par derriere, & le faiſoit bon voir ſur un pied, faiſant le moulinet devant les Dames, &c..... Et tout cela marchoit en moult & belle ordonnance *Catholique apoſtolique* & Romaine ».

Proceſſion de la Féte-Dieu. Celle de St Sulpice eſt la plus remarquable, à cauſe du grand nombre d'Evêques qui la compoſent.

QUAIS. Les deux quais qui bordent la riviere depuis le Pont-Neuf juſqu'au Pont Royal, ſont les deux plus beaux quais de Paris.

Quai de la Mégiſſerie ou *de la Féraille*, à cauſe des vieilleries qu'on y vend, eſt auſſi renommé par la vente des fleurs, des plantes & des oiſeaux ; c'eſt là le ſiége principal de tous les *Recruteurs* & *Racolleurs* de la Ville ; ceux qui ont envie de ſervir le Roi, trouvent ſur ce quai à toute heure du jour, des gens qui les attendent en ſe promenant, & qui ont même ſouvent la politeſſe de prévenir les intentions de jeunes gens.

Quai des Auguſtins ou *de la Vallée.* C'eſt ſur ce quai que ſe vend la volaille. C'étoit autrefois un terrein planté de ſaules, ordinairement inondé l'hiver, & qui ſervoit de promenade en été.

Quai de Geſvres. Il n'y paſſe que des gens de pied ; il eſt couvert & bordé de boutiques des deux côtés.

Suivant l'Edit du Roi, de Septembre 1786, les piles & arcades qui ſoutiennent ce quai & anticipent ſur la riviere, ſeront détruites, ainſi que les maiſons qui bordent la rue de Geſvres. Il ſera conſtruit un quai découvert avec parapets & trotoirs qui ſera aligné aux quais *Pelletier* & de *la Mégiſſerie.*

Quai Pelletier; il a pris ſon nom du Prévôt des Marchands qui le fit conſtruire en 1675 par *Pierre Bullet*, Architecte. Une vouſſure qui paroît ſuſpendue, & dont le trait eſt admirable, forme le trotoir; il commence au Pont de Notre-Dame, & finit à la place de Grève.

Quais projettés. Les maiſons qui bordent la riviere en face du quai de Geſvres & qui forment la rue de *la Pelleterie*, ſeront démolies & à leur place on conſtruira un nouveau quai avec un parapet, d'alignement à celui du quai de l'Horloge.

Le quai d'Orſai, au bas du Pont Royal, où aboutira le Pont projetté de la place de Louis XV, ſera inceſſamment continué.

Quai Bignon. Sa conſtruction avoit été ordonnée par Lettres-Patentes du 31 Juin 1767, & l'Edit du Roi du mois de Septembre 1786, preſcrit cette conſtruction & la démolition de la rue de la Huchette dont l'emplacement doit former ce quai.

Il y a pluſieurs autres quais à Paris moins conſidérables, & dont la deſcription n'offre rien d'intéreſſant.

RAPÉE (*la*) C'eſt un fauxbourg ſitué ſur le bord de la Seine, près de Bercy, principalement habité par des Cabaretiers & Marchands de Vin; ce qui en fait une eſpèce de Guinguette.

RÉCOLLETS. Les Récollets forment une des quatre branches de l'Ordre Séra-

phique, & ont le même Général que les Cordeliers. Ils ont pris leur nom de leur réforme qui conſiſte principalement dans le recueillement; de *Recollecti*, *Recueillis*, on a fait *Récollets*. *Saint-Pierre-de-Laeran* fut le principal appui de cette réforme, dont le premier auteur eſt *Jean Puebli de Ferrare*, qui en conſtruiſit le premier Monaſtere au Mont-Maria l'an 1490.

Ils commencerent à s'établir en France en 1582, & ce ne fut que vers l'an 1600 que des Récollets ſortis des Couvents de Montargis & de Nevers, eſſayerent de s'établir à Paris. *Jacques Cottard*, Marchand Tapiſſier, & *Anne Goſſelin*, ſa femme, leur donnerent, le 14 Décembre 1603, une grande maiſon, cour & jardin qu'ils avoient au fauxbourg Saint-Martin.

Henri IV leur accorda des Lettres-Patentes, & fut auſſi leur bienfaiteur de concert avec ſa femme *Marie de Médicis*. Cette Reine poſa la premiere pierre de l'Egliſe qui exiſte aujourd'hui, & elle fut déclarée fondatrice du Couvent.

L'Egliſe ſituée rue du fauxbourg Saint-Denis eſt décorée de tableaux peints par le *Frere Luc*, très-dévôt Récollet, mais Peintre médiocre.

Pluſieurs perſonnes illuſtres ont été inhumées dans cette Egliſe. *Guichard Faure*, Baron de Thiſi, & *Madeleine Brulart*, ſa femme, ſont enterrés dans la cave qui eſt ſous le maître-autel, avec le titre de bienfaiteurs de cette Communauté.

Françoiſe de Crequi, femme de *Maximilien de Bethune*, Duc de Sully, morte le 23 Juillet 1657.

Gaſton-Jean-Baptiſte, Marquis, puis Duc *de Roquelaure*. Le Roi, auſſi ſatisfait de ſes ſervices que charmé de ſes plaiſanteries, le fit Duc & Pair de France. Il mourut en 1683, âgé de 68 ans. C'eſt à lui qu'on attribue cette foule de bons mots & de bouffonneries ridicules, dont on a fait un recueil ſous le titre de *Momus François*, ouvrage digne d'amuſer les Laquais.

Antoine-Gaſton-Jean-Baptiſte, Duc de *Roquelaure*, fils du précédent, mort à Paris en 1738, à 82 ans : il eſt le dernier de ſa maiſon.

La bibliotheque de cette Maiſon eſt très-nombreuſe, & très-bien compoſée pour une bibliotheque de Récollets.

RÉCOLLETES, (voyez *Filles de l'Immaculée-Conception*, *page* 285, II. *P.*)

RECTEUR. L'ignorance des temps lui a attribué un pouvoir & des droits qu'il ne pourroit pas aujourd'hui faire valoir ſans craindre le dernier ridicule. Sa puiſſance s'étend ſur les quatre Facultés, il peut faire ceſſer à ſon gré, tous les actes publics, empêcher de donner des leçons, &c. &c. Autrefois rien ne réſiſtoit à la volonté du Recteur ; il eſt ſouvent arrivé qu'il a ſoumis les Rois à ſon autorité ſuprême. Aujourd'hui ce Deſpote eſt d'une humeur plus traitable, d'ailleurs ſon règne ne dure que trois mois.

(Voyez II. *Partie, proceſſion du Recteur, pag.* 304, *Mathurins, page* 197, *& Univerſité*).

ROCH. (*Saint*) Il y avoit autrefois dans l'emplacement de l'Egliſe de Saint-Roch, un lieu nommé *Gaillon* où étoient deux Chapelles, l'une dite de *Sainte-Suzanne*, l'autre *des Cinq Plaies de Jéſus-Chriſt*. En 1574 l'Official de Paris permit aux habitans du fauxbourg Saint-Honoré d'avoir une Egliſe Succurſale de la Paroiſſe de Saint-Germain-l'Auxerrois ; on y bâtit l'Egliſe de Saint-Roch. Mais ce quartier s'étant conſidérablement accru, l'on changea cette Succurſale en Paroiſſe, & cette Egliſe, en une plus vaſte & plus magnifique.

L'Egliſe qui exiſte aujourd'hui fut commencée, en 1633, par *le Mercier*, premier Architecte du Roi ; elle a été achevée, en 1736, par *Jules Robert de Cotte* ; le portail qui avoit été deſſiné par *Robert de Cotte* ſon pere, eſt formé des ordres dorique & corinthien ; le premier porte en amortiſſement deux grouppes de pierre, repréſentant les quatre Peres de l'Egliſe Latine, ſculptés par *François* ; le ſecond eſt ſurmonté d'un fronton où ſont les armes de France. Une Croix accompagnée de deux Anges adorateurs, couronne le tout. Les trophées, candelabres, fleurons, & autres ornemens ont été ſculptés par *Monſeau*.

L'architecture de l'Egliſe eſt dorique. Les trois Chapelles qui ſont placées ſucceſſivement derriere le chœur, donnent à cette Egliſe un caractere de ſingularité qui n'a guere d'exemples, & dont l'effet eſt preſque théâtral ; on y trouve quatre décorations différentes, l'une à la ſuite de l'autre. On voit d'abord l'Egliſe proprement dite, enſuite la Chapelle de la Vierge, celle de la Communion, & enfin celle du Calvaire qui termine l'Egliſe.

Dans la ſeconde Chapelle à gauche en entrant, on voit le tombeau de Madame *de la Live*, exécuté d'après les deſſins de ſon mari, par M. *Falconet* ; l'inſcription qu'on y lit eſt de M. *de la Live*, qui a exprimé ſur le marbre ſon amour & ſes regrets de la maniere ſuivante : *Eternæ memoriæ Ludovicæ-Eliſabeth Chambon, quæ dotibus eximiis conſpicua ; omnibus flebilis & deplancta, diem ſupremum obiit, X, Kal. Decembris* 1752 *ætatis* 25. *Hunc tumulum in amaritudine animæ ſuæ, uxoris deſideratiſſimæ, Angelus-Laurentinus la Live de Jully dedit.* Le tableau de l'*Autel repréſente Sainte-Eliſabeth, par le Lorrain.*

Dans la troiſieme Chapelle eſt une Nativité de *le Moine.*

Près de la ſixieme Chapelle, du même côté, on voit un monument qui repréſente un médaillon attaché à une pyramide, au pied

pied de laquelle eſt une colonne tronquée, où ſe lit une longue épitaphe Latine ; le tout ſculpté par M. d'*Huez*. C'eſt le tombeau de *Pierre-Louis Moreau de Maupertuis*, né à Saint-Malo en 1698, mort à Baſle le 27 Juillet 1759 : Militaire, Mathématicien, Philoſophe ; également illuſtre par ſa fortune, ſes protecteurs, ſes querelles avec le Profeſſeur *Koenig* & le célebre *Voltaire*, & par le voyage qu'il fit dans le Nord en 1736, par ordre de Louis XV, pour déterminer la figure de la terre. Il fut le chef & l'auteur de ce périlleux voyage. Biſarre, inquiet, malgré ſes ſuccès, il étoit déſeſpéré de n'être pas le premier homme de ſon ſiècle.

Dans la ſixieme Chapelle eſt un excellent ouvrage de *Jouvenet*, qui repréſente le Martyre de Saint-André. On y voit auſſi le tombeau d'*André le Nôtre*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Conſeiller du Roi, Contrôleur-Général des Bâtimens de Sa Majeſté, né à Paris en 1613, mort dans la même Ville en 1700. Il fut le premier qui ſut donner aux jardins cette magnificence, cette grace, juſqu'alors inconnue, & dont brillent les Parcs de Verſailles, de Trianon, de Chantilly, de Saint-Cloud, &c. Il avoit l'eſprit & la nobleſſe d'un homme de génie (1). Son buſte

(1) Un jour que *le Nôtre* détailloit à Louis XIV toutes les beautés qui devoient enrichir les Jar-

en marbre que l'on voit au-deſſous a été ſculpté par *Coyzevox*.

La derniere Chapelle, du même côté, eſt décorée d'un Saint-François d'Aſſiſe, par *Michel Corneille*.

A l'entrée de la Chapelle de la Vierge eſt le monument du Comte de *Rangoni*; en face eſt celui du Maréchal d'*Asfeld*.

La coupole de cette Chapelle offre un chef-d'œuvre de peinture à freſque, il faut le voir pour en ſentir toutes les beautés. Le ſujet eſt l'Aſſomption de la Vierge. La diſpoſition, l'harmonie, l'exécution, tout ſe réunit pour completter la réputation de ſon Auteur, M. *Pierre*, Chevalier de Saint-Michel & premier Peintre du Roi.

L'autel de cette Chapelle n'eſt pas moins admirable, il repréſente une Annonciation; l'attitude de la Vierge annonce la réſignation & l'humilité. L'Ange qui eſt un peu éloigné montre une Gloire d'où il deſcend, & dont les nuages qui la compoſent s'abaiſſent juſques ſous lui; ce groupe & les

---

dins de Verſailles, ce Prince, à chaque grande pièce dont *le Nôtre* lui marquoit la poſition, & décrivoit les effets, l'interrompoit en lui diſant: *le Nôtre je vous donne vingt mille francs.* Cette magnifique approbation, pluſieurs fois répétée, fâcha ces homme, dont la grande ame étoit auſſi déſintéreſſée que celle de ſon maître étoit généreuſe. Il s'arrêta à la quatrieme interruption, & dit bruſquement au Roi, *Sire, Votre Majeſté n'en ſaura pas davantage, je la ruinerois.* (*Eſſais Hiſt. ſur Paris*).

nuages ſont de marbre, & les deux Figures ont huit pieds de proportion. Des deux côtés ſont placées les Figures en plomb bronzé de *David* & *d'Iſaïe*; toute cette décoration eſt due aux deſſins de M. *Falconet*.

La Chapelle ſuivante eſt celle de la Communion, dont la coupole, moins grande que la précédente, eſt également par M. *Pierre*, & repréſente le triomphe de la Religion. On voit ſur l'autel deux Anges adorateurs, exécutés par *Paul Slodtz*. M. de Saint-Foix s'eſt récrié avec raiſon ſur ce que l'objet de l'Adoration eſt rabaiſſé de maniere à être à peine apperçu, tandis que les deux Anges, d'une grande ſtature, s'élevent de beaucoup au-deſſus du Tabernacle.

Enfin, la derniere Chapelle eſt celle du Calvaire. L'obſcurité du lieu, le peu d'élévation de la voûte, ſa conſtruction ſolide & l'air ſilencieux qui y regne, pénetrent l'ame d'un ſentiment lugubre & religieux. Derriere l'autel s'éleve un rocher où l'on voit, dans une vaſte niche, Jéſus crucifié, avec une Madeleine au pied de la Croix. Cette niche eſt éclairée par une ouverture d'en haut qu'on n'apperçoit point, & qui ſemble donner une lumiere céleſte. Les deux figures de cette niche ſont ſculptées par *Michel Anguier*. Sur le devant ſont d'une part, des Soldats couchés, de l'autre des troncs d'arbres & des plantes parmi leſquels paroît le ſerpent. Au bas de cette eſpece de montagne où ſont deux portes taillées dans le roc, eſt

l'autel de marbre bleu turquin, en forme de tombeau antique; il eſt orné de deux urnes d'où ſort la fumée des parfums; au milieu eſt le Tabernacle en forme de colonne tronquée ſur laquelle ſont groupés des inſtrumens de la Paſſion; cette décoration eſt toute entiere de M. *Falconet*.

Dans la premiere Chapelle à gauche, en ſortant de la Chapelle de la Vierge, eſt un tableau d'*Antoine Coypel*, repréſentant Saint-Louis mourant.

Du même côté en ſuivant, eſt la Chapelle où ſont inhumées pluſieurs perſonnes de la famille de *Savalete*. On y voit en face de l'autel un monument exécuté par *Challe*, où eſt gravée cette inſcription:

Eternæ Memoriæ Anaſtaſiæ-Joannæ-Thereſiæ Savalete, Comiteſſæ de Broglie de Revel. Quam ingenio, ſuavitate, veritate deſiderabilem omnibus, conjugis amiſſi deſiderium extinxit, amicæ, ſorori, frater amicus conſecrat, recordamini, deſiderate, lugete.

La grille du chœur eſt un chef-d'œuvre de ſerrurerie dû aux talens de M. *Doré*, habile Serrurier. Les deux autels placés aux côtés de la grille ſont de marbre bleu turquin, au-deſſus de l'un eſt un Chriſt agoniſant, par M. *Falconet*, au-deſſus de l'autre eſt la ſtatue de Saint-Roch, par *Couſtou*.

Les deux Chapelles de la croiſée ont été décorées ſur les deſſins de M. *Boullée*. On y voit à chacune deux ſtatues, parmi leſ-

quelles on diſtingue le Saint-Auguſtin, par M. *d'Huez*, & le Saint-François de Sale, par M. *Pajou*, & deux tableaux qui ont chacun 22 pieds de haut, celui du côté gauche repréſente Saint-Denis prêchant la foi en France, il eſt de M. *Vien*; celui du côté droit, la maladie des Ardens, épidémie dont Paris étoit affligé, & que l'interceſſion de Sainte-Genevieve fait ceſſer tout-à-coup, il eſt peint par M. *Doyen*.

Au premier pilier de la nef, à droite en venant du chœur, eſt un monument érigé à la mémoire de *Nicolas Ménager*, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire; il fut à la fois utile à ſa Patrie par l'étendue de ſon commerce & par les négociations dont la Cour l'avoit chargé: il mourut à Paris le 15 Juillet 1714. Ce monument eſt l'ouvrage de *Simon Maziere*.

Dans un caveau qui eſt devant la Chapelle de la Vierge a été inhumée S. A. S. *Marie-Anne de Bourbon*, Princeſſe de Conti, morte à Paris le 3 du mois de Mai 1739. Elle étoit fille naturelle de Louis XIV & de la Ducheſſe de la Valiere.

Dans la nef eſt le tombeau de deux freres, tous deux Sculpteurs habiles, *François* & *Michel Anguier*; le premier eſt mort le 8 Août 1699; le ſecond le 11 Juillet 1686. On lit ſur leur tombe une épitaphe, en vers François qui ne mérite pas d'être tranſcrite.

Cette Egliſe s'honore de renfermer encore les cendres de pluſieurs perſonnes illuſtres, telles qu'*Antoinette de la Garde*, Marquiſe *DES HOULIERES*, célebre par ſes Poéſies tendres, naïves & ingénieuſes, où le badinage & les graces ſe mêlent naturellement avec l'expreſſion du cœur ; ſon ame étoit auſſi belle que ſa figure. Ses *Idylles* ſont les meilleures que nous ayons dans notre langue. On lui a reproché d'avoir protégé *Pradon* contre *Racine*. Elle mourut en 1694.

François-Seraphin Regnier DESMARETS ; il ſe diſtingua dans la Poëſie Françoiſe, Latine, Italienne, même Eſpagnole. A l'âge de 15 ans il traduiſit en vers burleſques, la *Batrachomyomachie* d'Homere. Le Duc de Crequi, charmé de ſon eſprit, l'emmena à Rome où il compoſa une Ode Italienne que l'Académie de la *Cruſca* de Florence prit pour une production de Pétrarque. On prétend qu'il auroit été Évêque ſans ſa traduction d'une ſcène voluptueuſe du *Paſtor Fido*. A ſes rares talens il joignoit un cœur ſenſible & une probité rigoureuſe ; il ſut autant aimer les amis qu'il s'étoit choiſi, que la vérité quand il l'avoit reconnue. Cet illuſtre Ecrivain mourut à Paris en 1713, à 81 ans.

Pierre Corneille, un des grands hommes qui illuſtrent la Nation Françoiſe. Son génie fut également honoré de l'amitié du *Grand-Condé* & de la jalouſie du *Cardinal*

de Richelieu. C'étoit un ancien Romain parmi les François. Il n'a dans cette Egliſe ni mauſolée, ni épitaphe.

RUES *fameuſes par quelques événemens ou ſingularités.*

RUE *Saint-André-des-Arcs.* (Voyez *page* 43, I. *Partie*).

Rue Saint-Antoine, elle eſt fameuſe par le concours prodigieux de maſques qui tous les ans, les derniers jours du Carnaval, attirent un grand nombre de curieux.

Rue de l'Arbre-Sec, en 1505, il y eut dans cette rue une eſpèce de ſédition à l'occaſion d'une Marchande que le Curé ne vouloit pas enterrer, parce qu'on refuſoit de montrer à lui & à l'Evêque le teſtament de la défunte. Les Evêques prétendoient avoir ce droit, & défendoient de donner la ſépulture à ceux qui mouroient *ab inteſtat* ou qui n'avoient pas fait un legs à l'Egliſe.

Rue de Bétizy, c'eſt dans la deuxieme maiſon à gauche, en entrant par la rue de la Monnoie, que l'Amiral Colligni fut tué la nuit de la Saint-Barthelemi; les aſſaſſins, après avoir égorgé ſes Domeſtiques, montent & trouvent l'Amiral aſſis dans un fauteuil & qui s'étoit éveillé au premier bruit: *jeune homme*, dit-il à l'un d'eux, *tu devrois reſpecter mes cheveux blancs; mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Il étoit malade & bleſſé d'un coup d'arquebuſe qu'il

avoit reçu quelques jours auparavant en revenant du Louvre à pied. Percé de pluſieurs coups, il fut jetté par la fenêtre dans la cour, où le Duc de Guiſe, pour le reconnoître, eſſuya avec ſon mouchoir le ſang qui lui couvroit le viſage, & l'ayant foulé aux pieds : *c'eſt bien commencé*, dit-il à ſa troupe, *allons continuer notre beſogne.*

Rue du Petit-Bourbon ; au coin de cette rue & de celle de Tournon étoit l'Hôtel des Ducs de Montpenſier. C'étoit-là que les Prédicateurs engageoient le Peuple à aller vénérer la mere de l'infame aſſaſſin d'Henri III, de *Jacques Clement*, Jacobin ; laquelle ils qualifioient en chaire de *bienheureuſe mere d'un ſaint Martyr.* Elle étoit venue de ſon village à Paris pour demander la récompenſe du crime de ſon fils. La furieuſe Ducheſſe de Montpenſier, ſœur des Guiſes, tués à Blois, demeuroit alors dans cet Hôtel (1), lorſqu'elle eut appris la mort de ſes freres, aſſaſſinés par ordre du Roi, elle ſortit comme une forcenée de ſa maiſon, courant par tout Paris, fondant en larmes, & vomiſſant toutes ſortes d'injures contre le Roi ; « elle fit tant de compaſſion, dit Sauval, & ému ſi bien la

(1) Dans l'emplacement de cet Hôtel, fameux par des fureurs & des crimes, eſt une belle maiſon nouvellement conſtruite, au coin de laquelle eſt un des plus beaux Cafés de Paris, nommé *le Café des Arts.*

» populace, qu'elle fut en quelque façon le » flambeau fatal de la Ligue ».

Rue Briſmiche. (Voyez II. *Partie*, *page* 205, *la note*).

Rue du Coq. (ou *paſſage du*) (Voyez II. *Partie*, *la note de la page* 176).

Rue Culture Sainte-Catherine, fameuſe dans l'Hiſtoire par l'aſſaſſinat du Connétable de *Cliſſon*. Le Duc d'Orléans alloit voir ſecrettement une Juive dont il étoit amoureux; *Pierre Craon*, ſon Chambellan, plaiſanta de cette intrigue avec la Ducheſſe d'Orléans, ſa femme. Le Duc piqué le chaſſa honteuſement; *Craon* qui imputoit en partie ſa diſgrace au Connétable *de Cliſſon*, la nuit du 13 au 14 Juin 1391 l'attendit au coin de cette rue, & fondit ſur lui à la tête d'une vingtaine de ſcélérats. Cliſſon, percé de trois coups, tomba de cheval & donna de la tête dans une porte qui s'ouvrit. Le Roi ayant appris cette nouvelle *ſe vêtit d'une Houpelande, on lui bouta ſes ſouliers ès pieds, & il courut à l'endroit où l'on diſoit que ſon Connétable venoit d'être occis. Connétable*, lui dit-il en le voyant baigné dans ſon ſang, *oncques choſes ne fut telle, ni ne ſera ſi fort amendée.* Heureuſement ſes bleſſures ne furent pas dangereuſes. (Voyez *marché du Cimetiere Saint-Jean*, II. *P. page* 190).

Rue Dauphine. Lorſque le Pont-Neuf fut achevé, Henri IV ſentit combien une rue percée en face de ce pont contribueroit

à la commodité & à l'embelliſſement du quartier ; il réſolut de la faire exécuter. En conſéquence, il députa pluſieurs membres du Parlement, le Prévôt des Marchands & les Echevins de la Ville, au Couvent des Auguſtins afin de convenir avec ces Moines de l'acquiſition de quelques maiſons, cours & jardins à eux appartenans, dont l'emplacement étoit néceſſaire à la rue projettée. Il fut convenu que trente toiſes en longueur ſur cinq & demi de largeur ſeroit payées trente mille livres, que les matériaux des démolitions reſteroient aux Auguſtins, qu'il ſeroit fait des voûtes ſous ladite rue pour la communication avec la maiſon des Auguſtins, & autres conſtructions, le tout aux frais du Roi.

Les conventions faites, les Auguſtins députerent auprès d'Henri IV pour l'aſſurer de leurs ſoumiſſions à ſes volontés, en même temps ils lui remontrerent que par ces changemens leur Communauté étoit pour toujours privée de jardins. *Ventreſingris*, leur dit le Roi, l'*argent que vous retirerez du revenu des maiſons, vaut bien des choux.*

Rue Saint-Denis, c'étoit par cette rue que les Rois & les Reines de France faiſoient ordinairement leurs entrées ; dans ces occaſions elle étoit décorée de tapiſſeries & couverte d'étoffes de ſoie, & de diſtance en diſtance on élevoit des théâtres où l'on jouoit des Myſteres, Lorſque la Reine *Iſabeau de*

Bavière fit ſon entrée, on avoit figuré un ſuperbe Paradis, où l'on voyoit des étoiles, & Dieu le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit, accompagné de petits Anges (1). « Lorſque » la Reine, dit Froiſſard, paſſa dans ſa li» tiere découverte, ſous la porte de ce Pa» radis, deux Anges deſcendirent d'en » haut, tenant en leurs mains une très» riche Couronne d'or, garnie de pierres » précieuſes, & la mirent moult douce» ment ſur le chef de la Reine en chantant » ces vers » :

Dame encloſe entre fleurs de lys
Reine, êtes-vous de Paradis
De France & de tout le pays.
Nous remontons en Paradis.

Rue de la Ferronnerie. Le vendredi 14 Mai 1610, vers les quatre heures après midi, Henri IV alloit à l'Arſenal; en paſſant dans cette rue, qui étoit alors malheureuſement fort étroite, un embarras de deux charettes fit arrêter ſon carroſſe. Un particulier nommé *Ravaillac* monta ſur une des

(1) Lorſque Louis XI fit ſon entrée en 1461, on lui donna un autre ſpectacle. *Devant la fontaine du Ponceau*, dit Malingre, *étoient pluſieurs belles filles en ſirennes, toutes nues, leſquelles en faiſant voir leur beau ſein, chantoient de petits motets & bergerettes.* Lors de l'entrée de la Reine Anne de Bretagne, on pourvut à tout, on plaça, de diſtance en diſtance, des troupes de dix à douze perſonnes, portant chacune un pot-de-chambre pour les beſoins preſſans des Dames & Demoiſelles du cortège.

raies des roues de derriere, & frappa le Roi de deux coups de couteau, dont il mourut ſur le champ; « choſe ſurprenante, dit » L'étoile, nul des Seigneurs qui étoient » dans le carroſſe n'a vu frapper le Roi, & ſi » ce monſtre d'enfer eût jetté ſon couteau on » n'eût ſu à qui s'en prendre » (1). Henri IV étoit alors occupé à lire une lettre du Comte de Soiſſons. Au commencement de cette rue, en face de celle de la lingerie, on voit le buſte de ce Roi, au bas duquel on lit l'inſcription ſuivante, ſur une table de marbre noir :

HENRICI MAGNI recreat præſentia cives,
Quos illi æterno fœdere junxit amor.

Rue de la Harpe. C'étoit dans cette rue & en face de la rue Percée, que demeuroit le Pâtiſſier *Mignot* que Boileau a rendu célebre par pluſieurs vers de ſa Satyre III :

.....Mignot, c'eſt tout dire, & dans le monde entier,
Jamais empoiſonneur ne ſut mieux ſon métier.

Mignot irrité contre le Satyrique, s'en plaignit ſérieuſement & demanda juſtice au Lieutenant-Criminel, qui traita la choſe de

(1) Le Duc d'Epernon qui étoit alors dans le carroſſe du Roi, fut violemment ſoupçonné d'être l'Auteur de ce crime. La Reine demanda à *Jaupitre*, Valet-de-Chambre d'Henri IV, ſi la chemiſe du Roi avoit beaucoup de ſang. Ce Domeſtique lui répondit qu'elle étoit toute enſanglantée. *Je le crois bien*, répliqua-t-elle froidement, *car le Roi étoit fort ſanguin.*

plaiſanterie. Mignot, toujours courroucé, imagina un autre moyen de vengeance; il ſe ligua avec l'*Abbé Cotin*, & lui fit faire une ſatyre qu'il fit imprimer à ſes dépens. Comme il avoit la réputation de vendre les meilleurs biſcuits de Paris, il les enveloppoit avec la ſatyre de l'*Abbé Cotin*, &, grace au débit des biſcuits, la ſatyre de *Cotin* devint publique.

Rue des Marmouzets. C'eſt une tradition très-accréditée chez le peuple, qu'il demeuroit dans cette rue un Pâtiſſier qui faiſoit d'excellens pâtés avec la chair des particuliers, que ſon voiſin le Barbier égorgeoit dans ſa boutique, au lieu de leur faire la barbe. La maiſon qu'habitoient ces ſcélérats fut raſée. Leurs crimes furent découverts de la maniere ſuivante : un Plaideur allant de bon matin chez ſon Rapporteur entra dans la boutique d'un Barbier Juif, pour s'y faire raſer; le Barbier, avec ſon raſoir, lui coupe la gorge, & le corps tombe dans la cave, par une trape faite en baſcule. L'épouſe du Plaideur ne le voyant pas revenir, va chez le Rapporteur, & en paſſant dans la rue des Marmouzets elle trouve le chien de ſon mari qui la careſſe, & ne veut point la ſuivre. Les ſoupçons naiſſent, s'accroiſſent, le Commiſſaire vient, fait les perquiſitions, & trouve dans la cave le particulier fraîchement aſſaſſiné au milieu d'un tas d'oſſemens humains.

Rue aux Ours. Au milieu de cette rue, au coin de la rue *Salle-au-Comte* eſt une

ſtatue de la Vierge, enfermée dans une grille de fer, ſous le nom de *Notre-Dame de la Carole*, qui eſt devenue fameuſe par l'aventure ſuivante : un Soldat ſortant du cabaret où il avoit perdu ſon argent au jeu, de déſeſpoir ſe jetta à coups de couteau, ſur cette ſtatue de pierre & la bleſſa juſqu'au ſang. Suivant certains Hiſtoriens modernes, ce fait eſt très-apocriphe : je penſe de même qu'il faut avoir une foi bien exercée, bien robuſte, & une raiſon bien ſoumiſe pour y croire. Cependant tous les ans en mémoire de ce miracle, on brûloit une figure de paille devant cette même ſtatue, & aujourd'hui même on promene dans les rues de Paris, tous les troiſiemes de Juillet, une figure bien giganteſque, bien ridicule & bien amuſante pour le peuple (1). Que répondre à cela ? Rien du tout, ſi ce n'eſt que l'aventure s'eſt paſſée le 30 de Juillet 1418, temps où les miracles n'étoient pas auſſi rares qu'aujourd'hui.

Rue Quincampoix, fameuſe à jamais par le Bureau d'où ſortoit ces papiers nommés *Billets de Banque*. Une foule prodigieuſe ſe précipitoit pour y changer ſon or en papier. Que de révolutions dans les fortunes ne cauſa pas le ſiſtême de *Law*, auteur de cette Banque. « Le Boſſu qui prêtoit » ſa boſſe aux Agioteurs en forme de pu-

(1) Des Médecins m'ont aſſuré que la vue de cette figure effrayante avoit fait pluſieurs fois avorter des femmes enceintes.

» pitre, s'enrichiſſoit en peu de jours; le » Laquais achetoit l'équipage de ſon Maî- » tre; le démon de la cupidité faiſoit ſortir » le Philoſophe de ſa retraite, & on le » voyoit ſe mêler à la foule des joueurs, & » négocier un papier idéal... quand le rêve » fut fini, il ne reſta de toutes ces richeſſes » imaginaires que des feuilles de papier, » & l'auteur même de ce ſyſtême alla mou- » rir de miſere à Veniſe, après avoir poſ- » ſédé le mobilier d'un Monarque ». (*Tableau de Paris, Tome III, page* 63.

Rue du Roi de Sicile. Au coin de cette rue & de celle des Juifs, eſt un bas-relief qui conſerve la mémoire d'un ſacrilége commis contre une ſtatue de la Vierge que l'on mutila; François premier vint en grande cérémonie en placer une d'argent, on la vola; on en mit une de bois, on la briſa; enfin une de marbre qui ne reçut aucun outrage des Hérétiques, parce qu'elle eſt grillée & éclairée d'une lanterne. (Voyez *Hôtel de Savoiſi*, II. *Partie*, *page* 85).

Rue Royale. (Voyez *Place de Louis XV*, II. *Partie*, *page* 285).

Rue Tire-Boudin, anciennement Tire-V... « Marie Stuard, femme de François II, » paſſant dans cette rue, en demanda le » nom; il n'étoit pas honnête à prononcer; » on en changea la derniere ſyllabe, & ce » changement a ſubſiſté. De toutes les rues » affectées aux femmes publiques, celle-ci » & la rue Briſemiche étoient les mieux

fournies n. (V. *Saint-Merri*, II. *Partie*, *page* 205 & *Filles publiques*, I. *Partie*, *page* 301, & *ſuivantes*).

Rue de la Grande & petite Truanderie; à l'endroit où ſe réuniſſent ces deux rues, eſt une petite place nommée *Place du Puits d'Amour*. Une jeune fille appellée *Agnès Hellebic*, d'une famille diſtinguée, ſe voyant trompée & abandonnée par ſon amant, de déſeſpoir ſe précipita dans un puits, ſitué au milieu de cette place & s'y noya; environ trois cents ans après, un jeune homme déſeſpéré des rigueurs de ſa maîtreſſe, s'y jetta; mais avec tant de bonheur qu'il ne ſe bleſſa point; ſenſible à cet excès d'amour, ſon amante lui fait auſſi-tôt deſcendre une corde, & le conjure de remonter en lui promettant qu'à l'avenir il n'auroit plus de reproche à lui faire. Il fut ſi content d'être ſecourue par ſa maîtreſſe qu'il voulut marquer ſa reconnoiſſance envers ce puits, & il le fit rebâtir à neuf. Sauval dit que de ſon temps on liſoit encore ſur la mardelle, en lettres gothiques & mal gravées.

L'Amour m'a refait
En 1525 tout-à-fait.

Les Amants s'y donnoient des rendez-vous tous les ſoirs; on y chantoit, on y danſoit, &, comme ſur un Autel, on y juroit de s'aimer toujours; les Prédicateurs & les dévôts, gens fâcheux, ennemis des amours & des plaiſirs, vinrent troubler ces galantes aſſemblées.

Rue Trouſſe-Vache. Le Cardinal de Lorraine, revenant du Concile de Trente, voulut faire une eſpèce d'entrée dans Paris, accompagné de pluſieurs gens armés; le Maréchal de Montmorency, alors Gouverneur de cette Capitale, lui envoya dire qu'il ne le ſouffriroit pas; le Cardinal répondit avec hauteur & continua ſa marche; Montmorency le rencontra vis-à-vis des Charniers des Innocens, fit main-baſſe ſur ſon eſcorte, & ſon Eminence ſe ſauva dans l'arriere-boutique d'un Marchand de cette rue, où elle reſta cachée, juſqu'à la nuit, ſous le lit d'une ſervante. (*Eſſ. Hiſtoriques ſur Paris*).

SALLE *des antiques.* (Voyez *Louvre*, II. *Partie*, page 174).

SALLON *des Arts.* (Voyez *ſociétés*, page 346, II. *Partie*).

SALLON *de la Correſpondance.* Aucun établiſſement ne promettoit un ſuccès plus brillant que celui-ci. Raſſembler dans pluſieurs ſalles qui ſe communiquent les ouvrages des Savants, des Littérateurs, des Méchaniciens, des Graveurs, des Peintres, &c. anciens & modernes, expoſer aux jugemens du Public les productions des jeunes Artiſtes, dont les talens n'ont ſouvent beſoin que d'être mis en lumiere pour être perfectionnés; donner un nouvel agrément à ſes aſſemblées en y joignant des concerts exécutés par des virtuoſes des deux ſexes; publier dans une feuille hebdomadaire les découver-

tes des Savans de l'Europe, ſous le titre de *Nouvelles de la République des Sciences & des Arts*, & en même temps la notice des objets expoſés au Sallon ; enfin donner gratuitement un rendez-vous aux Amateurs de tous les genres & des deux ſexes, & leur offrir toutes les ſemaines un nouvel aliment à leur curioſité; voilà le but intéreſſant de cet établiſſement, qui n'a pas encore acquis toute la conſiſtance dont il auroit beſoin.

M. *de la Blancherie*, Agent-Général de cette correſpondance, en a jetté les premiers fondemens en 1777. Son zele actif a ſouvent été contrarié par une foule d'obſtacles qui ont ſuſpendu plus d'une fois le cours de ſon Journal & de ſes ſéances publiques. Enfin en 1785 & au commencement de 1786, l'établiſſement d'un comité compoſé de Savans & Gens de Lettres connus, d'un Conſeil d'Adminiſtration rempli de perſonnes puiſſantes & reſpectables, donnoit un nouveau luſtre à la *Correſpondance-Générale des Sciences & des Arts*, & ſembloit lui aſſurer une conſiſtance invariable. Cependant au mois d'Avril 1786, on a vu la plupart des perſonnes qui formoient le Conſeil d'Adminiſtration, & tous les Auteurs qui compoſoient le comité, ſe retirer dans le même temps de leur propre volonté, & notifier leur retraite dans le Mercure. Les cauſes qui ont produit cette révolution ne ſont point aſſez intéreſſantes pour en

inſtruire le public. Je dirai ſeulement que malgré cet échec conſidérable, l'établiſſement ſubſiſte encore. Tous les jeudis à cinq heures du ſoir le ſallon eſt ouvert, & il ne ſuffit pour y avoir ſon entrée que d'être préſenté par une perſonne déjà admiſe.

Ce ſallon eſt ſitué rue Saint-André-des-Arcs, Hôtel de Villayer.

SALLON *des Echecs*, voyez *ſociété du ſallon des Echecs*, (II. *P.*, page 345).

SALLON *du Louvre*. Tous les deux ans, depuis le 25 Août juſqu'au 25 du mois ſuivant, les Membres de l'Académie Royale de Sculpture & de Peinture, expoſent dans ce ſallon les nouvelles productions de leurs talens. Ce jour de jugement arrivé, le Public s'y porte en foule. C'eſt-là qu'il faut voir ceux qui admirent tout, ceux qui n'admirent rien, & les prétendus connoiſſeurs qui prononcent hautement ſur les beautés & les défauts qu'ils croyent reconnoître ; leur ton impoſant ne laiſſe pas que d'entraîner ſouvent l'opinion de ceux qui les écoutent. « Un Badaud, dit M. Mercier, » prend un perſonnage de la fable, pour » un Saint du Paradis ; *Typhon* pour *Gargantua*, *Carron* pour *Saint-Pierre*, » un *Satyre* pour un *Démon*, & comme le » dit l'Auteur du Poëme des Faſtes, l'*Arche de Noë* pour le *Coche d'Auxerre* ». Huit jours après l'ouverture du ſallon commence le débordement des Brochures de

tous les tons, qui inondent les portiques du Louvre; ce ſont des critiques quelquefois juſtes, ſemées de bons mots & d'épigrammes, où le plus ordinairement le mérite eſt jugé par l'ignorance, & la médiocrité par la flatterie.

SALPÉTRIERE, (voyez ci-devant *Hôpital de la Salpétriere*, II. *Partie*, *page* 41).

SAMARITAINE. C'eſt un Gouvernement bâti ſur pilotis, renfermant une Pompe, dont les eaux ſont diſtribuées au Louvre, aux Tuileries & au Palais-Royal, & qui fournit 60 pouces d'eau par minute. (Voyez *fontaine de la Samaritaine*, I. *Partie*, *page* 309).

SAUVEUR. (*Saint*) Cette Egliſe Paroiſſiale étoit originairement nommée *la Chapelle de la Tour*, à cauſe d'une Tour carrée qui la joignoit, & qui ne fut abattue qu'en 1778. Elle fut érigée en Paroiſſe dans le treizieme ſiècle, & ſous le regne de François premier elle fut reconſtruite à moitié; on y fit depuis pluſieurs réparations, mais l'Egliſe ne fut pas achevée.

Quatre anciens Acteurs comiques, les plus fameux de leur temps, ont été enterrés dans cette Egliſe, ſavoir:

Henri-le-Grand, dit Turlupin; jamais homme, n'a dit-on, mieux compoſé ni mieux conduit la farce que ce Comique.

Hugues Guéru, ſurnommé *Gaultier-*

Garguille. Il étoit ſi diſpos que ſon corps lui obéiſſoit comme il vouloit, il jouoit les Vieillards de farce.

Bertrand Harduin de Saint-Jacques, dit *Guillot Gorju*, remplaça Gaultier Garguille ; comme il avoit étudié en Médecine, ſon perſonnage ordinaire étoit de contrefaire les Médecins ridicules, il avoit la mémoire ſi heureuſe qu'il nommoit tous les ſimples, toutes les drogues des Apothicaires & tous les inſtrumens de Chirurgie, avec une volubilité incroyable.

Raimond Poiſſon, qui a excellé dans le comique : il eſt l'inventeur du rôle de *Criſpin*, il eſt Auteur de pluſieurs Comédies très-gaies, comme l'étoit ſon caractère. C'étoit le pere de *Paul Poiſſon* qui hérita du beau naturel de ſon pere, de ſon bredouillement & de ſes bottines. C'eſt au dernier que M. *Préville* a ſuccédé.

Cette Egliſe renferme auſſi les cendres de quelques gens de lettres tels que :

Jacques Vergier, Auteur de pluſieurs Poéſies dont on a dernièrement donné une nouvelle Edition en petit format. « C'étoit, » dit le Poète Rouſſeau, un Philoſophe, » homme de ſociété, ayant beaucoup d'a» grément dans l'eſprit, ſans aucun mélange » de miſantropie ni d'amertume ». Il a fait des Contes, des Odes, des Chanſons de table, &c. Il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet dans la rue du Bout-du-Monde, à Pa-

ris, en revenant de souper chez un de ses amis, le 23 Août 1720 (1).

Guillaume Colletet, mauvais Poète, dont Boileau a immortalisé le nom ; le Cardinal de Richelieu, à qui il faisoit lecture d'une de ses pièces, charmé d'une tirade qui commençoit par ce vers :

La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau.

Lui fit présent de 600 livres pour six mauvais vers ; sur quoi notre Poète fit ce distique connu.

Armand, qui pour six vers m'as donné six cents livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres.

L'Archevêque de Paris lui envoya un Apollon d'argent pour son Hymne sur l'Immaculée Conception. Cependant Colletet mourut presque misérable après avoir épousé *Claudine*, sa servante.

Cette Eglise démolie depuis quelques années, se reconstruit maintenant sur les desseins de M. *Poyet*.

SEMINAIRES. *Séminaire Anglois*, rue des Postes, pour servir de retraite aux Prêtres, aux Ecoliers, &c. Catholiques, obligés de sortir d'Angleterre, d'Ecosse ou d'Irlande.

(1) Il fut pris pour le Poëte *la Grange-Chancel*, Auteur des *Philippiques*, & fut la victime de l'erreur de l'homme chargé de cette expédition, qui tua un Poëte pour un autre.

Séminaire des Bons-Enfans ou de la *Miſſion*, rue Saint-Victor, en faveur des jeunes Eccléſiaſtiques.

Séminaire des Ecoſſois ou *Collége*, rue des Foſſés Saint-Victor. On voit dans la Chapelle une urne de bronze doré, où eſt renfermée la cervelle de Jacques II, Roi d'Angleterre, mort à Saint-Germain-en-Laye le 16 Septembre 1701. Ce monument d'un très-bon goût, eſt dû au ciſeau de M. *Garnier*, Sculpteur, & à la reconnoiſſance & au zele du Duc de Perth, Gouverneur de Jacques III. L'Epitaphe eſt attendriſſante; nous ne pouvons la tranſcrire ici à cauſe de ſa longueur, nous la regrettons à cauſe de ſa beauté.

Séminaires des Clercs Irlandois, rue du Cheval-Verd. Son but eſt de former à l'état Eccléſiaſtique de jeunes Irlandois pour les mettre en état de faire des miſſions dans leur Patrie.

Séminaire des Prêtres Irlandois ou *Collége des Lombards*, rue des Carmes. Sur l'Autel de la Chapelle eſt une belle Aſſomption de *Jaurat*.

Séminaire des Miſſions étrangeres, rue du Bacq. Il eſt deſtiné aux perſonnes qui ont la vocation & les capacités de prêcher la Miſſion chez les infideles.

Séminaire du Saint-Eſprit, rue des Poſtes. Son but eſt encore l'inſtruction de ceux qui ſe deſtinent aux Miſſions; la façade eſt du deſſin de M. *Chalgrin*. Le bas-relief

qui eſt au-deſſus de la porte de la Chapelle, eſt de M. *Duret*. L'extérieur eſt bien décoré. Dans la ſalle des exercices eſt une belle Aſſomption, par M. *Adam le Cadet*.

Séminaire de Laon. (Voyez *Communauté de Laon*, I. *Partie*, *page* 206).

Séminaire de Saint-Louis, à l'entrée de la rue d'Enfer, place Saint-Michel : on voit dans la Chapelle pluſieurs tableaux de *Jaurat*.

Séminaire de Saint-Magloire, rue St-Jacques, près l'Egliſe de Saint-Jacques-du-haut-Pas ; c'eſt le premier Séminaire établi non-ſeulement à Paris, mais en France.

Séminaire Saint-Marcel, rue Mouffetard ; dans le réfectoire eſt un beau tableau de Saint-Jérôme.

Séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, rue Saint-Victor.

Séminaire de Saint-Sulpice, rue du Vieux-Colombier ; dans la Chapelle eſt une belle Aſſomption de la Vierge, par *le Brun*, ainſi qu'une Pentecôte, où ce Peintre s'eſt repréſenté dans un coin du tableau. Au-deſſus de la porte eſt une deſcente de Croix, par *Hallé* ; une Nativité de la Vierge, une Purification, & les Prophêtes Iſaïe & Ezéchiel, par *Reſtout* ; ainſi que pluſieurs autres tableaux.

Dans la Chapelle de la petite Communauté, cul-de-ſac Férou, eſt une belle Préſentation au Temple, peinte par *le Sueur*.

Séminaire des Trente-Trois ou *de la Sainte-Famille*;

Sainte-Famille ; ſon nom vient de ce que le nombre des Séminariſtes eſt fixé à trente-trois, pour honorer les trente-trois années que Jéſus-Chriſt a paſſées ſur la terre.

SÉPULCRE. (*Egliſe Collégiale du*) Des Pélerins, à leur retour de Jéruſalem, fonderent cette Egliſe, en l'honneur du Saint-Sépulcre de cette Ville, qu'ils venoient de viſiter; il s'y forma une Confrairie, autoriſée par Lettres-Patentes de 1329.

Au-deſſus de la porte du cloître, eſt une figure de Jéſus-Chriſt, fort eſtimée, par *Jean Champagne*, éleve de *Bernin.*

Dans la quatrieme Chapelle, à gauche, eſt un Saint-Jérôme dans le déſert, par *la Hyre*, qui a peint auſſi deux payſages, ornés de figures, qui ſont aux deux côtés.

Le maître-autel eſt orné de ſculptures & de figures en bois, dont l'enſemble eſt d'un bel effet; au milieu eſt un tableau de la Réſurrection de Notre Seigneur, peint par *le Brun.* Le Miniſtre Colbert, Protecteur de cette Egliſe, y eſt repréſenté, tenant un bout du linceul. Le devant de l'autel eſt orné d'une Deſcente de Croix, peinte ſur bois; tableau ancien & fort eſtimé.

Dans une Chapelle à droite du Chœur eſt un grand Crucifix, où Notre Seigneur eſt revêtu des habits de Grand-Sacrificateur, à l'imitation de la figure qu'on voit à Lucques.

SEVERIN. (*Saint*) De deux Saints-Se-

verins qui ont demeuré à Paris, on ne ſait pas lequel eſt le Fondateur de cette Egliſe : on ignore l'époque de ſa conſtruction : on ſait ſeulement que l'agrandiſſement qu'on avoit été obligé de faire à cette Egliſe fut achevé en 1495. En 1684, on fit des réparations conſidérables dans le chœur, dont on changea la décoration, & principalement celle du maître-autel. Il eſt orné de huit colonnes de marbre d'ordre compoſite, qui ſoutiennent un demi-dôme, enrichi de pluſieurs ornemens de bronze doré. Cette magnifique décoration, du deſſin de *le Brun*, fut exécutée par *Tuby*.

Dans une Chapelle près la petite porte qui conduit dans la rue Saint-Severin, eſt un Saint-Joſeph & une Sainte-Genevieve, par *Champagne*, qui a peint également le tableau de la Cène qui eſt dans la Chapelle du Saint-Sacrement.

Dans la Chapelle de Saint-Michel, on voit ce Saint peint par *Monnet*.

Dans la Chapelle de Saint-Pierre, eſt un beau tableau de Saint-Pierre dans les fers, délivré par un Ange, peint par *Boſſe*. Les Marguilliers en furent ſi contens, qu'ils donnerent à ce Peintre le double de la ſomme convenue. Cette Egliſe renferme les cendres de pluſieurs perſonnes célébres, telles qu'*Etienne Paſquier*, dont on voit le buſte en marbre dans la Chapelle du cimetiere ; Avocat au Parlement de Paris, Orateur, Hiſtorien, Poëte, il plut

dans tous ces genres ; ſatyrique la plume à la main, il étoit doux & bienfaiſant dans la ſociété, & fut un grand ennemi des Jéſuites de ſon temps. Il mourut en 1615, âgé de 87 ans.

Scevole & *Louis de Sainte-Marthe*, freres jumeaux, fils de *Gaucher de Sainte-Marthe*, également unis par le ſang, l'amitié & les inclinations ; ils furent tous les deux Hiſtoriographes de France, & toute leur vie ils travaillerent de concert aux mêmes ouvrages, dont le plus conſidérable eſt *Gallia Chriſtiana*, en 4 vol. *in-fol.*

Louis Morery, Auteur du fameux *Dictionnaire Hiſtorique*, mourut d'un excès de travail, âgé de 38 ans, le 10 Juillet 1680.

Euſtache le Noble, convaincu d'être fauſſaire, fut condamné à faire amende honorable dans la Chambre du Châtelet, & à un banniſſement de neuf ans ; il paſſa une partie de ſa vie dans les priſons, une autre dans la débauche & dans les travaux de la Littérature, où il montra beaucoup de facilité : il mourut dans la miſere en 1771, à 68 ans. Il fut enterré à Saint-Severin par charité, lui qui avoit fait gagner plus de cent mille écus à ſes Imprimeurs.

Louis Elliès du Pin, Docteur de Sorbonne. Il fut Ecrivain vrai, impartial ; il bleſſa des Grands qui le perſécuterent, des rivaux qui l'accuſerent d'héréſie. Toujours paiſible au milieu des perſécutions, il mou-

rut regretté de ſes amis & du Public, en 1719, âgé de 62 ans. Le principal ouvrage de ce laborieux Ecrivain, eſt la *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques*, en 58 vol. *in*-8.

Sur la porte du paſſage qui mene du cimetiere à la rue de la Parcheminerie, on lit ces vers, le chef-d'œuvre des jeux de mots :

Paſſant, penſe-tu pas paſſer par ce paſſage
Où penſant j'ai paſſé ;
Si tu n'y penſe pas, paſſant tu n'es pas ſage,
Car en n'y penſant pas tu te verras paſſé.

On voyoit au milieu de ce cimetiere un tombeau élevé, ſur lequel étoit la figure d'un homme couché, érigé en mémoire d'un jeune Seigneur étranger, qui étoit venu exprès à Paris pour faire ſes études en l'Univerſité, & qui y mourut à l'âge de 23 ans. Il étoit élu Gouverneur & Satrape de la Cité d'*Emda*.

Le jour de Saint-Jean de l'année 1587, *Jean Prevoſt*, Curé de cette Paroiſſe, de l'avis des ligueurs & de quelques *pédants de Sorbonne*, dit l'Etoile, plaça dans ce cimetiere un tableau inventé par Madame de Montpenſier. Il repréſentoit, continue le même Hiſtorien, « pluſieurs étranges inhumanités exercées par la Reine d'Angleterre, contre les bons Catholiques, & ce, pour animer le Peuple à la guerre contre les Huguenots ; de fait, alloit ce ſot Peu-

» ple de Paris, voir tous les jours ce ta-
» bleau, & en le voyant, crioit qu'il fal-
» loit exterminer tous ces méchans politi-
» ques & Hérétiques ». Ce tableau reſta en place juſqu'au 9 Juillet ſuivant, jour où il fut ſecrettement enlevé par ordre du Roi.

Après la journée des barricades, les Ligueurs s'emparerent de ce tableau & le placerent à Notre Dame, où il reſta juſqu'à l'entrée d'Henri IV à Paris.

SOCIÉTÉS. *Société Royale d'Agriculture.* Elle eſt compoſée de quatre Bureaux établis à Meaux, Beauvais, Sens & Paris; elle a pour Secrétaire perpétuel M. *de Palerme*, demeurant rue Montmartre, vis-à-vis celle de la Juſſienne. Elle eſt autoriſée par Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du premier Mars 1761.

SOCIÉTÉ *Royale de Médecine.* Quelques méſintelligences entre les Médecins de la Faculté de Paris, ont, à ce qu'on dit, donné lieu à cette Société, qui ne prit d'abord que le ſimple titre de *Société pour l'Epizootie*; elle fut établie par Arrêt du Conſeil d'Avril 1776, & confirmée par Lettres-Patentes du premier Septembre 1778. M. *Vicq d'Azir*, à ſon retour des provinces Méridionales, où le Gouvernement l'avoit envoyé pour détruire l'épizootie qui y régnoit, fut nommé Secrétaire perpétuel de cette aſſociation, qui prenant plus de

conſiſtance, reçut le titre qu'elle porte aujourd'hui.

Cette Société a beaucoup d'analogie avec la *Chambre Royale de Médecine*, qui n'eut dans le dernier ſiècle qu'une exiſtence éphémere ; elle tient ſes aſſemblées au Louvre, dans la ſalle d'Audience du Miniſtre de Paris, tous les mardis & vendredis, & deux fois l'an le premier mardi de carême, & le premier mardi après la Saint-Louis ; elle tient des ſéances publiques où ſont diſtribués des prix. Pluſieurs Membres de cette Société ſont de la Faculté de Médecine.

SOCIÉTÉ, *ou* MAISON PHILANTROPIQUE ; elle eſt compoſée de Citoyens choiſis dans les rangs les plus honorables de l'Etat. Son zele ne ſe borne pas à ſoulager certaines claſſes de malheureux pour leſquels il n'exiſte point d'établiſſement particulier, & qui ont échappé à la vigilance des autres aſſociations ſecourables ; mais, comme le titre de Philantrope le déſigne aſſez, elle s'occupe encore à chercher les moyens d'être utile à l'humanité en général. C'eſt en exécutant des projets ſi louables, qu'elle eſt parvenue à répandre par-tout le goût de la bienfaiſance qu'on ne célébroit ci-devant que dans les livres, & qu'en conſéquence quelques hommes frivoles ſe plaiſoit à ridiculiſer. On devra à cette Compagnie reſpectable l'avantage précieux d'avoir anéanti ce monſtre

deſtructeur de l'humanité, cet égoïſme qui parmi nous avoit en ſi peu de temps fait de ſi grands progrès. L'inſtitution fondée par cette Société pour l'inſtruction des enfans aveugles chez M. *Hauy*, interprête du Roi, rue Notre-Dame des Victoires, procure non-ſeulement aux pauvres affligés de la vue des moyens de ſubſiſtance, mais encore aux riches privés du même ſens, des talens agréables qui peuvent les conſoler du tort de la nature. La foule de citoyens & d'étrangers que la curioſité attire à cette école, n'en ſort que pénétrée d'admiration pour l'habileté du Maître & des Eleves. (Voyez *inſtitutions des enfans aveugles nés*, II. *Partie*, page 144).

Cette Société fut commencée en 1780 par quelques citoyens animés d'un zele auſſi ardent qu'opiniâtre. Ses ſecours étoient alors fort bornés; mais à peine fut elle connue que les perſonnes les plus diſtinguées par leur naiſſance, leur rang & leurs talens, ſe ſont empreſſées de coopérer à ſes travaux, & ſes progrès ont été ſi rapides, que cette Société qui en 1783 ne ſoulageoit que douze ouvriers octogénaires, aſſure en 1787 des ſecours à plus de mille infortunés, tels que les ouvriers octogénaires, les enfans aveugles, les pauvres femmes ayant cinq enfans vivans & enceintes de leur ſixieme, les pauvres veuves ou veufs chargés de ſix enfans.

Pour participer à ſes bienfaits, il faut

certifier d'un domicile de trois ans dans l'enceinte de Paris, être ouvrier, pauvre & irréprochable. La ſageſſe éclairée, l'intégrité & l'humanité qui préſident à la diſtribution de ſes ſecours, lui ont acquis juſtement la confiance publique, & ces citoyens ſont devenus les dépoſitaires & les diſpenſateurs des aumônes des ames bienfaiſantes.

Il s'eſt établi à cet exemple, dans preſque toutes les grandes villes du Royaume des maiſons Philantropiques, dont pluſieurs ont adopté les réglemens de celle de Paris. Un Seigneur de la Cour, avec pluſieurs autres citoyens, vient d'en former une entiérement ſemblable à Verſailles, ſous les yeux même du Roi, & cette maiſon eſt affiliée à celle de Paris. Monſeigneur le Duc d'Orléans en a fondé auſſi une à Orléans, en la dotant de 16000 livres de revenu. En ſorte que les ſecours multipliés, que la foule des infortunés tirent de ces aſſociations auxquelles ils doivent leur ſubſiſtance, ont fait dire avec raiſon que ſi ces Sociétés venoient à ſe diſſoudre, cet événement ſeroit regardé par la Nation comme une véritable calamité publique.

Ce qui aſſure à la maiſon de Paris, une exiſtence à jamais ſolide, c'eſt que tous les membres, dont le nombre n'eſt pas limité, de quelque rang & de quelque condition qu'ils ſoient, ſont entr'eux de la plus parfaite égalité. Ce doit être un ſpectacle bien touchant de voir d'illuſtres Prélats, des

Princes, des Seigneurs dépoſer leurs dignités pour ſe reſſouvenir qu'ils ſont hommes, & pour ſoulager leurs ſemblables malheureux.

Cette Société s'aſſemble tous les ſeconds & quatriemes vendredis de chaque mois, dans une des ſalles de MM. les Chevaliers des Ordres du Roi, au Couvent des Grands-Auguſtins, Quai de la Vallée. Elle eſt adminiſtrée par un comité qui tient ſes ſéances tous les mardis, & par des Officiers qui ſont élus tous les ans à la pluralité des voix. Ces Officiers ſont, un Préſident, deux vice-Préſidents, un Secrétaire & un Tréſorier.

SOCIÉTÉ *Olympique*. Cette Société établie au Palais-Royal N°. 65, eſt compoſée d'un nombre illimité de perſonnes diſtinguées.

Il faut être majeur, il faut encore être affilié à quelques loges de Franc-Maçonnerie pour y être admis; des Commiſſaires veillent au maintient des ſtatuts, & les élections ſe font par la voix du ſcrutin.

La lecture des papiers publics François & Etrangers, les concerts dans leſquels on a entendu des perſonnes de qualité des deux ſexes chanter ou jouer de quelques inſtrumens, ſont les avantages les plus apparens de cette aſſociation, qui poſſede au ſecond étage, une loge *de Franc-Maçonnerie*.

SOCIÉTÉ *du ſallon des Echecs*. Ce ſallon eſt ſitué au Palais-Royal, au-deſſus du Café de Foy. L'on ne peut y être admis qu'avec

l'agrément unanime de tous les membres, on n'y joue point d'autres jeux que celui des échecs.

SOCIÉTÉ ou *assemblée Militaire*, rue de Beaujolois, presqu'en face de la descente de la rue Vivienne, & dont les salles donnent sur le jardin du Palais-Royal. Cette assemblée est composée d'Officiers titrés.

LA SOCIÉTÉ dite le *Club*, rue Beaujolois, près les petits Comédiens de Monseigneur de Beaujolois. Les salles d'assemblées donnent sur le jardin du Palais-Royal. On y peut être admis sans avoir été présenté par un membre, & sans avoir les suffrages de toute la Société. On n'y joue point.

SOCIÉTÉ *du Sallon*, sur le Boulevard dans le bâtiment adossé au théâtre Italien; personne ne peut y être admis avant l'âge de majorité; le nombre des membres n'est point limité; la contribution annuelle est de 120 livres. Ce sallon est ouvert tous les jours depuis neuf heures du matin jusqu'à onze heures du soir; les jeux de hasard y sont absolument interdits; on y trouve des papiers publics.

SOCIÉTÉ appellée *Club ou sallon des Arts*. Cette Société composée de gens de Lettres, d'Artistes & d'Amateurs, dont le nombre n'est point limité, tient ses assemblés dans les bâtimens neufs du Palais-Royal, au-dessus du Café du Caveau; la contribu-

tion annuelle eſt de 72 livres. On y trouve tous les papiers nouvelles ; on y fait des lectures, de la muſique ; on y expoſe dans une galerie faite exprès, les ouvrages des Artiſtes ; les élections ſe font par la voie du ſcrutin.

SOCIÉTÉ *des Colons.* Pour être admis à cette Société il faut prouver qu'on eſt poſſeſſeur d'une habitation aux iſles de l'Amérique ; les aſſemblées ſe tiennent au Palais-Royal, N°. 171 ; la contribution annuelle eſt de 96 liv.

SŒURS *de la Charité.* La Maiſon de cette ſage Inſtitution eſt ſituée fauxbourg Saint-Denis, vis-à-vis Saint-Lazare. Quand il arriveroit que l'on détruiſît toutes les Communautés de Religieuſes, on conſerveroit celle-ci ; parce qu'elle eſt la plus utile, & par conſéquent la plus reſpectable. Ces Sœurs cherchent les malheureux pour les ſoulager, & dirigent ſur eux les libéralités des riches. Elles ont hérité de tout le zele de leur Fondateur, *Saint-Vincens de Paule.* « Ces Sœurs de la Charité, dit M. » Mercier, meritent dans un jour touchant, » le triomphe de la Religion. L'humanité » ſouffrante, miſérable, dénuée, trouve, » par leur miniſtere, des ſecours, des remedes & des conſolations. Eh ! quelle différence d'une Sœur livrée à ces honorables & utiles fonctions, à celles qui, » dans une retraite inacceſſible, paſſent » une vie entiere à chanter au chœur des

» cantiques ſtériles & inintelligibles à elles-» mêmes » !

SORBONNE. *Robert Sorbon*, Chapelain du Roi Saint-Louis, ayant éprouvé la difficulté qu'il y a de devenir Docteur ſans fortune, voulut applanir les routes qui menoient à ce grade éminent, en établiſſant une Société d'Eccléſiaſtiques Séculiers, qui vivroient en commun, & qui, tranquilles ſur les beſoins de la vie, ne ſeroient occupés que du ſoin d'étudier & d'enſeigner gratuitement. La *pauvreté étoit l'attribut de la Maiſon de Sorbonne*, dit Crevier. Mais d'une ſi grande humilité, il ne reſte que ce titre : *Pauperrima Domus*, qu'elle prend encore dans les actes publics (1).

Cette Maiſon s'eſt toujours diſtinguée par ſes cenſures & ſes décrets marqués au coin du plus zélé catholiciſme. L'hiſtoire eſt pleine de traits qui en fourniſſent la preuve. Il y avoit autrefois des Docteurs, des Bacheliers, des Bourſiers & non Bourſiers, & de pauvres Etudians ; il y en a même encore aujourd'hui, & qui ſont qualifiés de *Docteurs* ou *Bacheliers de la Maiſon de Sorbonne*. Cette Maiſon eſt gouvernée par un *Proviſeur* ou *Prieur* qui eſt élu chaque

(1) La Sorbonne avoit autrefois le titre de *Communauté des pauvres Maîtres*, & les Docteurs prenoient toujours la qualité de *Pauperes Magiſtri. Pauvres Maîtres !*

année le 31 Décembre, & qui eſt pris parmi les Bacheliers alors en licence. On appelle *Senieur* de la Société, le plus ancien Docteur *Socius*; & *Senieur* de la Maiſon, le plus ancien Docteur réſidant dans la Maiſon. Les appartemens ſont occupés par les Docteurs *Socius*, & par les Bacheliers en licence.

La Sorbonne ſe diviſe en Ecoles intérieures & extérieures; les premieres ſe tiennent dans le bâtiment attenant à l'Egliſe; les ſecondes en ſont ſéparées, & ont leur entrée par la place: les unes & les autres, ainſi que l'Egliſe, ſont des effets de la libéralité du Cardinal de Richelieu, qui, maudit par tant de citoyens, voulut au moins faire bénir ſon nom par des Docteurs de Sorbonne. Ce Cardinal avoit étudié la Théologie dans ce Collége, il en étoit le Proviſeur; voyant que tous les bâtimens tomboient en ruine, il entreprit de les faire rebâtir de fond en comble. Le devis fut propoſé à la Faculté aſſemblée le 20 Juin 1626, approuvé par le Cardinal le 30 Juillet ſuivant, & l'on nomma des Docteurs pour veiller ſur les travaux.

L'Egliſe fut commencée en 1635, ſur les deſſins de l'Architecte *le Mercier*, & ne fut achevée qu'en 1653. Le portail extérieur eſt formé de deux ordres d'architecture; le premier de colonnes corinthiennes, faiſant avant-corps au rez-de-chauſſée, & le ſecond de pilaſtres compoſites, avec quatre

La Maiſon de Sorbonne eſt bâtie très-régulièrement. La ſalle des Actes eſt ornée de pluſieurs tableaux précieux ; tels que les Portraits des Papes, ceux de Louis XIV, Louis XV & Louis XVI, &c. ainſi qu'un Crucifix de *le Brun*.

La Bibliotheque eſt une des plus conſidérables de Paris : elle eſt compoſée d'environ 60,000 volumes & 5000 manuſcrits, entre pluſieurs Portraits, on y remarque celui du fameux *Eraſme*. Quoique cette Bibliotheque ne ſoit pas publique, les curieux & les ſavans y ont un accès facile.

SPECTACLES. Paris renferme des Spectacles pour tous les goûts & pour toutes les claſſes des citoyens ; depuis l'Opéra juſqu'au Spectacle des Aſſociés, tous ont leurs partiſans & leurs admirateurs.

L'*Opéra*, la *Comédie Françoiſe*, la *Comédie-Italienne* & le *Concert Spirituel* ; voilà les principaux Spectacles de la Capitale. (Voyez *Opéra*, *page* 235, II. *Partie*, & *Comédie Françoiſe*, *Comédie Italienne*, *pages* 196, & 199, I. *Partie*, & ci après *Théâtres*. Les autres Spectacles ſont : les *Grands Danſeurs*, l'*Ambigu-Comique*, les *Variétés Amuſantes*, les *Aſſociés*, les *petits Comédiens de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Beaujolois*, les *Ombres Chinoiſes*, le

Spectacle des ſieurs *Aſtley*, le *Combat du Taureau*, &c.

Les Grands Danſeurs du Roi, dirigés par le ſieur *Nicolet*, ſont remarquables par les tours de force, de ſoupleſſe, la danſe de corde, les ſauts, &c. par des petites Pieces, des Pantomimes, &c.; c'eſt le premier des Spectacles du Boulevard, non par ſon agrément, mais par ſon ancienneté.

L'*Ambigu-Comique*, dirigé par le ſieur *Audinot*; c'eſt un Spectacle très-agréable, dont les décorations ſont charmantes : les Pantomimes qu'on y voit ſont du plus grand effet. En général, ce qu'on appelle *Spectacle*, eſt dirigé avec une attention ſinguliere, avec un goût exquis, preſque ſans exemple dans les grands Théâtres. Autrefois tous les Acteurs étoient des enfans; ce qui a fait dire à M. l'Abbé de Lille ce joli vers :

Chez Audinot, l'enfance attire la vieilleſſe.

Variétés Amuſantes. Ce Théâtre, par quelques Pieces, par quelques Acteurs d'un genre original, & ſur-tout par l'engouement univerſel qu'a produit cette originalité, s'eſt d'abord diſtingué des autres ſpectacles forains. Sa ſituation au Palais-Royal, & la protection du Prince, viennent encore d'ajouter à ſa conſidération. Malgré ces avantages, l'ambition qui dirige ce ſpectacle n'a pas été ſatisfaite, elle a ſecoué le joug tyrannique des Comédiens François, a repouſſé victorieuſement leurs attaques & a obtenu

le privilége de donner dans pluſieurs genres, des Pieces même en trois actes. Ce n'eſt pas tout ; les Variétés Amuſantes, pour s'élever au point de rivaliſer un jour avec le Théâtre François, vont avoir au Palais-Royal dans l'emplacement de la galerie, une vaſte & ſuperbe ſalle conſtruite ſur les deſſins de M. *Louis* (1). Cette rivalité, ſi jamais elle avoit lieu, pourroit tourner à l'avantage de l'Art Dramatique.

Les petits Comédiens de S. A. S. Monſeigneur le Comte de Beaujolois. Ce Théâtre, placé dans l'encognure des nouveaux bâtimens du jardin du Palais-Royal, fut ouvert pour la premiere fois le 23 Octobre 1784. Les Acteurs de ce Spectacle étoient dans le commencement des Acteurs de bois On y introduiſit enſuite de jeunes enfans, de la hauteur de ces marionettes, & qui figuroient avec elles. Puis les marionettes diſparurent, & des Acteurs en nature ſuccéderent à des Acteurs poſtiches. Enfin aux petits enfans, ſe ſont joints de plus grands enfans qui repréſentent de petites Comédies & de petits Opéras-Comiques de la maniere ſuivante : un Acteur qu'on voit ſur la ſcene geſticule ſans parler. Un autre placé dans la couliſſe, parle ou chante pour lui, ſans être vu. Le beau du

(1) La premiere ouverture de cette Salle eſt garantie au plus tard pour le jour de Pâques de l'année 1788.

jeu, c'eſt l'accord parfait entre les mouvemens de l'un & la parole ou le chant de l'autre. Cet accord ſe rencontre ſouvent à ce Spectacle, juſqu'à faire une illuſion complette, & perſuader aux Spectateurs que celui qui geſticule parle & chante auſſi.

On joue encore ſur ce Théâtre, de petites Comédies où l'Auteur parle, & ſe ſert de ſa voix comme de ſes bras. L'orcheſtre eſt bien monté, la muſique eſt ſouvent bonne, on y voit quelques jolies Pieces.

La ſalle du Théâtre n'a rien de remarquable, & pouvoit être décorée avec plus de goût, le foyer & la ſalle qui l'avoiſine ornés d'arabeſques, ſont fort agréables.

Le Spectacle des Aſſociés; c'eſt le Spectacle du Peuple. Le prix des entrées, la décoration du Théâtre, ſont d'accord avec les talens des Acteurs. On a ſûrement vu ou entendu M. *Viſage*, qui en étoit Directeur, & qui donnoit avec le même ſuccès, la Farce & la Tragédie (1).

AMPHITHÉATRE *Equeſtre, d'Aſtley, pere & fils.* Ce Spectacle ſitué grande

(1) Feu M. *Viſage*, jouoit le rôle de *Beverley*; dans l'inſtant qu'il crioit d'une voix enrouée ces mots : *nature tu frémis!* le verre qui contenoit le prétendu poiſon, ſe caſſe dans ſes robuſtes mains, la liqueur tombe; mais M. *Viſage* ne perd pas la tête, il fait couler dans le creux de ſa main le poiſon répandu ſur la table, & l'avale avec toute l'intrépidité dramatique, aux grands applaudiſſemens des Spectateurs.

rue du Fauxbourg du Temple, eſt ouvert à différentes époques de l'année.

La Salle forme un cirque de ſoixante-quatre pieds de diamêtre, elle a deux rangs de loges, & elle eſt éclairée par deux mille lampes.

Ce Spectacle eſt auſſi curieux que varié, on y voit des exercices de chevaux, de chiens & d'autres animaux, des ombres Angloiſes, des Sauteurs & Voltigeurs de cordes, &c. mais ce qui ſurprend, c'eſt la docilité & l'inſtruction des chevaux, & l'adreſſe des Ecuyers.

Quoique ces exercices ne ſoient pas nouveaux, ils ne ſont pas moins interreſſant à voir. Sous les regnes d'Henri III, de Louis XIII, on a vu à Paris de pareils Spectacles, & il y a environ 12 ou 15 ans que le nommé *Price*, Anglois, exécutoit en Province avec beaucoup de grâce & d'adreſſe, les mêmes tours avec des chevaux tout auſſi inſtruits.

Le Cabinet du ſieur Curtius eſt encore un Spectacle digne de la curioſité des honnêtes gens. On y voit des figures en cire coloriée, qui ſont des imitations frappantes de la Nature. On y voit les figures de tous les perſonnages célebres dans tous les rangs, depuis *Voltaire* juſqu'à M. *Déduit* qui fait des couplets & qui les chante dans les Cafés des Boulevards.

Le Combat du Taureau, ſur le chemin de Pantin. Spectacle digne des bouchers, cependant toujours rempli d'une foule d'A-

mateurs, & ſur-tout de femmes d'un certain rang, qui ſe font une fête d'aller voir le *Taureau mis à mort* par la fureur des chiens.

Les Ombres Chinoiſes, Spectacle d'enfans, qui ne laiſſe pas que d'amuſer un grand nombre de Pariſiens; il eſt ſitué au Palais-Royal.

SULPICE. (*Saint*) L'Hiſtoire de cette vaſte Egliſe feroit un gros volume; nous éviterons donc à nos Lecteurs le récit des projets mal conçus, à demi exécutés, des querelles des uns, de la friponnerie de quelques autres, & des bienfaits de pluſieurs.

L'Egliſe que l'on voit aujourd'hui, commencée en 1655, ſur les deſſins de Louis *le Veau*, fut continuée ſur ceux de Daniel *Guittard*, juſqu'en 1678, que les travaux furent ſuſpendus; ils reprirent en 1718, & *Oppenord* fut chargé de les diriger.

Les deſſins du portail, fournis par *Servandoni*, n'ont pas entierement été exécutés. Les campaniles furent élevées ſur une forme différente, qui vient encore d'être changée par M. *Chalgrin*. Ces différens changemens n'ont rien produit de fort heureux. Ces campaniles paroîtront toujours étrangeres au portail, & auront toujours l'air de jolis belveders, placés ſur un Temple d'une architecture noble & impoſante.

Ce portail à 64 toiſes de face, il eſt formé de deux ordres, le dorique & l'ionique au-deſſus, compoſant en tout 68 colonnes. S'

l'on en ſépare les deux campanilles, c'eſt un ſuperbe morceau d'architecture.

Les deux Chapelles qui ſont au deux extrémités du porche, ſont deſtinées, l'une pour le Baptiſtaire, l'autre pour le Sanctuaire du Saint-Viatique.

Un périſtile d'ordre compoſite, ſoutient la tribune où eſt placé l'orgue qui eſt un des plus complets de l'Europe; il a été fait par M. *Cliquot*, célebre Facteur; il eſt touché par M. *Séjan*, le deſſin du buffet eſt de M. *Chalgrin*, & la ſculpture a été exécutée par M. *Duret*.

Les deux portails de la croiſée ſont décorés de pluſieurs ſtatues, par *Deſmont*. La premiere pierre du maître-autel fut poſée avec grande cérémonie par le Nonce, au nom du Pape Clément XIII, le 21 Août 1732, & il fut conſacré à Dieu en l'honneur de Saint-Pierre & de Saint-Sulpice, par *Jean-Joſeph Languet*, Archevêque de Sens, frere de M. *Languet*, alors Curé de cette Paroiſſe. Cet autel iſolé eſt de marbre bleu turquin, & a la forme d'un tombeau; ſes ornemens ſont de bronze doré d'or moulu. Le tabernacle, enrichi de pierreries, repréſente l'Arche d'alliance, le Propiciatoire eſt ſoutenu par deux Anges adorateurs; cet autel eſt du deſſin d'*Oppenord*; au-deſſus eſt ſuſpendu un baldaquin doré, ſculpté par les freres *Slodtz*, qui produit un très-mauvais effet. Le métal dont il paroît être, le rend lourd, & au premier coup d'œil fait appréhender ſa chûte.

A l'entrée du chœur ſont deux Anges de bronze doré, grands comme nature, exécutés ſur les modeles de *Bouchardon* qui a auſſi ſculpté en partie les ſtatues, en pierre de Tonnerre, plus grandes que nature, de Jéſus-Chriſt, de la Vierge & des douze Apôtres qui ſont placées ſur des culs-de-lampes adaptés aux pilaſtres de l'intérieur du chœur.

Au milieu de la croiſée eſt tracée, ſur le pavé, par *Henri Sully*, une Méridienne au vrai nord-ſud. Les rayons du Soleil paſſant par l'ouverture d'une plaque de laiton placée au côté occidental de la fenêtre méridionale de la croiſée, forment ſur le pavé une image lumineuſe d'environ 10 pouces & demi de long, dont le mouvement eſt d'occident à l'orient. L'heure du vrai midi eſt lorſque cette image eſt partagée également par la ligne méridienne. A ſon extrémité eſt un grand obéliſque de marbre blanc, ſur lequel cette ligne ſe prolonge verticalement: cet obéliſque, ſurmonté d'un globe doré, a ſon pieſteſtal chargé d'inſcriptions.

Les bénitiers de la croiſée ſont très-curieux. Ce ſont des urnes ſépulcrales de granit venues d'Egypte. Ces précieux monumens de l'antiquité payenne, ſont aujourd'hui conſacrés au vrai Dieu.

Les bénitiers qui ſe trouvent en entrant par le grand portail ne ſont pas moins curieux; ce ſont deux coquilles, dont la République de Veniſe fit préſent à François

premier ; elles ſont montées ſur un rocher de marbre, exécuté par M. *Pigalle*.

Le rond-point de cette Egliſe eſt terminé par la Chapelle de la Vierge, qui eſt très-richement ornée ſur les deſſins de *Servandoni* ; la coupole, peinte à freſque par *le Moine*, repréſente l'Aſſomption de la Vierge. Elle fut endommagée par l'incendie de la foire de Saint-Germain, & a été réparée par M. *Callet*. Cette peinture eſt d'un très-bel effet. Dans une niche qui fait ſaillie du côté de la rue Garenciere, eſt une ſtatue de la Vierge en marbre, de ſept pieds de proportion exécutée par M. *Pigalle*. La Gloire, ainſi que les autres ſtatues en ſtuc, ſont de M. *Mouchy*. Les quatre tableaux placés dans les paneaux ſont peints par *Carle Vanloo* ; toute cette ſuperbe Chapelle eſt incruſtée de marbre de différentes couleurs, & rehauſſée d'ornemens de bronze doré en or moulu. Sa nouvelle architecture eſt de M. *Wailly*.

Dans la premiere Chapelle, à côté de la grande ſacriſtie, eſt une Nativité, & un concert d'Anges, peints par *la Foſſe* ; dans la troiſieme une Ste-Genevieve, par *Hallé* ; dans la Chapelle des mariages on voit au plafond deux Anges, par *Hallé* ; une Nativité, par *Carle Vanloo* ; une Préſentation au Temple, par M. *Pierre* ; le Sauveur qui fait venir les enfans pour les bénir, par *Hallé* ; Notre Seigneur au milieu

tion, par *Hallé*, & une Vierge à genoux, par *Monnier*; un tombeau antique qui ſert de lavoir, & une Vierge en marbre qu'on dit des premiers temps de *Michel-Ange*.

Dans la quatrieme Chapelle à droite de la nef, eſt un petit modele de la peinture du dôme de la Chapelle de la Vierge, & ſur l'autel on voit les Vendeurs chaſſés du Temple.

Dans la ſuivante, eſt le ſuperbe mauſolée de *Jean-Baptiſte Languet de Gergy*, Curé de cette Paroiſſe, mort en 1750. L'immortalité d'une main écarte le voile, dont la mort alloit couvrir ce digne Paſteur, de l'autre elle tient le plan de cette Egliſe. La figure du Curé, en habits ſacerdotaux, eſt repréſentée à genoux les yeux tournés vers le maître-autel, comme pour offrir à Dieu l'édifice du Temple qu'il a fait conſtruire. La figure de la Mort eſt de bronze, les deux autres ſont de marbre, & ont ſix pieds de proportion; elles ſont élevées ſur un ſarcophage de marbre verd antique, dont le piedeſtal préſente une table, ſur laquelle eſt gravée l'épitaphe: au-deſſus du piedeſtal, les Génies de la Religion & de la Charité, groupent, avec un cartel, où ſont les armes du défunt. La compoſition de ce tombeau eſt de *Michel-Ange Slodtz*, qui, le premier en France, a tenté le mélange des marbres, du bronze & de la dorure.

Dans la quatrieme Chapelle, à gauche,

derriere l'œuvre, on voit un Saint-François & un Saint-Nicolas, par M. *Pierre*.

Près de la troiſieme Chapelle, du côté de la grande ſacriſtie, eſt le tombeau de la Ducheſſe de Lauraguais, par *Bouchardon*.

Au troiſieme pilier, à droite, en ſortant de la Chapelle de la Vierge, eſt un petit monument, élevé à la mémoire de l'Abbé *de Marolles*, exécuté par *Mello*.

Dans la grande ſacriſtie, on voit un lavoir tout incruſté de marbre, dont la cuvette eſt un ancien tombeau de marbre d'Egypte, d'un grand prix. On y conſerve une ſtatue de la Vierge, d'argent, & de grandeur naturelle, qui a été modelée par *Bouchardon*.

A l'entrée de l'Egliſe, eſt le tombeau de M. *Bezenval*, Colonel du Régiment des Gardes-Suiſſes, par *Meiſſonnier*.

Les Hommes célebres qui ont été inhumés dans cette Egliſe, ſont *Claude Dupuy*, Conſeiller au Parlement, diſciple de *Turnebe* & de *Cujas*; *Pierre Michon*, dit l'*Abbé Bourdelot*: le Pape lui permit d'exercer la Médecine gratuitement; il eſt mort en 1685; *François Blondel*, Profeſſeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, Membre de l'Académie des Sciences, Directeur-Général de celle d'Architecture, Maréchal-de-Camp & Conſeiller d'Etat, mourut en 1686, à 68 ans; *Gaſton-Jean Zumbo*, né à Siracuſe l'an 1656, & mort à Paris en 1701, Sculpteur, qui s'eſt

distingué dans les figures de cire coloriées au naturel ; *Roger de Piles*, Peintre estimé, doué d'un goût exquis : il a composé un *Abrégé de la Vie des Peintres*, & plusieurs autres Ouvrages sur son Art ; *Elisabeth-Sophie Cheron*, née à Paris en 1648, Erudite, Peintre, Poète : elle eut une place à l'Académie de *Ricovrati* de Padoue, sous le nom de la Muse *Erato* ; elle traduisit les Psaumes & les Cantiques sacrés en vers François, & composa le joli Poëme *des Cerises*. *Le Brun*, admirateur des talens de cette Muse universelle, la présenta à l'Académie de Peinture, qui la reçut au nombre de ses Membres, avec une distinction marquée. Un bon ton de couleur, un goût de dessin exquis, une entente de l'harmonie, des draperies bien jettées, se trouvoient réunis dans cette illustre Artiste ; tant de talens étoient rehaussés par les qualités les plus estimables du cœur (1).

Jean Jouvenet, un des meilleurs Peintres de l'Ecole Françoise, né à Rouen en 1644, & mort à Paris en 1717. Son dessin est correct & savant, une pratique facile &

(1) Une Dame très-coquette dont elle avoit tiré le portrait, lui en demandoit cinq copies. *Eh ! bon Dieu !* dit quelqu'un à Mademoiselle Cheron, *pourquoi cette femme multiplie-t-elle tant son portrait ?* Cette célebre fille répondit par ce verset des Psaumes : *Quoniam multiplicata sunt iniquitates ejus*, parce que ses iniquités sont multipliées.

prompte ſe remarque dans tout ce qu'il a fait, avec une intelligence de couleurs locales, un beau choix d'attitudes, des draperies bien jettées & du meilleur goût. Cet Artiſte ne fut jamais en Italie ; étant devenu paralytique de la main droite, il peignit de la main gauche avec beaucoup de facilité ; témoin le tableau du *Magnificat*, qui eſt dans le chœur de Notre-Dame (1).

Etienne Baluze, né à Tulle en 1630, mort à Paris en 1718. Le Roi érigea en ſa faveur une chaire de Droit-Canon au Collége Royal. Il a compoſé une foule d'Ouvrages volumineux & pleins d'érudition, & en a commencé beaucoup d'autres.

TEMPLE. (*le*) Cette Maiſon étoit le chef-lieu de l'ordre des Templiers, qui fut détruit par décret du concile de Vienne, le 22 Mars 1313. Le Roi Philippe-le-Bel, & le Pape Clément V, à l'aide d'un Dominicain, eurent bien-tôt fait maſſacrer & brûler la plus grande partie des Chevaliers de cet Ordre : on les accuſoit de magie & d'une

(1) Jouvenet eut un procès avec les Religieux de Saint-Martin, qui refuſoient de recevoir les Tableaux qu'ils lui avoient commandé, ſous prétexte que ce Peintre ne traitoit pas aſſez la vie de Saint-Benoît. Jouvenet répondit à ces Religieux, en préſence des Juges : *Que voulez-vous que je fiſſe dans une grande compoſition de trente ſacs de charbon tels que ceux que vous portez ?* Les Juges ſouriront, & Jouvenet gagna ſa cauſe.

foule d'horreurs très-invraiſemblables (1). Les Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem furent mis en poſſeſſion de tous les biens des Templiers. La maiſon du Temple devint alors la maiſon Provinciale du Grand-Prieuré de France. Le terrein qu'elle occupe eſt renfermé de hautes murailles à creneaux, qui ont été abattues en partie. Voy. *Grand-Prieuré de France*, (II. *P.*, *p.* 26).

Le corps-de-logis qui eſt au fond de cette cour, a été bâti par *Jacques Souvré*, Grand-Prieur de France. Une partie du terrein de cet enclos eſt remplie de maiſons, habitées par des Marchands & Artiſans, qui jouiſſent de la franchiſe. La groſſe Tour, flanquée de quatre tourelles, a été bâtie par *Frere Hubert*, Tréſorier des Templiers, qui mourut en 1222 : cette forteresſe eſt regardée comme un des plus ſolides bâtimens du Royaume.

L'Egliſe eſt gothique, & a été, dit-on, bâtie ſur le modele de celle de Saint-Jean de Jéruſalem.

---

(1) On les accuſoit d'adorer une tête de bois doré qui avoit une grande barbe, ainſi que le Diable qui leur apparoiſſoit, pendant qu'ils tenoient Chapitre, ſous la figure d'un chat, & qui répondoit avec bonté aux uns & aux autres, & qu'enſuite, pluſieurs démons arrivoient ſous des formes de femmes, & que chacun des freres s'accommodoit fort bien d'un de ces démons féminins, &c &c. Je ne parle pas d'une foule d'autres imputations ridicules, criminelles ou dégoûtantes.

Le maître-autel nouvellement conſtruit en forme de tombeau antique, eſt accompagné d'une baluſtrade de fer poli, le rond-point eſt décoré d'une Nativité, peinte par *M. Suvée*. On voit dans le chœur un mauſolée de marbre noir, ſculpté par *Michel Bourdin* : c'eſt celui d'*Amador de la Porte*, Grand-Prieur, mort en 1640.

Dans la Chapelle du Saint-Nom de Jéſus, eſt un cénothaphe ou tombeau vuide de *Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam*, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, mort à Malte en 1534 : pluſieurs autres Grands-Prieurs ont leurs épitaphes dans cette Egliſe. Dans la nef eſt un tableau de *Philippe de Champagne*, repréſentant les Pélerins d'Emmaüs.

THÉATINS. Leur Maiſon, ſituée ſur le quai de ce nom, eſt la ſeule qu'il y ait en France de cet Ordre. Si ces Religieux s'en tiennent à la lettre de leur regle, ils ne peuvent poſſéder en propre ni fonds, ni penſions ; il ne leur eſt pas même permis de demander l'aumône, ni d'avoir un Quêteur : cependant, on a remarqué que la Providence ne les abandonne jamais ; car, à voir leur cuiſine & leur table, on les croiroit fondées ſur de gros revenus.

Ces Religieux furent inſtitués en 1524, par *Saint-Gaëtan* & *Saint-Pierre-Caraffe*, Evêque de *Chieti* ou *Théate*, dans le Royaume de Naples, d'où ils ont pris le

nom de *Théatins*. Ils vinrent s'établir à Paris, ſous le miniſtere du Cardinal Mazarin qui fit choix d'un de ces Peres pour diriger ſa conſcience, & qui les établit ſur le quai Malaquais le 26 Mai 1642, dans une maiſon qu'il avoit acquiſe 54,080 liv. En mourant, ce Cardinal légua à ces Peres la ſomme de 300,000 livres, pour la conſtruction d'une Egliſe. Le Pere *Camille Guarini*, Théatin, qui paſſoit dans l'Ordre pour un grand Architecte, arriva de Rome pour conſtruire cette nouvelle Egliſe : mais ce Religieux ne calcula, ni les moyens de ſes Confreres, ni le peu d'eſpace de l'emplacement. Il commença ſuivant ſes deſſins, une Egliſe beaucoup trop grande ; auſſi ne fut-elle pas achevée. Le portail ſur le quai a été conſtruit par les libéralités de feu Monſeigneur le Dauphin, pere de Sa Majeſté Louis XVI, ſur les deſſins de M. *des Maiſons*.

L'intérieur de cette Egliſe ne fait pas honneur au goût du Moine qui l'a conſtruite, l'architecture en eſt toute contournée.

On voit derriere le maître-autel un grand tableau carré, peint par *Reſtout*, repréſentant la Piſcine.

Le cœur du Cardinal Mazarin repoſe dans cette Egliſe, qui renferme auſſi les cendres de pluſieurs hommes diſtingués ; tels que *Pompée Vareſi*, Nonce du Pape, mort en 1678 ; *Edme Bourſault*, Auteur de pluſieurs Comédies qui ont reſté au Théâtre,

celles qu'*Eſope à la Cour*, *Eſope à la Ville*, le *Mercure Galant*, &c. & de pluſieurs autres Ouvrages de Littérature (1). Il ne fit point d'étude, & ne ſut jamais le Latin ; ſon eſprit, ſa facilité & ſes lectures, lui en tinrent lieu : il mourut en 1701.

THÉATRE *François*. Un porche, compoſé de huit colonnes doriques, couronné d'une baluſtrale, auquel cinq rues vont aboutir, forme la principale décoration extérieure de cet édifice, qui eſt très-avantageuſement placé. Il communique par deux arcades à deux maiſons latérales ; du reſte, il eſt entiérement iſolé. Une galerie couverte, éclairée de portiques, regne dans ſon pourtour. Les gens de l'Art admirent la beauté des profils, mais ſe plaignent du défaut de caractere & de la trop grande ſimplicité de ce monument, dont la décoration ſévere eſt plutôt convenable à un bâtiment de pure utilité, qu'à un lieu conſacré au plaiſir & aux délaſſemens des Citoyens : rien n'annonce *Melpomene*, rien n'annonce *Thalie*, rien n'annonce *le Théâtre Fran-*

(1) Il faiſoit une Gazette qui amuſoit beaucoup Louis XIV ; mais s'étant permis quelques traits un peu trop véritables contre les Franciſcains en général, & les Capucins en particulier, ces Moines alors en crédit lui firent ſupprimer ſa gazette & une penſion de 2000 livres que le Roi lui faiſoit, & l'auroient fait renfermer à la Baſtille, ſans les puiſſantes protections de l'Auteur.

gris, que la table meſquine où ces mots ſont gravés.

Le veſtibule, décoré de colonnes toſcanes, offre la figure en marbre de *Voltaire*. Cet homme immortel eſt repréſenté en vieillard décrépit, aſſis dans un fauteuil. M. *Houdon*, qui l'a ſculptée, a conſervé dans les traits du viſage l'expreſſion du *ridicule*, que ce grand homme ſavoit manier avec tant d'art.

Deux vaſtes eſcaliers, à droite & à gauche, conduiſent au premier étage : c'eſt là qu'on voit un ſecond veſtibule, qu'on a métamorphoſé en foyer, qui étoit avant placé ſur le côté gauche, dans une piece très-étroite. Une Critique imprimée dans le temps, démontroit pluſieurs inconvéniens qu'on n'avoit pas prévus dans la conſtruction de cette ſalle. La petiteſſe du premier foyer ne devoit pas échapper à l'Auteur de cette Critique, « Dans le foyer, dit-il, » ſont les buſtes de nos fameux Auteurs Dramatiques : cette précieuſe collection ſemble s'indigner d'être ſi mal logée ; la pièce » eſt très-étroite : heureuſement que la génération actuelle n'annonce pas dans la » carriere du Théâtre une grande quantité » de bons Ecrivains, il n'y auroit pas place » pour eux ; & c'eſt juſtement ce qu'il ne » falloit pas prévoir ». Le veſtibule où l'on a logé plus au large les buſtes des Auteurs, ne reſſemble en rien à un foyer ; il faut y voir la cheminée, il faut y voir du feu pour

y croire. Ces buſtes ſont : Celui de *Moliere*, qui a la place d'honneur, de *Piron*, de *Voltaire*, de *Crébillon*, de *Racine*, de *Corneille*, de *Regnard*, de *Deſtouches*, de *Dufreſny* & de *la Fontaine*, *&c.*

La ſalle eſt ronde ; on conçoit facilement que cette forme toute belle qu'elle eſt, ne permet pas à toutes les loges d'être également favorables aux ſpectateurs ; il en eſt où le rayon viſuel ne peut atteindre qu'à une moitié du Théâtre, d'autres où il n'eſt abſolument poſſible que de voir l'avant-ſcène.

Cette ſalle ſe termine par douze arceaux, dont les vouſſures ſont décorées des douze ſignes du Zodiaque, attributs peu convenables à la ſcène Françoiſe, & qui ont donné matiere à une foule d'Epigrammes : tels maris ſe ſont piqués d'être ſous le ſigne du *Capricorne*, & telles femmes ont paru déplacées ſous celui de la *Vierge*, &c.

Les jambages de ces arceaux au-deſſus de l'avant-ſcene, offrent deux porte-à-faux bien marqués, on a voulu faire oublier ce défaut de goût, en plaçant aux deux côtés des Monſtres Marins ailés qui ſupportent des feſtons ; mais ces Monſtres amphibies ſont eux-mêmes des objets déſagréables ; ils ſemblent collés contre le mur, ou ſe ſupporter en l'air par leur propre vertu. Dans l'arcade du milieu qui eſt au-deſſus de l'avant-ſcène, ſont nichées fort à l'étroit les deux Muſes du Théâtre, *Melpomene* & *Thalie*. Les attitudes peu gracieuſes de ces figu-

res, annoncent qu'elles ne ſont gueres à leur aiſe ; la poſition de Thalie eſt celle d'une perſonne qui ſe ſoulage par une incongruité que l'on ne peut gueres exprimer avec décence : Thalie ſemble pouſſer la plaiſanterie un peu loin.

La plupart des inconvéniens de cette ſalle, naiſſent de la forme ronde qui, très-agréable dans un ſallon, eſt très-déſavantageuſe pour une ſalle de Spectacle. Au ſurplus, on doit des éloges aux Architectes M. *de Wailly* & *de Peyre l'aîné*, d'avoir ſurmonté avec autant de ſuccès, le nombre d'obſtacles qu'offroit cette forme, & d'avoir avec une docilité exemplaire, fait depuis pluſieurs changemens que le bon goût néceſſitoit.

Le Spectacle des François eſt le premier de la Nation, ſes priviléges s'étendent ſur tous les Spectacles Forains, dont les nouvelles Pièces ſont ſoumiſes à ſa cenſure. M. le Lieutenant de Police a bien voulu accorder au Comité de ce Théâtre la faculté de lire toutes les nouvelles Pièces de ces Spectacles, non pour en empêcher la repréſentation lorſqu'elles ſont trop bonnes, comme c'eſt l'opinion générale, mais ſeulement pour réclamer les plagiats que l'on pourroit faire ſur les Pièces qui lui appartiennent ; ce Comité ne doit pas même ſe permettre aucunes ratures ſur les Pièces manuſcrites, ni les garder plus de huit jours (1). (Voyez

(1 S'il exiſtoit parmi nous un *Moliere*, un

Comédie Françoiſe, I. *Partie*, *p.* 196).

THÉATRE *Italien*. Le nouveau Théâtre des Italiens ſitué dans l'ancien emplacement de l'Hôtel de Choiſeul, eſt élevé ſur les deſſins de M. *Heurtier*, Architecte du Roi.

La façade de cet édifice au lieu de ſe préſenter avantageuſement du côté du Boulevard, eſt cachée dans un cul-de-ſac. Rien ne peut excuſer cette ridicule diſpoſition. On étoit maître du terrein & l'on pouvoit laiſſer entre le Boulevard & le Théâtre un eſpace vaſte & commode qui eût fait valoir l'architecture, dont la perſpective en contraſtant avec les arbres du Boulevard, eût offert de loin le ſpectacle le plus agréable & le plus riant. J'avois attribué, dans ma premiere Edition, la cauſe de la diſpoſition de cet édifice, à une puérile vanité, à la crainte ridicule de voir ce Théâtre aſſimilié aux ſpectacles des Boulevards, & c'étoit alors l'opinion la plus commune. M. L. D. B. en rendant compte de ma Deſcription de Paris dans le Journal de Nancy, m'a

---

Corneille inconnu, par quel moyen pourroit-il parvenir à mettre ſes talens au grand jour? Que de refus, que d'humiliations à ſupporter! que de courſes à faire! que de temps à attendre avant qu'il pût ſeulement faire lire ſa pièce, & la faire accepter de MM. les Comédiens François! l'expérience a fait dire à un Auteur comique, que *lorſqu'on a compoſé une bonne pièce, on n'a fait que la moitié de l'ouvrage.*

appris que je m'étois trompé ; voici ces expreſſions : « La raiſon puiſſante de l'intérêt « a ſeule déterminé le Propriétaire du terrein, qui s'étoit chargé de bâtir la nouvelle Salle, à la conſtruire ainſi. Si l'on eut tourné la façade du côté des Boulevards, alors le bâtiment qui ſe trouve vis-à-vis, & qu'on appelle *le Pâté*, n'auroit point rapporté comme à préſent 40,000 livres par an ; les autres maiſons de la place n'auroient pas été louées, non plus auſſi avantageuſement ; la maiſon adoſſée au Théâtre eſt d'un loyer conſidérable. Voilà ce que M. D. auroit pu dire ; & cette facilité que la Ville ou le « Gouvernement a eu de ſe prêter aux vues « intéreſſées d'un Particulier en crédit, lorſqu'il s'agiſſoit d'un monument public, auroit pu lui *fournir des réflexions beaucoup plus intéreſſantes* que celles qu'il s'eſt permis contre de *pauvres diables* qui n'en pouvoient mais ».

Que ce ſoit la morgue où l'intérêt qui ait commandé cette diſpoſition déſavantageuſe, l'une de ces deux cauſes ne doit pas *fournir des réflexions beaucoup plus intéreſſantes* que l'autre.

Il eſt ſeulement intéreſſant de faire connoître l'erreur d'une opinion accréditée, de déclarer *les pauvres diables*, dont parle M. L. D. B. innocens de cette faute, & de laiſſer aux Lecteurs la liberté de faire leurs réflexions ſur les coupables.

Un périſtile de huit colonnes ioniques

d'une très-grande proportion, décore la façade de ce Théâtre, & porte un attique un peu lourd. Dans la friſe, on lit ces mots en caracteres de bronze, *Théâtre Italien*, cette inſcription eſt le ſeul attribut qui caractériſe cet édifice.

La diſtribution intérieure mérite des éloges, elle eſt bien ſupérieure à celle du Théâtre François. Le foyer eſt vaſte & avantageuſement placé, les loges des Acteurs ont à tous les étages des corridors particuliers, qui tous menent au Théâtre, de ſorte que les Acteurs tout coſtumés, ne ſont point expoſés à la vue du Public, comme ils le ſont aux François.

La forme de la Salle eſt un ovale. Le plafond eſt orné d'un grand tableau peint par M. *Renou*, qui repréſente Apollon, au milieu des Muſes, recevant ſa lyre des mains de l'Amour.

Les changemens qui ont été faits à cette Salle, ſont fort heureux. La ſuppreſſion de la corniche, du rideau retrouſſé, de la Renommée dorée, le changement de la couleur du fond, l'augmentation conſidérable des places aux quatriemes, &c. font honneur au génie de M. de *Wailly*, à qui le Public en eſt redevable. On a fait auſſi un nouveau rideau qui brille par la crudité des couleurs, mais non par la diſpoſition de l'enſemble & la correction des figures.

La variété de ce Spectacle, le travail des Acteurs, leur empreſſement à donner fréquemment des nouveautés, le rendent in-

joutd'hui le plus agréable & le plus conſtamment ſuivi de tous les Spectacles. (Voyez *Comédie Italienne*, I. *Partie*, *p.* 199).

THÉATRE *de l'Opéra*. (Voyez *Opéra*, II. *Partie*, *page* 235).

THÉATRES *des Boulevards*. (Voyez *Spectacles*, II. *Partie*, *pages* 352 & ſuiv.).

THERMES. (*Palais des*) C'eſt le ſeul monument qui reſte à Paris de l'architecture des Romains; il eſt ſitué rue de la Harpe, du même côté & plus bas que la rue des Mathurins, au fond d'une cour à l'enſeigne de la Croix de Fer. On y voit une grande ſalle couverte d'une voûte très-élevée, au-deſſus de laquelle eſt un jardin qui communique à l'*Hôtel de Clugny*. (Voyez II. *P.*, *page* 178).

On penſe que ce Palais fut bâti, ſur le modele des *Bains de Dioclétien* à Rome, par l'Empereur Julien qui commandoit dans les Gaules en 357, & qui fut proclamé Empereur à Paris. Son parc & ſes jardins occupoient une grande étendue de terrein, & ce fut la demeure ordinaire des Rois de la premiere Race. On a trouvé en 1544 les reſtes d'un aquéduc qui avoit ſervi à conduire les eaux d'Arcueil dans ce Palais. Charlemagne y relégua ſes deux filles accuſées d'une conduite peu réguliere.

TOURNELLE. (*Le château de la*) Le bienfaiſant *Vincent de Paule*, obtint

du Roi en 1632 ce Château, pour loger les Galériens. Il eſt ſitué proche la porte Saint-Bernard, & au bas du Pont de la Tournelle. Les Galériens y ſont détenus juſqu'à leur départ pour les lieux de leur deſtination. Ce Château étoit autrefois une tour que Philippe-Auguſte, en faiſant faire l'enceinte de Paris, fit bâtir avec celle de *Loriot*, qui étoit ſituée à la pointe de l'iſle Saint-Louis, & celle de *Billi* qui étoit près les Céleſtins. Deux groſſes chaînes de fer aboutiſſantes à ces trois tours, & portées ſur des bateaux de diſtance en diſtance, traverſoient les deux bras de la riviere, & fermoient l'entrée de la Ville de ce côté-là.

TRÉSOR *des Chartres*. Il renferme les titres de la Couronne, les Diplômes de nos Rois, les Traités de Paix ou d'Alliances, les Ventes & Echanges, &c. Il eſt placé à la Chancellerie du Palais. M. le Procureur-Général en eſt le Garde (1). (Voyez *Palais de Juſtice*, II. *Partie*, *page* 264).

TRÉSOR-ROYAL. C'eſt ce que les

(1) Guillaume le Breton, dans ſon Poëme Latin, ſur Philippe Auguſte, rapporte que ce Prince ayant été ſurpris dans une ambuſcade, que Richard, Roi d'Angleterre lui avoit dreſſé entre Blois & Freteval, perdit en cette rencontre tous ſes équipages, & même le Chartier de France. C'étoit l'ancien uſage à la guerre de porter ces titres précieux. Cet événement donna lieu à l'établiſſement du tréſor des Chartres.

Romains appelloient *Ærarium Populi*, & ce que les François nommoient autrefois l'*Epargne*. On y apporte toutes les recettes, tant générales que particulieres, & on y paye toutes les penſions & gratifications que le Roi fait, ou en deniers comptans, ou en aſſignations ſur les Fermiers des Provinces. (Voyez *Bureau du Tréſor-Royal*, I. *Partie*, *page* 97).

THUILERIES. (V. *Jardins*, II. *P.*, *p.* 114 & ſuivantes; *Palais*, II. *P.*, *p.* 255).

UNIVERSITÉ. Au milieu des ténèbres de l'ignorance, cette aſſociation de Grammairiens, Dialecticiens, Théologiens, formoit l'unique foyer des connoiſſances humaines, & brilloit d'un éclat qui éblouiſſoit les Peuples & les Rois. Elle ſut profiter de cet aveuglement univerſel pour fonder ſon autorité, s'arroger des titres faſtueux, & s'approprier un pouvoir exceſſif. Ses caprices devinrent des loix, ſes décrets, des oracles, qui ſoumirent ſouvent les Loix de l'Etat, & les volontés du Souverain (1).

(1) Quand le Roi eſſayoit de réſiſter aux deſirs de cette Société, on le menaçoit de faire fermer toutes les Ecoles; alors le Roi étoit obligé de ſe ſoumettre. *Guillaume Rochefort*, Chancelier de France, ayant voulu diminuer les priviléges de l'Univerſité, le Roi fut obligé de les rétablir, parce que *Jean Cave*, qui étoit alors Recteur, avoit défendu aux Profeſſeurs de donner des leçons, aux Prédicateurs de prêcher, & aux Médecins de viſiter les malades; (Voyez *Mathurins*, pages 197 & 198, II. *Partie*).

Les lumieres qui vont toujours en croiſſant, la raiſon qui, malgré l'antiquité des prérogatives, fait réduire chaque choſe à ſa juſte valeur, ont un peu obſcurci la gloire de l'*Univerſité*, & l'ont remiſe à ſa place.

L'Univerſité qui ſe flatte d'avoir Charlemagne pour Fondateur, & d'être qualifiée de la *Fille aînée des Rois*, eſt compoſée des quatre Facultés de *Théologie*, des *Droits Canons & Civils*, de *Médecine* & des *Arts*; elle eſt gouvernée par un Chef nommé *Recteur*. (Voyez *Recteur*, II. *Partie*, *page* 310) Il préſide au Tribunal de l'Univerſité, ſéant le premier Samedi de chaque mois au Collége de Louis-le-Grand, où ſont placés le Greffe & les Archives.

L'inſtruction des Colléges de l'Univerſité n'étoit point gratuite; ce ne fut qu'en 1719 que M. le Duc d'Orléans, Régent, frappé des inconvéniens d'une rétribution qui excluoit les gens peu fortunés du ſanctuaire des connoiſſances, accorda le vingt-huitieme effectif du prix du Bail général des Poſtes & Meſſageries de France, dont l'Univerſité étoit l'inventrice & la propriétaire.

Les Armes de l'Univerſité ſont une main qui paroît deſcendre du Ciel, & qui tient un Livre de fleurs de lys d'or, ſur un fond d'azur. (Voyez *Proceſſion du Recteur*, II. *Partie*, *page* 304).

URSULINES *de la rue Saint-Jacques*. La bienheureuſe *Angele* aſſembla en 1537, dans la ville de Breſſe en Lombardie,

des filles & des femmes vertueuſes, elle les mit ſous la protection de Sainte-Urſule, & les occupa à inſtruire les jeunes filles, à viſiter les malades, & à conſoler les affligés dans les Priſons & dans les Hôpitaux. Le Pape Paul III confirma cet établiſſement, & permit en 1612 d'ériger en Corps de Religion ces Filles, qui auparavant n'étoient que ſéculieres; on les cloîtra, on changea le but de la premiere Inſtitution, & en devenant contemplatives, elles ceſſerent d'être auſſi utiles à la ſociété.

Madame *de Sainte-Beuve*, Veuve d'un Conſeiller au Parlement, fonda cette Maiſon. L'Egliſe eſt petite; mais aſſez bien décorée, ſur l'Autel qui eſt orné de colonnes de marbre de Dinan, eſt une Annonciation peinte par *Van-Mol*, éleve de *Rubens*. A gauche du Maître-Autel eſt un Tableau qui repréſente *Sainte-Angele* inſtruiſant des enfans, par M. *Robin*, Peintre du Roi.

Les Penſions d'éducation ſont de 5 à 600 livres.

URSULINES *Sainte-Avoye*. On n'eſt point d'accord ſur l'origine de ces Religieuſes. En 1303, on les appelloit *les Pauvres Veuves de la rue du Temple*; la Fondatrice des Urſulines leur propoſa 1000 liv. de rente, ſi elles voulaient embraſſer la Religion, & ſuivre les Conſtitutions des Religieuſes de Sainte-Urſule, ce qu'elles accepterent avec empreſſement. Leur Egliſe qui eſt très-petite, eſt au premier étage.

Les penſions d'éducation ſont de 500 livres.

VAL-DE-GRACE. (Voyez *Abbaye du Val-de-Grace*, I. *Partie*, page 23).

VISITATION. (*rue Saint-Antoine*) Saint-François de Sales eſt l'Inſtituteur des *Filles de la Viſitation*, ainſi appellées, parce qu'elles s'occupoient à viſiter les malades & les pauvres, en l'honneur de la viſite que la Sainte-Vierge fit à Sainte-Eliſabeth. Elles étoient utiles à la ſociété par leurs bonnes-œuvres. Un Archevêque de Lyon, M. *Denis de Marquemont*, plus pieux que Philoſophe, priva les malheureux du ſecours de ces officieuſes filles : il les ferma dans un Cloître, & elles ne furent plus utiles qu'à elles-mêmes. Le Pape Paul V confirma cette Congrégation.

Jeanne-Françoiſe Frémiot, Dame *de Chantal*, Fondatrice, & premiere Supérieure de cet Ordre, accompagnée de trois Religieuſes, vint à Paris, le 6 Avril 1619, à la ſollicitation de Saint-François de Sales. Après avoir changé pluſieurs fois de demeure, elles ſe fixerent enfin dans l'emplacement d'une maiſon qu'elles acheterent rue Saint-Antoine, à laquelle elles réunirent l'Hôtel de Coſſé, qui étoit voiſin. Le Commandeur *de Sillery*, ami de Madame de Chantal, donna une ſomme conſidérable pour bâtir l'Egliſe, dont il poſa la premiere pierre.

François Manſard fut l'Architecte de cette Egliſe ; le nom de cet Artiſte ſert de

recommandation à cet Edifice qui a été conſtruit, dit-on, ſur le modele de Notre-Dame de la Rotonde à Rome.

Le Sanctuaire eſt orné des quatre Evangéliſtes, peints par *Perrier*, & d'une Aſſomption dans la lanterne au-deſſus du Maître-Autel, les autres tableaux ſont de *François*; toute la ſculpture de l'Autel eſt de *le Pautre*.

C'eſt dans cette Egliſe, que fut inhumé *André Frémiot*, Archevêque de Bourges, frere de Madame de Chantal, Fondatrice de cet Ordre, mort le 13 Mai 1641. On y voit auſſi l'Epitaphe de Meſſire *François Fouquet*, Conſeiller au Parlement de Paris, Ambaſſadeur de Sa Majeſté vers les Suiſſes, mort en 1640. C'eſt encore dans ce même endroit où repoſe les reſtes du fameux Surintendant des Finances, *Nicolas Fouquet*, mort dans la Forteresſe de Pignerol en 1680, priſon où il étoit détenu, pour avoir, à l'exemple du Cardinal Mazarin, ſon prédéceſſeur, abuſé des richeſſes de l'Etat; mais, comme l'a dit un homme d'eſprit, *il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes*.

VISITATION *du Fauxbourg Saint-Jacques*. La Maiſon de la rue Saint-Antoine ne ſuffiſant pas à la foule des Aſpirantes, ces Religieuſes firent bâtir une Maiſon au Fauxbourg Saint-Jacques, dans l'emplacement de trois Maiſons qu'elles avoient achetées. Une partie des bâtimens de cette Maiſon

vient d'être reconſtruite, & l'Egliſe l'a été entiérement. Elle forme une petite rotonde; le tableau de l'Autel qui repréſente Saint-François de Sales, eſt du fameux *le Brun*; dans un des bas-côtés à droite, eſt une Viſitation, par M. *Suvée*, & à gauche, eſt un mauvais tableau des Sacrés Cœurs.

VISITATION *rue du Bacq.* Cette Communauté fut établie pour recevoir la ſurabondance des ſujets qui ſe préſentoient dans les autres. Le 30 Octobre 1775, la Reine vint poſer la premiere pierre de la nouvelle Egliſe de ce Monaſtere, élevée ſur les deſſins de M. *Hélin*, Architecte. En face de la porte d'entrée, eſt un tableau peint par *Hallé*, repréſentant N. S. au Jardin des Olives. Sur le Maître-Autel eſt une Viſitation, par *Philippe de Champagne*; les deux autres Chapelles ſont ornées chacune d'une Statue bronzée, par M. *Bridan*, Sculpteur du Roi.

Les Penſions ſont de 600 livres.

VISITATION *de Sainte-Marie à Chaillot.* Ce Couvent a été fondé par Henriette-Marie de France, Fille d'Henri IV, Reine d'Angleterre, & veuve de Charles Premier. L'Egliſe fut rebâtie à neuf en 1704, ſur les Deſſins de M. *Gabriel*, Architecte, aux dépens de *Nicolas Fremond*, Garde du Tréſor-Royal, & de *Geneviève Damond*, ſa femme, dont on voit l'Epitaphe à droite en entrant.

Dans le Chœur de cette Egliſe, repoſent les cœurs d'*Henriette-Marie* de France,

Fondatrice de cette Maiſon, de ſon fils *Jacques Stuard II* du nom, Roi de la Grande-Bretagne, & de *Louiſe-Marie Stuard*, fille de ce Prince, morte au Château de Saint-Germain en-Laye, le 7 Mai 1718.

On admire la ſerrurerie de la grande porte de cette Egliſe.

Dans la Chapelle de Saint-François de Sales, eſt un tableau de *Reſtout*, repréſentant Madame de Chantal, & ſes Religieuſes invoquant ce Saint.

WAUX-HALL *d'hiver*. (Voyez *Panthéon*, II. *Partie*, *page* 265).

WAUX-HALL *d'été*. Ce nouveau Waux-Hall, ſitué ſur le boulevard du Temple, a été conſtruit en 1785, ſur les deſſins de M. *Mellan*. L'intérieur offre un ſalon pour la danſe, de forme ovale, de 72 pieds de long, ſur 56 de large, deux rangs de gradins s'élevant autour, forment une galerie circulaire de 9 pieds de largeur, & ſervent d'aſſiſes aux colonnes ioniques qui décorent cette ſalle, & ſupportent la galerie ſupérieure. Ces colonnes de marbre feint ont leur chapiteaux & baſes dorés. La galerie baſſe eſt décorée de glaces & d'arabeſques; la galerie haute, de tableaux, repréſentant des payſages, & des ſujets tirés de la fable. Des cariatides à l'applomb des colonnes ſoutiennent le plafond qui repréſente autour une baluſtrade feinte, & un ciel où l'on voit le lever de Vénus, accompagnée des grâces & des amours. Cette

ſalle eſt éclairée par trente-ſix luſtres.

Au-deſſous eſt un café repréſentant un ſouterrain antique & ruiné. La façade qui donne ſur le jardin, offre une colonnade gothique, ſoutenant une terraſſe qui communique à la galerie ſupérieure. Le jardin, quoique fort petit, eſt deſſiné dans le genre Anglois : pour en faire diſparoître la clôture & en accroître à l'œil l'étendue, on a peint tout autour des perſpectives.

En face de la colonnade, eſt un emplacement deſtiné aux fêtes & feux d'artifice. Toute la décoration de ce Waux-Hall eſt de M. *Munich*.

YVES (*Saint*), *rue Saint-Jacques*. Saint-Yves eſt le Patron des Praticiens, & devroit leur ſervir de modele, par ſon déſintéreſſement & ſon zele à défendre la cauſe des malheureux. C'eſt ſous ſon invocation, que fut conſtruite cette Chapelle, dont la premiere pierre fut poſée par le Roi *Jean*, fils de Philippe de Valois, le 30 Mai 1352. Elle appartient à une Confrairie compoſée d'Avocats, Procureurs, &c: les deux ſtatues qu'on voit ſur le portail, repréſentent *Jean VI*, *Duc de Bretagne*, & *Jeanne de France*, ſa femme, fille de Charles VI. L'Egliſe n'offre rien de remarquable. Parmi pluſieurs Epitaphes de Procureurs & Avocats, on en voit une qui eſt placée à la renverſe; ce qui prouve un mépris pour le défunt, ou bien l'indifférence des Adminiſtrateurs.

FIN.

SUPPLÉMENT.

BARTHÉLEMY. (Saint, I. *Partie*, *page 66*). Au mois d'Avril 1787, il tomba quelques pierres de la voûte de cette Egliſe, ce qui annonçoit un prochain écroulement. On s'empreſſa d'enlever les objets les plus précieux ; quelques minutes après qu'on les eut retirés, la voûte s'écroula entiérement. Depuis ce temps-là, l'adminiſtration des Sacremens & l'Office Divin ſe font dans l'Egliſe des Barnabites, qui eſt voiſine.

SAINTE-CHAPELLE. (I. *Partie*, *p.* 164). Le Roi, par Arrêt de ſon Conſeil-d'Etat, du 11 Mars 1787, penſant qu'il ſeroit utile de ſupprimer les Chapitres & Colléges de Chapelains des Saintes-Chapelles du Royaume, a cru devoir auparavant mettre en ſéqueſtre les biens & droits des Chapitres ou Collége à ſupprimer, notamment ceux des Saintes-Chapelles du Palais à Paris, & de Vincennes. En conſéquence, Sa Majeſté a ordonné qu'on appoſât les ſcellés ſur les titres, papiers & effets, tant du Chapitre de la Sainte-Chapelle de Paris, que de celle de Vincennes ; néanmoins qu'on

y continuât le Service Divin, juſqu'à ce qu'il en ſeroit autrement ordonné, &c.

JARDIN *du Palais Royal.* (II. Partie, pages 121, &c.) *Le Cirque* dont on a commencé la conſtruction au mois d'Avril 1787, & pendant l'impreſſion de cet Ouvrage, n'a pu y être décrit que dans ce Supplément. Je vais en parler, d'après les deſſins qu'on m'a communiqué, comme s'il étoit conſtruit.

Le plan de ce bâtiment, placé au milieu du jardin, eſt un long parallélograme, dont les extrémités ſont circulaires. Il offre, au milieu, une arêne, & tout au tour des galeries.

Une partie de ce Cirque eſt pratiquée ſous terre, juſqu'à la profondeur de treize pieds trois pouces; l'autre partie s'éleve au-deſſus du ſol du Jardin, à la hauteur de neuf pieds huit pouces, & forme au rez-de-chauſſée une galerie couverte.

Le pourtour de cette élévation eſt décoré, extérieurement, de ſoixante-douze colonnes ioniques, revêtues, ainſi que toute la maçonnerie, de treillages. Entre ces colonnes, placées à égale diſtance, ſont alternativement, une croiſée qui éclaire la galerie du rez-de-chauſſée, & un buſte élevé ſur une gaîne dont la blancheur contraſte avantageuſement avec le vert du treillage qui lui ſert de fond. Ces buſtes, au nombre de

ſoixante-douze, repréſentent les grands hommes de la France, & ſur chacune des gaines qui les ſupportent, eſt une inſcription Françoiſe.

Les croiſées des faces latérales correſpondent entre elles, & avec les portiques qui entourent le Jardin, en laiſſent voir à travers toute la largeur; &, par l'effet magique de cette tranſparence, elles dédommagent ſuffiſamment de ce que la maſſe de cet édifice peut dérober à l'œil de celui qui ſe promene. Toute cette ordonnance, à la fois magnifique & champêtre, eſt couronnée par une baluſtrade qui borde une terraſſe chargée d'arbuſtes & de fleurs.

Quatre avant-corps, deux circulaires aux extrémités, deux rectilignes au milieu des deux faces latérales, laiſſent entre eux quatre intervales extérieurs qui ſont occupés par autant de canaux pleins d'eau vive, de ſix pieds & demi de large.

Chacun de ces quatre avant-corps eſt décoré de treillages, de douze colonnes ioniques, de buſtes, de vaſes & percé de trois portiques pour communiquer dans l'intérieur, ce qui forme en totalité douze entrées.

Le portique du milieu de chacun de ces avant-corps, ſert d'entrée à un veſtibule, à droite & à gauche duquel ſont deux eſcaliers par où l'on deſcend aux galeries ſouterraines & à l'arène. Les portiques des deux côtés menent chacun à un veſtibule parti-

culier, qui communique à la galerie du rez-de-chauſſée, & à un eſcalier que l'on monte pour arriver ſur la terraſſe qui eſt au-deſſus de cette galerie.

Au-deſſous des quatre entrées principales, ſont quatre grandes ſalles décorées de boſſages, d'une cheminée avec une glace qui répète toute l'arêne.

L'intérieur de cette arêne eſt ſablé & reçoit le jour par en haut. Elle eſt décorée de ſoixante-douze colonnes doriques, canelées, & entourée d'une premiere galerie tournante, qui communique par des portiques à une ſeconde galerie, conſtruite poſitivement au-deſſous des canaux du Jardin, & deſtinée à des dégagemens & à la circulation du public.

Ces ſoixante-douze colonnes portent une vouſſure qui s'avance tout au tour, au-deſſus de l'arêne, en couvre une partie par une ſaillie de 16 pieds, & laiſſe dans toute la longueur une ouverture de dix-huit pieds ſix pouces. Cette ouverture eſt remplie par des vîtraux, à travers leſquels le jour pénétre dans l'arêne.

Au-deſſus de l'entablement dorique, cette vouſſure eſt percée tout au tour, de ſoixante-douze arcades, qui communiquent dans la galerie du rez-de-chauſſée, & offrent un rang de balcons en baluſtres. On voit plus haut un ſecond rang de baluſtres qui borde la terraſſe & couronne le plafond tranſparent.

Cette arêne, longue de trois cents pieds,

large de cinquante, eſt conſacrée à des exercices équeſtres, & aux fêtes qu'il plaira au Prince d'y donner.

On a pratiqué une route ſouterraine qui commence à la partie des bâtimens, habitée par Monſeigneur le Duc d'Orléans, & qui vient par une pente douce & tournante, aboutir à l'aréne, de maniere que ce Prince peut y arriver en voiture.

Cette nouvelle conſtruction, dont M. *Louis* a fourni les deſſins, doit être achevée entierement en 1788; ſans nuir à l'effet du Jardin, elle lui donnera pour ainſi dire plus d'étendue, en triplant, par la profondeur, la ſurface du terrein que ce bâtiment occupe, y ajoutera un nouvel intérêt par la nouveauté de cet édifice, par l'agrément de ſa décoration, & par les contraſtes piquans que feront éprouver des promenades ſouterraines, avec celles dont on pourra jouir dans la galerie du rez-de-chauſſée, dans le Jardin, & ſur la terraſſe, qui chargée d'arbuſtes verdoyans, ou fleuris, rappellera à l'imagination les Jardins fameux de Babylone.

PALAIS ROYAL. *Nouvelle Salle des Variétés.* Elle ſe conſtruit ſur les deſſins de M. *Louis*, ſa facade offre douze colones doriques, ſurmontées d'autant de pilaſtes corinthiens, couronnés de leur entablemet. Tout au tour de cet édifice, eſt une galerie couverte, & non interrompue, qui cor-

muniquera avec la galerie prolongée du Palais. (Voyez *Palais Royal*, II. *Partie*, page 254).

On entrera dans cette Sale, du côté de la rue de Richelieu, par un veſtibule, d'un plan élyptique, entouré de trois rangs de colonnes doriques & détachées, celles qui formeront le centre, ſeront acouplées. Le parterre ſera au-deſſus de ce veſtibule. Cette ſale doit être achevée en 1789.

SALLE *de Vente*, à l'article de l'Hôtel de Bullion, j'ai parlé des Salles de Vente; mais pendant l'impreſſion de cet Ouvrage, on a conſtruit une nouvelle Salle conſacrée aux ventes publiques de Tableaux & autres productions des Arts.

Elle eſt ſituée rue de Cléry, à l'ancien Hôtel de Lubert, & a été conſtruite ſur les deſſins & ſous la conduite de M. *Raimond*, Architecte du Roi.

On entre par un veſtibule à droite duquel ſont deux pieces deſtinées, l'une aux porteurs & l'autre aux Domeſtiques. Un grand eſcalier de neuf pieds de large, conduit à la Sale, dont la longueur eſt de 43 pieds, & la largeur de 31, ſans y comprendre des armoires & corridors de 4 pieds 6 pouces de profondeur, au-deſſus deſquels ſont des galeries tournantes avec des eſcaliers particuliers. La hauteur eſt de 20 pieds, ſans la corniche, & ſans l'élévation des vouſſures & du comble, par l'ouverture duquel le

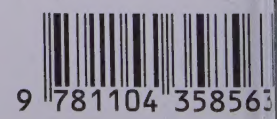
jour pénetre dans cette Salle, à travers des vitraux.

Ces Salles de Vente ſont à la fois intéreſſantes pour les Amateurs & pour les Artiſtes ; c'eſt là, que ſucceſſivement paſſent la plupart des Tableaux qui exiſtent chez les particuliers de la Capitale.

SÉMINAIRE *des Miſſions Etrangères*, (II. *Partie*, page 335) rue du Bacq. L'Egliſe ſupérieure de cette Communauté eſt fort jolie, & nouvellement décorée. On y voit trois Tableaux; celui du maître-Autel, eſt une Adoration des Mages, par *Carle Vanloo*, celui de la Chapelle à droite de la nef, eſt une Sainte-Famille, par *Reſtout*, & le troiſieme, à gauche, eſt une Vierge, peinte par *André Bardon*.

FIN.

CPSIA information can be obtained
at www.ICGtesting.com
Printed in the USA
BVHW041023260720
584694BV00015B/345



KESSINGER PUBLISHING
WWW.KESSINGER.NET

ISBN 9781104358563

C0-CQU-438